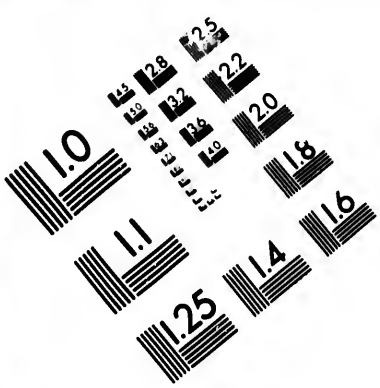


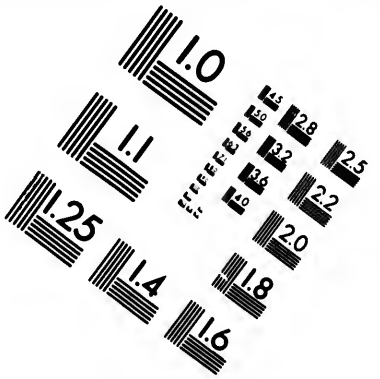
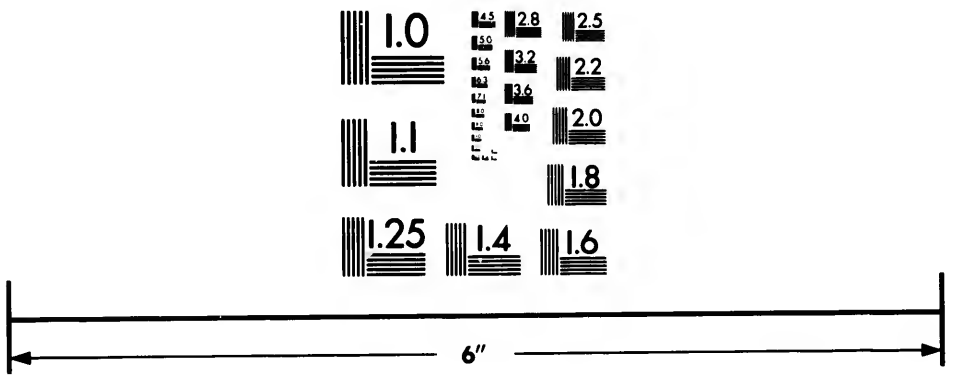
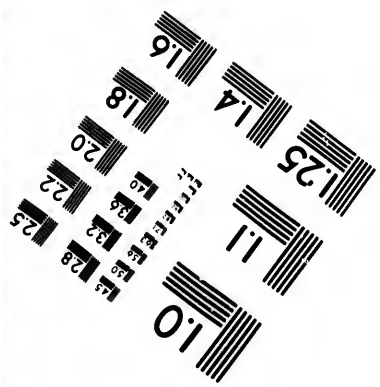
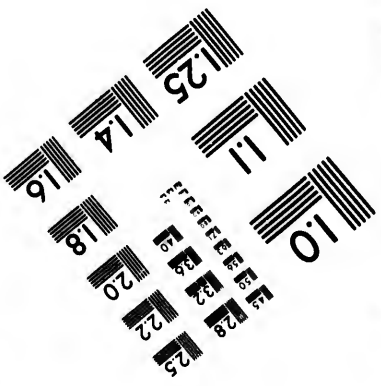


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☑ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires;

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

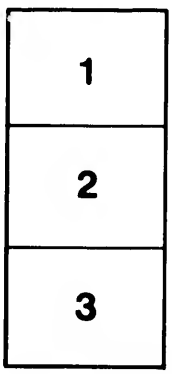
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

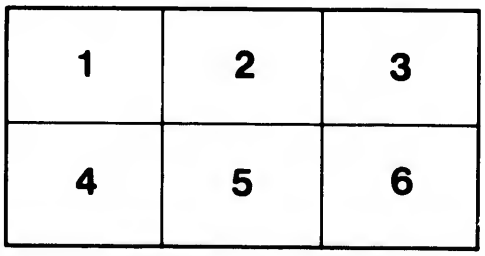
The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:





L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

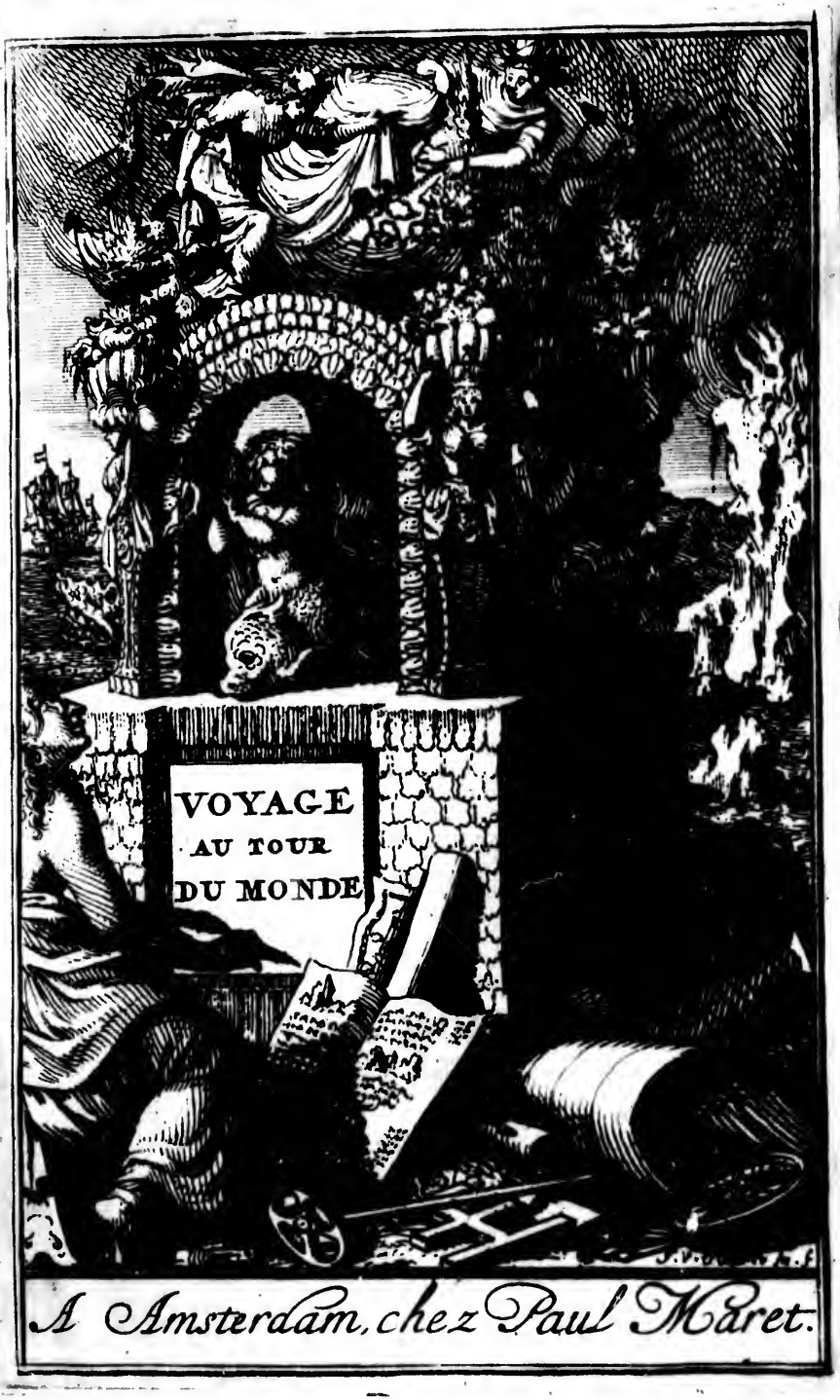
Library Division
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.


VOYAGE
AU TOUR
DU MONDE
A Amsterdam, chez Paul Maret.

NOUVEAU
VOYAGE
AUTOUR DU
MONDE,

Où l'on décrit en particulier l'Iſthme de l'Amerique, pluſieurs Côtes & Iſles des Indes Occidentales, les Iſles du Cap Verd, le Paſſage par la Terre del Fuego, les Côtes Meridionales du Chili, du Perou, & du Mexique; l'Iſle de *Guam*, *Mindanao*, & des autres Philippines, les Iſles Orientales qui ſont prés de Cambodie; de la Chine; Formoſa, Luçon, Celebes, &c. la Nouvelle Hollande, les Iſles de *Sumatra*, de Nicobar, & de Sainte Helene & le Cap de bonne Eſperance.

Où l'on traite des differens Terroirs de tous ces Pais, de leurs Ports, des Plantes, des Fruits, & des Animaux qu'on y trouve: de leurs Habitans, de leurs Coûtumes, de leur Religion, de leur Gouvernement, de leur Negoce, &c.

Par GUILLAUME DAMPIER.

Enrichi de Cartes & de figures,
Et traduit de l'Anglois.

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,

Chez PAUL MARRET, Marchand Libraire dans le Beurs-ſtraat à la Renommée.

M. DC. XCVIII.

NW
910.4
D166m

PREFACE.

AVant que le Lecteur aille plus loin, je dois par avance l'exhorter à la patience, & commencer par lui dire, que ce livre eſt compoſé de deſcriptions de lieux & de relations d'évenemens, & qu'on a ſuivi l'ordre du tems où les choſes ſont arrivées. On a pour cet éfet tenu journal de ce qui s'eſt paſſé chaque jour.

En faiſant la deſcription des lieux, des productions du pays &c. J'ay tâché de donner à mes compatriotes la ſatisfaction qu'il m'a été poſſible. Mais ſi en parlant de choſes qui peuvent avoir été decrites par d'autres avec plus d'élegance qu'elles ne le ſont ici, je ſuis entré, pour ne rien oublier, dans un détail qui pourroit paroître inutile aux Lecteurs intelligens, j'ai crû que je devois avoir en vûë l'inſtruction de ceux qui ne ſont ni moins ſenſez ni moins curieux, quoique moins ſavans & experimentez, Pour cet éfet mon principal ſoin a été d'entrer dans le détail autant qu'a pû me le permettre la brieveté avec laquelle je m'étois propoſé de mettre mes remarques ſur le papier. Je ne me ſuis pas donné beaucoup de peine depuis mon retour à comparer mes découvertes avec celles des autres. S'il arrive que j'aye décrit des lieux & des choſes que d'autres ont décrit avant moi,

30865

les Lecteurs y gagneront plûtôt que d'y perdre, parce qu'il eſt difficile que des mains diferentes faſſent la deſcription des mêmes choſes ſans que chacun les mette dans un nouveau jour, & leur donne un nouveau degré d'évidence. Mais aprés tout conſiderant que ce voyage traite principalement des Indes Orientales & Occidentales, où il y a certains pays que les Anglois viſitent fort rarement, & d'autres encore que les Européens ne frequentent pas mois rarement, j'ai crû que je pouvois ſans vanité promettre au Lecteur, qu'il trouveroit ici des choſes toutes nouvelles, & pluſieurs deſcriptions plus amples & plus complettes que celles qu'il peut avoir vû ailleurs. Non ſeulement ce voyage qui a été de pluſieurs années, m'a mis en état de tenir ce que je promets, mais auſſi divers autres que j'ai fait autrefois dans des pais éloignez.

Quant aux actions de ceux avec leſquels j'ai fait la plus conſiderable partie de ce voyage, je n'en parle point pour égayer les matieres aux depens des Acteurs, & beaucoup moins encore pour avoir le plaiſir de les raconter: Mais je le fais pour l'ordre, & pour contenter les Lecteurs qui ne ſeroient pas ſi ſatisfaits des deſcriptions des Places &c. qu'ils trouveront ici, ſi je ne les informois en même tems des voyages que j'y ai faits, dont ils ſe défieroient peut-être ſi

je

je n'entrois dans le détail des circonſtances qui s'en ſont enſuivies. D'ailleurs je ferois tort à la verité & à la ſincerité de ma relation, ſi j'oubliois la moindre choſe. Quant à mes voyages mêmes ils ſont avantageux aux Lecteurs, quoi qu'ils me le ſoient peu, puiſqu'ils m'ont mis en état de mieux contenter leur curioſité. En éfet un homme qui va par ci par là dans un pays peut d'ordinaire en mieux parler, qu'un voiturier qui ſans jamais ſortir de ſon chemin gagne pays à petit pas pour ſe rendre à ſon Auberge.

Pour le ſtile, on ne doit pas eſperer qu'un homme de mer ſe pique de politeſſe. Quand je ſerois capable d'écrire poliment, je ne me ſoucierois guere de le faire dans un ouvrage de cette nature. A la verité j'ai ſouvent évité de parler marine en faveur de ceux à qui ces termes pourroient être inconnus ou paroitre choquans; & c'eſt une choſe que les gens du métier auront de la peine à me pardonner. Avec tout cela, les premiers trouveront peut être que je n'ai pas eu aſſez de complaiſance pour eux, puiſque je n'ai pas laiſſé de retenir pluſieurs termes de marine. J'avouë que je n'ai du tout point été ſcrupuleux en cela ni par rapport aux uns, ni par rapport aux autres; perſuadé que je ſuis que ſi je parle intelligiblement, il n'importe guere de quelle maniere je m'exprime.

C'eſt pour cela même que je ne me ſuis pas fait une affaire d'épeler par maniere de dire, les noms des lieux ; des plantes, des animaux, &c. que les voyageurs impoſent dans ces pays éloignez à leur gré, & ſuivant leurs diferens caprices. Je ne me ſuis point renfermé non plus aux noms qui ont été donnez par des Auteurs fameux, & il y en a même pluſieurs que je ne me ſuis pas ſeulement mis en peine de chercher. J'écris pour mes cõpatriotes, & j'ai deu par conſequent me ſervir des noms qui ſont familiers à nos Matelots Anglois, & à ceux que nous avons dans les colonies des pays étrangers, ſans negliger neantmoins les autres qui ſe ſont preſentez. Il ſufit que j'aye donné les noms & les deſcriptions que j'ay pû. Je laiſſe à ceux qui ont plus de loiſir & de commodité que moi la peine de comparer les choſes dont je parle avec celles dont d'autres Auteurs ont fait mention.

A meſure que le Lecteur avancera, il trouvera des choſes que je renvoie au ſuplement que j'avois réſolu de faire à cet ouvrage, & où je m'étois propoſé de faire un chapitre à part de la diflérence des vents dans les diferentes parties du monde ; de décrire la Baye de Campéche dans les Indes Occidentales, où je demeurai long-tems durant mon voyage precedẽt ; de faire enfin une deſcription Chorographique particuliere de

de la côte Meridionale de l'Amerique, tirée en partie de manuscripts Espagnols, & en partie de mes remarques, & de celles des autres voyageurs, sans compter celles qui sont contenuës dans ce livre: Mais un suplement de cette nature auroit trop grossi ce volume. Et c'est ce qui m'a determiné à donner ce suplement à part dans quelque tems, si le public trouve goût à ce que je lui donne aujourd'hui. Je dois dire la même chose du voyage que je fis d'Achin à Sumatra, à Tonquin, à Malacca, &c. que j'aurois deu mettre ici comme faisant partie de mes voyages en general; mais cela auroit été trop long. Laissant donc tout cela pour le present, j'ai conduit mon Lecteur par le plus court de l'Isle de Sumatra en Angleterre, & ainsi j'ai fait le tour du monde, comme porte le titre.

Pour mieux comprendre le cours de ce voyage & la situation des lieux dont il est parlé, j'ai fait graver plusieurs Cartes, & divers plans particuliers de ma façon. Il y a entr'autres dans la Carte de l'Isthme de l'Amerique un nouveau plan de la Baye de Panama & des Isles circonvoisines; ce qui paroîtra superflu à quelques-uns aprés ce qu'en a publié Mr. Ringrose dans son histoire des Boucaniers, & qu'il donne comme un plan tres-exact. Je ne lui dispute point aussi que tous ceux qui auront occasion d'exami-

xaminer ce que je donne ici, ne le trouvent plus conforme à la nature de cette Baye, puisque c'eſt l'extrait d'une plus grande Carte que j'ay faite ſur divers lieux de la Baye même. Le Lecteur peut juger ſi j'ai pû le faire avec ſuccez, par les differens voyages que j'ai faits aux environs de cette Baye, & dont il eſt parlé dans ce livre; entr'autres ceux que j'ay circonſtanciez dans le chapitre VII. & que j'ai fait marquer par une ligne. Comme le cours de mon voyage eſt generalement dans toutes les Cartes, auſſi le Lecteur peut-il le ſuivre plus aiſément.

Il ne me reſte plus rien a dire ſi ce n'eſt qu'il y a en divers endroits des fautes de langage & autres, que je prie le Lecteur de regarder avec indulgence, & de les corriger à meſure qu'elles ſe preſenteront. Par exemple en parlant de la piece de bois qui eſt à quelque diſtance des côtés des bateaux de Guam dont j'ai fait la deſcription, & à la quille deſquels j'ai dit que cette piece de bois étoit parellele, j'ai apellé cela un petit bateau pour la diſtinguer. J'aurois pû lui donner un nom plus propre & plus clair; car quoi que ce morceau de bois ſoit fait en forme de bateau au fonds & aux deux bouts, il n'eſt pas neanmoins creux par le haut, mais ſolide par tout. Il y a auſſi pluſieurs autres endroits où je ne me ſuis pas exprimé comme je devois. Aprés avoir revû cet ouvrage, j'ai trouvé qu'il y avoit diverſes fautes tant de ma part que de celle de l'Imprimeur. J'ai corrigé dans *l'Errata* celles qui m'ont paru conſiderables. Pour les autres je les abandonne au diſcernement & à la candeur de ceux qui liront.

TABLE

TABLE
DES MATIERES.

Introduction contenant le depart de l'Auteur d'Angleterre, & son arrivée aux Indes Occidentales, & dans les Mers du Sud, jusques au tems qu'il quitta le Capitaine Sharp.

Chap. I. *Son retour des Mers du Sud, jusques à son débarquement dans l'Isthme de l'Amerique.* 6.

Chap. II. *Son retour par terre en traversant cet Isthme.* 17.

Chap. III. *Ses voyages dans les Isles & sur les côtes de l'Inde Occidentale, & son arrivée en Virginie.* 32.

Chap. IV. *Il part encore pour les Mers du Sud, touche aux Isles du Cap vert, à la côte d'Afrique, & arrive à l'Isle de Jean Fernando dans les Mers du Sud.* 78.

Chap. V. *Ses courses du côté du Nord aux Isles de Lobos & Gallapagos, à la Baye de Caldere, Rio Lexa, & Amapelle en Mexique.* 107.

Chap. VI. *Son retour au Perou, à l'Isle de Plata, à la pointe de saint Helene, à Manta, Paita, Lobos, Puna, Guiaquil, & encore à Plata.* 150.

Chap. VII. *Il retourne du coté du Nord, & visite la riviere de saint Jago, Tomaco, l'Isle de Galleo, l'Isle Gorgone, les Isles de la Perle, &c. Dans la Baye de Panama.* 184.

Chap. VIII. *Il suit la côte de Mexique, jusques aux Isles de Quibo, de Rio Lexa, & le havre de Guatulco.* 239.

Chap. IX. *Il costoye Acapulco, Petaplan, Estapa, Colima, Sallagua, le Cap Corriente. De là il passe aux Isles de Chametly, à la Baye de Valderas, aux Isles de Pontique, aux autres Isles de Chametly, à Massaclan, Rosario, à la riviere de saint Jago, à sainte Pecaque; aux Isles de sainte Marie, de Valderas, & retourne au Cap Corriente.* 269.

Chap.

DES MATIERES.

Chap. X. *Il prend la Mer du Sud pour aller aux Indes Orientales, & arrive à Guam, qui eſt une des Iſles Ladrones.* 316.

Chap XI. *Il arrive à Mindanao, qui eſt une des Iſles Philippines. Etat naturel de cette Iſle.* 344.

Chap XII *Etat politique de Mindanao.* 365.

Chap. XIII. *Avantures de l'Auteur durant ſon ſejour à Mindanao.* 389.

Chap. XIV. *Il pourſuit ſon voyage du côté de Manila, vient à l'Iſle de Luçon, touche à l'Iſle de Bat, & de Mindore; & apres avoir laiſſé Luçon il va à Pulo Condore ſur la côte de Cambodie, à Pulo Uby, entre dans la Baye de Siam, & revient à Pulo Candore.* 423.

Chap. XV. *Il va à l'Iſle de ſaint Jean ſur la côte de la Chine, aux Iſles Piſcadores voiſines de Formoſa, & de Luçon, apellées Orange, Monmouth, Grafton, Bachi, & Iſles de la Chevre.* 453.

Chap. XVI. *Il cotoye le coté Oriental de Luçon, de Mindanao, & des autres Iſles Philippines, & apres avoir touché l'Iſle de Celebes, & de Callaſuſung dans l'Iſle de Bouton, il arrive à la nouvelle Hollande.* 495.

Chap. XVII. *Partant de la; il touche a l'Iſle Triſte, & à une autre, & continuant ſa route le long de la côte Occidentale de Sumatra, il arrive a l'Iſle de Nicobar, où il met pied à terre, & ſon vaiſſeau s'en va.* 528.

Chap. XVIII. *Il s'embarque là ſur un voiſſeau ſans pont, pour ſe rendre à Paſſange jonca; & de là à Achin. Aprés pluſieurs voyages il arrive enfin a Bencouli, tout cela dans l'Iſle de Sumatra.* 549.

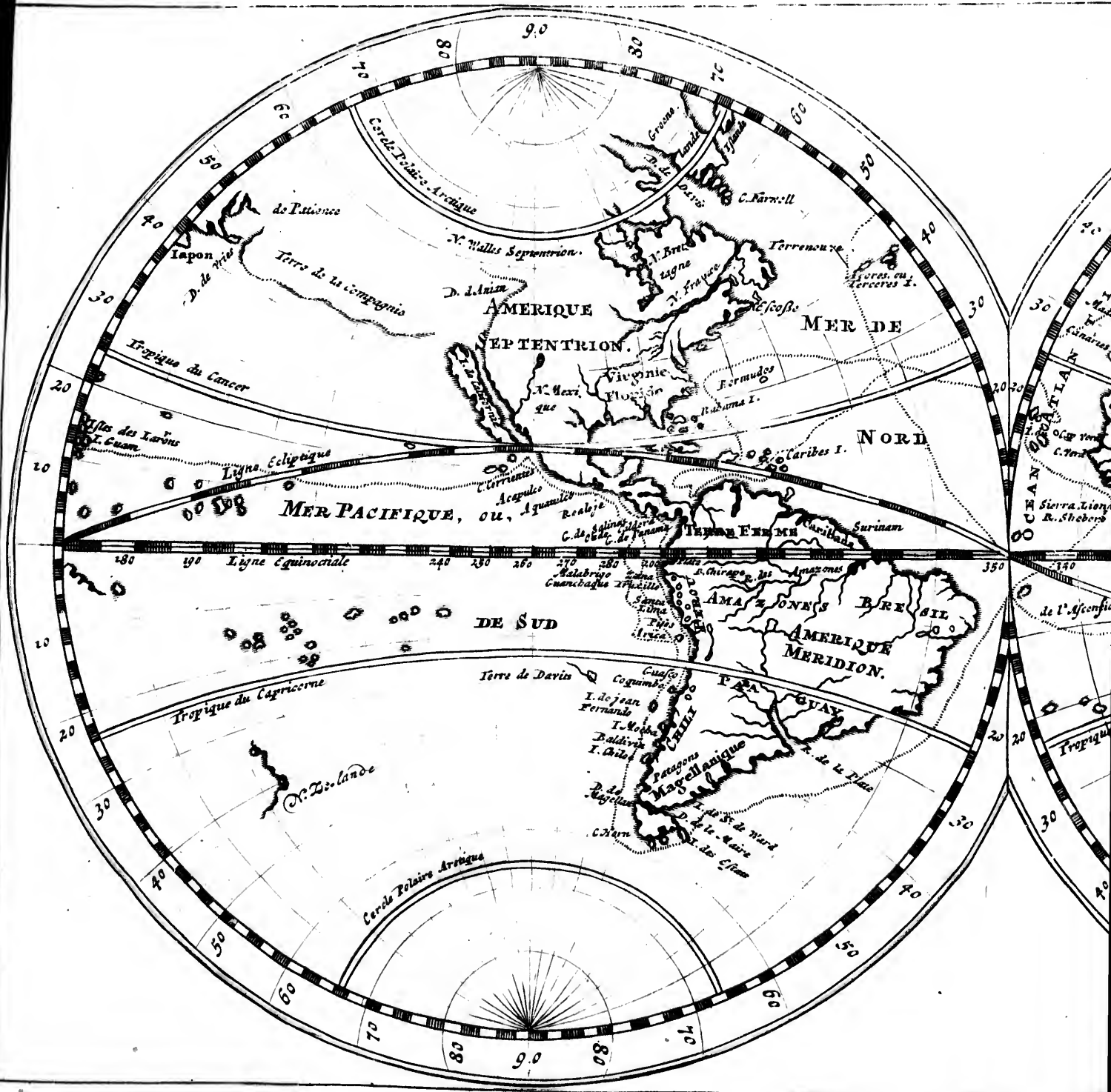
Chap. XIX. *Il s'embarque pour Angleterre, & arrive au Cap de Bonne eſperance.* 583.

Chap. XX. *Il part de là pour l'Iſle de ſainte Helene, & arrive aux Dunes.* 599.

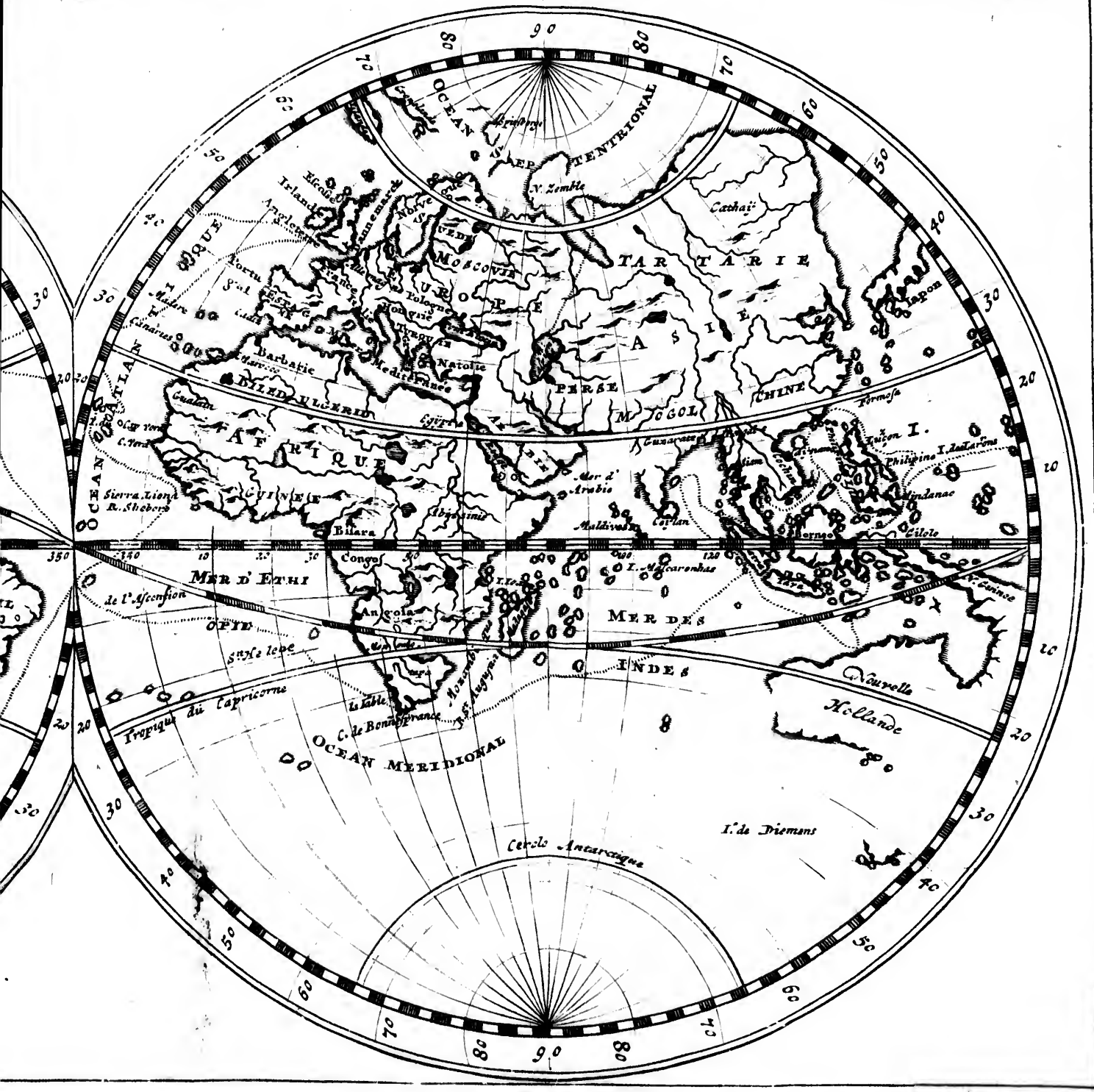
aux Indes
e des Isles
316.
t une des
344.
365.
nt son se-
389.
Manila,
Bat, &
il va à
ulo Uby,
Pulo Can-
423.
côte de la
osa, &
Grafton,
453.
Luçon,
nes, &
Vlasusung
elle Hol-
495.
le Triste,
ng de la
de Ni-
eau s'en
528.
eau sans
de là à
enfin a
549.
, &
583.
Helene,
599.

aller de là à la Baye de Campeche dans le Golfe

MAPPE — MO



Cercle Polaire Arctique
Groene
Islande
C. Farwell
de Patience
Iapon
D. de Vries
Terre de la Compagnie
N. Walles Septentrion.
D. d'Anian
AMERIQUE
SEPTENTRION.
N. Bretagne
N. France
Terrenouve
Escosse
MER DE
NORD
Tropique du Cancer
Virginie
Floride
N. Mexique
Bermudes
Bahama I.
Caribes I.
Isles des Larrons
I. Guam
Ligne Ecliptique
C. Corrientes
Acapulco
Aquatulco
MER PACIFIQUE, ou,
Realejo
TERRE FERME
Surinam
Ligne Equinoctiale
Malabrigo
Guanchaque
Zana
Truxillo
Santa Lima
Pisco
Arica
AMAZONES
BRESIL
AMERIQUE
MERIDION.
DE SUD
Terre de Davis
Guasco
Coquimbo
I. de jean Fernando
I. Mocha
Baldivia
I. Chiloe
CHILI
PAA
GUAY
Patagons
Magellanique
R. de la Plate
D. de Magellan
C. Horn
I. de St. de Ward
D. de le Maire
I. des Estats
Tropique du Capricorne
N. Zelande
Cercle Polaire Arctique
OCEAN ATLANTIC
Sierra Lion
R. Sheboro
de l'Ascensio
Tropique


OCEAN SEPTENTRIONAL
N. Zemble
Cathaï
TARTARIE
ASIE
Iapon
MOSCOVIE
EUROPE
Pologne
Hongrie
Turquie
Natolie
Mediterranée
Barbarie
BILED ULGERID
AFRIQUE
Egypte
PERSE
MOGOL
CHINE
Formose
Luçon I.
Philipine I. des Larrons
Mindanao
Gilolo
Borneo
Mer d'Arabie
Maldives
Ceylan
Guzarate
Sierra Liona
R. Shebor
Bilara
Congo
Angola
MER D'ETHIOPIE
de l'Ascension
Sn Helene
MER DES INDES
I. Mascarenhas
Nouvelle Hollande
Tropique du Capricorne
C. de Bonne Esprance
OCEAN MERIDIONAL
I. de Diemens
Cercle Antarctique
OCEAN ATLANTIQUE
Irlande
Angleterre
Portugal
Madere
Canaries
Cadix
Gualatin
Cap Verd
C. Verd
Abyssinie
Mozambique
R. St Augustin
Isle Table
90
80
70
60
50
40
30
20
10
350
340
10
20
30
50
120

VOYAGE.

AUTOUR DU MONDE.

L'Auteur part d'Angleterre, & arrive à la Jamaïque. Il traverse pour la premiere fois l'Isthme de l'Amerique, & va dans les Mers du Sud. Il cotoye le Perou & le Chili, & revient. Il quitte le Capitaine Charp prés de l'Isle de Plata dans le dessein de s'en retourner par terre.

JE partis d'Angleterre, au commencement de l'année 1679. sur le Loyal Marchand de Londres, chargé pour la Jamaïque, & commandé par le Capitaine Knapman. J'étois en qualité de passager, resolu quand je serois à la Jamaïque, d'aller de là à la Baye de Campeche dans le Golfe

de Mexique, pour y couper du bois de teinture. J'avois travaillé à cela prés de trois ans à mon Voyage ; précedent ainsi j'étois également bien instruit & du lieu & de l'ouvrage.

Nous eumes toûjours bon vent, & il ne nous arriva pendant nôtre voyage rien de remarquable, si ce n'est qu'étant à la vûë de l'Isle Hispaniola que nous cotoyames du côté du Sud, & terre à terre des Isles de la Vache, je remarquai le Capitaine Knapman plus vigilant qu'à l'ordinaire, & se tenant à bonne distance des terres, de peur d'approcher trop de ces petites Isles basses, comme il fit l'an 1673, en venant d'Angleterre : car il y perdit son vaisseau par la negligence de ses contre-maîtres. Nous enmes plus de bonheur, & arrivames heureusement à Port-Royal dans la Jamaïque.

J'avois apporté d'Angleterre, quelques Marchandises que je voulois vendre là, pour y acheter des boissons fortes, du sucre, des scies, des haches, des Chapeaux, des bas, des souliés, & autres Marchandises que je savois être de bon débit parmi les coupeurs de bois à teinture de Campeche. Je vendis donc à Port-Royal, mes Marchandises d'Angleterre : Mais aprés avoir mieux pensé à mon Voyage de Campeche, je changeai de dessein, & passai toute l'année a la Jamaïque dans l'esperance de prendre quelqu'autre parti.

Je ne fatiguerai point le Lecteur, des remarques que je fis dans une Isle si bien connuë aux Anglois, non plus que des aventures particulieres qui m'arriverent pendant le sejour que j'y fis. Je dirai seulement qu'ayant achété un petit bien dans la province de Dorset, prez du pays de Sommerset, qui est celui de ma naissance, d'un homme de qui je savois qu'on pouvoit acheter bien seurement, j'étois, prêt à m'embarquer pour repasser en Angleterre, vers les fêtes de Noël, lorsqu'un

qu'un nommé Hobby, vint me soliciter de ne pas m'en retourner sans faire auparavant un Voyage de commerce dans le pays des Moskites, dont je parlerai dans mon prémier Chapitre J'étois bien aise de gagner quelque argent avant que de m'en retourner, parce que j'avois entierement vuidé ma Bourse en Jamaïque. J'envoyai donc le contrat de ma nouvelle aquisition, par les mêmes amis que je devois accompagner en Angleterre, & m'embarquai avec Hobby.

Nous n'eûmes pas plûtôt mis à la voile, que nous revinmes moüiller, dans la Baye de Negril, qui est à l'Occident de la Jamaïque: Mais comme nous y trouvames les Capitaines Coxon, Sawkins, Charp, & autres Aventuriers, Les gens d'Hobby l'abandonnérent tous pour avoir part à une expedition que ces Aventuriers avoient concertée. Me voyant ainsi seul je demeurai encore trois où quatre jours avec Hobby; mais enfin il n'y eût pas de peine à me faire prendre le parti des autres.

Nous mimes à la voile un peu aprés Noël. Nôtre premiere expedition, fût sur Porto-Bello. Celle-là étant faite il fût resolu de traverser l'Isthme de Darien, sur l'avis qu'on eût de certaines nouvelles Aventures qui s'étoient passées dans les Mers du Sud. Suivant cette resolution nous fimes décente le 5. d'Avril 1680. Prés de l'Isle dorée, qui est une des Isles Sambales, au nombre de trois à quatre cents Hommes. Nous portions avec nous les provisions & les curiosités necessaires, pour humaniser les Indiens, par le pays desquels nous avions à passer. Aprés environ neuf jours de Marche nous arrivames à Sainte Marie, que nous primes. Nous y sejournames environ trois jours, & continuames ensuite nôtre voyage, vers les côtes de la Mer du Sud, où nous nous embar-

quames dans les Canots, que les Indiens qui étoient de nos amis nous fournirent, Vers le Vingt-troiſiéme d'Avril nous fumes à la vûe de Panama: Et aprés avoir vainement, attaqué *Peubla Nova*, devant laquelle Sawkins, qui nous commandoit alors en chef, & quelques autres perdirent la vie, nous fimes quelque ſéjour aux Iſles voiſines de Quibo.

Nous changeames là de deſſein, & fimes route au Sud pour gagner la côte du Perou. Nous quittames donc les Iſles de Quibo le Sixiéme de Juin, & paſſames le reſte de l'année à ce voyage. Aprés avoir touché aux Iſles de Gorgonie & de Plata, nous vinmes à *Ylo*, petite ville ſur la côte du Perou, que nous primes. Nous arrivames environ Noël à l'Iſle de *Jean Fernando*, où nous bornames nôtre courſe du côté du Sud.

Aprés Noël nous reprimes la route du Nord, parce que nous avions deſſein ſur *Arica*, place forte, & avantageuſement Située dans une anſe qui détourne vers la côte du Perou; Mais nous y fumes repouſſez avec beaucoup de perte; ce qui nous obligea de continuer nôtre route du coté du Nord. Nous arrivames vers la mi-Avril á la vûe de l'Iſle de Plata, qui eſt un peu au Nord de la Ligne équinoctiale.

J'ai rapporté ſommairement & brievement, cette partie de mon voyage, tant parce qu'il en a déja été parlé dans les relations que Monſr. Ringroſe & autres ont données de l'expedition du Capitaine Charp, qui commandoit en chef lors que Sawkins fut tué, qu'a cauſe que je ſeraiobligé dans la ſuite de parler des mêmes choſes à l'occaſion du ſecond voyage que je fis dans les Mers du Sud. Je ferai pour lors une ample Deſcription de l'Amerique Septentrionale & Meridionale, à meſure qu'elles me viendront ſous la main. Ainſi pour éviter

les

les repetitions inutiles, & paſſer au plûtot aux particularités qui ne ſont pas venues jusqu'ici à la connoiſſance du public, j'ai abregé cette partie de mon voyage, & dit ce que je viens de dire comme une introduction neceſſaire pour la ſuite. Par ce moyen le Lecteur pourra mieux connoitre où je me ſuis propoſé d'entrer dans le détail.

Je n'ai rien à ajoûter à cette introduction, ſi ce n'eſt que durant le ſejour que nous fimes à l'Iſle de *Jean Fernando*, le Capitaine Charp fut dépoüillé du commandement par un conſentement unanime; & cela parce qu'on étoit mal ſatisfait & de ſa bravoure & de ſa conduite. Le Capitaine Watling fut mis en ſa place, & tué bien-tot aprés devant *Arica*: Ainſi nous fumes ſans Commandant jusques à nôtre retour à *Plata*. Aprés la mort de Watling un grand nombre des moins conſiderables ne furent pas moins échauffez pour le faire rétablir, qu'ils l'avoient été à le faire caſſer. D'un autre coté les gens d'une plus grande Diſtinction & experience, étant tout à fait mécontens de la manœuvre que Charp avoit fait par le paſſé, ne vouloient aucunement entendre à ſon rétabliſſement. Nous arrivames enfin toujours diſputans à la vue de l'Iſle de *Plata*; & les conteſtations s'echauférent ſi fort, qu'il fut reſolu de ſe ſeparer. On convint d'abord, qu'on recueilleroit les voix; & que ceux qui en auroient le plus demeureroient maitres du Vaiſſeau, & les autres de la barque longue & des Canots: Que les derniers s'en retourneroient par l'Iſthme, ou iroient chercher leur fortune où bon leur ſembleroit.

Nous nous en rapportames donc à la pluralité des voix, qui fut pour le parti de Charp. Moi qui n'avois jamais été content de ſa

conduite, quoique je n'en euſſe rien dit, je me declarai alors contre lui. Nous primes donc ſuivant la convention nôtre part des choſes qui nous étoient neceſſaires pour nous en aller par terre, & nous preparames au depart.

CHAPITRE PREMIER.

Relation du retour de l'Auteur de ſon voyage des Mers du Sud, juſques au tems qu'il vint à terre pres du Cap St. Laurens dans l'Iſthme de Darien. Deſcription des Moskites Indiens.

LE 17. d'Avril 1681. vers les dix heures du matin, à douze lieües Nord-Oüeſt de l'Iſle de Plata, nous quittames le Capitaine Charp & ceux qui vouloient demeurer avec lui, & nous embarquames ſur nôtre barque longue & dans nos Canots, en vûe de gagner la Riviere de ſainte Marie dans le Golfe de ſaint Michel, qui eſt environ à deux cents lieües de l'Iſle de Plata. Nous étions quarante-quatre Européens portans armes, un Indien Epagnol portant armes auſſi, & deux Moskites qui ſont toûjours armez avec les Filbuſtiers, dont ils ſont fort-eſtimez à cauſe de leur habileté à prendre le poiſſon, la Tortuë, & la vache marine. Nous avions de plus cinq Eſclaves que nous avions pris dans les Mers du Sud, & qui nous étoient tombez en partage.

Nous nous embarquames ſur une barque longue, un Canot, & un autre Canot qui avoit été ſcié par le milieu pour en faire des Vaiſſeaux à eau, ſi nous euſſions demeuré ſur le Vaiſſeau. Nous rejoi-

NICA-
RAGUA
Costa
Rica
Riviere Bleuë
VE
le l'Amerique
ers l'Ouest
Milles d'Italie
Panama
Nata
Lavelia
Moro de
Porcos
Banc
MER
DE
SUD
ER DE
NORD
Fort
R. Chagre
u Passage
Sauteurs
ou Passage de la Sonde
Samballas
CAR
DE L'IST
DARI
ET DU
GOLFE DE
I. de Pines
I. d'Or

toit

Coste de l'Isthme de l'Ameriqû depuis Portobelo vers l'Ouest
NICA-
RAGUA
Costa
Rica
R. de Nicaragua
Carpenters R
Milles d'Italie
MER DE
NORD
Portobelo
I Scuda
Riviere Bleue
VERAGUA
R. Chagre
La Cle
Quibo ou
Quicaro ou de
I. Bastimentos
Fort
Fort
Nombre de Dios
Portobelo
R. Chagre
CARTE
DE L'ISTHME DE
DARIEN
ET DU
GOLFE DE PANAMA
ISTHME
Venta de Cruzes
Cheapo
Cheapo
Panama
I. Perica
I. Chapelio
I. Tabogilla
I. Tabago
GOLFE
DE
PANAMA
Isles Royales
Pacheque
Nata
Punta Mala
I. Otoque
I. Chuche
ou des Perles
I. S. Paul
C. S. Lorenz
Golfe de S. Michel
I. Gallera
Pointe Garachina
Banc
MER DE SUD

Coste de l'Isthme de l'Amerique
depuis Panama vers l'Ouest
Panama
Milles d'Italie
Puebla Nova
La Cle ou le Passage de
Lavelia
Moro de Porcos
Quibo ou
Quicaro ou de Cobaya
MER DE SUD
MER DE NORD
Port Scrivan
Isles Samballas
Pointe Samballas
Cle ou Passage des Sauteurs
Cle ou Passage de la Sonde
I. de Pines
Milles d'Italie
DARIEN
Suchadery
S. Lorenz
Golfe de S. Michel
Carct Baye

ICJOF-

rejoignîmes & apropriames ce Canot, & fimes provision de voiles en cas de besoin. Durant trois jours avant le départ nous fassames autant de farine que nous pouvions en emporter, & empaquetames vingt ou trente livres de Chocolate avec du sucre pour le rendre plus doux. Aprés que nous eumes mis pied à terre les esclaves portoient tout cela sur leur dos avec une Chaudiere que nous avions. Comme il y en avoit qui vouloient nous suivre, & que nous savions n'être pas en état de marcher, nous declarames que ceux qui manqueroient de forces pour achever le voyage par terre, devoient s'attendre à être tuez. Nous savions que les Espagnols seroient bien tôt à nos trousses, & un des nôtres tombant entre leurs maïns, auroit été la cause de nôtre perte, parce qu'il les auroit informez de nôtre état & de nos forces. Cependant cela ne fut pas capible de les empécher de nous suivre.

Nous n'avions qu'un petit vent en partant du vaisseau: Mais avant Midi nous en eumes un si violent, qu'il pensa nous accabler avant que nous pussions gagner la terre. Pour donc nous mettre à couvert nous coupames une vieille peau que nous avions, & en entourames la barque pour empécher que l'eau n'y entrât. Vers les dix heures de nuit nous fumes à vent contraire environ à sept lieües du Cap *Passao* sous la ligne; & alors nous eumes calme: aussi nous nous couchames & abandonnames le vaisseau à lui même toute la nuit, fatiguez des peines du jour précedent. Le dix-huit nous eumes peu de vent jusqu'apres Midi que nous mimes à la voile, faisant route le long de la côte le cap au Nord. Le vent étoit Sud-Sudoüest, & le tems beau.

A sept heures nous arrivames au Cap *Passao*, & trouvames dans une petite Baye que le Cap mettoit

toit à couvert du vent, une petite barque à l'ancre, que nous primes nos bateaux étant trop petits pour nous transporter. Nous la primes precisement sous la ligne équinoctiale. Non seulement elle nous servit; mais aussi cette capture fut cause que nous ne fumes pas découverts. Nôtre dessein en partant n'étoit pas de rien entreprendre, & nous aurions même éte bien aises de ne rien voir si nous avions pû l'empecher. La barque venoit de *Galleo* où elle avoit chargé de bois de Charpente, quelle portoit à Guiaquil.

Le dix-neufviéme au matin nous vinmes moüiller à environ douze lieües du Cap saint François du coté du Sud, en vûe de radouber nôtre nouvelle barque. L'afaire fut faite en trois ou quatre heures de tems, puis nous remimes à la voile, faisant route le long de la côte par un vent de Sud-Sud Oüest, dans le dessein de toucher à Gorgone.

Pendant que nous fumes au Nord du Cap saint François, nous eumes fort-beau tems: Et le vent continuant nous arrivames à Gorgone le vingt-quatre au matin avant le jour. Nous Craignions d'en approcher de jour ne doutant pas que les Espagnols n'y fussent en embuscade, parce-que c'etoit là où nous avions en dernier lieu Caréné nôtre vaisseau, & où ils pouvoient nous attendre.

Quand nous fumes à terre il se trouva que les Espagnols nous y étoient venus chercher; & ce qui nous le fit connoitre fut la maison qu'ils y avoient bâtie, & où ils avoient cent hommes entretenus: Mais nous n'en doutames plus aprés que nous eumes vû une grande Croix devant la porte. Nous demandames à nos prisonniers s'ils en savoient quelque chose. Ils avoüerent qu'ils avoient entendu parler d'un grand Canot à quatorze rames qu'on tenoit sur le gravier dans la Rivere, & qui tous les deux ou trois jours venoit une fois à Gorgone

gone pour nous découvrir ; & qu'apres nous avoir découverts, son ordre étoit de revenir promptement avec cette nouvelle à Panama, où il y avoit trois vaisseaux prets à nous donner la chasse.

Nous passames là toute la journée, & nettoyames nôtre nouvelle barque, afin de pouvoir mieux échaper si nous étions poursuivis. Nous primes de l'eau, & partimes sur le soir par un vent frais de Sud-Oüest.

Le 25. nous eumes beaucoup de vent & de pluye, & nous perdimes le canot qui avoit été coupé & rejoint. Nous aurions été bien aises de conserver tous nos Canots pour passer la Riviere, parce que nôtre barque n'y étoit pas si propre.

Le 27. nous partimes avec un vent raisonnable de Sud Oüest, & l'aprés midi nous eumes une pluye extrémement Grosse.

Toute la matinée du 28. fut fort-pluvieuse. Le tems s'eclaircit entre dix & onze heures, & nous vimes deux gros vaisseaux à environ une lieüe & demi à l'Oüest de nous, qui n'étions qu'a deux lieües de terre, & à environ dix de la pointe meridionale de Garrachine. Ces vaisseaux avoient croisé six mois entre Gorgone & le Golfe : Mais je ne saurois dire si nos prisonniers en avoient quelque connoissance.

Nous ferlames incontinent nos voiles, & ramames terre à terre ne doutant pas que ce ne fut des vaisseaux qui croisoient ; Car s'ils eussent été chargez pour Panama, le vent qu'il faisoit les y auroit portez ; & les vaisseaux chargez à Panama ne prennent point ce coté de la Baye, mais font route au Nord jusques aux Isles de Quibo du coté de l'Oüest : S'ils sont destinez pour le Sud ils prennent la Mer, & peuvent gagner Galleo, ou entre Galleo & le Cap Saint François.

Le beau tems ne fut pas de longue durée.

La pluye revint, & nous empécha de nous voir les uns les autres : Mais s'ils nous avoient vûs, & qu'ils nous eussent donné la chasse, nous étions resolus de mener à terre nôtre barque & nos Canots, de gagner les montagnes, & de faire le voyage par terre : Car nous étions bien informez que les Indiens qui habitoient en ces lieux là n'avoient jamais eu aucun commerce avec les Espagnols : Ainsi nous aurions sauué nôstre vie.

Le 29. à neuf heures du matin nous vinmes moüiller à la pointe de Garrachine qui est à environ sept lieües du Golfe de saint Michel, lieu par où nous entrames la premiere fois dans les Mers du Sud ; & le chemin que nous avions resolu de prendre pour revenir.

Nous fumes là toute la journée, allames à terre, sechames nos habits & nos munitions, nettoyames nos fusils, & nous preparames à recevoir l'ennemi en cas qu'il nous vint attaquer : Car nous nous étions attendus que nous trouverions de l'opposition à nôtre décente. Nous fimes aussi garde tout le jour pour n'etre pas surpris par les deux vaisseaux que nous avions vû le jour précedent.

Le 30. à huit heures du matin nous vinmes à l'embouchure du Golfe de saint Michel ; Car nous étions partis dés le soir de la pointe de Garrachine, en vûe de gagner avant le jour les Isles du Golfe ; & cela pour mieux executer le dessein que nous avions concerté, contre nos ennemis, en cas que nous eussions trouvé quelque obstacle à nôtre passage.

Vers les neuf heures nous vinmes moüiller à un Mille d'une grande Isle, à côté de nous, située à quatre milles de l'embouchure de la riviere. Nous avions prés de nous d'autres petites Isles, & nous aurions pû entrer dans la riviere parce que le flux étoit grand & favorable : Mais avant que de hazarder davantage, nous jugeames à propos de bien reconnoitre.

Nous

Nous envoyames incontinent un Canot dans l'ſle, où nous vimes ce que nous avions toujours aprehendé, c'eſt à dire un vaiſſeau à l'embouchure de la Riviere, caché prez de terre, & prez de là une grande tente. Nous vimes par là que nous aurions bien de la peine à nous échaper.

Le Canot de retour à bord avec cette nouvelle, quelques uns de nos gens ſe touverent un peu découragez; quoiqu'au fond il ny eut rien là à quoi nous ne nous fuſſions toujours attendus.

Nous ne ſongeames alors qu'a nous ſauver à terre, parce que nous étions eu lieu où nous ne pouvions pas débarquer comme nous aurions ſouhaité. Profitans donc de ce qui reſtoit de Marée, nous équipames nôtre Canot, & ramames du coté de l'ſle, pour découvrir ſi l'ennemi faiſoit quelque mouvement. Etant à terre nous nous diſperſâmes par l'iſle, pour empécher que les ennemis ne vinſent nous reconnoitre. L'eau ne fut pas plûtôt haute, que nous vimes un petit Canot qui venoit du vaiſſeau à l'iſle où nous étions. Cela nous obligea tous à regagner nôtre Canot, pour y attendre celui qui venoit à nous. Nous demeurames clos & couverts juſques à ce qu'il fut à la portée du Piſtolet; alors étant prets nous ſautames dehors, & le primes. Il y avoit un Blanc & deux Indiens. Interrogez ils nous dirent; que le vaiſſeau que nous avions vû à l'embouchure de la riviere, y étoit depuis ſix mois pour garder la riviere; qu'il avoit douze canons, & cent cinquante hommes & Soldats: Que tous les Matelots étoient à bord, mais les Soldats à terre dans leur tente. Qu'il y avoit trois cents Hommes aux mines, tous legerement armez, & auxquels il ne falloit que deux Marées pour ſe rendre à bord. Ils nous dirent auſſi qu'il y avoit deux vaiſſeaux qui croiſoient dans la Baye entre ce lieu & Gorgonie: Que le plus grand étoit armé de vingt pieces de Canon & de deux cents Hommes;

l'autre de dix & de cent cinquante Hommes. Ils nous dirent de plus que les Indiens du pais n'étoient pas de nos amis ; ce qui fut la plus facheuſe nouvelle de toutes. Tout cela n'empêcha pas neantmoins que nous ne menaſſions ſur le champ les priſonniers à bord, & ne miſſions à la voile pour nous tirer avec la marée d'un lieu où il n'étoit pas ſeur de faire un plus long ſejour.

Nous ne fumes pas long tems à deliberer ſur ce que nous avions à faire. Nous reſolumes d'aller à terre dés la nuit prochaine ou le jour ſuivant de bon Matin, ne doutans pas ou de nous mettre bien avec les Indiens à la faveur des curioſités que nous avions apportées exprez, ou de nous faire paſſage par leur pais les armes à la main, malgré toute leur reſiſtance, ne nous mettans guere en peine de ce que les Eſpagnols pourroient nous faire en cas qu'ils nous ſuiviſſent à terre. Nous avions un gros vent de Sud qui nous étoit droit contraire ; & comme la marée étoit preſque ſur ſa fin, il nous fut Impoſſible de ſortir.

Mon avis étoit de gagner la Riviere de Congo, qui eſt une Riviere large à environ trois lieües des iſles où nous étions ; ce que nous aurions pû faire avec un vent de Sud : Et aprés avoir monté auſſi haut que fait le flux, nous aurions pû aller à terre. Mais tout ce que je pûs dire ne fut pas capable de les convaincre que nous avions prez de nous une ſi grande Riviere. Ils vouloient bien gagner la terre, mais ils ne ſavoient comment, où, & quand ils devoient le faire.

Aprés avoir ramé contre le vent toute la nuit, nous nous trouvames le matin au Cap *Lorenzo*: Nous fimes encore environ quatre milles du coté de l'Oüeſt, & nous jettames dans une petite anſe entre deux clefs ou iſles. Nous ramames juſques à la pointe de l'anſe qui avoit environ un mille de long,

long, & y débarquames le premier de May 1681.

Nous primes nos provisions & nos habits, & puis nous coulames nôtre vaisseau à fond.

Pendant que nous débarquions & attachions nos havre-sacs pour marcher, nôtre Moskite Indien prit un grand plat de poisson que nous accommodames & mangeames incontinent.

Puis qu'on a parlé des Moskites Indiens, il ne sera pas mal à propos de finir ce chapitre par une courte relation de ces peuples. Ils sont grands, bien faits, peu chargez de graisse, vigoureux, forts, & legers du pied. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils ne sont qu'une petite nation qui ne fait pas le nombre de cent. Ils habitent du côté du Nord prez le Cap *Gratia Dios*, entre le Cap Honduras & Nicaragua. Ils sont fort-adroits à jetter la Lance, le Harpon, ou autre maniere de Dard. Ils y sont élevez dés leur enfance, & les enfans imitans leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout jusques à ce que l'usage les ait rendus maitres. Alors ils apprennent à parer la Lance, la fléche, ou le Dard; & voici de quelle maniere. Deux enfans s'eloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton: chacun tient à la main droite une petite baguete avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre lui. A mesure qu'ils avancent en age ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point dificulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des fleches, qu'ils parent avec une petite verge, aussi deliée que la baguete d'un Fusil. Quand ils sont hommes faits ils se guarentissent des fléches quelque dru qu'on les leur tire, pourvû qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vûe extraordinairemen bonne, découvrent un vaisseau de bien plus loin que nous, & voyent bien mieux

mieux que nous toute ſorte d'objets. Leur principale occupation dans leur païs eſt de darder du poiſſon, de la Tortue, ou de la vache Marine. Je dis dans le Chapitre ſuivant de quelle maniere ils s'y prennent. Leur habileté à la pêche les fait eſtimer & ſouhaiter par tous les Aventuriers ; & ce n'eſt pas ſans raiſon, car un ou deux de ces gens là ſur un vaiſſeau fera ſubſiſter cent Hommes. Auſſi quand nous faiſons carener nos vaiſſeaux, nous choiſiſſons ordinairement des lieux où il y a force Tortues ou vaches marines afin que les Moskites puiſſent exercer leur ſavoir faire. Il eſt bien rare de trouver des Aventuriers ſans un ou pluſieurs de ces Moskites, ſur tout lors que le Commandant ou la plu-part de l'équipage ſont Anglois : Mais ils n'aiment pas les François, & haiſſent mortellement les Eſpagnols. Quand ils viennent avec les Aventuriers ils apprennent l'uſage des armes à feu, & ſe rendent fort bons tireurs. Ils ſont fort braves dans le combat, & ne lachent jamais le pied, perſuadez que les Blancs ſavent mieux qu'eux le tems où il eſt le plus à propos de combatre. Quelque deſavantage qu'ayent ceux de leur parti, ils ne ſe rendront jamais, ni ne tourneront le dos tant qu'ils verront un des leurs faire ferme. Je n'ai jamais remarqué en eux ni Religion, ni ceremonies, ni ſuperſtitions, toûjours prêts à nous imiter en tout ce qu'ils nous voient faire. Il ſemble ſeulement qu'ils craignent le Diable qu'ils apellent *Walleſaw*. Ils diſent qu'il aparoit ſouvent à quelques uns d'eux que les nôtres apellent communément leurs Prétres, lors qu'ils veulent lui parler pour quelque afaire preſſante : Mais les autres ne ſavent ce que c'eſt que le Diable, ni comme il aparoit, que ce que leurs Prétres leur en diſent. Cependant ils s'accordent tous à dire qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent de peur d'en étre batus ; & qu'il n'emporte quelque fois leurs

leurs Prêtres. C'eſt ce que j'ai entendu dire à quelques uns de ces gens là qui parloient fort-bon Anglois.

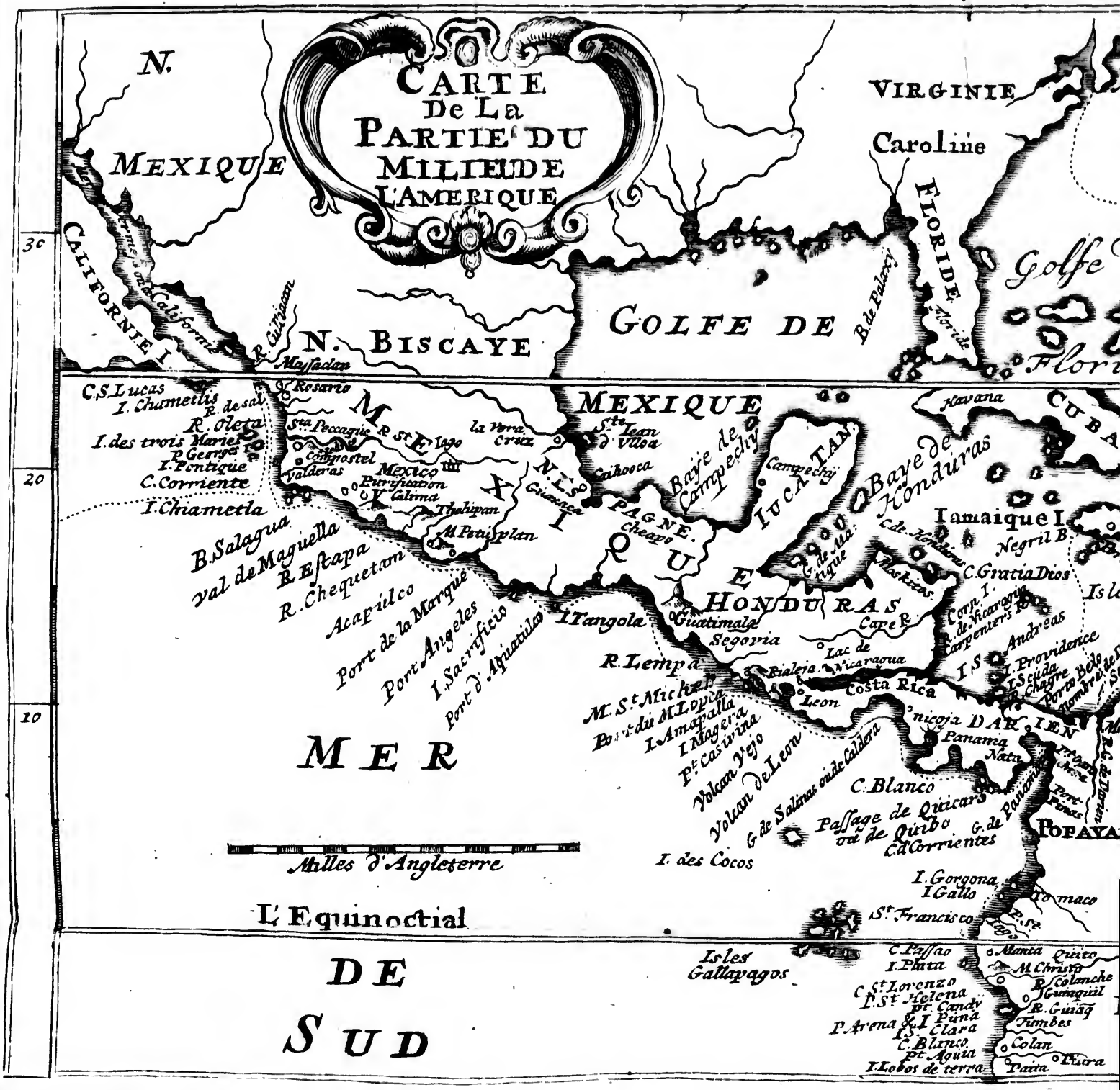
Ils ne ſe marient qu'a une femme, de laquelle ils ne ſe ſeparent que par la mort. Ils ne ſont pas plûtôt enſemble, que le mari fait une tres-petite plantation. Il y a aſſez de terre, & ils peuvent choiſir l'endroit qui leur revient le mieux. Mais ils préferent le voiſinage de la mer, ou de quelque riviere à cauſe de la pêche qui eſt leur occupation favorite.

Plus avant dans le païs il y a d'autres Indiens avec leſquels ils ont une guerre continuelle. Aprés que l'homme a défriché & planté un morceau de terre, il n'y ſonge que rarement, en laiſſe le ménagement à ſa femme, & s'occupe entierement à la pêche. Quelquefois il n'en veut qu'au poiſſon, & quelquefois à la Tortue, ou à la vache marine: Mais tout ce qu'il prend il le porte à ſa femme, & ne ſonge à prendre rien de plus que le tout ne ſoit mangé. Quand il commence à ſentir la faim, il prend ſon Canot & s'en va à la mer chercher d'autre gibier, ou dans les bois chaſſer des Pecaris, & des Warris, qui ſont une eſpece de Sangliers. Il eſt rare qu'ils reviennent les mains vuides: Mais tant que cela dure ils ne cherchent pas autre choſe. Leurs plantations ſont ſi petites, qu'ils ne ſauroient ſubſiſter de ce qu'elles produiſent: Car les plus grandes n'ont pas plus de vingt ou trente arbres de plantains, une couche de Yames & de Patates, un petit poivrier des Indes, & un petit coin de pommes ſauvages. Ils aiment ſur tout ce dernier fuit, dont ils font une boiſſon qui eſt une eſpece de Cidre fort eſtimé des Moskites. Ils s'en regalent les uns les autres, & font auſſi proviſion de poiſſon & de chair. Tous ceux qui

ſont de cette liqueur traitent leurs voiſins, & chaque fois ils en font un petit Canot plein, c'eſt à dire aſſez pour les enivrer tous. Ces ſortes de regals ſe font rarement ſans que ceux qui les font ayent quelque deſſein, ſoit de ſe venger de l'outrage qu'on leur a fait, ſoit de diſcuter les demélez ſurvenus entr'eux & leurs voiſins, & d'en examiner la verité. Cependant ils ne parlent jamais de leurs griefs qu'ils ne ſoient échaufez par la liqueur. Les femmes qui ſavent d'ordinaire les deſſeins de leurs maris, les empéchent de s'inſulter les uns les autres, & cachent leurs Lances, Harpons, Arcs & fleches, ou autres Armes qu'ils ont.

Les Moskites ſont en General fort-civils & honnétes aux Anglois, auxquels ils rendent de grandes déferences ſoit ſur leurs vaiſſeaux, ou à terre, ſoit dans la Jamaïque ou ailleurs où ils viennent ſouvent avec les Matelots. Nous les traitons toûjours bien. Ils ont la liberté d'aller où ils veulent, & de s'en retourner chez eux quand il leur plait. Ils pêchent comme ils l'entendent, & ſe ſervent de leur petit Canot, où les nôtres ne peuvent aller ſans courre riſque de renverſer: Auſſi ne ſoufriroient ils pas un Blanc dans leur Canot; Car ils veulent étre libres d'y pêcher à leur fantaiſie: Et nous leur permettons tout cela: Car ſi l'on ne le faiſoit pas, ils verroient une infinité de poiſſons, de Tortues, ou autres, & jetteroient leurs Harpons ſans rien faire. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement; mais ils reconnoiſſent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprennent nôtre langue; & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde.

Pendant qu'ils ſont avec les Anglois ils portent de bons habits, & prennent plaiſir à étre pro-


CARTE
De La
PARTIE DU
MILIEU DE
L'AMERIQUE
N.
MEXIQUE
CALIFORNIE I.
N. BISCAYE
GOLFE DE
MEXIQUE
VIRGINIE
Caroline
FLORIDE
Golfe
Florida
B. de Palacy
Massadan
Rosario
C.S. Lucas
I. Chametlis
R. de sal
R. Oleta
I. des trois Maries
P. Georges
I. Pontique
C. Corriente
I. Chiametla
B. Salagua
val de Maguella
R. Estapa
R. Chequetam
Acapulco
Port de la Marque
Port Angeles
I. Sacrificio
Port d'Aquatulco
Sta Peccaque
Compostel
Valderas
Mexico
Purification
Calima
Thehipan
M. Petuplan
la Vera Cruz
Ste Iean d'Vlloa
Caihooca
Baye de Campechy
Campechy
IUCATAN
Baye de Honduras
Havana
CUBA
Iamaique I.
Negril B.
C. Gratia Dios
Corn. I.
Carpenters R.
Andreas
I. Providence
I. Scuda
R. Chagre
Porto Belo
Moskitos
Cape R.
Lac de Nicaragua
Costa Rica
Leon
Rialeja
Guatimala
Segovia
HONDURAS
I. Tangola
R. Lempa
M. St Michel
Port du M. Lopez
I. Amapalla
I. Magera
Pt Casivina
Volcan Vejo
Volcan de Leon
G. de Salinas ou de Caldera
I. des Cocos
Nicoja
DARIEN
Panama
Nata
C. Blanco
Passage de Quicara ou de Quibo
C. d'Corrientes
G. de Panama
Port Pinas
POPAYA
I. Gorgona
I. Gallo
Tomaco
St Francisco
Isles Gallapagos
C. Passao
I. Plata
C. St Lorenzo
P. St Helena
Pt Candy
P. Arena
I. Puna
I. Clara
C. Blanco
Pt Aguia
I. Lobos de terra
Manta
Quito
M. Christo
R. Colanche
Guiaquil
R. Guiaq
Tumbes
Colan
Paita
Piura
MER
DE
SUD
Milles d'Angleterre
L'Equinoctial
30
20
10

Mary-Land
Achamack
MER
Bermudes
Golfe de
Isles de
Bahama
DE
Floride
Isles DU CAP VERD
I.S. Antonio
I.St Vincent
I.Ste Lucie
I.de Sal
I.de S. Nicolas
I. Chaon
I.de Bona Vista
I. de St Iago
I.de Mayo
I.de Fuogo
Water Villaye
Sont pan
I.de Praya
Cividad de St Iago
I.de Bravo
10 20
Lieues
30
20
CUBA
Tropique du Cancer
Ble de la tortue ou le Petit Guaves
Porto Rico
Hispaniola
JSLES
Caribes
amaique I.
Negril B.
Port Royal
I. Vacca
St Christophle
Nevis
St Domingo
C. Gratia Dios
Isles de las perlas
Martinique
Sta Lucia
Barbades
NORD
Andreas
I. Providence
Ranchería
Tabago
Trinidad
Paria
Caraccos
G. de Maracaybo
DARIEN
Panama
Madre de Popa
VENEZUELA
N. AN
DALOUSIE
Surinam
GUAYANA
POPAYAN
Port Pinas
G. de Panama
R. Grande de Sta Martha
R. Grande de Madalena
R. Ornoque
Tomaco
Lac Parime
Manta
Quito
M. Christo
R. Colanche
Guiaquil
R. Guiaq
Tumbes
Colan
Paita
Piura
PEROU
R. des Amazones
AMAZONES
BRESIL

30
20
10

propres. Mais ils ne ſont pas plûtôt de retour en leur païs, qu'ils quittent leurs habits, & ſe mettent à leur maniere, qui eſt de porter une ſimple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend juſqu'aux genoux.

CHAPETRE. II.

Voyage de l'Auteur de la mer du Sud à la mer du Nord par la terre ferme, ou Iſthme de Darien.

APrés étre venus à terre le 1. May, nous commençames à marcher vers les trois heures aprés midi, reglant nôtre voyage par nos compas de poche, & tirant au Nord-Eſt. Ayant fait environ deux milles nous vinmes au pied d'une montagne, où nous bâtimes des Hutes, & paſſames la nuit batus d'une groſſe pluye qui dura juſqu'a douze heures.

Le lendemain le beau tems étant revenu, nous montames ſur la montagne, & trouvames un petit ſentier que nous ſuivimes juſques à ce que nous nous apperceumes qu'il baiſſoit trop vers l'Orient. Craignans donc qu'il ne nous détournat de nôtre route, nous grimpames ſur quelques uns des plus hauts arbres de la montagne, qui en avoit d'auſſi gros & grands que j'en euſſe jamais vû, Nous découvrimes en fin des maiſons dans le valon au Nord de la montagne: Mais comme elle étoit eſcarpée de ce côté là, il ne nous fut pas poſſible d'y décendre. Nous ſuivimes un petit chemin qui nous conduiſit au bas de la montagne du coté de l'Orient, où nous trouvames incontinent pluſieurs autres maiſons d'Indiens. Dans la premiere où nous allames

au pied de la Montagne nous ne trouvames que des femmes qui ne parloient point Eſpagnol, mais qui donnerent a chacun une bonne calebace pleine de boiſſon de grain. Nous trouvames des hommes dans les autres maiſons, mais aucun qui parlat Eſpagnol : Cependant nous fimes tant que nous achétames les proviſions de bouche que leurs maiſons & plantations produiſoient. Nous les accommodames & les mangeames tous enſemble, toutes les proviſions étant en commun, & perſonne ne devant faire meilleure chere que les autres, ni payer les choſes plus qu'elles ne valent. Nous fimes ce jour là ſix milles.

Les maris de ces femmes vinrent le ſoir, & nous dirent en mechant Eſpagnol, qu'ils avoient été à bord du vaiſſeau, qui nous avoir fait fuir deux jours auparavant ; que nous n'étions pas à plus de trois milles de la riviére de Congo, & qu'on pouvoit aller de là au vaiſſeau en une demi Marée.

Nous fimes dés le ſoir, bonne proviſion d'oiſeaux & de ſangliers que nous achétames des Indiens. Comme nous avions aſſez de Yames, de Patates, & de Plantains, nous nous en ſervimesau lieu de pain.

A prés ſoupé nous fimes marché avec un de ces Indiens pour nous guider un jour dans le pays du côté du Nord. Nous devions lui donner une hache pour ſes peines, & il devoit nous mener à l'habitation de certains Indiens qui parloient Eſpagnol, eſperants qu'ils nous donneroient plus de Satisfaction de nôtre voyage.

Le 3. Jour nous commençames de bon matin, à nous mettre en mouvement, & partant entre ſix & ſept, nous paſſames par pluſieurs Plantations vieilles & ruinées. Ce matin là un des nôtres étant las ſe déroba de nous. A midi nous avions fait huit milles, & étions déja arrivéz chez un Indien, qui demeuroit ſur les bords de la riviere de Congo, & pars

& parloit fort-bon Eſpagnol, Nous lui dimes le ſujet de nôtre viſite.

Il parut d'abord qu'il ne ſe ſoucioit guere d'entrer en converſation avec nous, & répondit avec beaucoup d'impertinence aux queſtions que nous lui fimes. Il nous dit qu'il ne ſçavoit aucun chemin du coté du Nord du pais, mais qu'il pouvoit nous mener à *Cheapo* où à *Sainte Marie*, où il ſavoit qu'il y avoit Garniſon Eſpagnole. L'une de ces places étoit à l'Orient de nous, & l'autre à l'Occident: Mais l'une & l'autre étoient à vingt milles pour le moins de nôtre chemin. Il ne fût pas poſſible d'avoir d'autre réponſe de lui, & il parla en tout d'une maniere ſi chagrine, que c'étoit nous dire franchément qu'il n'étoit pas de nos amis. Quoiqu'il en ſoit nous nous fimes violence pour faire, comme on dit, de néceſſité vertu, & pour le ménager; car ce n'étoit ni le tems ni le lieu de ſe gendarmer, contre les Indiens, qui étoient les maîtres de nôtre vie.

Nous nous trouvames alors dans un grand embarras, ne Sachans quel parti prendre. Nous lui ofrimés des lits, de l'argent, des haches, des Machets ou grands couteaux; mais rien de tout cela ne pût le tenter, ni faire aucune impreſſion ſur lui. Un des nôtres enfin ayant tiré de ſa valiſe une jupe d'un bleu celeſte, la fit prendre à ſa femme. Ce preſent lui fût ſi agreable, qu'elle commença d'abord à gazoüiller avec ſon mari, qu'elle rendit bien-tôt de meilleure humeur. Il nous dit alors qu'il ſavoit le chemin du nord, & qu'il ſeroit volontiers nôtre guide; Mais que s'étant coupé au pied deux jours auparavant, il n'étoit pas en état de nous rendre ce ſervice: Que cependant il feroit en ſorte que nous ne manquerions pas de guide. En éfet il loüa l'Indien qui nous avoit conduit chez lui, & l'obligea de nous conduire encore deux jours pour une autre hache. Le bon homme auroit bien vou-

voulu que nous eussions passé là toute la journée, parce qu'il pleuvoit extrémement : Mais comme nous n'étions pas éloignez de l'ennemi nous avions besoin de plus de diligence. Nous allames donc trois Milles plus loin, & puis bâtimes des hutes où nous passames la nuit. Il plût tout l'aprés Midi & la plus grande partie de la nuit.

Le quatriéme jour nous nous remimes en Marche de bon matin les avant-midi étant d'ordinaire aussi beaux, que les aprés-midi étoient pluvieux. A la verité il nous étoit assez indiférent qu'il plût ou qu'il fit beau. Je croi de bonne foi que nous passames des rivieres ce jour là plus de trente fois. Les Indiens n'ayans point de chemins pour aller d'un lieu à autre, sont obligez par consequent à se guider par les rivieres. Nous fimes ce jour là d'ouze Milles ; ensuite nous bâtimes des hutes, & nous couchames pour dormir. Nous avions toûjours deux hommes en sentinelle, autrement nos esclaves nous auroient fait un méchant parti pendant que nous dormions. Il pleut violemment tout l'aprés-midi, & la plus grande partie de la nuit. Nous eumes beaucoup de peine à allumer du feu ce soir là. Nos hutes étoient fort-mediocres, & comme nôtre feu étoit fort-petit, bien loin de pouvoir secher nos habits, nous eumes de la peine à pouvoir nous échauser ; & sur le tout pas la moindre provision pour le ventre. J'avoüe que tant d'incommodités nous firent entierement oublier les ennemis : Car ayant été déja quatre jours dans le pays, nous commençames à n'avoir guere d'autres soins ; que d'avoir des guides & de la nourriture, ne songeans guere aux Espagnols.

Le cinquiéme jour nous partimes de bon matin, & aprés avoir fait sept milles dans les bois, & toûjours à travers Champ, nous arrivames vers les dix heures chez un jeune Indien Espagnol, qui avoit

avoit demeuré autrefois avec l'Evéque de Panama. Cet Indien étoit fort-éveillé, parloit fort bon Eſpagnol, & nous reçut le plus honnétement du Monde. Nous trouvames là force proviſions, c'eſt à dire des Yames & des patates, mais point de chair, à la reſerve de deux ſinges gras que nous tuames, & dont nous donnames partie à quelques uns de nos gens foibles & indiſpoſez. pour les autres on eut des œufs, & autres rafraichiſſemens qui ſe trouverent chez l'Indien; car on avoit toûjours ſoin des malades. Nous avions avec nous un Indien Eſpagnol, qui avoit pris les armes avec le Capitaine Sawkins, & qui depuis ſa mort avoit toûjours été avec nous. Le Maitre de la maiſon lui perſuada de n'aller pas plus loin, & pour l'y mieux reſoudre, il lui promit ſa ſœur en mariage, & de lui aider à défricher une plantation: Mais nous ne voulumes pas lui donner ſon congé de peur de quelque trahiſon; Cependant nous lui promimes de le laiſſer aller dans deux ou trois jours que nous ſerions entierement à couvert des inſultes de nos ennemis. Nous paſſames là l'aprés-midi, ſechames nos habits & nos munitions, netoyames nos fuſils, & nous preparames à marcher le lendemain.

Il arriva là un malheur à Monſr. Wafer nôtre Chirurgien. Comme il ſechoit ſa poudre, un drole ſans y prendre garde paſſa prez de lui la pipe allumée, & mit le feu à ſa poudre. Il en eut un genou brulé, & n'étoit aucunement en état de marcher. Nous lui donnames un Eſclave pour porter ſon bagage, chacun prenant d'autant plus de part à la disgrace qui lui étoit arrivée, que la même choſe pouvoit lui arriver à tout moment, & que c'étoit le ſeul homme que nous avions qui pût avoir ſoin de nous. La plantation de cet Indien étoit ſituée ſur les bords de la rivie-

riviere de Congo, dans un terroir fort-gras, Ainſi nous aurions pû entrer dans nôtre Canot, ſi j'avois pû le perſuader à nos gens.

Le ſix nous partimes encore aprés avoir pris un autre guide. Nous commençames par paſſer la riviere de Congo dans un Canot, ayant été depuis nôtre premier débarquement à l'occident de la riviere. Aprés que nous l'eûmes paſſée, nous Marchames deux milles du côté de l'Orient, & vinmes à une autre riviére que nous paſſames pluſieurs fois quoiqu'elle fût fort-creuſe. Deux de nos gens ne pûrent nous accompagner, mais ils nous ſuivirent du mieux qu'il leur fût poſſible. La derniere fois que nous paſſames la riviere, elle étoit ſi profonde, que nos plus grands hommes ſe mirent au plus creux, & donnerent la main aux Malades, aux foibles, & aux petits. Par ce moien nous paſſames tous heureuſement, à la reſerve de deux qui étoient demeurez derriere. Comme je prévis que nous aurions ſouvent des rivieres à paſſer dans nôtre marche, j'eûs la précaution avant que de quitter le vaiſſeau, de prendre une grande boite de Bambo, que je bouchai, par les deux bouts, & fermai bien avec de la cire en ſorte que l'eau ne pouvoit y entrer. A la faveur de cette boite je conſervai mon journal & mes autres papiers, quoique je fuſſe ſouvent obligé de nager. Quand nous eûmes paſſé cette riviere, nous nous repoſames pour attendre ceux que nous avions laiſſez derriere, & qui vinrent en une demi heure. Mais pendant ce tems là la riviere devint ſi haute, qu'il ne leur fût pas poſſible de paſſer, ni à nous de leur aider. Nous les exhortames à prendre courage, & attendimes que les eaux euſſent baiſſé. Nous fimes deux milles de plus tout le long de la riviere, & bâtimes des hutes ayant marché ce jour là ſix Milles. A peine avions nous achevé nos hutes, que la riviere groſſit encore, & venant

venant à déborder elle nous obligea de reculer nos hutes, & de les porter sur un lieu plus élevé : Mais la nuit vint avant que nous en pussions bâtir d'autres, si bien que nous errames dans les bois, nous mettant à couvert l'un sous un arbre, l'autre sous l'autre à mesure que nous trouvions nostre commodité. Cela auroit été pour nous une petite consolation si le tems avoit été beau : Mais nous eûmes une pluye extraordinaire durant la plus grande partie de la nuit, avec des éclairs & des tonnerres horribles. Ces fatigues & incommoditez nous firent negliger tout le reste, & nous ne fimes aucune garde, quoiqu'a la verité je croi que personne ne dormit. Nos esclaves profitans de l'occasion s'en allerent durant la nuit. Il ne nous en resta qu'un qui s'étoit caché, dans un trou, soit qu'il ne seût pas le dessein des autres, ou qu'il se fût endormi. Les Deserteurs emporterent le fusil de nôtre Chirurgien, & tout son argent.

Le lendemain huitiéme nous Allames à la riviere, & trouvames que les eaux avoient beaucoup baissé. Nôtre Guide voûlut nous la faire repasser, mais comme elle étoit profonde & le Courant rapide, il ne nous fût pas possible de le faire. Nous nous avisames de passer à la nage ceux qui ne savoient pas nager, resolus de leur aider autant que nous pourrions : Mais la chose ne se trouva pas pratiquable, parce que nous ne pouvions pas passer tout nôtre bagage. Nous nous determinames enfin de faire passer un des nôtres avec une corde de commencer par passer nos nipes sur la rive opposée, & de tirer ensuite les hommes. Tout le Monde étant demeuré d'accord de cet expedient, un nommé George Gayny prit le bout d'une corde, se l'attâcha au cou, & laissa l'autre bout de nôtre coté, pendant qu'un autre de nos gens se tenoit prez de la corde pour l'éloigner de celui qui passoit. Quand

Gayny

Gayny fût au milieu de l'eau, il arriva qu'en tirant la corde elle vint à s'embarraſſer. Celui qui la tenoit pour débarraſſer le paſſage, la retint, & renverſa Gayny Sur le dos. Le premier qui avoit la corde à la main pour rendre le paſſage libre, la jetta dans la riviere croyant que Gayny pourroit ſe ſauver: Mais comme le courant étoit extrémement rapide, & qu'il avoit trois cents écus d'Allemagne ſur le corps, il enfonça, & nous ne l'avons pas vû depuis. Les deux hommes que nous avions laiſſez le jour précedent, nous dirent quelques jours aprés, qu'ils l'avoient trouvé mort dans une anſe, où le reflux l'avoit jetté ſur le Sec avec l'argent qu'il portoit: mais ils n'y toucherent pas, ne ſongeans qu'a ſe tirer d'un pays ſauvage & inconnu. Cet accident fit avorter nôtre expedient que nous ne pouſſâmes pas plus loin. Ce fût le quatriéme Homme que nous perdimes dans ce voyage. Pour les deux que nous avions laiſſé derriere, ils ne nous rejoignirent que dans les Mers du Nord: Ainſi nous les regardames comme des gens perdus. Nayant donc pû traverſer la riviere de ce coté là, nous cherchames un arbre, que nous pûſſions faire tomber en le coupant par le travers de la riviere. Nous en trouvames enfin un, que nous coupames, & qui fut juſtement de la longueur qu'il falloit. Nous paſſâmes de l'autre coté ſur cette nouvelle Planche, & trouvames un petit champ de plantain qui fût bien-tot enlevé.

Pendant que nous étions occupez à amaſſer des plantains nôtre Guide s'en alla, mais il revint en moins de deux heures, & amena un vieux Indien qu'il mit en ſa place. Nous lui donnames une hache & le congediames, nous mettant ſous la conduite de nôtre nouveau Guide. Il nous fit d'abord traverſer une autre riviere, & entrer dans un grand valon, du terroir le plus grand que j'aye jamais vû:

vû : Les arbres n'en étoient pas extremement gros, mais les plus larges que j'euſſe vû dans tous mes voyages. Nous vimes de grandes traces de Pecaris qui ſont comme nous avons déja dit, une eſpece de Sangliers, ſans voir neantmoins aucunes de ces bétes. Nous marchames dans cet agreable pays jusqu'a trois heures aprés midi. Nous fimes en tout environ quatre milles, & puis nous arrivames à la Maiſon de Champagne de nôtre bon homme, qui n'étoit qu'une ſimple habitation pour la chaſſe. Il y avoit un petit Champ de Plantain, quelques Yames, & des patates. Nous y primes nos quartiers pour ce jour là, nous nous rafraichimes de ce que le lieu pût nous fournir, & ſechames nos habits & nos munitions. Nôtre jeune Indien Eſpagnol ſe prepara là à nous quitter, car alors nous nous croyons hors de danger. C'étoit celui qu'on avoit ſolicité de demeurer à la derniere maiſon d'où nous étions partis, pour le marier à la ſœur du maitre du logis : Auſſi le renvoyames-nous comme nous lui avions promis.

Le neufviéme le bon hommes nous mena à ſon habitation. Nous marchames environ cinq milles dans ce vallon ; enſuite nous montames une montagne, & fimes encore environ cinq milles au travers de deux ou trois petites montagnes, avant que d'arriver à aucun établiſſement. A demi mille avant que de venir aux plantations, nous vimes un petit ſentier qui nous mena aux habitations des Indiens. Nous vimes pluſieurs croix de bois plantées dans le chemin, qui nous firent ſoupçonner qu'il y avoit là des Eſpagnols. Nous amorçames donc nos fuſils de nouveau, & nous preparames à recevoir l'ennemi : Mais étant entrez dans le lieu nous n'y trouvames que des Indiens, qui s'étoient aſſemblez dans une grande maiſon pour nous recevoir : Car le bon homme avoit envoyé avertir par un petit Garçon qu'il avoit.

Ils nous receurent du mieux qu'ils pûrent, c'eſt à dire fort mediocrement; car c'etoit de nouvelles plantations, & le bled n'etoit pas encore en épi Il n'y avoit de patates, de Yames, & de plantains que ce qu'ils en avoient apporté de leurs anciennes plantations. Perſonne d'eux ne parloit Eſpagnol. Il y avoit deux jeunes hommes qui le parloient un peu; cela fut cauſe qu'ils ſe firent plus remarquer que les autres. Nous fimes un preſent à ces deux là, & les priames de nous faire trouver un guide qui nous conduiſit juſqu'au Nord, ou du moins partie du chemin; ce qu'ils promirent de faire eux mêmes, ſi nous voulions les recompenſer, ajoutant qu'il ne falloit partir que le lendemain. Mais comme nous nous imaginions étre plus proches de la mer du Nord que nous n'etions, nous nous propoſames d'aller ſans Guide plutot que de demeurer là un jour entier. Cependant quelques uns de nos gens fatiguez ſe determinerent à reſter; & Monſr. Wafer noſtre Chirurgien qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine depuis ſon genoù brulé, ſe reſolut de demeurer avec eux.

Nous laiſſames donc là le Chirurgien & deux autres, & marchames, ſuivant nos guides, du coté de l'Orient. Nous regardions ſouvent nos compas de poche, & faiſions voir à nos guides comme ils marquoient le chemin par où nous voulions aller. Cela leur faiſoit branler la tête, & dire que c'etoit bien de jolies choſes, mais pas trop propres pour nous. Aprés que nous fumes decendus de la montagne ſur laquelle la place étoit ſituée, nous vinmes dans un valon, & nous guidames par la riviere, que nous paſſames trente deux fois. Aprés avoir fait neuf milles, nous bâtimes des hutes, & y paſſames la nuit. Ce ſoir là je tuai un Quaum, qui eſt un grand oiſeau auſſi gros qu'un coq d'Inde, dont nous regla-

reglames nos guides ; car nous n'avions porté aucunes proviſions. Le ſeul Eſclave qui nous reſtoit s'enfuit cette nuit.

Le onziéme jour nous fimes dix milles de plus, & batimes des hutes la nuit ; mais nous nous couchames ſans ſouper.

Le douziéme au matin nous paſſames une riviere creuſe ſur un arbre, & marchames ſept milles ſur une terre baſſe, nous vinmes enſuite au bord d'une grande & profonde riviere ; mais nous ne pûmes la paſſer. Nous fimes des hutes ſur le rivage, & paſſames là la nuit ſur nos Barbecus ou formes de batons élevez de terre d'environ trois pieds.

Le treiſiéme jour la riviere fût tellement débordée, que nous avions deux pieds d'eau dans nos hutes. Nos guides nous quiterent ce jour là ſans nous dire leur deſſein, ce qui nous fit croire qu'ils s'en étoient retournez. Ce fût alors que nous commençames à nous repentir de la precipitation, avec laquelle nous étions partis des dernieres habitations, car depuis que nous les avions quittées nous n'avions eu rien à manger. Nous trouvames en ce lieu là une eſpece de Meures dont nous nous accommodames le moins mal qu'il fût poſſible.

Nos guides revinrent le quatorziéme au matin, & les eaux s'etant retirées ils nous menerent à un arbre qui croit ſur le bord de la riviere, & nous dirent que ſi nous pouvions l'abattre, & faire en ſorte qu'il tombât à travers de la riviere nous pourrions la paſſer ; mais qu'autrement nous ne pouvions aller plus loin. Nous y fimes donc travailler deux des meilleurs hommes que nous euſſions. Ils couperent l'arbre qui tomba à ſouhait, les branches portant prèciſement ſur l'autre rivage : ainſi nous paſſames heureuſement Enſuite nous traverſames trois fois une autre riviere avec beaucoup de difficulté. A trois heu-

res aprés midi nous arrivames à une habitation d'Indiens, où nous trouvames un troupeau de Singes dont j'en tuai quatre. Nous paſſames là la nuit ayant fait ſix milles ce jour là. Les plantains ne nous y manquerent pas, & nous y fumes bien reçus de l'Indien qui y demeuroit tout ſeul avec un petit Garçon pour le ſervir.

Lors que nous partimes le lendemain quinziéme, le bon Indien & ſon Garçon, entrerent avec nous dans un Canot, & nous paſſerent des endroits que nous n'aurions pû paſſer à gué. Aprés que nous eumes traverſé ces grandes rivieres, & qu'il nous eut rendu ſes bons offices durant deux milles pour le moins, il s'en retourna chez lui. Nous fimes encore cinq milles, & étant venus à des champs de Plantains, nous y Plantames le piquet pour cette nuit là. Nous y mangeames à ſouhait des plantains & meurs & verds, & nous eume beau tems tout le jour & toute la nuit. Je crc. que c'etoit les plus beaux champs de Plantains, & les plus gros Plantains que j'aye jamais vûs; mais il n'y avoit point de maiſons. Nous en cueillimes autant que nous voulumes par ordre de nos guides.

Le ſeiſiéme jour nous marchames trois milles, & vinmes à un établiſſement de grande étenduë où nous demeurames tout le jour. Il n'y avoit perſonne de nous qui ne ſouhaitat la fin du voyage, car nous avions des ampoules aux pieds, & nos cuiſſes étoient écorchées à force de traverſer des rivieres, le chemin n'etant que des rivieres perpetuelles, & des bois où l'on ne voyoit pas le moindre ſentier. Cinq de nos gens allerent à la chaſſe l'aprés midi, & tuerent trois ſinges que nous appretames pour ſoupé. Ce fût là où nous commençames à avoir beau tems, qui dura juſques à ce que nous fumes à la mer du Nord.

Le

Le dix-huitiéme nous partimes à dix heures, & les Indiens nous porterent dans cinq Canots une lieüe en montant une riviere. Aprés avoir mis pied à terre les obligeans Indiens nous accompagnerent, & porterent nos paquets. Nous avançames encore trois milles, & puis bâtimes nos hutes à six milles des dernieres plantations.

Le dix neuf nos guides s'egarerent, & nous ne fimes pas plus de deux milles.

Le vingtiéme nous arrivames à la riviere de Chepo. Les rivieres que nous traverſames juſques là ſe jettent toutes dans les mers du Sud ; & celle de Chepo fût la derniere que nous rencontrames qui coule de ce côté là. Un vieillard qui venoit des dernieres habitations d'où nous étions partis, nous diſtribua là ce qu'il portoit de Plantains, prit congé de nous & s'en retourna chez lui. Nous paſſames enſuite la riviere, & nous rendimes au pied d'une fort haute montagne, où nous paſſames la nuit. Nous fimes ce jour là environ neuf milles.

Le vingt uniéme quelques Indiens revinrent ſur leurs pas, & nous grimpames une fort haute montagne: Nous fimes quelques milles Sur le ſommet de cette montagne eſcarpée de tous les côtes: Enſuite nous décendimes un peu, & vinmes à une belle fontaine où nous paſſames la nuit, ayant fait ce jour là environ neuf milles, le tems étant toujours fort-beau & fort-clair.

Le vingt-deuziéme nous traverſames une autre fort-haute montagne, ſur le ſommet de laquelle nous fimes cinq milles. Arrivez au bout du Nord nous vimes la mer à nôtre grande joie. Nous décendimes, nous nous partageames en trois bandes, & couchames ſur le bord d'une riviere qui fût la premiere que nous rencontrames qui ſe jette dans la mer du Nord.

Le vingt troiſiéme nous traverſames pluſieurs

larges champs, & à dix heures nous vinmes à l'habitation d'un Indien, qui n'etoit pas éloignée de la mer du Nord. Nous primes des canots pour descendre la riviere de la *Conception*, jusqu'a la mer, ayant fait ce jour là environ sept milles. Nous trouvames quantité d'Indiens à l'embouchure de cette riviere. Ils s'y étoient établis à cause de l'avantage du commerce avec les Avanturiers, & leurs Marchandises étoient des Yames, des plantains, du sucre, des canes, des Oiseaux, & des œufs.

Ces Indiens nous dirent, que plusieurs Vaisseaux Anglois & François avoient été là, & qu'ils étoient tous partis à la reserve d'un Avanturier François qui montoit une barque longue, & qui étoit encore à la Clef ou Isle de la Sonde. Cette Isle est à environ trois lieües de l'emboucheure de la riviere de la *Conception*, & est une des Isles Sambales qui ont, environ vingt lieües de circuit, & qui s'etendent depuis la pointe de Sambalas jusques à l'Isle d'or du côté d'Orient. Ces Isles ou clefs, comme nous les appellons, étoient le rendez-vous des pirates en l'an 1679. & fort commodes pour faire carener les vaisseaux. Les Capitaines Corsaires ont donné le nom à quelques unes, & entre autres à l'Isle de la Sonde.

Ainsi finit nôtre voyage de la mer du Sud à la mer du Nord aprés vingt-trois jours, & pendant ce temps je compte que nous marchames cent dix milles, traversant de fort hautes montagnes. Mais nous marchions d'ordinaire dans des valées entre des rivieres dangereuses & profondes. D'abord que nous eumes mis pied à terre dans ce pays, on nous dit que les Indiens étoient nos ennemis. Nous savions que les rivieres étoient profondes, & que la saison pluvieuse aprochoit; cependant à la reserve de ceux que nous laissames derriere, nous ne perdimes qu'un seul homme, qui se noya comme j'ai dit. Le lieu où nous débarquames la premiere fois

fois sur la côte du Sud étoit tres desavantageux ; car nous fimes pour le moins cinquante milles plus que nous n'aurions fait, si nous avions pû monter la riviere de *Chepo ou celle* de *Sainte Marie*. D'un de ces lieux à l'autre un homme peut passer aisément en trois jours d'une mer à l'autre. Je ne puis pas m'empecher de confesser, que les Indiens nous furent d'un grand secours ; & je doute que sans eux nous eussions jamais pû passer, parce que de tems en tems ils nous menoient à leurs plantations, où nous trouvions toûjours quelques provisions, qui sans cela nous auroient manqué. Mais si un parti de cinq ou six cents hommes vouloit aller de la mer du Nord à la mer du Sud, ils le pourroient sans demander permission aux Indiens, quoi qu'il vaille beaucoup mieux n'être point brouillé avec eux.

Aprés avoir couché une nuit à l'embouchcure de la riviere, nous allames tous le vingt-quatriéme de Mai à bord de l'Avanturier, qui étoit à la clef de la Sonde. C'étoit un Vaisseau François commandé par le Capitaine Tristian. La premiere chose que nous fimes fût de trouver dequoi faire des presens aux Indiens, nos guides ; car nous étions resolus de les recompenser à leur discretion. Nous le fimes en leur donnant des lits, des couteaux, des ciseaux, & des miroirs que nous achetames de l'équipage de l'Avanturier. Nous donnames à chacun un écu d'Allemagne que nous aurions été bien aise de donner aussi en marchandises ; mais nous ne pûmes en avoir. Ils furent si contens de leurs nipes, qu'ils allerent rejoindre leurs amis avec joie ; & traiterent fort honnétement ceux des nôtres qui avoient resté derriere, comme Monsieur Wafer nôtre Chirurgien & les autres nous le dirent à leur retour qui fût quelques mois aprés, ainsi que je le dirai dans la suite.

J'aurois pû faire une relation plus ample de diverſes choſes de ce pays, ſi peu connu aux Européens. Mais je laiſſe cela à Monſieur Wafer qui y a fait plus de ſejour que moi, & qui eſt plus capable de le faire qu'homme que je connoiſſe. Auſſi travaille t'il à une deſcription particuliere de ces pays, qu'il promet de donner au public.

CHAPITRE. III.

L'Auteur croiſe avec les Armateurs dans les mers du Nord ſur la côte de l'Inde occidentale. Ils vont à l'Iſle de Saint André. Des cedres qui y ſont, Des Iſles du bled & de leurs habitans. De la riviere de Blew-fields, des vaches marines qui s'y trouvent, & de la maniere que les Indiens tuent la vache marine, Tortue &c. Du Maho arbre. Des ſauvages de Bocca-toro. *Il touche à la pointe de* Sambalas, *& de ſes Iſles. Des bois de Sapadille qui y ſont, de l'inſecte appellé Soldat, & de l'arbre de Manchanel. De la riviere de Darien, & des Indiens de ſon voiſinage. Du monaſtere de* Madre de Popa, *de* Rio Grande, *Sainte Marthevile, & des hautes montagnes de ces pays là; de* Rio de la Hache, ville Rancheries, *& la péche des perles qui s'y fait: des habitans Indiens & du pays. De l'Iſle de curaçao &c. Malheureuſe expedition du Comte d'Etrées dans ce pays là. De l'Iſle de bon Air d'Aves,*

d'Aves. Des Boubies, & de l'Oiseau vaisseau de guerre. Naufrage de la flote du Comte d'Etrées. Avanture du Capitaine Paine. De la petite Isle d'aves. Des petites Isles de Roca. *De l'oiseau du Tropique, eau minerale, oiseaux de l'œuf. De certains arbres apellez* Mangles, *noirs, rouges, & blancs. Isle de la Tortue & ses Salines. Isle de* Blanco. *Animal nommé* Guano, *sa varieté, & les meilleures Tortues marines. Nouveaux changemens arrivez dans les Indes occidentales. La côte de* Caraccos, *ce qu'elle a de remarquable. Des meilleures noix de Cacao. Ample description du Cacao, & la maniere de le ménager. De la ville de* Caraccos, la Guiare, *le fort, & le havre. De la ville de* Comana, Verine *son fameux tabac. Riche commerce de la côte de* Caracos. *De la Remore. Arrivée de l'Autour en Virginie.*

L'Avanturier, à bord du quel nous étions allez étant prêt, & nos guides Indiens contens & debarquez, nous mimes à la voile deux jours aprés pour l'Isle de de *Springer*, autre Isle des Sambales, située à environ sept ou huit lieües de l'Isle de la Sonde. Nous trouvames là huit autres vaisseaux Avanturiers savoir.

Capitaines & vaisseaux Anglois.

Le Capitaine Coxon, 10. Canons, 100. hommes.
Le Capitaine Payne, 10. Canons, 100. hommes.
Le Capitaine Wright, qui commandoit une barque longue de 4. Canons, & de 40. hommes d'equipage.

Le Capitaine Yanky, une barque longue, 4. Canons, & environ 60 hommes Anglois, Hollandois, & François. Yankes étoit Hollandois.

Capitaines François.

Le Capitaine Archembaut, 8. Canons, 40. hommes.

Le Capitaine Tuquer, 6. Canons, 70. hommes.

Le Capitaine Roſe commandant une barque longue.

Une heure avant que nous fuſſions a la flote, le Capitaine Wright qui avoit été envoyé dans la riviere de *Chagra* arriva à l'Iſle de Springer avec un Canot chargé de farine qu'il y avoit pris. Quelques uns de ceux qui furent pris avec le canôt n'étoient venus de *Panama* que depuis ſix jours, & avoient apporté nouvelles que nous venions par terre. Ils avoient auſſi rapporté l'état & les forces de *Panama*, qui étoit ce qu'on vouloit principalement ſavoir: Auſſi le Capitaine Wright n'avoit été détaché qu'en vûe de faire quelque priſonnier qui pût informer des forces de cette ville, parce que les Avanturiers avoient deſſein de joindre leurs forces, & d'aller enſuite par terre à *Panama* avec le ſecours des Indiens qui leur avoient promis de les guider. Le ſeul moyen de faire des priſonniers, étoit de ſe cacher entre *Chagra* & *Porto-bello*, parce que c'eſt par là qu'on voiture beaucoup de marchandiſes de *Panama*, & ſur tout quand la flote eſt à *Porto-bello*. Tous les commandans étoient à bord du Capitaine Wright quand nous arrivames à la flote, fort occupez à queſtionner les priſonniers pour s'aſſeurer de la verité de ce qu'ils diſoient à nôtre ſujet. Mais auſſi tôt qu'ils ſeurent que nous étions arrivez, ils vinrent à bord du Capitaine Triſtian, tous ravis de nous voir; car il y avoit environ un an que le Capitaine Coxon & pluſieurs autres, nous avoient laiſſé dans les mers du Sud, & n'avoient

voient feu depuis ce que nous étions devenus. Ils nous demanderent ce que nous faisions là? Comment nous vivions? jusqu'où nous avions été? & quelles découvertes nous avions faites dans ces mers? Aprés avoir répondu à ces questions generales, ils commencerent à nous en faire de plus particulieres, au sujet de nôtre voyage par terre, en quittant les mers du Sud. Nous leur racontames le tout sans oublier les fatigues de nôtre marche, & les incommodités que nous avions souffertes de la pluye; en sorte que le portrait que nous leur en fimes les découragea entierement d'un pareil dessein,

Ensuite ils proposerent divers autres lieux où une troupe comme la nôtre pourroit aller: Mais les objections qui furent faites de part & d'autre empécherent pour l'heure de prendre aucune resolution. Il est bon de dire ici que les Avanturiers ont un état de la plupart des villes maritimes ou éloignées de la mer de vingt lieües depuis la côte de *Trinidado* jusqu'à la *Vera-crux*, & par consequent ils peuvent juger à peu prez de leurs forces & de leurs richesses. Ils se font une affaire capitale d'examiner les prisonniers qui tombent entre leurs mains, sur leur pays, leur bourg, ou leur ville, & de leur demander s'ils y sont nez, ou depuis combien de tems ils connoissent les lieux en question? Combien il y a de familles? si la plûpart des habitans sont Espagnols, ou si le plus grand nombre ne sont pas bazanez, comme les Mulatres, les Mestis, ou les Indiens? & quelles sont leurs manufactures? Si le pays est fortifié? Combien il y de canons, & de petites armes? Combien de sentinelles? Car les Espagnols en ont toujours; & comment ces sentinelles sont placées? S'il n'y a point quelque riviere proche, ou quelque entrée où l'on puisse commodément débarquer? & une infinité d'autres questions que la curiosité leur fait faire. Si d'autres prisonniers leur ont déja fait la description

de ces lieux, ils comparent relation à relation, & voient ensuite si quelqu'un de ces prisonniers est capable d'y conduire un parti; sinon ils s'informent où l'on pourroit prendre quelqu'un qui pût le faire. Et sur cela ils font des plans pour s'en servir dans la suite à l'execution de toutes les entrepriſes qu'ils forment.

Sept ou huit jours se passerent avant qu'on prit aucune resolution, quoi qu'on deliberat tous les jours. Les François temoignoient un empressement extréme d'aller où les Anglois propoſoient, parce que le Gouverneur du petit Guave de qui les Avanturiers prennent des commiſſions, avoit recommandé un Gentilhomme nouvellement venu de France pour lui faire donner le commandement de l'expedition; & avoit mandé par le Capitaine Tuquer avec lequel ce Gentilhomme étoit venu, qu'avant le retour on fit, s'il étoit poſſible, quelque entrepriſe ſur quelque place. Quand les Anglois étoient avec les François ils faiſoient ſemblant d'approuver ce qu'ils diſoient, mais pour le commandant ils ne l'ont jamais regardé comme un homme capable de cette charge.

Il fût en fin conclu d'aller à une place dont le nom m'eſt échapé. Elle eſt fort avant dans le pays. Mais on y va plus commodément qu'on ne fait du lieu où nous étions à *Panama*. Nôtre chemin pour y aller étoit la riviere du *Charpentier*, qui eſt environ à ſoixante lieües vers l'occident de *Porto Bello*. Le plus grand obſtacle à ce deſſein étoit que nous manquions de bateaux. Cela nous fit prendre la reſolution d'aller avec toute nôtre flote à Saint André, petite Iſle inhabitée, ſituée prez de l'Iſle de la providence du côté de l'occident 13. degrez 15. Minutes latit. Septentrionale, & éloignée de *Porto-Bello* du côté du Nord-Nord oüeſt d'environ ſoixante dix lieües; où nous ne ſerions qu'à peu de diſtance de la riviere du Charpentier. D'ailleurs nous pouvions bâtir des Canots à l'Iſle de Saint

An-

André, où il y a pour cela quantité de gros Cedres. Auſſi les Jamaïquains y viennent ils ſouvent bâtir des vaiſſeaux; le Cedre étant fort propre à bâtir, & à meilleur marché dans cet endroit là que l'autre bois. La Jamaïque eſt bien pourvûe de Cedres, principalement ſur les rochers & montagnes. Les Cedres de ſaint André croiſſent auſſi dans un terroir pierreux, & ſont les plus longs que j'aye jamais connu, ou dont j'aye entendu parler. Le corps ſeul eſt d'ordinaire de quarante ou 50. pieds de long, pluſieurs de ſoixante ou ſoixante-dix, & plus, & gros à proportion. Les Iſles *Bermudes* en ont quantité, auſſi bien que la Virginie, qui eſt en general un terroir ſablonneux. Je n'en ai point vû dans les Indes Orientales, non plus que ſur les côtes de la mer du Sud, ſi ce n'eſt dans l'iſme que j'ai traverſé. Nous croyons que les Canots de bois de Cedre ſont les meilleurs de tous. Un Canot n'eſt autre choſe qu'un arbre creux tourné enforme de bateau, avec un fond plat. Le Canot eſt en general pointu par les deux bouts, & le perago par un bout ſeulement, avec l'autre plat. Mais ce qu'on dit Communément du Cedre, que le vers ne le touche point eſt une erreur; Car j'en ai vû de fort mangez de vers.

Toutes choſes ainſi conclues nous partimes prenant la route de ſaint André. Nous allames de compagnie le premier jour, mais la nuit un gros vent de Nord Eſt diſperſa quelques uns de nos vaiſſeaux. Le lendemain les autres furent contraints de nous quitter, & la ſeconde nuit nous nous trouvames ſeuls. J'etois alors ſur le bord du Capitaine Archembaut; car tout le reſte de la flote avoit plus de monde qu'il ne falloit. Et comme le Capitaine Archembaut en manquoit, il falut que nous qui étions de la mer du Sud allaſſions avec lui, ou que nous demeuraſſions avec les Indiens. A la verité nous n'eumes pas

ſu-

ſujet de nous plaindre de ce Capitaine, mais les matelots François étoient bien les plus pauvres creatures que j'aye jamais pratiqué. Car quoique nous euſſions un tems qui requeroit pluſieurs mains à l'œuvre, ils ne ſortoient pour la plupart de leurs Branles que pour manger ou ſe delaſſer. Nous fimes tant que le quatriéme jour nous trouvames l'Iſle; où le Capitaine Wright étoit arrivé dés le jour précedent, & avoit pris une Tartane Eſpagnole avec trente hommes d'equipage tous bien armez. Elle avoit quatre pierriers & quelques Canons, & ſe rendit aprés une heure de combat. Ils diſoient pour nouvelles, qu'ils venoient de Carthagene, eſcortez, d'onze *Armadillos*, qui ſont de petits vaiſſeaux de guerre, à deſſein de chercher la flote des Avanturiers qui étoit aux Iſles *Sambales*; qu'ils avoient quitté les *Armadillos* depuis deux jours avec ordre de nous aller chercher dans les *Sambales*, & au cas qu'ils ne nous trouvaſſent pas d'aller à *Portobello*, où ils devoient demeurer juſques à ce qu'ils euſſent de nos nouvelles. Ils ſupoſoient que les *Armadillos* y étoient déja arrivez.

Nous qui étions venus par terre de la mer du Sud, las d'étre avec des François, priames le Capitaine Wright d'equiper ſa Tartane, & d'en faire un vaiſſeau de guerre pour nous. Il fit paroitre d'abord quelque repugnance à la choſe; diſant pour raiſon qu'il étoit établi parmi les François, & fort aimé du gouverneur du petit Guave, & de toute là Nobleſſe: Qu'on ne manqueroit pas de trouver mauvais, que lui qui ne manquoit pas de monde, traitat ſi mal le Capitaine Archembaut, & lui débauchat ces gens, dont ce qu'il avoit de François ne ſuffiſoit qu'a peine à la manœuvre du vaiſſeau. Nous lui dimes que nous ne voulions plus demeurer avec le Capitaine Archembaut; que nous étions reſolus d'aller à terre, & de faire des Canots pour nous porter

porter chez les Moskites, s'il ne vouloit pas nous accorder nôtre demande. Il faut savoir que les Avanturiers ne sont engagez à personne, qu'ils peuvent aller à terre quand bon leur semble, ou se mettre sur le premier vaisseau qui veut les recevoir, en payant seulement leur nourriture.

Le Capitaine Wright nous voyant ainsi resolus, consentit à ce que nous voulions à condition que nous serions sous son commandement. A quoi nous acquiesçames unanimement.

Nous fumes encore là environ dix jours pour voir s'il ne viendroit point encore quelque vaisseau de nôtre flote: Mais il n'en vint que trois, savoir, le Capitaine Wright, le Capitaine Archembaut, & le Capitaine Tuquer. C'est pourquoi nous conclumes que le reste avoit été emporté à *Boccatoro*, ou dans la riviere de *Blewfield*, ce qui fit que nous resolumes de les aller chercher. Nous eumes beau tems pendant que nous demeurames là, à des grains pres accompagnez de pluies & de tonnerres. Il n'y a dans cette isle de saint André ni poissons, ni oiseaux, ni bétes fauves: Ainsi le lieu n'etant pas fort commode à des gens comme nous, qui n'avions guere de provisions, nous remimes à la voile pour aller chercher nôtre flote dispersée, tirant vers certaines isles proches du Continent, que les Armateurs apellent les Isles au bled, dans l'esperance de nous [illegible]rnir de grain. Je prens ces Isles pour étre les mêmes qui sont apellées dans les Cartes les Isles de la perle, à environ 12. degrez 10. Min. de Latitude Septentrionale. Nous y arrivames le lendemain, & mîmes pied à terre dans une; mais nous n'y trouvames point d'habitans. Car elles ne sont habitées, que par un petit nombre de pauvres Indiens, qui ont été si souvent pillez par les Armateurs, qu'aussi tot qu'ils voient une voile ils se cachent: Autrement les vaisseaux qui y abordent les feroient

esclа-

eſclaves, & j'en ai vû qui l'ont été. Ces gens là ſont d'une taille mediocre, mais forts: Leur teint eſt obſcur & à peu prez de la couleur du cuivre. Ils ont les cheveux noirs, le viſage rond & plein, les yeux petits & noirs, les ſourcils pendans ſur les yeux, le front bas, le nez gros & court, non pas grand, mais plat, les levres groſſes, & le menton court. Ils ont une mode, qui eſt de faire des trous aux levres de leurs enfans pendant qu'ils ſont encore jeunes. Ces trous ſe font à la levre inferieure, & ils les tiennent ouverts avec de petites tentes juſques à l'age de quatorze ou quinze ans. Alors ils y portent des barbes de Tortue ou faites de l'ecaille de cet animal, & de la figure que vous voyez ici. Ils paſſent le petit bout d'en haut au travers de la levre, & le laiſſent entre les dents & la levre. L'autre bout leur pend ſur le menton. Ils portent cela d'ordinaire tout le jour, & quand ils veulent dormir ils l'otent. Les hommes & les femmes ont pareillement pendant qu'ils ſont jeunes des trous aux Oreilles. A force d'agrandir ces trous avec de groſſes chevilles, ils deviennent larges comme une piece de cinq chellings au moulinet. Ils portent à ces trous des piéces de bois coupées en rond & fort polies: De ſorte qu'il ſemble que leurs oreilles ſoient de bois, & entourées ſeulement d'une petite peau. Un autre ornement pratiqué par les Femmes avec beaucoup de curioſité, ſe porte aux jambes. Les meres attachent à leurs filles dés leurs enfance un morceau de toile de Coton qui envelope la jambe bien ſerré depuis la cheville juſqu'au gras de la jambe; ce qui fait un gras de jambe fort plein. Les femmes ne quittent cela qu'avec la vie. Les hommes & les femmes vont nuds à un linge prez qu'ils ont autour des reins. Quoi qu'ils aillent nud pieds ils ont cependant le pied petit. Ne trouvant donc point là de proviſions, nous fimes voile pour la riviere de *Blewfield*

où

où nous carenames nôtre Tartane. Les Capitaines Archembaut & Tuquer nous y laiſſerent, & prirent la route de *Bocca toro*.

La riviere de *Blewfield* prend ſon origine entre les rivieres de Nicaraque & de Verague. Elle a à ſon embouchure une belle Baye ſablonneuſe où l'on peut calfeutrer les barques. Elle eſt creuſe à l'entrée; mais le dedans ne l'eſt pas; de ſorte que les vaiſſeaux ne peuvent y entrer; mais des barques de 60. ou 70 tonneaux y entrent facilement. Cette riviere porte le nom du Capitaine *Blewfield*, fameux Avanturier qui demeuroit à l'Iſle de la Providence long tems avant que la Jamaïque fut priſe. Cette Iſle de la Providence fut habitée par les Anglois, & appartenoit aux Comtes de Warwick.

Nous trouvames dans cette riviere un Canot qui ſuivoit le courant. Nous allames avec nos Canots chercher des habitans; mais nous n'en trouvames point. Nous vimes en deux ou trois endroits des ſignaux que les Indiens avoient fait du coté de la riviere. Le Canot que nous trouvames étoit fort-mal fait parce qu'on avoit manqué d'outils: De là nous conclumes que ces Indiens n'avoient aucun commerce avec les Eſpagnols, ni avec les autres Indiens qui les pratiquoient.

Pendant le ſejour que nous fimes ici, nos Moskites prenans leur Canot pêcherent quelques Manates ou vaches marines. Ce n'eſt pas ſeulement dans la riviere de *Blewfield* que j'ai vû des Manates, j'en ai vû auſſi dans la Baye de *Campeche*, ſur les côtes de *Bocca del Drago*, & *de Bocco del Toro*, dans la riviere de Darien, & dans les clefs ou petites Iſles meridionales de *Cuba*. J'ai entendu dire qu'il s'en eſt trouvé quelques unes au Nord de la Jamaïque, & en grande quantité dans la riviere de Surinam. qui eſt un pays fort bas. J'en ai vû auſſi à *Mindanao* qui eſt une des Iſles Philippines, & ſur la côte de la nouvelle Hollande. Cet animal

mal eſt à peuprez de la groſſeur d'un cheval, & a dix ou douze pieds de long. Sa gueule reſſemble fort à celle d'une vache parce qu'elle a les levres groſſes & épaiſſes Elle n'a pas les yeux plus gros qu'un petit pois, & ſes oreilles ſont deux petits trous aux deux côtés de la tête. Le cou eſt court & épais, & plus gros que la tête. Le plus gros de cet animal eſt les épaules, où elle a deux grandes nageoires, une de chaque coté du ventre Sous chacune de ces nageoires la femelle à deux petites mammelles pour allaiter ſon petit. Depuis les épaules juſques à la queüe elle eſt environ deux pieds de la même groſſeur, aprés cela elle va en diminuant juſques à la queüe qui eſt plate, & d'environ quatorze pouces de largeur, vingt de longueur; mais vers le bout elle n'a qu'environ deux pouces d'epaiſſeur. Depuis la tête juſqu'a la queüe elle eſt ronde & unie ſans autres nageoires que celles dont on vient de parler. J'ai entendu dire qu'il y en avoit qui peſoient plus de 1200. livres, mais je n'en ai jamais vû de ſi grandes. La Manate aime l'eau qui a un gout de ſel; auſſi ſe tient elle communément dans les rivieres voiſines de la mer, C'eſt peut étre pour cette raiſon qu'on n'en voit point dans les mers du Sud, où la côte eſt generalement haute, l'eau profonde, tout proche de terre la mer haute ou les vagues groſſes; ſi ce n'eſt dans la Baye de *Panama*, où cependant il n'y a point de Manates. Mais les Indes Occidentales étant par maniere de dire une grande Baye, compoſée de pluſieurs petites, ſont ordinairement une terre Baſſe où les eaux qui ſont peu profondes, fourniſſent une nourriture convenable à la Manate, ou vache marine. On les trouve quelquefois dans l'eau ſalée, quelquefois auſſi dans l'eau douce, mais jamais avant en mer. Celles qui ſont à la mer, & en des lieux où il n'y a ni riviere ni bras de mer où elles puiſſent entrer, vienneut neantmoins une fois ou deux en vingt quatre heures à l'em-

à l'emboucheure de la riviere d'eau douce dont elles ſont proches, Elles vivent d'une herbe qui a ſept ou huit pouces de long, dont la feuille eſt étroite; & cette herbe croit en mer en pluſieurs endroits, & ſur tout dans les Iſles proches de la terre ferme. Elle croit auſſi dans les bras de mer ou dans les grandes rivieres qui en ſont proches, & dans les endroits où il y a peu de marée ou de courant. La Manate ne vient jamais à terre, ni dans une eau ſi baſſe qu'elle n'y puiſſe pas nager. La chair en eſt toute blanche, & extraordinairement douce & ſaine. La queüe d'une jeune Manate eſt fort eſtimée: Mais ſi la béte eſt vieille la tête & la queüe ſont dures. Un veau de lait eſt d'une trés grande delicateſſe. Les Armateurs les rotiſſent ordinairement, comme auſſi de grandes pieces qu'ils coupent ſous le ventre des vieilles Manates.

La peau de la Manate eſt d'une grande utilité pour les Avanturiers, car ils en font des couroyes qu'ils attachent aux cotés de leurs canots pour y paſſer leurs avirons, & s'en ſervir au lieu de Chevilles. La peau du mâle ou du dos de la femelle eſt trop épaiſſe pour cela; mais ils en font des foüets de cheval, & les coupent de deux ou trois pieds de longueur. Ils laiſſent pour la poignée la peau dans ſon entier, & de là en avant ils la coupent en apetiſſant, mais fort égale & fort quarrée des quatre cotés. Pendant que les courroyes ſont vertes ils les entrelaçent, & les pendent pour les faire ſecher. En une ſemaine de tems elles deviennent dures comme du bois. Les Moskites ont toûjours un petit Canot pour la pêche du poiſſon, de la Tortue ou de la Manate, qui ne ſert d'ordinaire qu'a eux, & qu'ils ont ſoin de tenir fort propre. Ils ne ſe ſervent point d'avirons, mais d'une certaine machine plus large que l'aviron du coté de la main. Ils ne ſe ſervent pas non plus de cette machine comme nous nous ſer-

ſervons de nos rames que nous mettons à coté du vaiſſeau ; mais ils la tiennent perpendiculairement des deux mains, & renvoyent l'eau avec beaucoup de force & de viteſſe. Ils ne ſont que deux dans un Canot, dont l'un eſt à la poupe, & l'autre à genoux à la proüe, travaillans l'un & l'autre juſques à ce qu'ils ſoient arrivez au lieu où ils eſperent de trouver quelque choſe. Alors ils s'arrétent, ou travaillent fort-doucement regardans bien tout autour d'eux. Celui qui eſt à la proüe du Canot laiſſe ſa rame, & ſe leve avec ſon bâton de pêcheur à la main. Ce bâton eſt d'environ huit pieds de long, & preſqu'auſſi gros par un bout que le bras d'un homme. A ce gros bout il y a un trou pour mettre le Harpon. A l'autre bout il y a un morceau de bois leger qu'on apelle bois de Bob, avec un trou par où paſſe le petit bout du bâton. Au bout de ce morceau de Bob il y a une ligne de dix ou douze braſſes pliée tout autour bien proprement, un bout de la ligne prealablement attaché au bois. L'autre bout de la ligne eſt attaché à l'Harpon, qui eſt au gros bout du bâton. Le Moskite en lache environ une braſſe qu'il tient à la main. Quand il jette le bâton, l'Harpon ſort incontinent, & à meſure que la Manate nage, la ligne ſe déroule. La bête emporte d'abord ſous l'eau & le bâton & le morceau de Bob ; mais la ligne attachée comme elle eſt, le renvoye à la ſuperficie. Les Moskites alors ramment de toutes leurs forces pour ratraper le Bob, & ſont ordinairement un quart d'heure avant que de pouvoir le reprendre. Quand la Manate Commence à ſe laſſer, elle s'arréte : Les Moskites alors toûjours ramans reprennent le Bob, & commencent à retirer leur ligne à eux. La Manate les ſentant nage tout de nouveau, le Canot la ſuivant toûjours. Alors celui qui eſt au gouvernail doit promptement tourner la proüe du Canot du coté que lui marque ſon camarade ; qui étant à la

proüe

proüe & tenant la ligne, voit & ſent de quel coté la Manate nage. Ainſi le Canot eſt violemment tiré juſques à ce que les forces de la béte commencent à diminuer. Ils retirent alors leur ligne qu'ils ſont ſouvent forcez de lacher juſqu'au dernier bout. Les forces du poiſſon étant enfin épuiſées, ils le halent ſur le bord du Canot, lui donnent un coup ſur la tête, & le trainent au plus proche rivage, où ils l'attachent, & vont en chercher un autre. Ils ne l'ont pas plûtôt pris, qu'ils l'emportent à terre pour le mettre dans leur Canot. Il eſt ſi peſant qu'ils ne ſauroient l'enlever, mais ils le tirent au lieu le moins profond en pleine eau, & le plus prés de terre qu'il leur eſt poſſible. Alors ils renverſent le Canot, & en mettent un coté tout proche de la Manate: Enſuite ils la roulent dedans, & elle remet le Canot par ſon poids dans ſa juſte ſituation. Aprés l'avoir tirée de l'eau, ils attachent une ligne à l'autre Manate qui eſt à flot, & la trainent aprés eux. J'ai connu deux Moskites qui durant une ſemaine amenoient tous les jours à bord deux Manates de cette maniere, dont la plus petite peſoit au moins ſix cens livres, & cela dans un petit Canot, où à peine trois Angloiſ auroient voulu ſe hazarder ſans autre charge que de leurs perſonnes. Quand ils prennent une vache qui a un veau, ils le manquent rarement, Car elle le met d'ordinaire ſous une de ſes negeoires. Mais ſi le veau eſt ſi grand qu'elle ne puiſſe le porter, ou qu'elle ſoit ſi epouvantée, qu'elle ne ſonge qu'a ſe ſauver, neantmoins il ne le quitte jamais que les Moskites n'ayent eu occaſion de le darder.

La pêche de la Manate & de la Tortuë eſt la même choſe, avec cette ſeule diference qu'en cherchant la Manate ils rament ſi doucement, qu'ils ne font aucun bruit, & ne touchent jamais le Canot avec leur aviron, parce que la Manate entend fort finement.

Ils

Ils n'en font pas de même en cherchant la Tortuë qui voit mieux qu'elle, n'entend. Ils dardent la Tortue avec une machine de fer quarrée, & la Manate avec un Harpon. Les Moskites font leurs instrumens; comme Harpons, hameçons, & fers à Tortue. Ceux ci sont quarrez, pointus par un bout, & guere plus longs que le pouce, comme on en peut voir la figure à la marge. La ligne est attachée à la petite queüe qui est du coté large, & passe aussi dans un trou qui est au bout du baton à darder. La Tortuë étant blessée & s'enfuyant, le fer & le bout de la ligne qui y est attaché entrent dans l'ecaille de la Tortuë, s'y enfoncent de maniere, qu'elle ne peut pas echaper.

Ils font leurs lignes soit pour pêcher ou pour darder d'ecorce de Maho, arbre fort commun dans toutes les Indes Occidentales, & dont l'ecorce est composée de fibres ou fils extrémement forts. On peut s'en servir & le filer comme on veut, ou comme on en a besoin. Il est propre à faire toute sorte de Cordages; & les Avanturiers en font souvent leurs agrets.

Finissons une digression qui ne m'a pas paru inutile, & revenons à nôtre Tartane.

Aprés que nous l'eumes calfeutrée nous mimes à la voile, & primes la route de *Bocca-toro*, qui est une ouverture entre deux Isles à environ 10. deg. 10. min de latitude Septentrionale entre les rivieres de Veragne & de Chiagre. Nous trouvames là le Capitaine Yanky qui nous dit qu'une flote *d'Armadillos* Espagnols étoit venue là nous chercher: Que le Capitaine Tristian ayant perdu l'avantage du vent & venant à *Bocca toro* étoit tombé entre eux, les prenant pour nôtre flote: Qu'ils avoient tiré sur lui & lui avoient donné la chasse; mais qu'a force de bras il s'étoit débarassé, & qu'il le croyoit en seureté: Qu'ils avoient aussi donné la chasse aux Capitaines

Payn

Payn & Guillaume, & qu'il ne les avoit pas vûs depuis, qu'ils avoient gagné les Isles : Que les Espagnols n'etoient plus venus à lui, & que le Capitaine Coxon se faisoit Carener.

Bocca-toro est un lieu aussi frequenté des Avanturiers qu'il y en ait sur la côte, parce qu'il y a quantité de Tortuë verte, & que c'est un endroit propre à carener les vaisseaux, Les indiens de *Bocca-toro* n'ont aucun commerce avec les Espagnols ; mais sont tres barbares & il n'y en a point à faire avec eux. Ils ont tué plusieurs Avanturiers, comme ils firent quelque tems aprés quelques uns des gens du Capitaine Payn, lequel ayant bâti une tente sur le rivage pour y mettre ses marchandises pendant qu'il carenoit son vaisseau, & les faire garder par quelques gens armez, les Indiens se glisserent de nuit dans la tente, couperent le cou à trois ou quatre hommes, & se sauverent. Ce n'etoit pas la premiere fois qu'ils avoient fait la même chose aux Armateurs. Il croit sur cette côte quantité de Bannille dont on parfume le chocolat & dont je parlerai ailleurs.

Nôtre flote ainsi dispersée, il n'y avoit aucune esperance de pouvoir se rassembler : chacun donc prit le parti qu'il jugea le plus propre à ses interets. Le Capitaine Wright, avec qui j'etois resolut de croiser sur la côte de Carthagene ; & comme c'etoit presque la saison où regnent les vents d'oüest, nous fimes voile avec le Capitaine Yanky avec lequel nous nous associames, par ce que n'ayant point de commission, il craignoit que les François n'enlevassent sa barque. Nous laissames *Scuda* petite Isle, où l'on dit que les entrailles du Chevalier François Drane furent enterrées ; & vinmes à une petite riviere du coté de l'oüest de Chagre, où nous primes deux nouveaux canots que nous emmenames aux isles Sambales. Nous avions un vent d'est, accompagné d'une grosse pluye qui nous jetta à la pointe de *Sambalas.*

balas. Les Capitaines Wright & Yanky nous laiſſerent là ſur la Tartane pour équiper les Canots pendant qu'ils allerent chercher des proviſions ſur les côtes de Carthagene. Nous croiſâmes entre les Iſles, & fimes pêcher nos Moskites qui porterent à bord une moyenne Tortue. Tous les jours quelques uns des nôtres alloient à terre pour chaſſer dans les bois. Tantôt nous trouvions des *Pecaris*, *Warris* ou bêtes fauves, tantot des ſinges gras, tantot des *Quamrs*, & *Corroſes*, qui ſont de gros oiſeaux, & tantot des pigeons, des perroquets, ou des tourterelles. Nous vivions fort bien de ce que nous attrapions, n'etans pas long tems dans un même lieu; mais quelque fois nous allions dans les Iſles, où il croit quantité de Sapadille, fruit qui reſſemble beaucoup à la poire, ſi ce n'eſt qu'elle a plus d'eau. Nous trouvions quantité de Soldats ſous les Sapadillers. Le Soldat eſt un petit animal à coquille qui a deux groſſes pates comme l'Ecrevice, & qui eſt une fort-bonne nourriture. Nos gens en trouverent une fois de fort gros, & s'etant fort-empreſſez à les accommoder, ils furent fort-malades aprés les avoir mangez. Il y a dans cette Iſle quantité d'arbres de Manchanel, dont le fruit reſſemble à une petite pomme ſauvage, & a une fort-bonne odeur; mais il n'eſt pas ſain, & ordinairement nous nous donnons bien de garde de manger des animaux qui ſe nourriſſent de ce fruit. En matiere de fruits que nous n'avons pas vûs, voici nôtre maxime conſtante & generale: Si nous voyons que les oiſeaux les ayent bequetez, nous en mangeons hardiment; ſinon nous n'y touchons pas. Il croit de ces arbres de Manchanel dans pluſieurs de ces Iſles.

En croiſant ainſi entre ces Iſles, nous revinmes enfin à la Clef ou Iſle de la Sonde. Nous rencontrames le jour précedent un vaiſſeau jamaï-

maiquain qui alloit negotier ſur la côte, & qui vint avec nous. Nous mines à l'ancre ſur le ſoir, & le lendemain nous tirames deux coups pour faire ſigne aux Indiens du Continent de venir à bord, eſperant que nous apprendrions des nouvelles de nos cinq hommes que nous avions laiſſez dans le cœur du pays parmi les Indiens; ce qui arriva ſur la fin d'Aout, & nous les quittames au commencement de Mai. Les Indiens vinrent à bord comme nous l'avions eſperé; & amenerent nos amis. Monſieur Wafer avoit un linge autour de lui, & étoit peint comme un Indien; ſi bien qu'il fût quelque tems à bord avant que je le reconnuſſe. Un deux qui ſe nommoit Richard Cobſon mourut trois ou quatre jours aprés, & fût enterré à la Sonde.

Nous allames enſuite aux autres Iſles ſituées à l'Orient de celles de la Sonde, au devant des Capitaines Wright & Yanky, qui rencontrerent une Flote de petites barques qu'on nomme Peragos en langage du pays, chargée de bled Indien, de cochon, & d'oiſeaux pour Carthagene, eſcortée par un petit vaiſſeau de deux Canons & de ſix Pierriers. Ils firent échoüer le vaiſſeau de convoi, & la plupart des Paragos; Mais ils en retirerent deux, & les emmenerent.

Les Capitaines Wright, & Yanky calfeutrerent leurs barques, nous nous pourvûmes de grain, & fimes voile vers là côte de Carthagene. En y allant nous laiſſames la Riviere de Darien, qui eſt large à l'emboucheure, mais qui n'a pas plus de ſix pieds d'eau en pleine marée qui monte peu en ces quartiers là. Le Capitaine Coxon environ ſix mois avant que nous vinſſions des mers du Sud monta cette Riviere avec un parti. Chaque homme portoit une petite, mais forte valiſe pour mettre ſon or, eſperant d'y trouver de grandes richeſſes, mais ils n'en trou-

verent que peu ou point. Ils roderent environ cent lieües avant que de voir aucun établiſſement: Mais enfin ils trouverent quelques Eſpagnols qui demeuroient là pour troquer de l'or avec les Indiens, n'y ayant point de maiſon où il n'y ait des balances d'or. Les Eſpagnols étoient ſurpris qu'ils fuſſent venus ſi loin de l'emboucheure de la riviere, parce qu'il y a une eſpece d'Indiens entre ce lieu là & la mer qui ſont fort-redoutables aux Eſpagnols, & ne veulent avoir aucun commerce avec eux, non plus qu'avec les Blancs quels qu'ils ſoient. Ils ſe ſervent de Sarbacanes qui ont huit pieds de long avec leſquelles ils ſouflent des dards empoiſonnez. Ils attaquent leurs ennemis auec tant de ſilence, & ſe retirent avec tant de viteſſe, que les Eſpagnols ne peuvent jamais les joindre. Leurs traits ſont faits d'un bois que les Indiens nomment bois de *Macan*. Ils ſont à peu prez longs & gros comme une éguille à brocher, envelopez par un bout de coton, & l'autre eſt extremement pointu & delié, & dentelé de petits crochets comme un Harpon; De ſorte qu'il ſe caſſe par tout où il entre, ſoit parce qu'il eſt extrémement delié, étant fait exprez pour cela, ſoit parce que le petit bout ne peut ſoutenir le poids du gros. Il eſt auſſi tres-dificile de l'arracher à cauſe des petits crochets dont il eſt entouré. Ces Indiens ſont toujours en guerre avec les Indiens de Darien qui ſont de nos amis, & demeurent des deux cotés de cette grande riviere à 80. où 60. lieües de la mer, mais non prez de l'emboucheure de ſa riviere. Il y a quantité de Manates dans cette riviere, & dans quelques ports de ſa dépendance. Je tiens cette relation de gens, qui accompagnerent le Capitaine Coxon dans cette découverte; & en particulier de Monſieur Cook qui étoit avec eux, & qui eſt une perſonne ſage. Il eſt maintenant premier Contremaitre

maitre d'un Vaiſſeau deſtiné pour la Guinée.

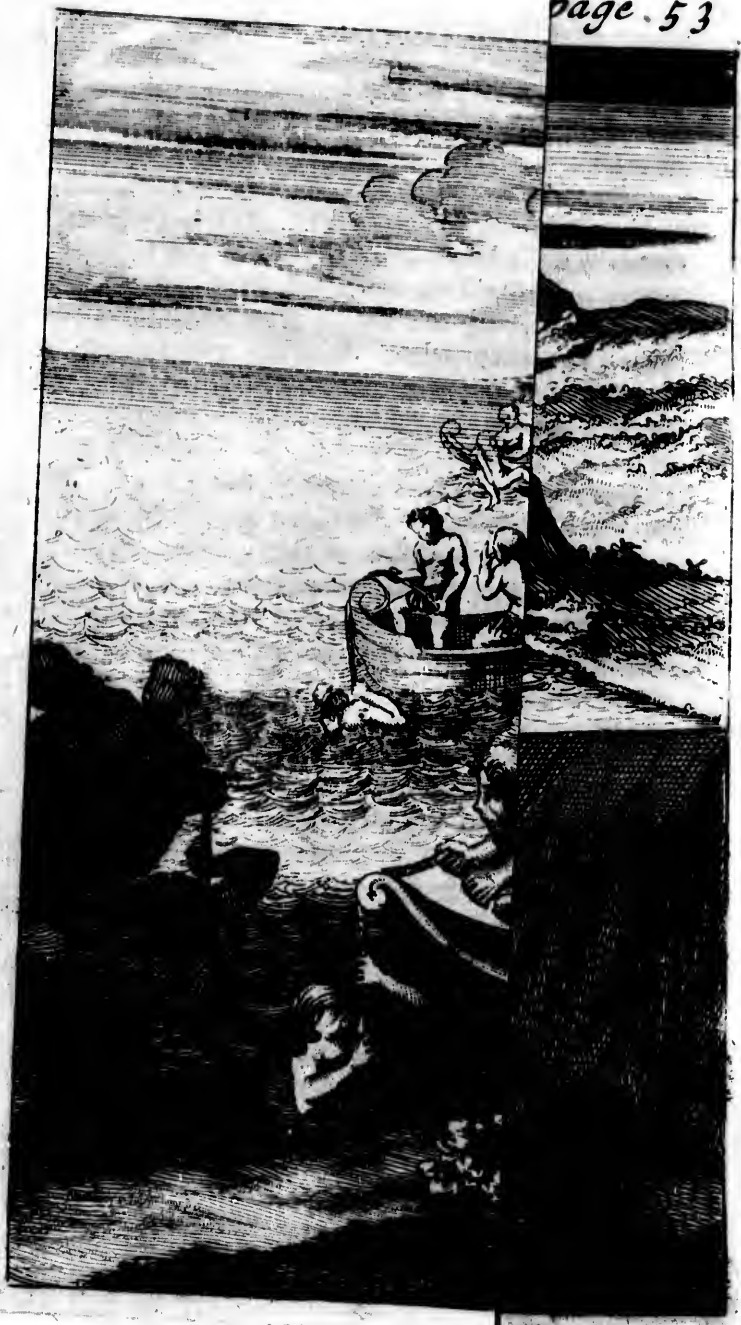
Pour revenir donc à la ſuite de nôtre voyage diſons, que ne trouvant là rien de conſiderable, nous laiſſames Carthagene, ville ſi connuë, qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en rien dire. Nous en paſſames à vûe, & eumes le tems de voir la *Madre de Popa*, où la *Nueſtra Sennora de Popa*, monaſtere de la vierge Marie. ſitué ſur le ſommet d'une montagne fort eſcarpée, tout derriere Carthagene. Il y a dans ces monaſtere des richeſſes incroyables à cauſe des ofrandes qu'on y fait continuellement. Auſſi ſeroit-il en danger d'être ſouvent viſité par les Avanturiers, ſi le voiſinage de Carthagene ne les tenoit dans le reſpect. Ce monaſtere eſt en un mot la nôtre Dame de Lorete des Indes occidentales. On dit qu'il s'y eſt fait une infinité de miracles. Toutes les diſgraces qui arrivent aux Pirates ſont regardées comme l'ouvrage de cette nôtre Dame : Et les Eſpagnols diſent qu'elle étoit en Campagne la nuit que le vaiſſeau de guerre nomme l'Oxford ſauta, à l'Iſle de la Vache prez *d'Hiſpaniola* ou *ſan Domingo* ; & quelle revint toute moüillée. Son ordinaire étant de ſe rendre avec ſes habits ſales & dechirez pour avoir paſſé dans les bois, & par de mechans chemins quand elle ſort pour quelque expedition. Elle merite ſans doute un habit neuf pour un ſervice de cette importance.

De là nous continuames notre route juſqu'a *Rio Grande*, où nous primes de l'eau douce en mer à une lieüe de l'emboucheure de cette riviere. De là nous fimes voile du côte de l'Orient laiſſant Sainte Marthe, grande ville avec un bon port, de la dependance des Eſpagnols. Cependant elle a été priſe deux fois depuis peu d'années par les Avanturiers elle a d'un côte la mer, & de l'autre une montagne de

grande étenduë & fort-élevée. Je croi qu'elle eſt plus haute que le Pic de Teneriffe: D'autres qui les ont vûes toutes deux croient que c'eſt la même choſe, quoique la groſſeur de celle de Sainte Marthe empêche de bien appercevoir ſa hauteur. Je l'ai vûe en mer de 30. lieües: D'autres m'ont dit qu'ils l'avoient vûe de plus de 60. & pluſieurs m'ont aſſeuré qu'ils avoient vû en même tems la Jamaïque, *Hiſpaniola*, & la montagne de Sainte Marthe: Cependant la plus proche de ces deux Places en eſt éloignée de 120. lieües; & la Jamaïque qui eſt la plus éloignée de 150. Je doute qu'il y ait d'endroit dans l'une & dans l'autre de ces deux Iſles qu'on puiſſe voir de cinquante lieües. Les nuages en cachent ordinairement le ſommet. Mais quand le tems eſt clair, il paroit blanc, étant apparemment couvert de neige. Sainte Marthe eſt à 12. degrez de latitude Septentrionale.

A cinq ou ſix degrez plus à l'Orient de Sainte Marthe nous laiſſames nos vaiſſeaux à l'ancre, & retournames avec nos Canots à la Riviere de *Rio Grande*, où nous entrames par un côté qui ſe décharge dans celle de Sainte Marthe, dans l'eſperance d'entreprendre quelque choſe ſur des villes qui ſont aſſez éloignées de cette Riviere. Mais ayant trouvé pluſieurs obſtacles à ce deſſein, nous revinmes à nos vaiſſeaux, & primes la route de *Rio de la Hache*. Cette ville à été une forte Place, & eſt bien bâtie: Mais comme elle a ſouvent été priſe par les Armateurs, les Eſpagnols l'abandonnerent quelque tems avant que nous y arrivaſſions. Elle eſt ſituée à l'Occident d'une Riviere; & il y a vis à vis de la place une bonne rade pour les vaiſſeaux, le fond en étant clair & ſablonneux. Les Jamaïquains avoient de coutume d'y venir ſouvent negotier avec leur vaiſſeaux; & j'ai appris que les Eſpagnols ſont revenus s'y établir, & en ont fait une place tres-forte.

Nous



Nous entrames dans le fort, & transportames deux petits Canons à bord. De là nous allames à *Rancheries*, qui sont un ou deux petits villages d'Indiens où les Espagnols avoient deux barques pour la péche des perles. Les bancs à perles sont à quatre ou cinq lieuës de la terre à ce qu'on m'a dit. Les barques avec lesquelles on péche vont là, & y jettent l'ancre, aprés quoi les plongeurs vont au fond & rempliſſent un panier qu'on décend premierement avec des huitres. Les premiers plongeurs revenus, il en va d'autres, & cela deux à deux juſques à ce que la barque eſt pleine. Aprés cela on va à terre, où les Indiens jeunes & vieux, femmes & enfans ouvrent les huitres en preſence d'un Commiſſaire Eſpagnol qui a ordre de viſiter les perles. Cependant les Indiens détournent ſouvent les plus belles qu'ils gardent pour eux, comme peuvent temoigner pluſieurs Jamaïquains qui negotient tous les jours avec eux. Ils enfilent la chair des huitres, & la pendent pour la faire ſecher. Ce fût en ce lieu là que nous allames à terre. Nous y trouvames une des barques, & vimes un gros monceau de coquilles d'huitres; mais tout le monde s'enfuit. Cependant en un autre lieu ſitué entre celui-ci & *Rio de la Hache* nous primes des Indiens qui nous parurent gens de mauvaiſe compoſition. Ils ont le viſage long, les cheveux noirs, le nez tant ſoit peu élevé dans le milieu, & ſont d'un regard farouche. Les Eſpagnols diſent que c'eſt une nation fort nombreuſe, & qu'ils ne ſe ſoumettent pas volontiers à leur domination. Cependant ils ont parmi eux des Prêtres Eſpagnols, & ils ſe ſont rendus un peu plus ſociables par le commerce qu'ils ont eu avec eux. Mais on eſt contraint de les traiter avec beaucoup de ménagement & avec moins de ſeverité que les Eſpagnols n'ont accoutumé de faire. Le terroir eſt ſterile n'étant qu'un ſable leger découvert pour la plupart.

L'herbe qui y croit eſt menue & mauvaiſe; Cependant on y éleve quantité de bétail. Chacun connoit le ſien, & en a ſoin; Cependant la terre eſt commune à la reſerve des maiſons ou petites Plantations où ils demeurent, que chacun entretient & renferme tout autour. Ils ſe transplantent d'un lieu à l'autre quand il leur plait, perſonne n'ayant droit ſur aucune terre que ſur celle qu'il poſſede. Cette partie du pays n'eſt pas ſi ſujette à la pluye que l'occident de Sainte Marthe. Il y a neantmoins des pluyes accompagnées de tonnerres, mais elles ne ſont ni ſi violentes ni ſi frequentes que ſur la côte de *Porto-Bello*. Les vents d'Oüeſt y ſouflent dans la ſaiſon, mais ils ne ſont ni ſi orageux ni ſi longs que ſur les côtes de Carthagene & de *Porto-Bello*.

Aprés avoir paſſé là quelque tems, nous reprimes la route de la côte de Carthagene, & entre *Rio Grande* & cette place, nous eumes des vents d'oüeſt qui nous retinrent trois ou quatre jours à l'Orient de Carthagene. Nous découvrimes le matin de fort-loin un vaiſſeau à la voile que nous pourſuivimes juſqu'à midi. Le Capitaine Wright qui étoit nôtre meilleur voilier, le joignit & lui donna combat. Demi-heure aprés le Capitaine Yanky meilleur voilier que la Tartane ſur laquelle j'étois, joignit auſſi le fuyard, & l'aborda. Le Capitaine Wright en vint auſſi à l'abordage; de ſorte qu'ils furent maitres du vaiſſeau avant que nous arrivaſſions. Ils perdirent deux ou trois hommes; & eurent ſept ou huit bleſſez. La priſe étoit un vaiſſeau de 12. Canons, & de 40. hommes, qui avoient tous de bonnes petites armes. Il étoit chargé de ſucre & de tabac, & avoit à bord 8. où 10. tonnes de Marmelade. Il venoit de *San Jago*, où Saint Jaques ſituée dans l'Iſle de *Cuba*, & étoit chargé pour Carthagene.

Nous

Nous ramenames nôtre priſe à *Rio Grande* pour radouber nos agrets qui avoient été endommagez dans le combat, & pour voir ce que nous ferions de cette capture; car les marchandiſes qu'il y avoit ne nous étoient pas d'un grand uſage; & ne valoient pas la peine d'être portées dans un port. Quand nous fumes à *Rio Grande* le Capitaine Wright pretendit que la priſe lui appartenoit en vertu de ſa commiſſion. Le Capitaine Yanky diſoit au contraire qu'on ne pouvoit la lui refuſer ſelon les Loix des Avanturiers. A là verité le Capitaine Wright y avoit plus de droit que Yanky, puisqu'en vertu de ſa commiſſion il l'avoit protegé contre les François, qui l'auroient caſſé pour n'avoir point de commiſſion: Sans compter que Wright en étoit venu le premier aux mains. Mais la ſocieté craignant que le Capitaine Wright n'emmenat d'abord la priſe dans un port, la plupart de l'equipage du Capitaine Wright ſe determinerent en faveur du Capitaine Yanky. Le Capitaine Wright ayant donc perdu ſa priſe brula ſa barque, & eut celle du Capitaine Yanky qui étoit plus grande que la ſienne. La Tartane fût venduë à un Marchand Jamaïquain, & le Capitaine Yanky commanda le vaiſſeau qui avoit été pris. Nous retournames de là à *Rio de la Hache*, où nous mimes les priſonniers à terre. Comme c'étoit au commencement de Novembre nous reſolumes d'aller à *Curaçao*, où *Curaſſan* pour y vendre nôtre ſucre ſi les vents d'oüeſt qui devoient venir nous étoient favorables. Nous partimes avec un beau tems, & un vent à ſouhait qui nous mena à *Curaçao* Iſle Hollandoiſe. Le Capitaine Wright alla voir le Gouverneur, & offrit de lui vendre le ſucre: Mais il lui répondit qu'ayant beaucoup de commerce avec les Eſpagnols, il ne pouvoit nous permettre d'entrer dans l'Iſle: Mais que ſi nous pouvions aller à Saint Thomas, qui eſt une Iſle

& un port franc de la dépendance des Danois, & l'asile des Armateurs, il y envoyeroit un vaisseau chargé des marchandises qui nous manquoient, avec de l'argent pour acheter le sucre, qu'il prendroit à un certain prix : Mais on ne put pas convenir.

Curaçao est la seule Isle de consequence que les Hollandois ayent dans les Indes Occidentales. Elle a environ cinq lieües de long, & environ neuf ou dix de large. La pointe la plus Septentrionale est à douze degrez 40. minutes : & à environ 7. ou 8. lieües du Continent prez du Cap Romain. Au Sud de la partie Orientale de cette Isle il y a un bon havre nommé *Santa Barbara* ; mais le principal est à environ trois lieües du Sud Est de l'Isle, du coté de la partie meridionale, où il y a une tres-bonne ville & une forte Citadelle. Les vaisseaux qui y entrent chargez doivent aller au plus prez de l'entrée du havre, & avoir un cable prêt à jetter vers le fort : Car on ne peut point ancrer à l'entrée du havre, & les courants emportent toûjours du côté du Oüest. Mais quand vous étes une fois entrez, il n'est rien de plus seur que ce port, ni rien de plus commode pour carener les vaisseaux. A l'Orient il y a deux montagnes, dont l'une est beaucoup plus haute que l'autre, & plus escarpée du côté du Nord. Le reste de l'Isle est assez uni. Les riches Marchands ont bâti depuis peu des Manufactures de sucre dans ces lieux, qui étoient autrefois des pacages pour le bétail. Il y a aussi de petites plantations de Patates & de Yames. On y voit quantité de bétail ; cependant l'Isle est bien moins estimée par ses productions, que pour l'avantage de sa situation qui lui facilite beaucoup le commerce avec les Espagnols. Le havre n'étoit jamais autrefois sans vaisseaux de Carthagene & de *Porto-Bello*, qui achetoient ordinairement des Hollandois mille ou 1500. Negres

tout

tout à la fois: Mais les Anglois de la Jamaïque se sont emparez depuis peu de ce commerce. Cela n'empêche pas neantmoins que les Hollandois ne fassent un tres-grand commerce dans toutes les Indes Occidentales, & qu'ils n'envoyent d'Hollande de gros & forts vaisseaux chargez des marchandises de l'Europe qui leur font des retours fort-avantageux. Les Hollandois ont en ce pays-là deux autres petites Isles, mais elles sont de peu de consequence en comparaison de *Curaçao*. Une de ces Isles est à 7. ou 8. lieües de *Curaçao* du côté du Oüest, & s'appelle *Aruba*; l'autre à 9. ou 10. lieües du côté d'Orient, & s'appelle l'Isle de Bon Air. Les Hollandois font venir de ces Isles des barques chargées de provisions pour la subsistance de leur Garnison & de leurs Negres. Je n'ai jamais été à *Aruba*; ainsi je n'en puis rien dire quant à ma propre connoissance: Mais j'ai entendu dire qu'elle ressemble fort à l'Isle de Bon Air dont je ferai la description, à cela prez quelle n'est pas de si grande étenduë.

Entre *Curaçao*, & Bon Air il y a une petite Isle qui se nomme le petit *Curaçao*, qui n'est pas à plus d'une lieüe du grand *Curaçao*. Il y a long tems que le Roi de France a eu les yeux sur *Curaçao*, & qu'il a fait des tentatives pour s'en emparer sans avoir encore pû y reüssir. J'ai entendu dire qu'il y a environ 23. ou 24. ans que le Gouverneur avoit vendu cette Isle aux François; mais il mourut peu de tems avant que la flote vint pour la demander; si bien que sa mort fit échoüer le dessein. En 1678. le Comte d'Etrées qui un an auparavant avoit enlevé aux Hollandois l'Isle de Tabaco, y fût envoyé avec une escadre de gros vaisseaux, tres-bien armez & pourvûs de Bombes & de *Carcasses*, se promettant de prendre *Curaçao* d'assaut. Cette flote vint d'abord à la Martinique, où tous les Avanturiers eurent ordre de se

rendre pour ſe joindre au Comte, & favoriſer ſon deſſein. Il n'y en eut que deux qui obïrent. L'equipage de ces deux Pirates etoit compoſé de François & d'Anglois. Ils partirent donc avec le Comte: Mais en allant à *Curaçao* toute cette flote ſe perdit ſur un banc de rochers qui commence à l'Iſle d'Aves. Il n'y eut que deux vaiſſeaux qui ſe ſauverent, & de ces deux étoit un des Armateurs. Ainſi perit cette entrepriſe.

N'ayant donc point fait marché pour nôtre ſucre avec le Gouverneur de *Curaçao*, nous en partimes pour Bon-Air, autre Iſle Hollandoiſe, où nous trouvames un vaiſſeau Hollandois chargé de bœuf d'Irlande, que nous achetames en troc pour une partie de nôtre ſucre.

L'Iſle de Bon-Air eſt la plus Orientale des Iſles Hollandoiſes, & la plus grande des trois, quoiqu'elle ne ſoit pas la plus conſiderable. Le milieu de l'Iſle eſt à douze degrez ſeize min de latitude. Elle eſt à environ vingt lieües du Continent, & à 9. ou 10. de *Curaçao*. On compte qu'elle à 16. ou 17. lieües de tour. La rade eſt au Sudoüeſt, prez le milieu de l'Iſle. Il à une baye d'une raiſonnable profondeur. Les vaiſſeaux qui viennent du côté d'Orient paſſent au plus prez du rivage Oriental, & moüillent à 60. braſſes d'eau, loin de terre de la longueur d'un demi cable. Mais il faut en même tems qu'ils ayent une chaloupe toute préte pour porter un cable à terre & l'y attacher; autrement le vent de terre venant pendant la nuit rejetteroit le vaiſſeau en mer; car le fond eſt ſi dur qu'il n'y apoint d'anere qui prenne ſi une fois elle a laché. A environ demi mille à l'occident de cet ancrage il y a une petite Iſle baſſe, & un canal entre elle & la terre ferme.

Les maiſons ſont à environ demi mille dans le pays, vis à vis de la rade. Il y a là un Gouverneur avec commiſſion du Gouverneur de *Curaçao*, &

ſept

sept ou huit Soldats, avec cinq ou six familles d'Indiens. Il n'y a point de fort; & les Soldats en tems de paix n'ont presque rien à faire que manger & dormir; car ils ne font jamais de garde qu'en tems de guerre. Les Indiens entendent l'agriculture, & plantent du Mahis & du bled de Guinée, quelques Yames & Patates: Mais leur Principal emploi est d'elever du betail; car cette Isle est fort abondante en chevres, & on en envoye tous les ans quantité de salées à *Curaçao*. Il y a des chevaux, des taureaux, & des vaches, mais je n'y ai jamais vû de brebis, quoique j'aye été par tout dans l'Isle. Le coté meridional est bas, & il y a de plusieurs sortes d'arbres; mais aucun fort gros. Il y a une petite fontaine auprez des maisons, dont les habitants se servent quoique l'eau ait un petit gout de sel. A l'Occident de l'Isle il y à une bonne fontaine d'eau douce, auprez de laquelle demeurent trois ou quatre familles d'Indiens; mais ailleurs il n'y a ni eau ni maisons. Du coté du midi prez du bout Oriental il y a un bon marais salant, où les Hollandois viennent charger leurs vaisseaux de sel.

Partant de Bon-Air nous allames à l'Isle d'Aves, *ou des oiseaux*; ainsi appellés à cause de la grande quantité d'oiseaux qu'il y a, & sur tout d'une espece qu'on nomme *hommes de guerre*, & des *Boubies*. La Boubie est un oiseau aquatique un peu moins gros qu'une poule, & d'un gris clair. J'ai remarqué que les *Boubies* de cette Isle sont plus blanches que les autres. Cet oiseau a le bec fort, plus long & plus gros que les Corneilles, & plus large par le bout. Ses pieds sont plats comme ceux des Canards. C'est un oiseau fort simple, & qui ne s'ote qu'a peine du chemin des gens. Ailleurs il fait son nid à terre; mais là sur les arbres; ce que je n'ai jamais vû nulle autre part quoique j'aye vû quantité de ces oiseaux en plusieurs autres lieux. Leur chair est noire, & a le gout de

poisson. Les Avanturiers en mangent souvent. La flote Françoise qui se perdit à l'Isle d'Aves, comme je le dirai ailleurs, diminua beaucoup le nombre des Boubies.

Il y a un autre Oiseau dans cette Isle que les Anglois apellent l'homme de guerre, qui est environ gros comme un Milan, & à peu prez de la même figure; mais il est noir, & a le cou rouge. Il vit de poisson; Cependant il ne décend jamais sur l'eau, mais se tient dans l'air comme le Milan, & quand il voit sa proye, il s'élance la tête la premiere, l'emporte fort-legerement avec le bec, & s'en retourne incontinent dans les airs, ne touchant jamais l'eau que du bec. Ses ailes sont fort-longues, & ses pieds faits comme ceux des autres Oiseaux terrestres. Il bâtit sur des arbres quand il en trouve; mais à faute d'arbres il bâtit à terre.

L'Isle d'Aves est à environ 8. à 9. lieues de l'Isle de Bon-Air, à environ 14. à 18. du Continent. Environ 11. degrez 45. minutes de latitude Septentrionale. Elle est petite, & n'a pas plus de quatre milles de long, & demi mille de large du coté d'Orient. Du coté du Septentrion la terre est basse, & souvent innondée quand la mer monte: Mais du coté du midi il y a un gros banc de corail que la mer y a jetté. Du coté de l'occident elle a prés d'un mille de large. Le pays est uni, & sans arbres. Les Armateurs qui vont souvent dans cette Isle y ont creusé deux ou trois puis. Ce qui fait que les Avanturiers frequentent cette Isle est, qu'il y a au milieu du coté du Septentrion un bon havre, où ils peuvent commodément carener leurs vaisseaux. Le banc de Rochers sur lesquels la flote de France se perdit, comme j'ai dit ci devant, regne de l'Orient au Septentrion environ trois milles, de là il tourne du coté du Septentrion, & forme une espece de demi Lune. Ce banc brise la mer, & on marche commodément jusqu'au Septentrion sur un ter-

terrein égal & sablonneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher deux ou trois petites Isles sablonneuses à environ trois milles de la principale Isle. Le Comte d'Etrées perdit sa flote de cette maniere. Comme il venoit de devers l'Orient il alla donner contre le rocher, & tira deux coups de Canon pour avertir le reste de sa flote. Mais comme ils crurent que leur Amiral étoit aux mains avec les ennemis, ils hisserent leurs Huniers, mirent autant de voiles qu'ils pûrent, & vinrent à toutes voiles échoüer aprés lui à demi mille les uns des autres. Le fanal que le comte avoit fait mettre au grand mat fut le malheureux signal qui les obligea de le suivre. De toute cette flote il ne se sauva qu'un seul vaisseau du Roi, & un Pirate. Les vaisseaux demeurerent là toute la journée. La plupart de l'equipage eurent le tems de gagner la terre; cependant il en perit plusieurs dans le naufrage, & plusieurs de ceux qui se sauverent dans l'Isle moururent pour n'etre pas accoutumez à de pareilles incommodités. Pour les Corsaires auxquels ces sortes de disgraces n'etoient pas extraordinaires, ils se tirerent d'afaires galamment; & c'est d'eux de qui je tiens cette relation. Ils m'ont dit que s'ils s'en étoient allez dans la Jamaïque avec trente livres chacun dans leur proche, ils n'auroient pas été plus riches: Car ils s'attrouperent en attendant que les vaisseaux vinssent à se briser, afin de s'emparer de ce qui en sortoit. Quoique plusieurs barriques de vin & d'eau de vie se défonçassent contre les rochers, il y en avoit neantmoins bon nombre qui flotoient & passoient à l'endroit où les Corsaires les attendoient pour les prendre. Ils demeurerent là environ trois semaines attendans l'occasion de repasser à *Hispaniola*. Durant tout ce tems là ils ne furent jamais sans deux ou trois

muids,

muids de vin & d'eau de vie dans leurs tentes, & sans des barrils de bœuf & de cochon, dont ils pouvoient assez bien vivre sans pain, quoique les nouveaux venus de France ne le peussent pas. Il y avoit environ 40. François à bord sur un des vaisseaux bien pourvû de liqueurs, & où ils demeurerent jusques à ce que la poupe du vaisseau vint à se briser, à floter sur les rochers, & à être emportée avec tout ce qu'il y avoit de gens beuvans & chantans, & si yvres qu'ils ne songeoient pas au peril. Cependant on n'en a jamais entendu parler depuis.

Peu de tems aprés ce grand naufrage il arriva une plaisante aventure en cette Isle au Capitaine Pain qui commandoit un vaisseau de six Canons. Il y vint se carener dans l'esperance de s'y bien équiper: Car il y avoit sur le rivage des mats, des vergues, du bois de Charpente, & plusieurs autres choses dont il avoit besoin. Il entra donc dans le havre qui est tout prez de l'Isle, & défit les agrets de son vaisseau. Avant qu'il eut achevé, un vaisseau Hollandois de vingt pieces de Canon vint de *Curaçao* pour transporter les Canons qui s'étoient perdus sur le banc: Mais voyant un vaisseau dans le havre, & le prenant pour un Armateur François, le Hollandois crut qu'il falloit commencer par l'enlever. Pour cet étet s'en étant approché d'environ un mille, il commença à faire feu, se promettant de se jetter le lendemain dans le havre, dont l'entrée est fort-étroite. Le Capitaine Pain fit transporter à terre une partie de son Canon, & fit toute la resistance qu'il lui fut possible, quoiqu'il vit bien qu'il ne pouvoit pas s'empécher d'etre pris. Mais pendant que ses gens étoient ainsi occupez, il vit une barque Hollandoise qui louvoyoit pour entrer dans la rade, & sur le soir il l'aperceut à l'ancre à l'occident de l'Isle. Cela lui donna quelque esperance de pouvoir se sauver; ce

qu'il

qu'il fit en envoyant la nuit deux Canots à bord de la Barque, qui la prirent chargée d'un butin considerable. Il se retira dans cette barque, & laissa son vaisseau vuide au vaisseau de guerre Hollandois.

Il y a une autre Isle à environ quatre lieües de l'orient de l'Isle d'Aves, que les Avanturiers apellent la petite Isle d'Aves, & qui est toute couverte d'arbres de Mangle. Je l'ai vûe, mais je n'y ai jamais été. Ces deux Isles autant que j'ai pû l'apprendre ne sont habitées que de Boubies, & autres Oiseaux.

Pendant que nous fumes à l'Isle d'Aves nous carenames la barque du Capitaine Wright, lavames le vaisseau où nous avions pris le sucre, & retirames deux Canons du naufrage. Nous demeurames là jusqu'au commencement de Fevrier 1683.

Nous allames de là aux Isles de *Roca* pour carener le vaisseau que nous avions pris chargé de sucre: l'Isle d'Aves n'etant pas si commode pour cela. Pour cet efet nous l'approchames d'une de ces petites Isles, & commençames par mettre nôtre canon à terre. Nous fimes un Parapet sur la pointe, & y mimes tout nôtre Canon pour empêcher l'ennemi de venir à nous pendant que nous serions occupez à nous carener. Nous bâtimes ensuite une maison que nous couvrimes de nos voiles, & où nous mimes nos marchandises & nos provisons. Pendant le sejour que nous fimes là un vaisseau de guerre François de 36. Canons qui traversa les petites Isles acheta environ 10. tonneaux de nôtre sucre. Je fus deux ou trois fois à bord, & fus fort-bien reçu du Capitaine & de son Lieutenant, qui étoit un Chevalier de Malte. Ils me firent de grandes promesses si je voulois passer avec eux en France: Mais j'etois resolu de demeurer toûjours avec les gens de ma nation.

Les

Les Isles de *Roca* sont une partie des petites Isles inhabitées, situées à environ onze de grez 40. minutes de latitude, à envion 15. ou 16. lieües de la terre ferme, à environ 20. Lieües de la Tortuë du coté du Nord-Oüest quart d'oüest & à environ 6. ou 7. de l'Occident d'*Orchilla*, autre Isle située à la même distance de la terre ferme. J'ai vû cette Isle, mais je n'y ai jamais été. Les Isles de *Roca* ont environ cinq lieües d'étenduë, & trois de large. La Partie la plus septentrionale de ces Isles est la plus remarquable à cause d'une haute montagne blanche, pleine de rochers qu'elle a du coté de l'Occident, & qu'on peut voir de fort-loin. Il y a sur cette montagne quantité d'oiseaux du Tropique, d'hommes de guerre, de Boubies, & de *Noddis* qui s'y élevent. J'ai déja dit ce que c'est que la Boubie & l'homme de guerre. Le *Noddi* est un petit biseau noir, de la grosseur à peu prez de nos merles d'Angleterre, & assez bon à manger. Les *Noddis* bâtissent sur les rochers. Nous n'en avons jamais trouvé loin de terre. J'ai vû de ces oiseaux ailleurs, mais je n'ai jamais vû leur nids que dans cette Isle, où il y en a grande quantité. L'oiseau du Tropique est aussi gros qu'un pigeon, mais rond & uni comme une perdrix. Il est tout blanc à la reserve de deux ou trois plumes de l'aile qui sont d'un gris clair. Son bec est jaune, gros & court. Il a au croupion une longue plume, ou pour mieux dire un tuyau d'environ sept pouces de long; & c'est là tout ce qu'il a de queüe. On ne le voit jamais loin de l'un ou de l'autre Tropique; de la vient aussi qu'on l'apelle oiseau du Tropique. Ces oiseaux sont fort-bons à manger, & nous en trouvames bien avant en Mer. Je n'en ai jamais vû qu'en mer, & dans cette Isle, où ils bâtissent, & où l'on en trouve à foison.

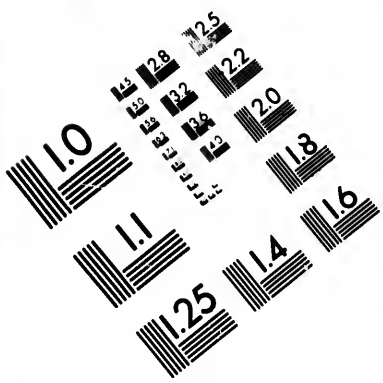
Prez de la mer au midi de cette haute montagne il y a de l'eau douce qui vient des rochers; mais qui coule

coule avec tant de lenteur, qu'on n'en ſauroit amaſſer plus de 40. Gallons * en vingt quatre heures de tems. Mais cette eau a tant le gout du cuivre, ou pour mieux dire de l'alun, & choque ſi fort le palais, qu'on la trouve tres-desgreable en la beuvant; mais aprés en avoir bû deux ou trois jours on ne trouve plus de gout à l'autre eau.

Le milieu de l'Iſle eſt un terroir bas & uni, tout couvert d'herbe longue, où il y a quantité de petits oiſeaux gris de la groſſeur d'un merle; ils font cependant des oeufs plus gros que ceux des Pies: De là vient que les Avanturiers les apellent *Egg-birds*, ou oiſeaux de l'oeuf. La partie Orientale de l'Iſle eſt couverte d'arbres de Mangle noir.

Il y a de trois ſortes de Mangle, de noirs, de rouge, & de blanc. Le noir eſt le plus large; le corps eſt à peu prez de la groſſeur du Chéne, & eſt environ de vingt pieds de haut Il eſt fort-dur, & fort-bon pour la charpente; mais d'une peſanteur extraordinaire; ce qui fait qu'on ne s'en ſert pas beaucoup pour bâtir. Le Mangle rouge croit communément prez de la mer, ou des rivieres. Le tronc n'eſt pas ſi gros que celui du Mangle noir: Mais il pouſſe pluſieurs racines de la groſſeur à peu prez de la jambe les unes plus groſſes les autres moins. Ces racines s'elevans à environ 6. 8. ou 10. pieds de terre, & ſortans d'un même tronc, paroiſſent ſoutenues par autant de pieux artificiels. Il eſt impoſſible de marcher dans les lieux où cet arbre croit, à cauſe de ſes racines qui ſont tellement entrelacées les unes entre les autres, qu'etant obligé de les traverſer j'ai fait un demi mile ſans mettre le pied à terre ſautant d'une racine ſur l'autre. Le bois en eſt dur, & bon à pluſieurs choſes. Le dedans de l'ecorce eſt rouge, & l'on s'en ſert beaucoup dans toutes les Indes pour tanner les cuirs. Le Mangle blanc

* *Gallon, meſure d'Angleterre qui fait environ 4. pintes meſure de Paris.*



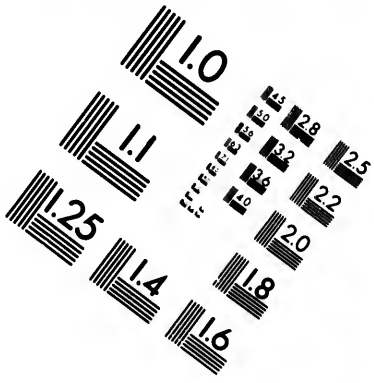
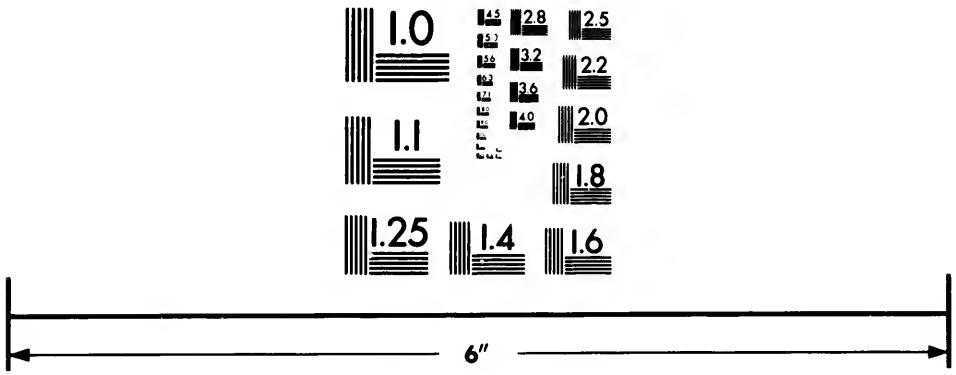
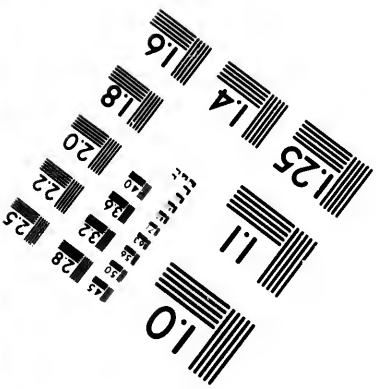
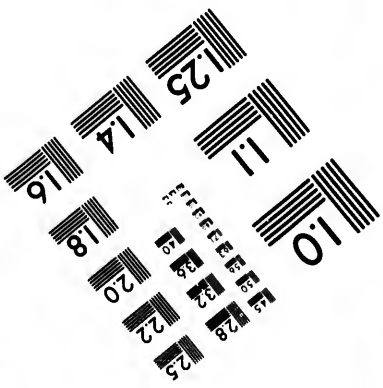


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

blanc ne vient jamais si gros que les deux autres ; & n'eſt pas non plus d'un ſi grand uſage. Les Avanturiers font d'ordinaire des jeunes arbres les poignées de leurs avirons. Ils ſont communément droits, mais non extrémement forts. Le Mangle noir & blanc ne croit point comme le rouge avec des racines élevées : Mais le tronc ſort immediatement de terre comme les autres arbres.

Le terroir de cette partie Orientale eſt d'un ſable leger, que la mer inonde quelquefois quand elle monte. La rape des vaiſſeaux eſt au midi au plus prez du milieu de Iſle. Les autres Iſles de *Roca* ſont baſſes. La premiere qu'on trouve du coté du midi eſt petite, baſſe, & unie, ſans arbres, & ne produit que de l'herbe. Au midi de cette Iſle il y a un vivier dont l'eau a un petit gout de ſel. Les Avanturiers s'en ſervent quelquefois faute de meilleure. Il y a auſſi prez de cette Iſle une rade où l'on peut commodément moüiller. A environ une lieüe de cette Iſle il y en a deux autres qui ne ſont pas éloignées deux cents verges l'une de l'autre. Il y a un profond canal par où paſſent les vaiſſeaux. L'une & l'autre de ces deux Iſles ſont toutes pleines de Mangles rouges, qui contre l'ordinaire des autres viennent mieux dans un terroir noyé comme eſt celui de ces deux Iſles. Il n'y a de terre ſeche que la pointe Orientale du coté de la partie la plus Occidentale ; mais il n'y a ni arbres ni buiſſons. Ce fut ſur cette pointe que nous nous carenames, choiſiſſant pour cela le coté meridional.

Les autres Iſles ſont baſſes, & ont des Mangles rouges & autres arbres. Les vaiſſeaux y peuvent auſſi moüiller : Mais il n'y a point d'endroit pour carener comme celui où nous étions. Parce qu'on peut haler les vaiſſeaux prez de terre, & qu'avec quatre pieces de Canon ſur la pointe on peut aſſeurer le canal, & empécher l'ennemi d'en approcher.

J'ai

J'ai remarqué qu'entre ces Isles en dedans on peut moüiller en divers lieux ; mais non pas en dehors, si ce n'est du coté de l'oüest ou Sud Oüest. Car du coté de l'Est ou Nord-Est un vent alisée soufle, & grossit la mer ; & du coté du Sud il n'y a pas moins de 70. 80. ou 100. brasses d'eau tout auprez de terre.

Aprés avoir pris autant d'eau que nous en pumes trouver, nous en partimes au mois d'avril 1682. & vinmes à l'Isle de la Tortuë surnommée la salée, pour la distinguer des Isles des Tortues seches prez du Cap Floride, & de l'Isle de la Tortuë prez *d'Hispaniola*, autrefois apellée Tortuë Françoise. Quoi qu'il y ait long tems que je n'aye entendu parler de ce nom, j'ai du penchant à croire qu'on la confondu avec le petit Gave, qui est la principale garnison que les François ayent en ces pays là. L'Isle où nous vinmes est d'une grandeur raisonnable, inhabitée, & abondante en sel. Elle est à 11. degrez de latitude septentrionale, à l'oüst & tant soit peu au Nord de sainte Marguerite, Isle Espagnole, forte & riche. Elle en est éloignée d'environ 14. lieües, & d'environ 17. ou 18. du Cap Blanc sur le continent. Un vaisseau qui est dans ces Isles un peu du coté du Midi ; peut voir tout à la fois quand le tems est clair, la terre ferme, sainte Morguerite, & la Tortuë. La partie Orientale de la Tottuë est toute pleine de rochers raboteux, découverts, & brisez qui s'etendent assez loin dans la mer. Du coté du Sud-Est il y a un assez bonne rade pour les vaisseaux, & fort-freqnentée en tems de paix par les vaisseaux marchands, qui y viennent charger de sel dans les mois de Mai ; Juin, Juillet, & Aoust: Car à 200. pas de la mer du coté de l'Orient il y a un grand marais salant. Le sel commence à grainer au mois d'Avril, excepté lors que la Saison est seche ; car on remarque

que que la pluye fait grainer le sel. J'ai vû plus de vingt vaisseaux tout à la fois qui alloient charger de sel, & ces vaisseaux, qui viennent des Isles Caribbes, sont toûjours bien pour vûs de *Rum* qui est une boisson forte, composée de sucre, & de jus de Limon pour faire de la Ponche * pour donner courage à leurs gens quand ils travaillent à tirer le sel & à le porter à bord. Ils en font ordinairement grosse provision dans l'esperance de rencontrer des Avanturiers, qui y accourent durant les mois qu'on vient de nommer pour y faire Noël comme ils parlent; asseurez de trouver sufisamment des liqueurs pour se rejoüir, & liberaux au reste à l'egard de ceux qui les traitent. Prez de l'Occident de l'Isle du coté du midi il y a un petit havre, & de l'eau douce. Ce bout de l'Isle est plein de petits arbrisseaux; mais le coté Oriental est pierreux & sans arbres, ne produisant que de mechante herbe. Il y a quelques Chevres; mais non pas en grand nombre. Les Tortuës viennent dans les Bayes faire leur œufs sur le sable. Et c'est d'elles que l'Isle a tiré son nom. On ne peut moüiller que dans la rade où sont les marais salans, ou dans le havre.

Nous croyons vendre nôtre Sucre aux vaisseaux Anglois qui viennent y charger de sel: Mais ne l'ayant pas fait, nous resolumes d'aller à la Trinité, Isle proche du Continent, habitée par les Espagnols, passablement forte & riche: Mais les courants & les vents d'Est traversans nôtre dessein, nous passames entre sainte Marguerite & la terre ferme, & allames à *Blanco*, Isle d'assez grande étenduë presqu'au Nord de sainte Marguerite, à environ 30. lieües du Continent, & à onze degrez 50. minutes de latitude Septentrionale. Cette Isle est plate, basse, unie, inhabitée, seche & saine. La plus grande partie n'est que Savanas ou pacages à herbe longue; il y vient quelques arbres de *lignum vitæ*, ou bois

* *Tous ceux qui ont été en Angleterre connoissent cette boisson.*

bois de vie, environnez de quelques autres arbriſſe aux. Il y a quantité de Guanos. qui ſont des animaux de la figure des Lezards, mais beaucoup plus gros. Ils ont le corps auſſi gros que l'endroit d'au deſſous le gras de la jambe d'un homme, & la queüe va toujours en apetiſſant juſqu'au bout, eſt extrémement petit. Si un homme le prend par la queüe, à moins qu'il ne la prenne bien prez du derriere, il ſe rompt & ſe partage à une des jointures, & s'en va. Ils ſont leurs œufs comme ſont la plupart des animaux amphibies, & ſont tres-bons à manger. La chair eſt fort eſtimée des Avanturiers qui la donnent d'ordinaire à leurs malades; auſſi fait-elle de parfaitement bon boüillon. Ils ſont de diverſes couleurs, & il y en a de preſque noirs, d'un brun enfoncé, d'un brun clair, d'un gris obſcur: d'un verd clair; il y en a auſſi de jaunes & de marquetez. Ils vivent tous dans l'eau & ſur la terre. Il y en a qui ſe tiennent toûjours dans l'eau & entre les rochers, & qui ſont ordinairement noirs. Mais ceux qui ſe tiennent dans les lieux ſecs tel qu'eſt Blanco, ſont d'ordinaire jaunatres: Cependant ils ne laiſſent pas de vivre dans l'eau, & ſont quelquefois même ſur les arbres. La rade eſt du coté du Nord-Oüeſt contre une petite Baye ſablonneuſe. On ne peut moüiller que là, Car l'eau eſt profonde, & fort-proche de la terre. Il y a une petite fontaine à l'Occident, & autour de l'Iſle des Bayes ſablonneuſes, où les Tortuës viennent de nuit à terre en grande quantité. Celles qui frequentent cette Iſle s'apellent Tortuës vertes, & ſont les meilleures de cette eſpece qu'il y ait dans toutes les Indes Occidentales, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la delicateſſe. Je donnerois volontiers ici une deſcription particuliere de ces Tortuës, & autres qui ſont dans ces mers: Mais comme j'aurai occaſion de parler de quelques autres ſortes de Tortuës quand je reviendrai à la mer du Sud; qui ſont fort-diferentes de celles ci, il vaut mieux faire une relation ge-

generale de toutes ces diferentes ſortes à la fois, pour pouvoir mieux les diſtinguer les unes des autres. Quelques unes de nos Relations modernes diſent qu'il y a des Chevres dans cette Iſle. Je ne ſai s'il y en a eu autrefois; mais je ſai bien qu'il n'y en a plus aujourd'hui, Car j'ai été par tout avec pluſieurs autres de nôtre troupe. Il eſt vrai que ce ſiecle a produit de grands changemens dans ces pays là, ſoit pour les lieux, ſoit pour les marchandiſes: Mais ces changemens ſont principalement remarquables à *Nombre de Dios*. ville autrefois fameuſe, & dont quelques relations modernes parlent encore magnifiquement; mais qui n'a retenu de ſon ancienne ſplendeur que le nom ſeulement. J'ai été dans le lieu où étoit cette ville; mais il n'y a plus que des broſſailles, & on ne voit pas la moindre marque qu'il y ait eu autrefois une ville.

Nous ne fumes pas plus de dix jours à *Blanco*, d'où nous partimes pour retourner à l'Iſle de la Tortuë ſalée, où le Capitaine Yanky nous quitta. Quatre jours aprés durant leſquels nos gens ne firent que boire & ſe quereller, nous allames ſur le vaiſſeau du Capitaine Wright vers la côte de *Caraccos* ſituée ſur le Continent. Cette côte eſt fort-remarquable à divers égards. Ce n'eſt pendant plus de 20. lieües qu'une étendue perpetuelle de hautes montagnes entremélées de petits vallons, qui s'etendent de l'orient à l'Occident & cela de maniere que les montagnes & les vallées vont alternativement en pointe du midi au ſeptentrion. De ces vallées les unes ont environ quatre ou cinq Stades * de large, d'autres pas plus d'une ou deux; & la plus longue n'a pas depuis la mer trois ou quatre milles tout au plus. A la même diſtance de la côte il y a une longue étendue de montagnes, paralleles en quelque

* *On compte que* 8. *Stades font* 1. *mille.*

que maniere à la côte: qui joint les plus petites, & ferme le coté meridional des vallées. Du coté du Nord ces vallées regardent vers la mer, & forment je ne sai combien de petites Bayes Sablonneuses, qui sont les seuls endroits par où l'on peut mettre pied à terre sur la côte. Les montagnes grandes & petites sont fort-élevées. A peine apperçoit on les vallées de trois ou quatre lieües en mer; mais toutes ensemble elles paroissent une grosse montagne. A environ 15. lieües des Isles de *Roca*, & environ 20. de Isle d'Aves, nous voyions cette côte clairement; cependant quand nous sommes à l'ancre à cette côte nous ne pouvons pas voir ces Isles, quoique du sommet de ces montagnes elles ne paroissent pas fort-éloignées; & ressemblent à de petites eminences dans un etang. Ces montagnes sont steriles à la reserve des cotés les plus bas qui sont couverts de la même terre noire qui est dans les valées, & qui est aussi bonne que j'en aye vû. Il y a dans quelques vallées de la terre glaise forte: mais en general elles sont extrémement fertiles, bien arrosées, & habitées par des Espagnols & leurs Negres. On y vit de Mahis & de Plantains. Il y a des oiseaux & quelques cochons: Mais la principale chose que ces valées produisent, & à dire vrai la seule marchandise vendable, sont les noix de Cacao dont on fait le chocolate. L'arbre qui porte ces noix ne croit vers les mers du Nord que dans la Baye de Campéche, à *Costa Reca*, entre Porto Bello, & Nicarague; principalement le long de la riviere du Charpentier, & sur cette côte aussi haute que l'Isle de la Trinité. Vers les mers du Sud il croit sur la riviere de Guiaquil un peu au Sud de la ligne, & dans la valée de *Colima* au midi du Continent de Mexique; lieux dont je ferai la description dans la suite. Outre les pays que je viens de nommer je suis seur qu'il n'y a point d'autre place

au

au monde où croiſſe le Cacao, ſi ce n'eſt la Jamaïque, où il ne reſte aujourd'hui que peu de choſe de tant de plantations que les Anglois y trouverent en arrivant, & qu'ils ont fait depuis, encore le peu qui reſte aprés bien des ſoins & des peines produit rarement quelque choſe, & ſe gâte preſque toûjours. Les noix qui croiſſent ſur la côte de caracco quoique plus petites que celles de *Coſta Rica* qui ſont larges & plates, ſont neanmoins à mon avis & meilleures & plus groſſes. Celles ci ſont tellement huileuſes, que nous ſommes obligez de nous ſervir d'eau en les frotant; & les Eſpagnols de *Rica* au lieu de les ſecher pour en ôter l'envelope, avant que de les broyer pour faire le Chocolate, les brulent tant ſoit peu pour en conſumer l'huile: Autrement diſent ils, beuvant du chocolate comme ils font cinq ou ſix fois le jour, le Cacao les rempliroit trop de ſang. Monſieur Ringroſe mon digne collegue préfere le Cacao de Guiaquil: Mais cela vient je croi du peu de connoiſſance qu'il a de l'autre. Comme je le connois particulierement, je ſai les voyages & les experiences qu'il a faites. Je ſuis perſuadé que s'il avoit connu l'autre Cacao auſſi bien que je croi le connoître pour m'en étre ſervi diverſes fois & longtems, & avoir vecu en quelque maniere des diferentes ſortes dont je viens de parler, il eut preferé les noix de Caraccos a toutes les autres. Cependant il ſe peut faire que les Eſpagnols les ſechant beaucoup ſur les lieux comme ils ſont, elles en ſoient moins eſtimées des Européens qui ſe ſervent de leur Chocolate tout preparé: De là vient que nous aimons toûjours mieux le preparer nous mêmes.

L'arbre qui produit le Cacao a le corps d'environ un pied & demi de groſſeur tout au plus, & ſept ou huit pieds de haut juſqu'aux branches, qui ſont larges & étendues comme celles du Chéne. Les feuilles ſont aſſez épaiſſes, douces, d'un verd obſcur

ſcur, & à peu prez de la figure de celles du Prunier, à cela prez qu'elles ſont plus larges. Les noix ſont envelopées dans une gouſſe groſſe comme les deux poings, & pendent à l'arbre par une queüe forte & ſouple qu'elles ont au gros bout. L'arbre en eſt tout rempli depuis le pied juſqu'a la tête à diſtances inégales. Les grandes branches en ont beauconp, & ſur tout aux jointures où elles ſont fort-prez à prez: Mais il n'y en a jamais aux petites branches. Un arbre qui produit bien ameine d'ordinaire environ 20. ou 30. de ces gouſſes. On en fait deux recoltes par an, l'une au mois de Decembre, & l'autre qui eſt la meilleure au mois de juin. La gouſſe a prez d'un pouce d'epaiſſeur, & n'eſt ni ſpongieuſe ni dure, mais elle tient des deux. Elle eſt caſſante, mais neantmoins plus dure que l'ecorce de citron. Sa ſuperfice eſt boutonnée comme celle de cette écorce; mais plus groſſiérement & avec moins d'égalité. Les gouſſes ſont d'abord d'un vert obſcur, mais le coté qui regarde le ſoleil eſt d'un rouge ſombre. A meſure qu'elles meuriſſent, ce vert ſe change en un beau jaune, & le rouge ſombre en un rouge plus vif & plus beau qui eſt fort-agreable à la veuë. Comme elles ne meuriſſent pas toutes à la fois, on ne les cueille pas auſſi toutes en même tems. Durant trois ſemaines ou un mois dans le tems de la maturité, les inſpecteurs vont tous les jours aux plantations pour voir ſi elles jauniſſent, & n'en coupent qu'une chaque fois d'un même arbre. Aprés qu'on a ainſi cueilli les gouſſes on en fait divers monceaux pour les faire ſuer, enſuite on caſſe l'envelope avec la main, & on en tire les noix, qui ſont la ſeule choſe qui y eſt contenuë. Ces noix ſont placées par rangs comme les grains du Mahis; mais attachées les unes aux autres, & tellement ſerrées, qu'aprés les avoir ſeparées il ſeroit difficile de les remettre dans un ſi petit eſpace. Il y a ordinairement prez de 100. noix dans une gouſſe: A proportion de la groſſeur de

la gouſſe, les noix ſont plus ou moins groſſes. Aprés qu'on a tiré les noix on les fait ſécher au ſoleil ſur des nates étenduës à terre: Cela étant fait il n'y a plus d'autres ſoins à prendre parce qu'elles ont une peau deliée & dure, & beaucoup d'huile qui les conſervent. L'eau ſalée ne les endommage point; car nous en avions à fond de cale dans des valiſes pourries, qui n'en furent pas moins bonnes pour cela. On éleve de petits arbres à *Caçao* par le moyen des noix qu'on plante en terre noire le gros bout en bas, & dans les mêmes endroits où ils doivent produire, ce qu'ils font dans quatre ou cinq ans ſans avoir la peine de les transplanter. On plante ordinairement dans un même champ depuis 500. arbres juſques à 2000. & plus: Et pour les garentir des injures du tems on les entoure de Plantains pendant deux ou quatre ans. Alors on ruine les Plantains parce que les Cacaotiers ſont d'une de groſſeur raiſonnable & capables de reſiſter aux ardeurs du ſoleil, qui à mon avis leur font plus de mal que tout le reſte. En éfet ces valées ſont expoſées aux vents de Nord, à moins qu'on ne les mette à couvert par ci par là à la faveur des arbres plantez exprez ſur la cote de diverſes Bayes. Neantmoins autant que je l'ai pû remarquer ou apprendre, le *Caçao* de ces pays là n'eſt jamais gâté; ce que j'ai ſouvent vû ailleurs. On ſe ſert des noix de *Caçao* au lieu d'argent à la Baye de Campeche.

La Ville capitale de ce pays s'appelle *Caracos*. Elle eſt aſſez avant dans le pays. C'eſt une Ville grande & riche, où demeurent la plus part des proprietaires des Plantations de *Caçao* qui ſont dans les valées, & qu'ils font regir par des inſpecteurs & des Negres. Elle eſt ſituée dans une plaine de grande étenduë, & fort-abondante en betail. Un Eſpagnol de ma connoiſſance, homme de bon ſens, qui y a été m'a dit qu'elle eſt fort-peuplée, & là croit trois

fois

fois plus grande que la Coruna en Galice. Le chemin pour y aller eſt fort difficile à pratiquer, car il faut paſſer ſur les montagnes qui renferment, comme j'ai dit, les valées de la côte où eſt le *cacao*. La Principale place de cette côte eſt la Guiare, bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un mechant havre, il ne laiſſe pas d'etre beaucoup frequenté par les Eſpagnols; car les Hollandois & les Anglois moüillent dans les Bayes ſablonneuſes qui ſont par-ci par-là à l'entrée de diverſes vallées, & où la rade eſt fort bonne. La ville eſt ouverte, mais il y a un bon fort. Cependant il y a quelques années que le Capitaine Wright & ſes Avanturiers prirent & la place & le fort. Elle eſt ſituée à quatre ou cinq lieües du Cap *Blanco* du coté de l'Occident. Ce Cap eſt la plus éloignée frontiere de la côte de *Caracco*. Du coté de l'Orient à environ 10. Lieües plus loin, il y a un grand Lac ou bras de mer appellé *la Laguna de Venezvela*, autour duquel il y a pluſieurs villes riches: Mais l'entrée du lac eſt ſi peu profonde, que les vaiſſeaux ne peuvent y entrer. Il y a prez de cette entrée une place nommée *Comana*, d'où les capres furent une fois repouſſez, & ſur laquelle ils n'ont ozé depuis faire aucune entrepriſe. C'eſt depuis pluſieurs années la ſeule place des mers du Nord qu'ils ont attaquée inutilement. Auſſi les Eſpagnols le leur ont ils reproché ſouvent depuis, par maniere d'inſulte où de defi. Verine n'eſt pas loin de cette place. C'eſt un petit village où les Eſpagnols ont une Plantation; village fameux pour ſon tabac qui paſſe pour le meilleur du monde.

Mais pour revenir à *Caraccos*, diſons que toute cette côte eſt ſujette à des vens du Nord-Eſt qui deſſéchent beaucoup. Nous y avons toujours trouvé la même ſechereſſe, qui nous faiſoit venir mal aux levres. Et cela en differentes ſaiſons de

l'année ; j'ai été diverſes fois ſur cette côte. Elle eſt d'ailleurs fort ſaine, & l'air y eſt tres-bon. Les Eſpagnols ont des ſentinelles ſur les montagnes, & des Parapets dans les valées. La plupart de leurs Negres ſont auſſi armez pour défendre les Bayes. Les Hollandois y font un grand commerce, & preſque pour eux mêmes. J'y ai vû trois ou quatre gros vaiſſeaux à la fois, chacun de 30. ou 40. Canons. Ils y apportent de l'Europe toutes ſortes de marchandiſes, mais ſur tout des toiles qui leur font des retours conſiderables ; Principalement en argent & en *Cacao*. Je me ſuis ſouvent étonné que nos Anglois n'y aillent point. A la verité nos Jamaïquains y vont, & y font un commerce lucratif quoi qu'ils y apportent des marchandiſes d'Angleterre de la ſeconde ou troiſiéme main.

Durant le ſejour que nous fimes ſur cette côte nous allames à terre dans quelques Bayes, & primes ſept où huit tonnes de *Cacao*, & enſuite trois barques, l'une chargée de peaux, l'autre de marchandiſes de l'Europe, & la troiſiéme de poterie & d'eau de vie. Avec ces trois barques nous retournames aux Iſles de *Roca*, où nous Partageames nos denrées & nous ſeparames ayant des vaiſſeaux ſufiſamment pour nous transporter où nous voudrions. De ſoixante que nous étions, vingt prirent un des vaiſſeaux & nôtre part des marchandiſes, & s'en allerent droit en Virginie. Nous primes chemin faiſant pluſieurs Remores.* Quand nous les voyjons autour de nôtre vaiſſeaux nous n'avions qu'a jetter la ligne, & elles ne manquoient pas de mordre a l'hameçon quelque appât qu'il y eut de poiſſon ou de chair. La Remore eſt à peu prez de la groſſeur d'un gros Merlan, & lui reſſemble fort du coté de la queüe ; mais elle a la téte plus plate. Depuis la tête juſqu'au milieu du dos elle a une eſpece de chair cartilagineuſe, ſemblable à cette partie du Limpit poiſſon à coquille, qui va en appetiſſant en forme de piramide, & qui

* *En Anglois Sucking fiſh.* s'at-

s'attache aux rochers: ou de la figure de la tête d'un escargot, à cela prez qu'elle est plus dure. Cette crête est d'une forme ovale & plate, & d'environ 7. à 8. pouces de long, & cinq à six de large, s'élevant à environ demi pouce de hauteur. Elle est toute pleine de petites pointes à la faveur desquelles ce poisson s'attache à tout ce qu'il rencontre, comme fait le Limaçon à une muraille. S'il arrive qu'une Remore vienne autour d'un vaisseau, elle le quitte rarement, parce qu'elle vit des ordures qu'on jette, ou même des excremens. Quand il fait beau, & qu'il y a peu de vent, elles joüent autour du vaisseau. Mais durant un vent de tempête, ou lors que le vaisseau va vite, elles s'attachent ordinairement sous le vaisseau; d'où ni le mouvement du vaisseau quelque violent qu'il soit, ni l'orage le plus furieux ne sauroient les tirer. Elles s'attachent aussi à tous les autres grands poissons; car jamais elles ne nagent que quand elles ne trouvent rien pour se faire porter. J'en ai trouvé d'attachées à un Goulu aprés même qu'on l'avoit halé sur le tillac, quoique le Goulu soit un poisson fort & farouche, qui se tremousse avec tant de violence demi-heure aprés qu'il est pris, que si la Remore n'étoit extraordinairement bien attachée, elle ne sauroit jamais tenir contre un mouvement si violent. Il est ordinaire aussi de les voir attachées aux Tortuës, à de vieux troncs, à de vieilles planches, & autres choses que la mer emporte. Toutes sortes d'inégalités au fond d'un vaisseau l'empéchent beaucoup d'aller vite; & 10. ou 12. de ces Remores attachées à un navire le retardent sans doute, & autant en quelque maniere qui si son fond étoit sale. J'ai beaucoup de penchant à croire que c'est le poisson dont les Anciens ont fait tant de contes: Si ce ne l'est pas, je ne sai quel autre ce peut étre. J'en laisse le jugement au Lecteur. J'ai vû quantité de Remores dans

la Baye de Campeche, & dans la mer entre cette côte & la côte de *Caraccos*, comme auſſi autour des Iſles de *Roca*, de *Blanco*, de la Tortuë &c. dont j'ai déja donné la deſcription. Elles n'ont point d'ecailles, & ſont fort bonnes à manger.

Nous ne trouvames autre choſe de remarquable pendant nôtre voyage en Virginie, où nous arrivames au mois de juillet 1682. Ce pays eſt ſi bien connu, que je n'en dirai pas davantage. Je n'amuſerai pas non plus le Lecteur par le retit de mes affaires particulieres, ni par les embarras où je me trouvai durant environ 13. mois de ſejour que j'y fis: Mais je commencerai le Chapitre ſuivant par le ſecond voyage que je fis dans les mers du Sud, & autour du monde.

CHAPITRE IV.

Voyage de l'Auteur à l'Iſle de Jean Fernando *dans les mers du Sud. Son arrivée aux Iſles du Cap verd. Iſle de Salé, & ſes marais ſalans, du Flamingo ſorte d'Oiſeau, & de ce que ſon nid a de remarquable. De l'Ambre Gris & des lieux où il ſe trouve. De Iſles de St. Nicolas, Mayo, Saint Jago où St. Jaques, Fogo: Montagne ardente, & autres Iſles du Cap Verd. De la riviere de Sherborough ſur la côte de Guinée. Des marchandiſes & des Negres qui y ſont. Deſcription d'une de leurs villes. Grains accompagnes de pluyes. Des Goulus & poiſſons volans. La mer profonde, claire, & cependant pâle.*

pâle. Des Isles de Sibble & de Ward. Petites écrevisses de mer de couleur rouge. Detroit du Maire Isle des Etats. Du Cap cornu dans la terre del Fuego. L'Auteur & sa troupe rencontrent le Capitaine Eatton dans les mers du Sud, & vont ensemble à l'Isle de Jean Fernando. D'un Moskite qu'on y laissa seul l'espace de trois ans. Son Industrie & sagacité aussi bien que des autres Indiens. Description de l'Isle. Des savanas ou pacages de l'Amerique. Des chevres de l'Isle de Jean Fernando. Des veaux, des lions marins, des snappers, & Tatonneurs, poissons. Des Bayes, & de la force naturelle de cette Isle.

COmme je vais entrer dans la relation d'un nouveau voyage, qui fait le Principal corps de ce livre, à commencer par la Virginie, continuant par la terre Del Fuego, par les mers du Sud, par les Indes Orientales jusques à mon retour en Angleterre par le chemin du Cap de Bonne Esperance, il est necessaire que je donne au Lecteur une relation sommaire des raisons qui me determinerent à commencer ce nouveau voyage.

Entre ceux qui accompagnerent le Capitaine Sharp dans les mers du Sud lors que nous y fimes nôtre premiere expedition, & qui aprés l'y avoir laissé s'en retournerent par terre, comme il a été dit dans l'introduction, & dans le premier & second Chapitre, il y avoit un nommé Cook, Anglois d'Origine, criole de l'Isle Saint Christophle, comme on appelle tous ceux qui naissent aux Indes Occidentales de parens Européens. Cet homme étoit entendu, & avoit été Avanturier pendant quelques

années. Lors que nous nous joignimes à ces Avanturiers, nous trouvames à nôtre retour dans les mers du Nord, que ſon ſort l'avoit mis avec le Capitaine Yanky, qui fut long tems aſſocié avec le Capitaine Wright dans le vaiſſeau duquel j'étois, & qui nous quitta lors que nous moüillames la ſeconde fois à l'Iſle de la Tortuë, comme je l'ai dit dans le chapitre precedent. Aprés nôtre ſeparation Cook étant Quartier-maître ſous le Capitaine Yanky, qui eſt la ſeconde charge du vaiſſeau ſuivant la loi des Avanturiers, il voulut avoir un vaiſſeau qu'on avoit pris aux Eſpagnols. Les gens du Capitaine Yanky qui opinerent pour Cook, & principalement ceux qui étoient venus avec nous par terre, allerent à bord de la priſe ſous le commandement de ce nouveau Capitaine. Cette diſtribution ſe fit à l'Iſle de la Vache, où l'on Partagea tout ce qu'on avoit pris. Mais le Capitaine Cook n'ayant point de commiſſion comme les Capitaines Yanky, Triſtian, & quelques autres commandans François, qui étoient alors dans l'Iſle, & qui ne pouvoient voir ſans envie les Anglois maitres d'un tel vaiſſeau, ils ſe joignirent & enleverent aux Anglois leur vaiſſeau, leurs marchanniſes, & leurs armes, & les remirent à terre. Cependant le Capitaine Triſtian prit ſur ſon vaiſſeau environ 8. ou 10. Anglois, & les porta au petit Gave. Le Capitaine Cook fût du nombre, auſſi bien que le Capitaine David, qui joints avec les autres trouverent moyen de s'emparer du vaiſſeau qui avoit mouillé à la rade, le Capitaine Triſtian & pluſieurs de ſes gens étant alors à terre. Les Anglois s'étant rendu maitres des François qui étoient reſtez dans le vaiſſeau, quoique ſuperieurs en nombre, les envoyerent à terre, & mirent incontinent à la voile pour l'Iſle de la Vache avant que le Gouverneur François eut aucune connoiſſance de cette ſurpriſe. Bien plus, ils le tromperent par une autre ruſe, ils embarque-

rent

rent le reſte de leurs gens qu'on avoit laiſſé dans l'Iſle, & prirent en partant un vaiſſeau nouvellement arrivé de France chargé de vin. Ils prirent auſſi un vaiſſeau de bonne force, où ils reſolurent de s'embarquer, & de faire une nouvelle expedition dans les mers du Sud, & de croiſer ſur la côte de Chili & du Perou. Ils prirent d'abord le chemin de Virginie avec leurs priſes, & y arriverent aprés moi au mois d'Avril. La meilleure de leurs priſes étoit de 18. Canons. Ils y mirent leurs voiles, & l'équiperent de toutes les choſes neceſſaires pour un ſi long voyage ; & vendirent les vins qu'ils avoient pris pour ſe pourvoir des proviſions qui leur manquoient. Moi & ceux qui m'avoient ſuivi dans la traverſée de l'Iſtme de l'Amerique, qui étoient venus avec moi en Virginie un an auparavant, qui avoient déja fait pour la plupart un petit voyage en Caroline, & en étoient revenus, reſolumes de nous joindre à ces nouveaux Avanturiers. pluſieurs autres prirent le même parti ; ce qui fit en tout un corps de 70. hommes. Nous étant donc pourvûs de toutes les choſes neceſſaires, & convenus de certains reglemens particuliers ; & principalement de garder la temperance & la frugalité attendu la longueur du voyage que nous nous propoſions de faire, nous nous embarquames tout pleins de grandes eſperances.

Le 23. d'Aout 1683. nous partimes *d'Achamac* en Virginie ſous le commandement du Capitaine Cook pour aller dans les mers du Sud. Je ne m'amuſerai point au détail des courſes que nous fimes chaque jour mais je paſſerai au plus vite aux pays les moins connus dont je ferai la deſcription, me contentant de rapporter ce qui nous arriva de remarquable, & de faire mention des lieux où nous touchames chemin faiſant

Nous ne trouvames rien qui merite d'être remarqué juſques aux Iſles du Cap Verd. Nous eumes ſeulement à eſſuyer une terrible tempête qu'il nous fût

impossible d'eviter. Cela arriva peu de jours aprés que nous eumes quitté la Virginie par un vent de Sud-Sud-Est directement contraire. Cette tempéte dura plus d'une semaine. On ne peut pas étre plus moüillez que nous le fumes, & je n'avois jamais vû une si furieuse tempéte. J'en essuyai une dans les Indes Orientales qui fût plus violente pour le tems qu'elle dura, mais qui ne dura pas plus de vingt-quatre heures.

Aprés cette tempête nous eumes bon vent & beau tems, & arrivames bien-tôt à l'Isle de Salé, la plus Orientale du Cap Verd. Le Cap Verd est composé de dix Isles, toutes assez considerables pour avoir des noms differens. Elles sont situées à differens degrez du Cap Verd en Afrique, d'où elles tirent leur nom. Elles ont environ cinq degrez de longitude en largeur, & environ autant de latitude en longueur, c'est à dire depuis prez de 14. jusqu'à 19. Nord Elles sont habitées la plûpart par des Bandits Portugais. L'Isle de Salé est à 16. degrés dé latitude à 19. 33. minutes de longitude Occidentale, de la pointe du Lezard en Angleterre, & s'etend du Nord au Sud environ 8. où 9. lieües, n'ayant pas au delà d'une lieüe & demie, où deux lieües de largeur. Elle tire son nom de la grande quantité de sel qui s'y congele naturellement, toute l'Isle étant pleine de grands marais Salans. Le terroir est fort sterile, ne produisant aucuns arbres, au moins je n'en vis aucun, si ce n'est quelques petits arbrisseaux du côté de la mer Je n'y vis point d'herbe non plus: Cependant il y a quelques miserables chevres.

Je ne sâche pas qu'il y ait d'autres bétes dans l'Isle: Il y a quelques Oiseaux sauvages, mais que je crois en petit nombre. J'ai vû quelques *Flamingos* qui sont de grands Oiseaux fort semblables au Heron; mais plus gros, & de couleur rougeatre. Ils aiment à étre en troupe, & cherchent leur vie dans la boüe, dans

dans les viviers, & autres lieux où il y a peu d'eau. Ils ſont extrémement, ſauvages, & il eſt bien difficile de les tirer. M'etant neantmoins caché ſur la brune prez d'un lieu qu'ils frequentoient j'en tuai moi troiſiéme quatorze à une fois. Le premier coup fût tiré comme ils étoient à terre, & les deux autres comme ils partoient. Ils font leur nid dans les marais où il y a beaucoup de boüe qu'ils emmoncelent avec leurs pates, & en font de petites hauteurs qui reſſemblent à de petites Iſles, & qui paroiſſent hors de l'eau d'un pied & demi de haut. Ils font le fondement de ces Eminences large, & le conduiſent toujours en diminuant juſques au ſommet, où ils laiſſent un petit trou pour pondre. Quand ils pondent ou qu'ils couvent ils ſe tiennent debout, non ſur l'eminence, mais tout auprez, les jambes à terre & dans l'eau, ſe repoſans contre leur monceau de terre & couvrans leur nid de leur queüe. Ils ont les jambes fort-longues, & bâtiſſans comme ils font à terre, ils ne peuvent pas ſans endommager leurs œufs ou leurs petits, avoir les jambes dans leur nid, ni s'aſſeoir deſſus, ni s'apuyer tout le corps qu'à la faveur de cet admirable inſtinct que la nature leur a donné. Ils ne pondent jamais que deux œufs, & rarement moins. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent preſque toutes leurs plumes: Mais ils courent d'une viteſſe prodigieuſe: Cependant nous en avons pris pluſieurs. La chair des jeunes & des vieux eſt maigre & noire, & neantmoins trés bonne à manger, ne ſentant point le poiſſon, & n'ayant aucun gout desagreable. Leur langue eſt large, & a un gros morceau de graiſſe à la racine qui eſt d'une grande delicateſſe. Un plat de langues de *Flamingos* eſt un plat à ſervir à la table d'un Prince.

Quand ces oiſeaux ſont en troupe prez d'un lac, & qu'on les voit de demi mille, ils paroiſſent comme une muraille de brique, leur plumage étant de la couleur

d'une brique rouge nouvellemen faite. Ils se tiennent ordinairement droits ; & un à un prez les uns des autres, & de rang, si ce n'est quand ils mangent. Les petits sont d'abord d'un gris clair ; & à mesure que les plumes de leurs ailes croissent ils deviennent plus bruns. Ils n'ont ni leur veritable couleur, ni toute leur beauté qu'a l'age de dix ou onze mois. J'ai vû des Flamingos à *Rio de la Hache*, & à une Isle située prez du Continent de l'Amerique vis à vis de Curaçao, & que les pirates apellent l'Isle de *Flamingo* ; à cause de la prodigieuse quantité de ces oiseaux qui s'y élevent. Je n'ai jamais vû que là leurs nids & leurs petits.

Il n'y avoit dans l'Isle de Salé que cinq ou six hommes, & un pauvre gouverneur comme on l'apelle, qui vint à bord dans un de nos bateaux, & apporta pour present à nôtre Capitaine trois ou quatre miserables chevres maigres, lui disant que c'etoient les meilleures qu'il y eut dans l'Isle. Le Capitaine ayant plus d'egard à la pauvreté de celui qui faisoit le present, qu'a la valeur du presеut même, lui donna un juste-aucorps pour se couvrir ; car il n'avoit sur lui que de miserables guenilles, & un mechant chapeau qui ne valoit pas trois deniers, encore je croi qu'il ne le portoit que rarement de peur d'en manquer avant que de pouvoir en avoir un autre. Car il nous dit qu'il y avoit bien trois ans qu'il n'y étoit venu là de vaisseau. Nous achetames de lui environ vingt boisseaux de sel, que nous payames de quelques vieux habits, lui donnant sur le marché un peu de poudre & de plomb qu'il nous demanda. Nous fumes là trois jours, durant lesquels un Portugais ofrit à quelqu'un de nos gens de lui troquer pour des habits un gros morceau d'Ambre gris, les priant de n'en rien dire, parce qu'il seroit pendu si le gouverneur venoit à le savoir. Un nommé Coppinger eut enfin cet Ambre gris pour peu de chose quoi qu'à dire la verité je croi qu'il en donna plus

qu'il

qu'il ne valoit. Nous n'avions perſonne à bord qui connut l'Ambre gris: Mais depuis j'en ai vû ailleurs: Ainſi je ſuis bien aſſeuré que celui de Coppinger n'etoit pas du veritable. Il étoit noiratre de couleur de crotes de brebis, fort-uni & ſans odeur: peut étre auſſi étoit-ce des crotes de Chevres incorporées. J'en vis quelque tems aprés à Nequebar dans les Indes Orientales qui étoit d'une couleur plus claire, mais fort-dur. Il n'avoit pas d'odeur non plus; ce qui me fait croire qu'il y avoit auſſi de la tromperie. Cependant il eſt certain que dans l'un & dans l'autre de ces lieux on trouve de l'Ambre gris.

Un nommé Jean Reed de Briſtol m'a dit, qu'etant en apprentiſſage avec un maitre qui negotioit dans les Iſles du Cap verd, comme il étoit un jour à l'encre à *Fogo*, autre Iſle du Cap verd, il vit une piece d'Ambre gris qui nageoit prez du vaiſſeau, & que la chaloupe étant à terre il ne pût le prendre; mais qu'il connut fort bien que c'étoit de l'Ambre gris, par ce qu'il en avoit pris le voyage precedent un morceau qui nageoit de la même maniere, & que ſon maitre en avoit diverſes fois acheté des Originaires de l'Iſle de *Fogo*, & s'etoit enrichi par là. On m'a dit auſſi que les Anglois avoient acheté à Nequebar quantité de trés bon Ambre gris. Cependant les habitans de *Fogo* & de Nequebar ſont ſi habiles, qu'ils le contrefont à merveille. J'ai enten du dire auſſi que dans le Golfe de la Floride d'où il en vient beaucoup, les Indiens naturels uſent de la même fraude.

Je ne ſaurois m'empecher à cette occaſion de faire part au Lecteur de ce que j'appris d'un nommé Hill Chirurgien, un jour qu'il me faiſoit voir une piece d'Ambre gris. Un nommé Benjamin Barker avec lequel j'ai long-tems été familier, & que je connois pour un homme fort-ſoigneux, fort-entendu, & d'ailleurs fort-honnete homme & trés-digne de foi, a dit

à ce

à ce Hill, qu'étant dans la Baye de Honduras pour y avoir du bois de teinture qui y croit en abondance ; & paſſant dans un Canot à une des Iſles de cette Baye, il trouva ſur la Côte d'une Baye ſablonneuſe de cette Iſle une piece d'Ambre gris d'une grandeur ſi conſiderable, que l'ayant portée dans la Jamaïque, il trouva qu'elle peſoit plus de cent livres. D'abord qu'il l'eut trouvée il la mit ſecher en lieu où la mer dans ſon plus gros montant ne la pouvoit toucher, & y remarqua quantité de petites bêtes. Il étoit d'une couleur brune tirant ſur le noir, dur à peu prez comme un fromage, & d'une trés bonne odeur. Ce fut du même que Monſieur Hill me fit voir, Barker lui en ayant donné un morceau. Outre les lieux dont je viens de parler je n'ai pas appris qu'il ſe trouve d'ambre gris qu'aux Iſles de Bermudes, & à *Bahama* dans les Indes Occidentales, & dans cette partie de la Côte d'Afrique, & des Iſles voiſines, qui s'étend de la Mezambique juſqu'a la Mer Rouge

De l'Iſle de Salé nous vinmes à ſaint Nicolas, autre Iſle du Cap-verd, ſituée à environ vingt-deux lieuës au Oüeſt-Sud-Oüeſt de Salé. Nous y arrivames un jour aprés que nous eumes quitté l'autre, & moüillames au Sud-Eſt. Elle eſt d'une raiſonnable étenduë, & une des plus grandes Iſles du Cap-verd. Elle eſt d'une figure triangulaire. L'Orient qui eſt le côté le plus large a environ trente lieuës de long, & les deux autres cotés plus de vingt chacun. C'eſt un terroir montueux, ſterile, & pierreux tout autour de la mer. Il y a neantmoins dans le cœur de l'Iſle des Valées, où les Portugais qui les habitent ont des vignes & du bois à brûler. Il y a quantité de Chevres, mais mauvaiſes en comparaiſon de celles des autres lieux, meilleures neantmoins que celles de Salé. Il y a auſſi grand nombre d'ânes. Le Gouverneur de cette Iſle vint à bord, accompagné de trois ou quatre Meſſieurs paſſablement habillez, & ar-

armez d'epées & de pistolets: Mais les autres qui l'accompagnerent jusqu'à la mer au nombre d'environ 20. ou 30. personnes, avoient des habits fort-délabrez. Le Gouverneur nous apporta du vin du crud de l'Isle, qui avoit le goût de vin de Madere. Il étoit pâle, & paroissoit gros. Il nous dit que la ville capitale étoit dans un valon à quatorze milles de la Baye, où nous allames: Qu'il avoit sous lui plus de cent familles, outre les autres habitans dispersez dans les valées plus éloignées. Ils étoient tous fort bazanez: Le Gouverneur étoit le plus blanc de tous quoi qu'il fust d'un tané obscur.

Nous nettoyames dans cette Isle le fond de nôtre vaisseau: Nous creusames en même tems des Puits dans la Baye, y primes autant d'eau qu'il nous en falloit, & aprés cinq ou six jours de séjour nous partimes pour *Mayo*, autre Isle du Cap verd, à environ 40. milles de l'autre, du côté de l'Orient. Nous y arrivames le lendemain, & moüillames au Nord-Oüest de l'Isle. Nous envoyames nôtre chaloupe à terre pour acheter des provisions, comme du bœuf ou de la chevre dont cette Isle est mieux pourvûe qu'aucune des autres: Mais les habitans ne voulurent pas que nos gens missent pied à terre, parce qu'une semaine environ avant nôtre arrivée il étoit venu un vaisseau Anglois, dont les gens étant venus à terre sous pretexte d'amitié, s'étoient saisis du Gouverneur & de quelques autres, les avoient amenez à bord, & les avoient obligez d'envoyer querir du bétail à terre pour leur rançon; cependant aprés tout cela ils avoient mis à la voile, & les avoient emmenez sans qu'on en eut depuis entendu parler.

J'appris quelque tems aprés que le Capitaine Bond de Bristol étoit l'Anglois qui avoit fait le coup. Je ne sai s'il ramena ces gens; mais je sai bien que lui & la plus part de son équipage passerent depuis chez les Espagnols; & ce fut lui qui pensa brûler nôtre vaisseau.

ſeau dans la Baye de Panama, comme j'aurai occaſion de le dire.

L'Iſle de *Mayo* eſt petite, & entourée de lieux où il n'y a pas beaucoup d'eau; cependant comme il y a du ſel en abondance, les vaiſſeaux y vont beaucoup: Et quoi qu'on n'y débarque qu'avec peine, cela n'empéche pas que pluſieurs vaiſſeaux n'y chargent tous les ans. Il y a quantité de Taureaux, de vaches, & de Chevres; & à une certaine ſaiſon de l'année comme aux mois de Mai, Juin, Juillet, & Août, une eſpece de petites Tortuës marines y viennent pondre: Mais ces Tortuës ne ſont pas ſi bonnes que celles des Indes Occidentales. Les habitans plantent du grain, des Yames, des Patates, & quelques Plantains, & élevent quelque volaille. Ils vivent fort petitement; mais beaucoup mieux cependant que les habitans des autres Iſles: ſi vous en exceptez celle de ſaint *Jago ou ſaint Jaques*, ſituée à quatre ou cinq lieües de l'Iſle de *Mayo* du coté de l'Occident, Elle eſt la principale, la plus fertile, & la plus habitée de toutes les Iſles du Cap verd, quoiqu'elle ſoit montueuſe & ſterile en pluſieurs endroits.

A l'Orient de l'Iſle de ſaint Jaques il y a un bon port, qui durant la paix eſt rarement ſans vaiſſeaux; Car ça été long tems le lieu où les vaiſſeaux avoient accoutumé de relacher pour prendre de l'eau & des rafraichiſſemens, comme les vaiſſeaux Anglois, François, & Hollandois, deſtinez pour les Indes Orientales: pluſieurs de ces vaiſſeaux chargez pour Guinée, les Hollandois pour Surinam, & les Portugais pour le Breſil; ce qui ſe fait ordinairement vers la fin de Septembre: Mais il y a peu de vaiſſeaux qui paſſent par là en revenant en Europe. Quand il y a là des vaiſſeaux les gens de la Campagne apportent leurs marchandiſes pour les vendre aux matelots & paſſagers. Ces marchandiſes ſont

des

des jeunes taureaux, des cochons, des Chevres, de la volaille, des œufs, des Plantains & des noix de Cacao, qu'ils troquent pour des chemiſes, des calçons, des mouchoirs, des chapeaux, des chemiſetes, des Haut-de chauſſes, ou autres nipes de toile, principalement de fil, car la laine n'y eſt pas beaucoup eſtimée. Ils ne ſe ſoucient guere de ſe défaire de leur bétail à moins qu'on ne leur donne de l'argent, de la toile, ou quelqu'autre marchandiſe de prix. Les voyageurs doivent ſe donner de garde de ces gens là, Car ils ſont grands larrons, & s'ils trouvent leur tems ils vous arrachent ce qu'ils peuvent attraper, & s'en fuyent. Nous ne touchames pas à cette Iſle pour cette fois là; mais j'y avois été en 1670. que je vis un Fort bâti ſur le ſommet d'une montagne, & commandant le Havre.

Le gouverneur de cette Iſle l'eſt en chef de toutes les autres. On m'a dit qu'il y avoit dans cette Iſle deux grandes villes, quelques petits villages, & grand nombre d'habitans; & qu'il s'y fait quantité de vin de la qualité de celui de l'Iſle de ſaint Nicolas. Je n'ai été dans aucune autre Iſle du Cap verd, ni n'en ai approché; mais je les ai vûës de loin pour la plûpart. Elles paroiſſent montueuſes & ſteriles; & quelques unes de celles dont je viens de parler ſont les plus fertiles, & les plus frequentées des Etrangers, principalement ſaint Jaques & *Mayo*. Quant aux autres, *Fogo* & *Brava* ce ſont deux petites Iſles ſituées à l'Occident de ſaint Jaques; mais de peu de conſequence: Il n'y a que *Fogo* qui ſoit remarquable par ſon *Volcan*: C'eſt une groſſe & haute montagne du ſommet de laquelle il ſort des flames de feu, qu'on n'apperçoit que la nuit, mais qu'on voit alors de loin en mer. Cependant cette Iſle n'eſt pas ſans habitans, qui demeurent au pied de la montagne prez de la mer. Leur ſubſiſtance eſt

aſſez

assez semblable a celle des habitans des autres Isles. Ils ont des Chevres, de la volaille, des Plantains, des noix de Cacao, &c. à ce qu'on m'a dit. J'aurai occasion de parler des noix de Cacao & des plantains quand je viendrai aux Isles Orientales. Je n'en dirai donc pas davantage jusqu'a ce tems là.

Les autres Isles du Cap-verd sont *saint Antonio*, *santa Lucia*, *saint Vincente*, & *Bona vista*, desquelles je ne sais rien de considerable.

Nous entrames dans ces Isles du coté du Nord-Est ; Car en venant de la Virginie nous approchames d'assez prez la côte de *Gualata* en Afrique pour tenir le vent de la saison, de peur d'etre emportez trop à l'Oüest. Et ce fut cela qui nous fit perdre les Isles. Nous mouillames au Sud de Salé : & cotoyans le Sud de saint Nicolas nous moüillames pour la seconde fois à *Mayo*, comme il a été dit. Nous y fîmes peu de séjour parce que, les habitans qui regretoient leur Gouverneur & ceux de leurs gens que le Capitaine Bond avoit emmenez, ne purent jamais consenir à nous donner les viandes qui nous étoient necessaires. Laissant donc les Isles du Cap verd nous primes route au Sud par un veut d'Est Nord-Est, resolus d'aller en droiture & sans toucher en aucun lieu au détroit de Magellan. Mais quand nous fumes à 10. degrez de latitude Septentrionnale, nous eûmes des vents de Sud & de Sud Sud-Oüest quart d'Oüest qui nous firent changer de resolution, & nous obligerent de faire route vers les côtes de Guinée. Nous fumes en peu de jours à L'embouchure de la riviere de *Sherborough*, où il y a une manufacture Angloise, située au midi de Sierra Liona. Un de nos gens connoissoit le terrein, & ce fut sous sa conduite que nous passames les fond bas & moüillames.

Nous étions encore bien loin de *Sherborough* ainsi

je

je ne puis rien dire de cette place, ni de la manufacture que nous y avons, si ce n'est qu'on m'a dit qu'il s'y fait un commerce considerable d'un certain bois rouge servant à la teinture que nos Anglois appellent *Cam Wood* & dont le pays est fort-abondant. A peu de distance du lieu ou nous étions à l'ancre il y avoit une ville de Negres qui sont les habitans naturels de cette côte. Un grand bois qui étoit entre la ville & la côte la déroboit à nôtre vûe: Mais durant les trois ou quatre jours que nous demeurames là, nous y allames diverses fois pour nous rafraichir, & les Negres vinrent autant de fois à bord portant avec eux des plantains, des cannes de sucre, du vin de palme, du ris, de la volaille & du miel qu'ils nous vendirent. Ils n'avoient point peur de nous, parce qu'ils connoissoient déja les Anglois à cause de nôtre manufacture & commerce de Guinée. La ville paroissoit assez grande; les maisons basses & ordinaires, à la reserve d'une grande qui étoit au milieu de la ville, où leurs Principaux s'assembloient & recevoient les Etrangers, & où ils nous traiterent de vin de palme. Je ne trouvai pas qu'ils fussent autrement faits que les autres Negres. Pendant le sejour que nous fimes là nous nettoyames nôtre navire; en suite nous remplimes nos vaisseaux d'eau, & aprés avoir acheté deux poinçons de Ris pour le voyage, nous partimes environ la mi Novembre 1683. & continuames nôtre chemin vers le detroit de Magellan.

Nous avions en partant un petit vent, & un tems fort-chaud, avec des grains violens qui viennent ordinairement du Nord-Est. Cela ne fut pas de longue durée: Quelque fois un quart d'heure en fait l'afaire; & alors le vent change & se remet au Sud, & la mer devient tout à fait calme: Car ces grains viennent ordinairement du coté oppose au vent ainsi qu'on

qu'on a ſouvent remarqué que font en Angleterre nos nuées ſuivies de tonnerres. Mais je parlerai plus amplement de ces grains des pluyes, des tonnerres, & des éclairs, dans le chapitre des vents qui ſervira de ſuplément à ce livre. Pluſieurs de nos gens furent alors attaquez de fievre; cependant il ne nous en mourut qu'un. Durant le calme nous primes pluſieurs Goulus d'une prodigieuſe grandeur: Nous en prenions quelquefois deux ou trois en un jour, que nous mangeames tous. Nous les faiſions bouillir: & aprés en avoir épreint l'eau, nous les mettions à l'etuvée avec du vinaigre, du poivre, &c. Car nous n'avions que peu de viande à bord. Nous profitions de tous les Grains qui venoient quelquefois trois ou quatre fois le jour, & portions toutes nos voiles pour gagner le Sud, par ce que nous avions peu de vent aprés que les Grains étoient paſſéz Les petits vents qui ſoufloient durant l'intervale nous étoient fort contraires étant Sud quart d'Eſt, Sud Sud-Eſt juſques à ce que nous eumes paſſé la ligne équinoctiale, que nous traverſames à environ un degré Eſt du Meridien de l'Iſle de ſaint Jaques, qui eſt une des Iſles du Cap verd.

A peine pouvions nous d'abord tenir le Sud Oüeſt; mais ayant gagné le Sud de la ligne, le vent ſe tourna plus à l'Eſt, & alors nous fimes route au Sud Oüeſt quart de Sud; & à meſure que nous avancames vers le Sud, le vent ſe rafraichit & ſe tourna à l'Eſt. A trois degrez de latitude Meridionale nous eumes le vent Sud-Eſt, & à cinq nous l'eumes Eſt-Sud-Eſt. Il y demeura aſſez longtems, & ſoufla aſſés Gaillardement Nous en profitames du mieux qu'il nous fut poſſible, portames toutes les voiles que nous pouvions porter, & arivames à la faveur de ce vent vers le 18. de Juin à trente-Six degrez de latitude Meridionale. Durant tout ce tems là nous ne rencontrames rien de remarquable; non pas même un poiſſon, ſi ce n'eſt des poiſſons volans, dont on a fait ſi ſouvent la deſcription,

que

que je croi qu'il ſeroit inutile de m'y arréter.

Nous trouvames alors beaucoup de changement à la mer, qui de verte qu'elle eſt naturellement, étoit blanche ou pale. Cela nous obligea de ſonder craignant d'echoüer. Car toutes les fois que nous voyons la couleur de la mer changée, nous prenons cela pour une marque que nous ne ſommes pas loin de terre, ou des fonds bas qui regnent dans la Mer & viennent de la terre: Mais nous ne trouvames point de fond avec 100. braſſes de corde. Je comptois ce jour là à Midi que nous étions éloignez du Lezard de 48. degrez 50. minutes Oüeſt. La variation qui augmentoit étoit ce matin là ſuivant nôtre amplitude 15. degrez 50. minutes Eſt. Le 20. un de nos Chirurgiens mourut, & fut fort regreté parce qu'il ne nous en reſtoit qu'un autre pour un ſi dangereux voyage.

Le 28. de Janvier nous fimes voile vers les Iſles de Sibble de Ward, qui ſont trois Iſles ſituées à 51. degrés 25. minutes de latitude Septentrionale, & de longitude Occidentale ſuivant mon compte de 57. degrez 28. minutes du Lezard en Angleterre. Nous trouvames là 23. degrés 10. minutes de variation. Un mois avant que nous arrivaſſions là j'avois fait tout ce que j'avois pû pour perſuader au Capitaine Cook & à ſes gens de moüiller à ces Iſles, où je leur dis que nous pourrions vraiſemblalement trouver de l'eau, comme je le croyois alors; & qu'en cas que nous n'en trouvaſſions pas, nous pourrions en bien ménageant celle que nous avions, gagner Jean Fernando ſur les Mers du Sud, avant qu'elle fut conſumée. Je diſois cela pour rompre le deſſein qu'on avoit formé de paſſer par le détroit de Magellan, où je ſavois que nous aurions beaucoup de riſques à courre parce que nôtre equipage étant Avanturier, & par conſequent moins ſoumis & moins obeiſſant, ne ſe reduiroit jamais à prendre les meſures & les

ſoins

ſoins neceſſaires pour paſſer un endroit ſi peu connu. Car quoi que notre monde fut plus ſoumis qu'aucuns Avanturiers que j'euſſe jamais vû, je n'eſperois pas de les trouver prets à jetter l'ancre au premier commandement, ou à la lever. De plus ſi en cas que nous fuſſions obligez d'amarrer ou de jetter deux ancres, nous n'avions point de chaloupe pour la porter ou pour la jetter. Les Iſles de Sibble de Ward ont été ainſi nommées par les Hollandois. Elles ſont toutes trois pierreuſes, ſteriles & ſans arbres, ſi ce n'eſt quelques arbriſſeaux de Dildo qui y croiſſent. Je croi qu'il n'y a point d'eau, au moins n'y a-t-il aucune apparence qu'il y en ait. Nous ne pûmes pas approcher des deux plus Septentrionales: Mais nous vinmes bien prez de la plus Meridionale, & ne pûmes trouver terre qu'a la longueur de deux cables du rivage, où nous la trouvames bien pierreuſe.

Depuis dix degrez Sud, juſques à ce que nous fuſſions à ces Iſles, nous eumes le vent entre Eſt-Nord-Eſt, & Nord-Nord-Eſt, beau tems, & vent frais. Le jour que nous partimes pour ces Iſles nous vimes de groſſes troupes de petites écrevices, qui rougiſſoient la Mer à un milſe à la ronde, & nous en primes quelques unes avec nos ſeaux. Elles n'etoient pas plus groſſes que le bout du petit doigt cependant & les grandes & les petites avoient des pates groſſes comme celles que les Anglois apellent *labſters*. Je n'ai jamais vû que là de cette ſorte de poiſſon rouge naturellement; Car les écrevices que nous avons ſur nos côtes d'Angleterre, qui ſont noires de leur nature, ne deviennent rouges qu'aprés qu'elles ont bouilli. Je n'ai jamais vû non plus de poiſſon de cette eſpece ſi petit, ſi ce n'eſt peut étre des Chevretes. Les Capinaines Swan & & Eaton trouverent auſſi quantité de ces petites écrevices à la même latitude & longitude.

Laiſ-

Laiſſant donc ces Iſles où il n'y avoit moyen ni de moüiller, ni de faire d'eau, nous pourſuivimes nôtre route vers le détroit de Magellan: Mais le vent étant Oüeſt & fort, nous ne pouvions pas ſouvent porter nos perroquets, ni gagner le détroit. Le ſixiéme de Fevrier nous vimes le détroit de le Maire, qui eſt un pays fort haut de tous les cotés, & le détroit fort ſerré. Nous avions un vent frais de Nord Nord-oüeſt & voyant l'entrée du détroit nous allames de ce coté là à la faveur de nôtre bon vent, qui nous dura juſqu'a quatre milles de l'embouchure. Enſuite le calme nous prit, & nous trouvames une marée vigoureuſe qui nous chaſſoit du détroit vers le Nord, & qui penſa couler bas nôtre vaiſſeau. Je ne ſai ſi c'eſt le flux ou le reflux mais je ſai que cela faiſoit une mer auſſi courte & auſſi heriſſée, que ſi nous avions été dans un lieu où deux marées ſe fuſſent rencontrées. En efet la mer alloit de tous cotés: tantot elle briſoit ſous le milieu du vaiſſeau, tantot ſous la poupe, tantot elle paſſoit ſur nôtre chateau d'avant, & faiſoit rouler le vaiſſeau comme une coquille d'oeuf, enſorte que de ma vie je n'ai ſenti un mouvement ſi incertain & ſi bizarre. A huit heures nous eumes un petit vent d'Oüeſt Nord oüeſt qui nous fit faire route à L'Eſt, reſolus de faire le tour des Iſles des Etats, à la partie Orientale deſquelles nous arrivames le lendemain à midi à la faveur d'un vent frais que nous eumes toute la nuit.

Le 7. à midi ayant paſſé la pointe orientale de ces Iſles, je pris la hauteur par le Soleil, & me trouvai à 54. degrez 52. minutes Sud.

A la pointe Orientale de ces Iſles, il y en a trois petites, ou pour mieux dire trois rochers aſſez élevez, & blanchis par l'ordure des oiſeaux. Ayant donc obſervé le ſoleil nous fimes route au Sud en vûe de tournoyer juſqu'au Sud autour du Cap cornu qui

qui eſt le pays le plus Meridional de la terre *Del Fuego*. Le vent étoit entre Oüeſt, Nord-Oüeſt, & Oüeſt, auſſi ne pûmes nous pas beaucoup avancer du coté de l'Oüeſt, & nous ne vimes plus la terre *Del Fuego* dés le ſoir que nous fimes route vers le Detroit de le Maire. J'ai entendu dire à ceux qui ont paſſé le détroit de Magellan, qu'Ils avoient vû du feu & de la fumée dans la terre *Del Fuego*, non ſur le ſommet des montagnes, mais dans les plaines & dans les valons; & qu'ils croyoient que ce fut l'Ouvrage des habitans.

Nous ne vimes ni lever ni coucher le Soleil pour prendre la hauteur aprés que nous eumes quitté les Iſles de *Sibble de Ward*, juſques à ce que nous fumes dans la mer du Sud: Ainſi je ne ſaurois dire ſi la variation augmenta ou diminua. Il eſt vrai qu'a Midi j'obſervai le Soleil à 52. degrez 30. minutes de latitude. Nous faiſions alors route au Sud avec un vent d'Oüeſt quart de Nord. Cette nuit là le vent s'etant tourné plus à l'Oüeſt nous revirames de bord. La latitude étoit alors ſuivant mon compte de ſoixante degrez qui eſt la plus grande latitude Meridionale où je me ſois jamais trouvé.

Etant le 14. de Fevrier à 57. degrez de latitude, & à l'Occident du Cap cornu, nous eumes une violente tempéte, qui dura juſqu'au premier de Mars, le vent étant preſque toûjours Sud-Oüeſt, quart D'Oüeſt, & Oüeſt Sud-Oüeſt. Le tems fut couvert & pluvieux durant cette tempéte; mais la pluye ne fut pas groſſe. Nous fimes en ſorte neantmoins de ſauver 23. barrils d'eau de pluye, ſans compter celle que nous employames à la cuiſine.

Le troiſiéme de Mars le vent changea tout à coup, & devint preſque Sud, ſouflant avec beaucoup de violence. Bientôt aprés il tourna preſque à l'Eſt, & nous doublames les Mers du Sud.

Le

Le neufviéme jour ayant obſervé le ſoleil que nous n'avions pas vû depuis quelques jours, nous nous trouvames à 47. degrez 10. minutes de latitude, 15. degrez 30. minutes de variation.

Le vent devint Sud-Eſt. Beau tems & vent raiſonnable. Le 17. nous étions à 36. degrez de latitude, huit degrez Eſt de variation.

Le 19. au matin nous vimes un vaiſſeau du côté du Sud qui venoit aprés nous à toutes voiles. Nous le laiſſames venir ſupoſant que c'étoit un vaiſſeau Eſpagnol qui venoit de *Baldivia*, & alloit à *Lima*: Et ce qui nous fit croire que cela étoit, eſt que nous étions alors au Nord de *Baldivia*, & que c'étoit le tems que les vaiſſeaux qui trafiquent à *Baldivia*, s'en retournent dans leurs ports. Ce vaiſſeau crut la même choſe de nous, & comptoit déja de nous prendre: Mais nous étant vûs de plus prez chacun reconnut ſon erreur. Il ſe trouva que c'étoit le Capitaine Eaton qui venoit exprez de Londres dans les mers du Sud. Nous nous parlames, le Capitaine vint à bord, & nous conta ce qu'il avoit fait ſur la côte du Breſil, & dans la riviere de Plata.

A l'entrée Orientale du Detroit de Magellan il rencontra le Capitaine Swan, qui venoit d'Angleterre pour negocier au Détroit. Ils avoient paſſé le Détroit enſemble, & avoient été ſeparez par la tempéte dont on a ci-devant parlé. Comme nous & le Capitaine Eaton allions à l'Iſle de *Jean Fernando*, nous fimes le voyage enſemble. Nous lui donnames du pain & du bœuf, & il nous donna de l'eau, qu'il avoit priſe en paſſant le Détroit.

Le 22. de Mars 1684. nous vinmes à la vûe de l'Iſle, & le lendemain nous y entrames, & moüillames dans une Baye au Sud de l'Iſle, à 25. braſſes d'eau, & non loin de terre de la longueur de

deux cables. Nous mimes incontinent le Canot à la mer, & fûmes à terre pour voir le Moskite que nous y avions laiſſé lors que nous en avions été chaſſez par les Eſpagnols en 1681. Nous allames à Arica quelque tems avant ſous le commandement du Capitaine Watlin, aprés que le Capitaine Charp eut été caſſé.

Cet Indien y avoit demeure tout ſeul plus de trois ans, & quoique les Eſpagnols qui ſavoient que nous l'y avions laiſſé l'euſſent cherché diverſes fois, ils n'avoient moins jamais pû le trouver. Il étoit dans les bois à chaſſer des chevres quand le Capitaine Watlin fit rembarquer ſes gens, & les vaiſſeaux étoient ſa la voile quand il arriva ſur le rivage. Il avoit ſon fuſil & un couteau, avec une petite corne de poudre, & un peu de plomb. Aprés qu'il eut conſumé ſon plomb & ſa poudre, il trouva moyen de ſcier avec ſon couteau le canon de ſon fuſil à petits morceaux, & d'en faire des Harpons, des Lances, des Hameçons, & un long conteau. Il chaufoit premierement les pieces au feu qu'il allumoit avec ſa pierre à fuſil, & un morceau du canon qu'il endurcit; Ce qu'il avoit appris avec les Anglois. Les pieces de fer étant chaudes il les batoit avec des pierres, & leur donnoit la figure qu'il vouloit. Il les ſcioit enſuite avec ſon couteau dont il avoit fait une eſpece de ſcie, leur faiſoit une pointe à force de bras, & les endurciſſoit ſuivant le beſoin qu'il en avoit. Ceci paroitra ſurprenant à ceux qui ne connoiſſent pas l'induſtrie des Indiens; mais il n'y a rien en cela que ce que les Indiens font ordinairement dans leur pays, où ils font leurs Inſtrumens de pêche ſans forge ni enclume, quoi qu'ils y mettent beaucoup de tems.

D'autres Indiens qui n'ont pas l'uſage du fer comme les Moskites qui l'ont tiré des Anglois, font

font des haches d'une pierre extrémement dure, & en coupent des arbres, mais principalement de ceux qui portent le coton, dont le bois eſt doux & tendre, & dont ils bâtiſſent enſuite des maiſons ou font des Canots. Quoiqu'ils ne puiſſent pas percer leurs Canots ſi proprement & ſi délicatement, ils les font neantmoins aſſez bien pour s'en ſervir. Ils font avec le feu ce qu'ils ne peuvent faire avec leurs outils, ſoit pour abatre des arbres, ſoit pour percer leurs Canots. C'eſt principalement les Indiens ſauvages de la riviere de *Blew-field* qui pratiquent ces inventions. J'en ai fait la deſcription dans mon 3. Chapitre, & j'ai vû leurs Canots & leurs haches de pierre. Elles ont environ dix pouces de longueur, quatre de largeur, & trois d'épaiſſeur dans le milieu. Elles ſont plates & aiguës par les deux bouts. Au milieu & tout autour ils y font une coche ſi large & ſi profonde qu'un homme y peut mettre le doigt tout du long, & prennent un bâton d'environ quatre pieds de long, qu'ils lient autour de la tête de la hache dans cette coche le plus fort qu'ils peuvent: & s'en ſervent comme d'un manche. Les autres Indiens ne ſont pas moins ingenieux. Ceux de *Patagonie*, ſur tout font la tête de leurs traits de pierres coupées ou brutes, que j'ai vûes & admirées. Mais revenons à nôtre Moskite de l'Iſle de *Jean Fernande*. Avec les inſtrumens faits de la maniere qu'on vient de dire, il eut toutes les proviſions que l'Iſle produit, ſoit chevers ou poiſſons. Il nous dit qu'avant qu'il eut fait des hameçons, il avoit été forcé de manger du veau marin qui eſt une nourriture trés ordinaire. Mais que depuis il n'avoit tué des veaux marins que pour faire des lignes de la peau qu'il coupoit par courroies. A demi

mille de la mer il avoit une petite maiſon ou hute revétue de peaux de Chevre. Son lit ou Barbam étoit des pieux a deux pieds de terre, & couvert des mêmes peaux. Il ne lui étoit point reſté d'habits ayant uſé ceux qu'il avoit eu du Capitaine Watlin, & n'avoit qu'une ſimple peau autour de ſes reins. Il apperceut nôtre vaiſſeau le jour avant que nous moüillaſſions, & ne doutant pas que nous ne fuſſions Anglois, il tua trois Chevres le matin avant que nous fuſſions à l'ancre, qu'il fit cuire avec des choux pour nous regaler quand nous ſerions à terre. Il vint donc ſur la côte pour nous feliciter ſur nôtre heureuſe arrivée. Quand nous débarquames un Moskite Indien nommé Robin ſauta le premier à terre, & courant à ſon frere Moskite, il fût ſe jetter tout de ſon long à ſes pieds le viſage en terre. Il le releva, & l'ayant embraſſé il ſe jetta aux pieds de Robin le viſage en terre, & en fût auſſi relevé. Nous nous arrétames avec plaiſir pour voir la ſurpriſe, la tendreſſe, & la ceremonie d'une entrevûe toute pleine d'afection de part & d'autre. Les civilitez étant faites nous nous approchames pour embraſſer celui que nous avions retrouvé, & qui étoit ravi de voir arriver ſes vieux amis, qui venoient le chercher exprez à ce qu'il croyoit. Il s'apelloit Will comme l'autre ſe nommoit Robin; noms que les Anglois leur avoient donnez, car ils n'en ont point entr'eux, & regardent comme une grande faveur d'étre nommez par quelqu'un de nous. Quand ils ſont parmi nous, ſi nous ne leur donnons point de noms ils s'en plaignent, diſans qu'ils ſont de pauvres gens qui n'ont point de nom.

Cette Iſle eſt à 34. degrez de 15. minutes de latitude, & à environ cent vingt lieües de la ter-

terre ferme. Elle a environ douze lieües de circuit, & eſt pleine de hautes montagnes, & de petites valées agreables qui produiroient ſelon les aparences ſi elles étoient cultivées, tout ce que le climat eſt capable de produire. Les cotés des montagnes ſont en partie des *Savanas* ou pacages, & en partie terre boiſée. Les *Savanas* ſont des pieces de terre ſans bois. Ce n'eſt pas quelles ſoient plus ſteriles que les terres boiſées, car le terroir en eſt ſouvent auſſi bon que par tout ailleurs, & ſouvent entremélé de morceaux boiſez. Il y a dans la Baye de Campéche des *Savanas* de fort grande étenduë que j'ai vûs pleins de bétail : Mais les plus grands dont j'aye jamais entendu parler ſont aux environs de la riviere de *Plata* ; car ils ont 50. 60. ou 100. milles de longueur. Il y en a pluſieurs dans la Jamaïque, à Cuba, & à *Hiſpaniola* qui ſont entremélez de bois. On n'apelle pas *Savanas* les lieux que l'art, & le travail ont nettoyé de bois ; mais ceux qu'on trouve ſans bois dans les lieux inhabitez de l'Amerique. Telle eſt l'Iſle *Jean Fernando*, ou autres pays originairement ſans bois.

L'herbe qui croit dans ces *Savanas* de *Jean Fernando* n'eſt ni longue ni ferme, comme elle eſt d'ordinaire dans les *Savanas* des Indes Occidentales ; mais c'eſt une eſpece d'herbe épaiſſe qui fleurit preſque toute l'année. Les bois ſont compoſez de diverſes ſortes d'arbres. Il y en a de gros & bons pour bâtir, mais point de propres à faire des Mats. Les arbres à Chou de cette Iſle ſont petits & bas, & portent neantmoins une bonne tête, & du fruit de fort bon gout. Je décrirai les *Savanas* dans mon Septiéme chapitre.

Les *Savanas* ſont fournis de grands trou-

peaux de Chevres : Mais celles de l'orient de l'Iſle ne ſont pas ſi graſſes que celles de l'Occident ; car quoiqu'il y ait beaucoup plus d'herbe, & abondance d'eau dans chaque vallée, elles n'y profitent neantmoins pas ſi bien que du coté d'Occident où elles ont moins de nourriture. Avec tout cela on y en trouve en plus grande abondance, & de plus graſſes & de plus delicates

L'Occident de l'Iſle eſt un pays haut & plat ſans aucun Valon. On ne peut y mettre pied à terre que d'un coté. Il n'y a ni bois, ni eau douce & l'herbe y eſt courte & ſeiche.

Les premieres Chevres qu'il y eut dans l'Iſle y furent miſes par *Jean Fernando*, qui en fit le premier la découverte en alliant de Lima à Baldavie. Il découvrit auſſi une autre Iſle à peu prez de la même grandeur ; & à vingt lieües de celle-ci du coté de l'Occident. Des premieres Chevres que Fernando laiſſa dans l'Iſle qui porte ſon nom, ſont venues toutes celles qui y ſont à preſent. Fernando étant de retour à Lima aprés la découverte de ſon Iſle, demanda qu'on la lui aſſeurat par une patente, reſolu de s'y établir ; & ce fût à ſon ſecond voyage qu'il y mit trois ou quatre Chevres, qui ont ſi bien multiplié, qu'elles ont peuplé toute l'Iſle. Mais il ne pût jamais obtenir la patente qu'il demandoit ; De là vient que l'Iſle eſt encore ſans habitans, quoiqu'elle puiſſe inconteſtablement faire ſubſiſter quatre ou cinq cents familles des ſeules denrées qu'elle pourroit produire. Je ne dis rien de trop ; car les *Savanas* pourroient à l'heure qu'il eſt nourrir 1000. pieces de bétail ſans compter les Chevres ; Il y a de l'aparence que ſi la terre étoit cultivée elle produiroit du grain, & même du froment, de bons pois, des Yames, & des Pata-

Patates ; car dans les valées & à coté des montagnes le terroir eſt noir, bon & fertile. La mer n'y eſt pas moins fertile que la terre. Il y a autour de cette Iſle une auſſi prodigieuſe quantité de veaux marins, que s'il n'y avoit point d'autre lieu au monde où ils pûſſent vivre : En éfet il n'y à point de Baye, point de rocher ſur lequel on puiſſe mettre le pied, qui n'en ſoit plein. Les lions marins y ſont par groſſes troupes : Les poiſſons auſſi, & ſur tout les *Snappers* & les Tatonneurs y ſont en ſi grande abondance, que deux pêcheurs à la ligne en prendront en deux heures de tems pour regaler cent hommes, avec chacun une ligne ſeulement.

Quoique les veaux marins en ſoient aſſez connus, il ne ſera pas neantmoins mal à propos d'en faire la deſcription. Ils ſont de la groſſeur de nos veaux ordinaires. Leur tête eſt faite comme celle d'un chien : Auſſi les Hollandois les appellent chiens Marins. Ils ont de chaque coté deux groſſes & longues nageoires. Elles leur ſervent à nager car s'élevant par un bout à la faveur de ces nageoires, & tirant leur derriere ſous eux, ils ſe rebondiſſent par maniere de dire, & jettent le corps en avant, trainant leur derriere aprés eux : ſe relevant enſuite, & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette maniere pendant qu'ils ſont à terre. Depuis les épaules juſques à la queüe ils vont en apetiſſant comme une autre poiſſon, & ont deux petites nageoires à chaque coté du croupion, qui eſt ordinairement couvert de leur nageoires. Quand ils ſont en mer elles leur ſervent de queüe, & à terre de ſiege quand ils donnent à têter à leurs petits. Leur poil eſt de diverſes couleurs, comme noir, gris, brun, tacheté, paroiſſant fort liſſé & fort agreable d'abord qu'ils

ſortent de la mer. Les veaux marins de *Jean Fernando* ont une fourrure ſi fine, ſi épaiſſe, & ſi courte, que je n'en ai pas vû de pareille ailleurs. Il y en a toujours autour de l'Iſle des milliers, je pourrois peut être dire des millions, ou aſſis dans les Bayes, ou allans à la mer & en venans. A un mille ou deux de terre vous voyez l'Iſle toute couverte de ces animaux qui ſe joüent à la ſuperficie de l'eau, ou ſont au ſoleil à terre. Quand ils ſortent de la mer ils apellent leurs petits & béelent comme les brebis; & quoiqu'ils paſſent auprez d'une infinité d'autres petits avant que de venir aux leurs, ils ne ſe laiſſent neantmoins têter qu'aux leurs propres. Les jeunes reſſemblent à de petits chiens, & aiment fort la terre: Mais quand ils ſont batus, ils gagnent la mer auſſi bien que les vieux, & nagent fort-vite & fort-legerement, quoiqu'ils ſoient à terre d'une tres-grande pareſſe, & qu il ne s'otent du chemin qu'aprés qu'on les a batus: Mais ils ſe jettent ſur ceux qui les frapent. Un coup ſur le nez les tue incontinent. On peut charger de gros vaiſſeaux de peaux & d'huile de veaux marins; car ils ſont extraordinairement gras. Ils ſe trouvent également dans les Climats froids & chauds. Dans les pays froids ils aiment les pieces de glace, où ils ſe couchent & chaufent au ſoleil, comme ils ſont à Jean Fernando quand ils ſont à terre. Ils ſont frequens dans les parties Septentrionales de l'Europe & de l'Amerique, & dans les parties Meridionales de l'Afrique, comme aux environs du Cap de Bonne-Eſperance, & au détroit de Magellan: Et quoique je n'en aye jamais vû dans les Indes Occidentales, que dans la Baye de Campeche, dans certaines Iſles qu'on appelle *Alceranes*, & dans d'autres qu'on appelle *deſertes*, il y en a neantmoins

moins ſur toute la côte Ameriquaine de la mer du Sud, depuis la terre *Del Fuego* juſqu'a la ligne équinoctiale: Mais du côté du Nord de la ligne je n'en ai jamais vû qu'a vingt-un degré de latitude. Je n'en ai jamais vû non plus dans les Indes Orientales. En general les veaux marins accourent ce ſemble où il y a quantité de poiſſon, car ils en vivent. Le poiſſon qu'ils mangent ſont les Merlus, les Tatonneurs &c. dont les côtes pierreuſes ſont fort abondantes: Telle eſt auſſi la plus grande partie de cette côte Occidentale de l'Amerique meridionale, comme je le dirai ailleurs.

Le Lion marin eſt un grand animal de douze à quatorze pieds de long. Au plus gros du corps il eſt de la groſſeur d'un Taureau: Il eſt de la figure du veau marin, mais ſix fois auſſi gros. Sa tête eſt faite comme la tête du lion, ſa face large avec pluſieurs longs poils aux levres comme un Chat. Ses yeux ſont gros comme ceux d'un boeuf, ſes dents longues de 3. pouces, & environ groſſes comme le gros doigt d'un homme. Du tems du Capitaine Charp nos gens en faiſoient des Dez. Ils n'ont point de poil ſur le corps comme les veaux marins. Ils ſont bruns & extraordinairement gras. Un Lion marin coupé & bouilli rendra un muid d'huile tres douce & fort-bonne à frire. Le maigre eſt noir & à gros grain, & d'aſſez mauvais gout. Il demeurera bien une ſemaine à terre à moins qu'il n'en ſoit chaſſé. Quand ils viennent à terre trois ou quatre de compagnie, ou davantage, ils ſe couchent en troupe comme les cochons, grognent comme eux, & font un bruit horrible. Ils mangent le poiſſon, & je croi que c'eſt leur nourriture ordinaire.

Le *Snapper* eſt un poiſſon qui reſſemble fort au

Rouget, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros. Sa tête & ſa gueule ſont larges, & ſes oüies grandes. Son dos eſt d'un rouge vif, & ſon ventre de couleur d'argent. Ses écailles ſont auſſi larges qu'un chelling. Il eſt excellent à manger. Il y en a en pluſieurs endroits des Indes Occidentales & de la mer du Sud : Mais je n'en ai vû que là.

Le poiſſon de roche que les matelots apellent Tatonneur, & les Eſpagnols *Baccalao*, qui eſt le nom qu'ils donnent aux Merlus auquel le Tatonneur reſſemble fort, eſt plus rond que le *Snapper*, d'un brun enfoncé, & ſes écailles ne ſont pas plus larges qu'un ſou d'argent. Il eſt bon à manger, & on en trouve grande quantité ſur la côte du Perou & de Chili.

L'Iſle de Jean Fernando n'a que deux Bayes où les vaiſſeaux puiſſent ancrer. Elles ſont toutes deux du coté de l'Orient ; & il y a dans l'une & dans l'autre un petit ruiſſeau de bonne eau douce. On pourroit les fortifier toutes deux avec peu de dépenſe, en ſorte que cinquante hommes dans chacune pourroient empécher mille d'en approcher. On ne peut entrer dans ces Bayes du coté de l'occident qu'avec beaucoup de peine, & en traverſant des montagnes, où trois hommes peuvent empécher de monter tout ce qui ſe preſente. C'eſt une verite dont ont fait en partie l'experience cinq Anglois que le Capitaine David y laiſſa, & qui ſe défendirent contre un gros corps d'Eſpagnols qui avoient mis pied à terre dans les Bayes, & venoient pour les maſſacrer. Quoiqu'a la ſeconde attaque un de leurs camarades deſertat & paſſat du coté des Eſpagnols, les quatre autres tinrent bon & s'embarquerent quelque tems aprés ſur le vaiſſeau du Capitaine Strong de Londres.

Nous

Nous fumes seize jours à l'Isle de Jean Fernando. Nos malades demeurerent à terre durant tout ce tems là, avec un des Medecins du Capitaine Eaton, qui en avoit soin, & ne les faisoit nourrir que de Chevres, & de diverses herbes qu'on trouve en abondance dans les ruisseaux. Leur maladie étoit Principalement le Scorbut.

CHAPITRE V.

L'Auteur part de l'Isle de Jean Fernando. De la mer pacifique. Des Anaes, ou hautes montagnes au Perou & au Chili. Capture. Isle de Lobos : Des penguins & autres Oiseaux qui y sont. Ils font trois nouvelles prises. Des Isles de Gallapagos. De l'arbre nommé. Dildo. *Du bois de* Burton. *Des Mammets arbres, des Guanos, des Tortuës de terre, & de leurs diferentes especes. Des serpens verts, des Tourterelles, & des Tortuës. Tortuë marine & ses diferentes especes. De l'air de Gallapagos, & du tems qu'il y fait. Descriptions de quelques Isles, de leur terroir &c. Description de l'Isle de Cocos, du Cap Blanc, & de la Baye de Caldera, & des* Savanas *qui y sont. Mort du Capitaine Cook. De la Ville de Nicoya, d'un bois rouge servant à la teinture, & autres marchandises.* 12. *hommes prets à perir*

se sauvent. Du bois à Lance. Montagne ardente de la côte de Ria Lexa, nommée la Montagne de Volcan Vejo. Grain. De l'Isle & du havre de Ria Lexa. Du Golfe d'Amapalla, & de la pointe de Casivine. Des Isles de Mangera & d'Amapalla. Des habitants Indiens. Des pruniers sauvages. Des autres Isles du Golfe d'Amapalla. Les Capitaines Eaton & David y carenent leurs vaisseaux, & partent.

LE huitiéme d'Avril 1684. nous mimes à la voile de l'Isle de Jean Fernando avec un vent de Sud-Est. Nous étions alors deux vaisseaux, l'un commandé par le Capitaine Cook sur lequel j'étois, & qui prit dans l'Isle un mal dont il mourut peu de tems aprés; & le Capitaine Eaton. Nous allons maintenant entrer dans la mer pacifique proprement ainsi nommée: Car quoiqu'il soit ordinaire à nos Geographes de donner ce nom à l'Ocean en general, & de l'appeller *Mare Australe*, *Mar Del Zur*, ou *Mare pacificum*, il me semble neantmoins que ce nom ne doit s'étendre du midi au Septentrion, que depuis 30. Degrez jusqu'à 4. de latitude meridionale, & depuis les côtes de l'Amerique jusqu'à l'Occident indefiniment, autant que j'ai pû le remarquer pour avoir été dans ces pays là à deux cent cinquante lieües de terre ou davantage, la mer étant toujours tranquille. Dans tout le trajet dont j'ai parlé on ne voit point de nuages pluvieux, quoique l'horison soit souvent assez épais pour empécher qu'on ne puisse se servir du Quart de Cercle pour observer le soleil, & que les

les matinées ſoient ſouvent accompagnées de gelée blanche, & de brouillards epais qui ne moüillent preſque pas. Il n'y a ſur cette Mer que les vents reglez & ordinaires, ſans tempétes, grains, ni Ouragans, quoiqu'au Septentrion de la ligne on les ſente ſur cette Mer auſſi bien que ſur la Mer Atlantique. Cependant cette Mer toute pacifique qu'elle eſt a des vagues hautes, groſſes, & longues au renouveau & au plein de la Lune : mais elles ſont telles, qu'elles ne ſe coupent point en mer, & par ce moyen elles ne ſont pas à craindre, ſi ce n'eſt ſur les rivages où elles donnent, & où il eſt difficile de faire décente.

Le meilleur de nôtre route ſur cette mer fut du coté de la ligne juſqu'à 24. degrez de latitude Meridionale, où nous ſuivimes le Continent de l'Amerique Meridionale. Toute cette étendue de pays, ſoit le Chili ou le Perou, eſt prodigieuſemeut haute; ce qui nous obligea de nous tenir à douze ou quatorze lieües de terre, ne voulans pas étre vûs des Eſpagnols qui y demeurent. Le pays, & ſur tout celui qui eſt ſitué au deſſus de celui dont on a parlé, depuis 24. degrez de latitude Meridionale juſques à 17. & depuis 14. juſques à 10. eſt prodigieuſement élevé: Il y a en general des hauteurs paralleles à la terre, & trois ou quatre eminences l'une dans l'autre, chacune plus haute que l'autre, & celles qui ſont le plus avant dans le pays ſont beaucoup plus exhauſſées que les autres. Elles paroiſſent toûjours bleües quand on les voit de la Mer. Quelquefois elles ſont obſcurcies par des nuages, mais moins ſouvent que les hautes terres des autres parties du monde: Car il n'y pleut que rarement ou jamais, non plus que ſur la Mer circonvoiſine. Elles ne ſont point auſſi ſujettes aux broüillards. Ce ſont les plus hautes mon-

montagnes que j'aye jamais vûes. Elles ſont plus hautes que le pic de Teneriffe, ou de ſainte Marthe, & je croi plus que toutes les montagnes du monde.

A 30. degrez de latitude Meridionale j'ai vû un pays fort-élevé, mais bien moins en latitude que celui dont je viens de parler. Le Chevalier Jean Narborough qui a fait auſſi le voyage de Baldivie, ville ſituée ſur cette côte, parle d'un pays fort-élevé qu'il a vû prez de cette place. Des Eſpagnols m'ont dit que cette côte eſt extrémement haute tout le long de la rade long entre Coquimbo ſitué à environ 30. degrez de lat. Meridionale: & Baldivie, qui eſt à 40. degrez Sud. De ſorte que ſelon toutes les apparences cette file de montagnes regne ſans diſcontinuation depuis un bout du Perou & du Chili, juſques à l'autre, tout le long de la côte Meridionale. On apelle ordinairement ces montagnes *Andes*, ou *Sierra Nuevada des Andes*. La hauteur exceſſive de ces montagnes eſt peut-être la cauſe qu'il ne ſe jette aucune riviere de conſequence dans ces mers. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques petites rivieres; mais elles ſont en fort petit nombre; Car en quelques endroits il faut faire 150. ou 200. lieües avant que d'en trouver une qui aboutiſſe à la mer: Et dans les lieux où elles ſont plus communes, elles ſont à 30. 40. ou 50. lieües les unes des autres, & avec cela trop petites & trop peu creuſes pour être navigables. D'ailleurs quelques unes de ces rivieres ne coulent pas toûjours, car elles tariſſent tout à fait en certains tems de l'année. Telle eſt la riviere *d'Iſſo* qui coule rapidement & à grand bruit depuis la fin de Janvier juſques en juin. Alors elle diminue peu à peu, & tarit tout à fait vers la fin de ſeptembre juſqu'au mois de Janvier qu'elle recommence à couler. C'eſt une choſe que j'ai vûe dans toutes les ſaiſons à deux voyages

que

que j'y ai fait : Et j'ai appris des Eſpagnols qu'il en eſt de même de quelques autres rivieres de cette côte, qui ſont plûtôt des torrens ou des écoulemens d'eaux qui viennent en certains tems des pays éloignez, que des rivieres proprement ainſi nommées.

Nous ne perdimes pas la côte de vûe dans nôtre route, quoique nous en fuſſions à bonne diſtance. Nous ne trouvames rien de remarquable que nous ne fuſſions à 9. degrez 40. minutes de latitude Meridionale, où nous découvrimes le troiſiéme de Mai un vaiſſeau à nôtre Nord. Il tâchoit de gagner le vent : nous lui donnames la chaſſe, & le Capitaine Eaton qui avoit le devant l'eut bientot pris. Il étoit parti de *Guiaquil* depuis environ un mois, chargé de bois de Charpente, & alloit à *Lima*. Trois jours avant il étoit parti de *Santa*, où il étoit allé pour faire de l'eau, & où l'on avoit eu nouvelles par un Exprez venu de Baldivie que nous étions dans ces mers ; Car comme nous apprimes dans la ſuite, le Capitaine Swan avoit été à Baldivie pour y commercer : Et comme il avoit rencontré le Capitaine Eaton au detroit de Magellan, les Eſpagnols de Baldivie auxquels ſans doute il parla de nous, le ſoupçonnerent d'etre des nôtres, quoique cela ne fut point vrai. Sur ces nouvelles le vice-Roi de *Lima* avoit envoyé des Exprez dans tous les ports avec avis de ſe precautionner contre nos inſultes.

Nous primes incontinent la route de l'Iſle de *Lobos*, ſituée à 6. degrez 24. minutes de latitude Meridionale J'en pris la hauteur à terre avec une Aſtrolabe ; & elle eſt à cinq lieües de la terre ferme. On l'a nommée *Lobos de la Mer* pour la diſtinguer d'une autre Iſle qui n'en eſt pas éloignée, qui lui lui reſſemble fort, & qu'on apelle *Lobos de la terre*, parce qu'elle eſt plus proche de la terre. *Lobos*,

bos, ou *Lovos* eſt le nom que les Eſpagnols donnent au veau marin, dont il y a grande quantité aux environs de ces Iſles & de pluſieurs autres de ces Mers qui portent le même nom.

Le neufviéme de Mai nous arrivames à l'Iſle de *Lobos* de la Mer, où nous moüillames avec nôtre priſe. Ce *Lobos* eſt compoſé de deux petites Iſles d'environ un mille de circuit chacune. Elles ſont aſſez hautes, & ſeparées par un petit canal qui n'eſt bon que pour des barques. Du coté du Nord de ces Iſles, & aſſez prez de terre il y a divers rochers. A l'Occident du coté le plus Oriental de l'Iſle il y a une petite Baye à couvert des vents, où l'on peut ſe carener. Le reſte de la côte tant autour qu'entre les deux Iſles, n'eſt que rochers à petites pentes. Le dedans de l'Iſle eſt en partie pierreux, & en partie ſablonneux; le terroir Sterile, ſans eau douce, ſans arbres ſoit grands, ſoit petits, ſans herbes, & ſans animaux terreſtres, car les veaux & les Lions marins y viennent à terre: Mais il y a quantité d'oiſeaux, comme des Boubies; mais principalement des Penguins, dont j'ai vû une abondance prodigieuſe dans toutes les Mers du Sud ſur la côte du pays nouvellement découvert, & du Cap de Bonne-Eſperance. Le Penguin eſt un oiſeau marin, gros environ comme un Canard, & les pieds faits de même; mais le bec eſt pointu, & il ne mange que du poiſſon. Ils ne volent pas, mais ils voletent, ayant comme de jeunes Oiſons des chicots plûtôt que des ailes. Ces chicots neantmoins leur ſervent de nageoires quand ils ſont dans l'eau. Leurs plumes ne ſont que Duvet: Leur chair eſt un mediocre aliment, mais leurs oeufs font un mêts excellent. Il y a une autre eſpece de petits oiſeaux noirs qui font des trous dans le ſable pour s'y retirer la nuit. Ceux là ſont bons à manger. Je n'en ai jamais vû que là, & à Jean *Fernando*.

La

La rade eſt bonne entre l'Iſle la plus Orientale & les rochers, y ayant 10. 12. à 14. braſſes d'eau. Comme le vent eſt ordinairement Sud ou Sud-Sud-Eſt, l'Iſle la plus Orientale qui eſt à l'Eſt & à l'Oüeſt met cette rade à couvert.

Nous y nettoyames nos vaiſſeaux, & quand nous fumes prets à remettre à la voile on examina les priſonniers, pour ſavoir ſi quelqu'un d'eux ne pouvoit point nous conduire en quelque endroit où nous pûſſions faire quelque entrepriſe. Ils nous avoient déja dit que les Eſpagnols nous avoient découverts; & nous vimes bien d'abord qu'ils n'envoyeroient rien de precieux par mer tant que nous ſerions là. On jetta les yeux ſur pluſieurs villes, comme par exemple ſur *Guiaquil*, *Zana*, *Truxillo*, & autres: Mais enfin nous nous determinames pour *Truxillo* comme étant la plus importante, & par conſequent celle où nous pouvions faire ſelon toutes les apparences la capture la plus conſiderable, pourvû que nous pûſſions nous en rendre maitres, dequoi nous ne doutions nullement, quoique nous n'ignoraſſions pas que c'etoit une ville trés-peuplée. La plus grande difficulté conſiſtoit à mettre pied à terre; Car *Guanchaquo* qui eſt le port de Mer le plus proche de la place, quoi qu'il n'en ſoit qu'a 6. milles, eſt un lieu incommode pour une décente. Les pêcheurs mêmes qui y demeurent n'en peuvent pas ſortir en moins de trois ou quatre jours. Nonobſtant tout cela nous fimes le 17. de Mai aprés midi la revûe de nos équipages, & vimes ſi nos armes étoient en bon état. Nous étions en tout cent huit hommes en état de ſervir, outre les malades; & le lendemain nous étions reſolus de faire voile avec le vaiſſeau chargé de bois que nous avions pris.

Mais

Mais ce jour là même un de nos gens qui étoit à terre de bon matin, découvrit trois vaisseaux faisant route au Nord, deux hors de l'Isle, & l'autre entre l'Isle & le Continent.

Nous apareillames au plus vite, & leur donnames la chasse. Le Capitaine Eaton qui tiroit le moins d'eau, passa entre la partie la plus Occidentale de l'Isle & les rochers, & poursuivit les deux qui étoient hors des Isles. Nous qui étions sur le vaisseau du Capitaine Cook suivimes l'autre qui vouloit gagner la terre ferme: Mais nous l'eumes bientot pris; apres quoi nous continuames nôtre route vers l'Isle avec la prise. Voyant que le Capitaine Eaton n'avoit pas besoin de secours, & qu'il s'étoit rendu maitre des deux vaisseaux qu'il avoit poursuivis. Il entra avec un; car l'autre étoit si fort a couvert du vent, & si chargé qu'il ne pût alors le faire entrer. Il esperoit d'en venir à bout le lendemain: Mais comme il étoit fort chargé; & qu'il étoit destiné pour décendre à *Panama* à vent favorable il n'avoit point voulu porter de voiles.

Le 19. la prise ne fit tout le jour que louvoyer sans pouvoir approcher plus prez de l'Isle. Nos Moskites selon leur coutume sortirent avec leur Canot, & prirent six Tortuës; Car elles y sont en assez grande abondance. Les vaisseaux que nous avions pris venoient de Guanchaquo, & alloient tous trois à *Panama* chargez de farine. Il y en avoit deux qui ne pouvoient pas étre plus chargez: L'autre n'avoit guere plus de demi charge; mais le vice-Roi de *Lima* lui avoit ordonné de partir avec les deux autres, ou bien d'attendre que nous fussions sortis de ces mers là: Car il esperoit qu'ils pourroient nous échaper en faisant voile au plutot. Sur le plus gros des vaisseaux il y avoit une lettre du vice Roi de *Lima* au president de Panama, pour

pour l'informer qu'il y avoit des ennemis sur cette Mer ; c'est pour quoi il avoit fait partir ces trois vaisseaux avec des farines, afin que *Panama* n'en manquat pas ; Car il faut savoir que cette place tire ses provisions du Perou. Il le prioit de les menager ne sachant quand il pourroit lui en envoyer davantage. Il y avoit aussi sur le même vaisseau sept ou huit tonneaux de marmelade de Coings, une Mule magnifique qu'on envoyoit au president, & une fort grande image de la vierge Marie en bois, d'ouvrage de Sculpture & peinte pour orner une nouvelle Eglise à *Panama* ; le tout envoyé par le vice Roi de *Lima* d'ou ce gros vaisseau étoit parti il n'y avoit que peu de jours. Il portoit aussi 800000. pieces de huit à *Panama* : Mais durant le sejour qu'il fit à *Guanchaquo* pour y charger sa farine, les marchands ayant entendu parler des nouvelles debitées par le Capitaine Swan qui étoit à *Baldivie*, avoient fait raporter l'argent à terre. Ces prisonniers nous apprirent aussi que les habitans de *Truxillo* bâtissoient tout prez de la mer un fort à Guanchaquo, qui est le port de mer de *Truxillo*, pour arreter ceux qui voudroient y faire décente. Cet avis nous fit changer de resolution, & nous determina d'aller avec nos trois prises à *Gallapagos*, qui sont plusieurs grandes Isles, les unes sous la ligne, les autres de chaque coté de la ligne. Je ne ferai point ici la deseription de *Truxillo*, parce que dans le suplement que je reserve pour la fin de ce livre, je me propose de donner une relation generale de la plupart des villes considerables de cette côte, depuis *Baldivie* jusqu'a *Panama*, & depuis *Panama* jusqu'a *Californie*.

Le 19. nous partimes sur le soir de l'Isle de *Lobos* le Capitaine Eaton étant toûjours avec nous. Nous emmenames nos trois prises de farine ; mais pour le premier vaisseau que nous avions pris chargé de

de bois, nous l'y laissames à l'ancre. Le vent étoit Sud quart-d'Est, qui est le vent reglé & ordinaire qui regne en ce pays là, aussi fimes-nous route au Nord-Oüest quart de Nord, dans le dessein de courir la latitude des Isles de Gallapagos, & de nous éloigner de l'Oüest, parce que comme nous ne savions point la distance au juste, nous ne pouvions par consequent nous regler sur rien pour y aller. Quand nous fumes à quarante minutes au delà de la ligne, nous tournames le Cap à l'Oüest par un vent de Sud tres moderé & tres-agreable. Ce ne fut que le trente-uniéme de Mai que nous commençames à voir les Isles de *Gallapagos*. Les unes nous parurent du coté d'ou venoit le vent, les autres du coté oppose, & d'autres enfin tout devant nous. Nous ne les eumes pas plûtôt apperceues, que nous bordames incontinent nos voiles, & fimes route au plus prez du vent qu'il nous fut possible, faisant de nôtre mieux pour tâcher de gagner la plus meridionale de ces Isles. Mais comme les vaisseaux que nous venions de prendre étoient fort-chargez que leurs voiles étoient petites & deliées, & le vent extrémement petit, ils ne pouvoient nous suivre, c'est pourquoi nous nous remimes aussi à faire des bordées, & nous eloignames un peu du vent pour attendre nos vaisseaux. Vers le soir le vaisseau sur lequel j'etois, & celui que commandoit le Capitaine Eaton moüillerent à l'Orient d'une des plus Orientales de ces Isles, à un mille de la côte, à seize brasses d'eau, sur un fond sablonneux, clair, blanc & dur.

Les Isles de *Gallapagos* sont plusieurs Isles inhabitées de grande étendue situées sous la ligne & aux deux cotés de la ligne. La plus Orientale est à environ cent dix lieües de la terre ferme. On les met à cent quatre-vingts-un degré de longitu-

gitude, s'etendant à cent ſoixante ſeize degrez Oüeſt, & par conſequent leur longitude d'Angleterre eſt environ ſoixante degrez Oüeſt. Mais je croi qne nos Hydrographes ne les éloignent pas aſſez de l'Occident. Les Eſpagnols qui en ont fait les premiers la découverte, & qui ſeuls les ont miſes dans leurs Cartes, diſent qu'elles ſont en grand nombre, & qu'elles s'etendent depuis l'Occident de la ligne juſques à cinq degrez du Septentrion; Cependant nous ne vimes pas plus de quatorze à quinze de ces Iſles. Il y en a qui ont ſept à huit lieües de long, & trois à quatre de large. Elles ſont raiſonnablement élevées, la plupart plates & unies au ſommet. Quatre ou cinq des plus Orientales ſont pierreuſes, Steriles, & montueuſes, & ne produiſent ni herbes, ni paturages, ni arbres que des *Dildos*; ſi ce n'eſt du coté de la Mer. Le *Dildo* eſt un arbriſſeau verd & plein de piquans qui croit de la hauteur d'environ dix à douze pieds, & qui ne produit ni feuilles ni fruit. Il eſt de la groſſeur de la jambe d'un homme depuis le pied juſqu'a la téte, plein depuis un bout juſqu'a l'autre de piquans rangez en rayons fort prez à prez. Cet arbriſſeau n'eſt bon à rien, non pas même à bruler. Il y a en certains endroits prez de la mer de petits arbres nommez *Bortons* qui ſont fort-bons à bruler. Cette ſorte d'arbres viennent en divers lieux dans les Indes Occidentales, & principalement dans la Baye de *Campeche*, & dans les Iſles Sambales. Je n'en ai jamais vû ſur ces Mers qu'aux Iſles de Gallapagos. Il y a entre les rochers de ces Iſles ſteriles des Lacs & des foſſés où il y a de l'eau. Quelques autres de ces Iſles ſont unies & baſſes. Le terroir en eſt fertile, & produit diverſes ſortes d'arbres qui nous ſont inconnus. Quelques unes des plus Occidentales ont neuf à dix lieües de long, & ſix à ſept de large; la terre y eſt profonde & noire.

Cel-

Celles ci produiſent de grands arbres, principalement des Mammets, qui y croiſſent avec tant d'abondance, qu'on voit des bois qui ne ſont compoſez que de ces arbres. Il y a dans ces grandes Iſles des rivieres aſſez larges, & dans les autres de moindre étenduë des ruiſſeaux de bonne eau. Lorsque les Eſpagnols en firent la premiere découverte ils y trouverent quantité de Guanos & de Tortuës de terre, & les nommerent les Iſles de *Gallapagos*. Je ne croi pas qu'il y ait de pays au monde où il y ait tant de ces animaux. Les Guanos y ſont auſſi gras & auſſi gros que j'en aye vû de ma vie; & ſi familiers qu'un homme en peut aſſommer vingt avec un bâton en une heure de tems. Les Tortuës de terre y ſont en ſi grande quantité, que cinq ou ſix cents hommes pourroient en ſubſiſter pendant pluſieurs mois ſans aucune autre ſorte de proviſions. Elles ſont extraordinairement groſſes & graſſes; & ſi delicates qu'il n'y a point de poulet qui ſe mange avec plus de plaiſir. Une des plus groſſes peſera 150. où 200. livres, & il y en a qui ont le Carapace ou ventre des deux pieds, ou deux pieds ſix pouces de large. J'ai entendu dire qu'a l'Iſle de Saint *Laurent* ou de Madagaſçar, & à la Foreſt Angloiſe, Iſle qui n'en eſt pas éloignée, qu'on nomme auſſi Don *Maſcarin*, & dont les François ſont maintenant en poſſeſſion, il y a de fort-groſſes Tortuës; mais ſi elles ſont auſſi groſſes, auſſi graſſes, & auſſi delicates que celles de *Gallapagos* c'eſt ce que je ne ſais pas. Il y a dans les Indes Occidentales de trois ou quatre ſortes de Tortuës: Il y en a que les Eſpagnols appellent *Hecates*, qui ſe tiennent preſque toujours dans les Etangs ou lacs d'eau douce, & qui ne viennent à terre que rarement. Ces Tortuës peſent environ 10. où 15. livres la piece, & ont les jambes petites, les pieds plats, & le cou long & menu. Il y en a d'autres qu'on nomme

Terra-

Terrapen, beaucoup moindres que les *Hecates*. L'ecaille du dos eſt naturellement taillée, bien ouvragée & diverſifiée de pluſieurs nuages. Celles ci ont le dos plus rond que celles dont on vient de parler, quoique d'ailleurs elles leur reſſemblent fort. Elles aiment les lieux humides & marécageux ou les lieux qui n'en ſont pas éloignez. Les unes & les autres ſont fort bonnes à manger. Il y en a beaucoup à l'Iſle des Pins prez de *Cuba*. Quand les chaſſeurs Eſpagnols les trouvent dans les bois ils les portent à leurs hutes, les marquent par des coches qu'ils leur font ſur l'ecaille & les laiſſent aller. Ils en uſent de cette maniere pour les avoir proches, car elles ne s'eloignent jamais. Quand ces chaſſeurs retournent à *Cuba* aprés environ un mois ou ſix ſemaines d'abſence, ils emportent trois, ou quatre cents Tortuës, ou davantage, qu'ils vendent & qui ſont fort-bonnes à manger. Chacun connoit les ſiennes aux marques. Les Tortuës de Gallapagos reſſemblent aux *Hecates*; ſi ce n'eſt comme j'ai déja dit, qu'elles ſont beaucoup plus groſſes, qu'elles ont le cou fort-long & fort-menu, & la tête petite. Il y a dans ces Iſles des ſerpens verts, mais point d'autre animal terreſtre que j'aye vû. Il y a force Tourterelles, & ſi privées qu'un homme en peut tuer cinq ou ſix douzaines en un aprés midi avec un ſimple bâton. Cet oiſeau eſt un peu moins gros qu'un pigeon; mais tres-bon à manger, & gras ordinairement.

Il y a entre ces Iſles de bons & larges canaux où les vaiſſeaux peuvent paſſer. Il y a certains endroits où l'eau eſt baſſe, & où il croit quantité d'herbe à la Tortuë: Auſſi ces Iſles foiſonnent de Tortuës marines de l'eſpèce qu'on nomme Tortuës vertes. J'ai diferé juſqu'ici de donner la deſcription de cet animal; je le ferai ici puiſque l'occaſion s'en preſente. Il y a de quatre ſortes de Tortuës de mer, ſa-

ſavoir les groſſes Tortuës, ou Tortuës à Bahu; les groſſes têtes, les bec à Faucon, & les Tortuës vertes. Les premieres ſont communément plus groſſes que les autres, ont le dos plus haut & plus rond, la chair puante, & mal ſaine. Les groſſes têtes ſont ainſi appellées parce qu'elles ont la tête plus groſſe que toutes les autres: Leur chair eſt auſſi fort puante, & on en mange rarement hors les cas de neceſſité. Elles ſe nourriſſent de la mouſſe qui vient autour des rochers. Les bec à Faucon ſont les moindres de toutes. On les apelle ainſi parce qu'elles ont la gueule longue & petite, & en quelque façon de la figure du bec du Faucon. Le dos de ces Tortuës eſt couvert d'une écaille dont on fait beaucoup de cas pour faire des cabinets, des peignes, & autres choſes. La plus groſſe a environ trois livres & demi d'ecaille; mais cela ne va pas toûjours juſques là. Celles-ci ſont mediocrement bonnes à manger; mais en general elles valent mieux que les groſſes têtes. Cependant les bec à Faucon ſont mal ſaines en certains lieux. Elles purgent & font exceſſivement vomir ceux qui en mangent, & principalement celles qui ſe trouvent entre les *Sambales* & *Porto-Bello*. Nous trouvames dans les Indes Occidentales d'autres poiſſons auſſi mauvais: Mais je me reſerve à en parler dans le ſupplément. Les bec à Faucon ſont meilleures ou pires ſuivant ce qu'elles mangent. En certains endroits elle ſe nourriſſent d'herbe, comme font les vertes; en d'autres elles ſe tiennent entre les roches, & ne mangent que de la mouſſe ou de l'herbe ſauvage: Auſſi celles ci ne ſont-elles pas ſi bonnes que celles qui mangent l'herbe, ni leur écaille ſi nette. Car d'ordinaire elle eſt couverte de taches qui empêchent qu'elle ne ſoit tranſparente. Quant à la chair elle eſt communément jaune, & principalement le gras.

Il

Il y a des Tortuës à bec de Faucon en divers endroits des Indes Occidentales. Elles ont des Isles & des lieux particuliers où elles vont pondre, & ne se mélent que rarement avec les autres. Les unes & les autres pondent dans le sable en Mai, Juin, & Juillet, les unes plûtôt, les autres plus tard. Elles pondent trois fois, & chaque fois 80. ou 90. œufs. Leurs œufs sont aussi gros que ceux des poules, fort-ronds, & couverts seulement d'une peau blanche & rude. Il y a des Bayes au Nord de la Jamaïque où les bec à Faucon vont pondre. Il y a des Isles dans la Baye de Honduras où elles vont aussi pondre, & en plusieurs endroits le long de la côte des Indes Occidentales depuis la Trinité jusqu'à la *Vera-Crux* dans la Baye de la nouvelle Espagne. Lors qu'une Tortuë sort de la mer pour pondre, elle est du moins une heure à revenir; Car il faut qu'elle aille au delà des lieux où la mer va en haute marée; & s'il arrive que l'eau soit basse quand elle vient à terre, elle est si pesante, qu'il faut qu'elle se repose deux ou trois fois avant que d'arriver au lieu où elle veut pondre. Aprés qu'elle a trouvé un lieu commode, elle fait un grand trou dans le sable avec ses nageoires; quand elle a poudu elle couvre ses œufs à deux pieds de profondeur du même sable qu'elle a tiré du trou, & puis s'en retourne. Elle vient quelquefois une nuit à l'avance au lieu ou elle veut pondre; & aprés l'avoir visité, & fait un tour ou demi cercle de marche, elle s'en retourne à la mer, & ne manque jamais de revenir à terre la nuit suivante pour pondre prez de ce lieu là. Toutes les Tortuës pondent de la même maniere. J'ai connu un homme dans la Jamaïque qui a fait huit livres sterl. d'écailles de Tortuës à bec de Faucon qu'il prenoit en un certain tems, & dans une petite Baye qui n'a pas demi mille de long. La maniere de les prendre est de faire le guet, de se promener toute la nuit d'un coté & d'autre, sans bruit & sans lumiere. Quand

la Tortuë vient à terre, celui qui eſt au guet la renverſe ſur le dos, la traine hors de la portée de la haute marée, & la laiſſe là juſqu'au matin. Une groſſe Tortuë verte eſt ſi peſante & fait tant d'efforts que deux hommes ſont aſſez embaraſſez à la renverſer. Les Tortuës à bec de Faucon ſe trouvent non ſeulement dans les Indes Occidentales: mais auſſi ſur les côtes de Guinée, & dans les Indes Orientales. Je n'en ai jamais vû dans les mers du Sud.

On les apelle vertes parce qu'elles ont l'écaille plus verte que les autres. Elle eſt fort deliée & fort tranſparente, & les nuages en ſont plus beaux que de celle du bec à Faucon: Mais on ne s'en ſert que pour les pieces de raport, parce qu'elle eſt extraordinairement deliée. Elles ſont en general plus groſſes que les bec à Fauçon, & peſent deux ou trois cents livres la piece. Leur dos eſt plus plat que celui des bec à Faucon, & leur tête eſt ronde & petite. Elles ſont les plus delicates de toutes, mais il y a des degrez à obſerver & pour la chair & pour la groſſeur. J'ai remarqué qu'à *Blanco* dans les Indes Occidentales, les Tortuës vertes qui ſont les ſeules qu'il y ait, ſont plus groſſes que toutes les autres qui ſe trouvent dans les mers du Sud. Elles y peſent ordinairement 280. à 300. livres. Le gras en eſt jaune, le maigre blanc, & la chair extraordinairement douce. A *Bocca Toro* qui eſt à l'Occident de *Porto-Bello*, elles ne ſont pas ſi groſſes: Leur chair eſt moins blanche, & leur gras moins jaune. Celles des Bayes de *Honduras* & de *Campeche* ſont encore plus petites. Le gras en eſt vert, & le maigre plus noir que de celles de *Bocca-Toro*. J'ai entendu parler d'une Tortuë verte monſtrueuſe qu'on prit une fois à Port-Royal dans la Baye de Campeche, qui avoit quatre pieds du dos au ventre, & ſix pieds de ventre en largeur. Le fils du Capitaine Roch de l'age d'environ neuf ou dix ans entroit dans

dans l'écaille de cette Tortuë comme dans un bateau, & alloit au vaiſſeau de ſon pere à environ un quart de mille au large. Le gras produiſit huit galons * d'huile. Les Tortuës des petites Iſles ſituées au midi de *Cuba* ſont les unes plus groſſes, les autres moins. Les unes ont la chair verte, les autres noire, & les autres jaune. Il y en a toûjours de cette eſpece à Port-Royal dans la Jamaïque, parce qu'on y envoye des vaiſſeaux qui les prennent avec des filets, & les portent à Port-Royal. Elles arrivent en vie dans la Jamaïque, où on leur fait en mer des reſervoirs pour les garder vivantes. Le marché en eſt tous les jours bien pourvû. C'eſt la nourriture ordinaire de ces pays là, & principalement des petites gens.

La Tortuë verte vit d'une herbe qui croit dans la mer dans la plupart des lieux dont on vient de parler, à 3. 4. 5. ou 6. braſſes d'eau. Cette herbe eſt differente de celle de la Manate; car elle a la feuille petite; mais elle a un quart de pouce de large, & 6. pouces de long. Les Tortuës des Iſles de *Gallapagos* eſt une eſpece de Tortuë verte batarde; car ſon écaille eſt plus épaiſſe que celle des autres Tortuës vertes des Indes Occidentales, & ſa chair n'eſt pas ſi douce. Elle eſt plus large qu'aucune autre eſpece de Tortuë. Car elle a d'ordinaire 2. ou 3. pieds d'épaiſſeur, & un ventre de cinq pieds de large. Il y a d'autres Tortuës vertes dans les mers du Sud, qui ne ſont pas ſi groſſes que les plus petites à bec à Faucon. On voit celles ci à l'Iſle de *Plata*, & ailleurs aux environs. Elles vivent de mouſſe, & ſont fort puantes, mais graſſes.

L'une & l'autre de ces eſpeces eſt diferente de toutes les autres: Car le mâle & la femelle viennent à terre en plein jour, & ſe couchent au ſoleil. Mais ailleurs il n'y a que la femelle qui aille à terre pour

* *C'eſt à dire 33. pintes meſure de Paris.*

pondre ; & cela durant la nuit ſeulement. Les Tortuës les mieux nourries dans les mers du Sud ſont celles qui ſe tiennent entre les Iſles de *Gallapagos*, où il y a quantité d'herbe.

Il y a une autre ſorte de Tortuës dans les mers du Sud, qui toutes petites qu'elles ſont ne laiſſent pas d'être aſſez bonnes, & qui ſe trouvent à l'oüeſt de la côte de Mexique. Il y a en ces animaux une choſe tres ſurprenante & bien remarquable; C'eſt que dans le tems de leur ponte ils abandonnent pendant deux ou trois mois les lieux où ils trouvoient leur vie la plus grande partie de l'année, & vont ailleurs ſeulement pour y pondre. On croit qu'elles ne mangent rien durant ce tems là : De ſorte que le mâle & la femelle deviennent extrémement maigres ; Mais ſur tout le mâle le devient à un point que perſonne ne veut en manger. Les lieux les plus remarquables où j'aye entendu dire qu'elles vont pondre, ſont une Iſle des Indes Occidentales nommée Caiman, & l'Iſle de l'Aſcenſion ſur l'Ocean Septentrional. Mais elles n'ont pas plûtôt fait leur ponte qu'elles ſe retirent toutes. Il n'y a pas de doute qu'elles ne faſſent à la nage des centaines de lieües pour ſe rendre à ces Iſles : Car on a ſouvent remarqué, que toutes les ſortes de Tortuës dont nous venons de parler ſe trouvent au *Caiman* dans la ſaiſon de la ponte. Les Iſles meridionales de *Cuba* en ſont à plus de 40. Lieües ; qui eſt l'endroit le plus proche d'où ces animaux puiſſent partir : Et il eſt tres-certain que la prodigieuſe quantité de Tortuës qui s'y rendent pour pondre n'y ſauroient ſubſiſter.

Celles qui vont pondre à l'Aſcenſion font bien plus de chemin : Car la terre la plus proche en eſt à 300. lieües : Et il eſt certain que ces animaux ſe tiennent toujours prez du rivage. *Gallapagos* ſur la mer du Sud eſt auſſi le lieu où elles demeurent la plus grande partie de l'année ; Cependant elles paſſent la mer & vont

vont pondre à terre, éloignée de cent lieües pour le plus prez. Quoiqu'une infinité de Tortuës quittent le lieu de leur demeure & de leur nourriture pour aller pondre, elles ne s'en vont pas toutes pour cela. Quand elles font le trajet pour aller pondre, elles sont accompagnées d'une infinité de poissons, & principalement de Goulus; les lieux qu'elles quittent étant alors entierement denuez de poissons, parce qu'ils suivent les Tortuës.

La femelle allant ainsi au lieu où elle doit pondre, le mâle l'y accompagne, & ne l'abandonne jamais qu'ils ne soient de retour. Le mâle & la femele sont gras lors qu'ils commencent leur voyage: Mais avant leur retour le mâle est, comme j'ai dit, si maigre, qu'il n'est pas mangeable; au lieu que la femele est toujours bonne quoique moins grasse qu'au commencement de la saison. On dit que ces animaux travaillent dans l'eau à la propagation de leur espece, & que le mâle est neuf jours sur la femele. Il est à remarquer que quand ils sont dans cette situation le mâle n'abandonne pas aisement la femele. J'ai pris des mâles en cette posture, & un fort mediocre tireur peut alors les transpercer; Car le mâle n'est du tout point sauvage; mais la femele voyant un canot quand elle s'éleve pour soufler fait des efforts pour s'échaper; mais le mâle la tient avec ses deux nageoires de devant, & l'empêche de fuir. Quand ils sont ainsi accouplez le meilleur est de darder la femele la premiere, car alors vous êtes seur du mâle. On dit que ces animaux vivent longtems; & les Jamaïquains qui péchent les Tortues remarquent qu'elles sont longtems avant que d'être parvenuës à leur parfaite grandeur.

L'air de ces Isles est assez temperé vû le climat. Il fait tout le jour sans interruption un petit vent de mer, & la nuit un vent froid: Ainsi la chaleur n'y est pas si violente que dans la plûpart des lieux proches de la ligne. La saison pluvieuse de l'année sont les

mois de Novembre, Decembre, & Janvier. Le tems eſt alors extremement ſombre & orageux, mélé de quantité de tonnerres & d'éclairs. Quelquefois avant & aprés ces mois il y a des petites pluyes rafraichiſſantes : Mais le tems eſt toûjours fort beau durant les mois de Mai, Juin, Juillet, & Aouſt.

Nous ne fumes, qu'une nuit à une de ces Iſles qui eſt ſous la ligne, parce que nos priſes ne pûrent pas moüiller. Nous nous rafraichimes fort-bien de Tortuës de térre & de mer; & le lendemain nous mimes à la voile. l'Iſle de *Gallapagos* où nous fumes enſuite n'eſt qu'a deux lieües de celle que nous avions quittée, également pierreuſe & ſterile, & d'environ cinq ou ſix lieües de long, & quatre de large. Nous moüillames l'aprés midi au Nord de l'Iſle, à un quart de mille de terre, & à 16. braſſes d'eau. La côte tout du long eſt d'un accez dificile, & on ne peut ancrer qu'en ce ſeul endroit là. La rade eſt mediocre; car le fond eſt ſi eſcarpé, que ſi l'ancre lache une fois elle ne reprend jamais; & le vent vient d'ordinaire de la terre, ſi ce n'eſt durant la nuit que le vent de terre eſt plus à l'Oüeſt; Car il ſoufle tout le long de la terre, mais fort doucement. Il n'y a d'eau que dans les Lacs & dans les trous des rochers. L'endroit où nous moüillames d'abord a de l'eau du coté du Nord. Elle tombe comme un torrent des rochers hauts & eſcarpez ſituez dans une Baye ſablonneuſe. Nous ne fumes pas plutôt à l'ancre, que nous fimes une tente à terre pour le Capitaine Cook qui étoit malade. Nous trouvames ſur le ſable des Tortuës marines; ce qui n'eſt pas ordinaire dans les Indes Occidentales. Nous les renverſames afin qu'elles ne pûſſent pas s'en retourner. Le jour ſuivant il en vint d'autres, & nous trouvames qu'elles avoient accoûtumé de ſe coucher au ſoleil: Ainſi nous ne nous donnames plus la peine de les renverſer. Nous

nous

nous contentames d'envoyer tous les matins nôtre Cuisinier à terre, lequel en tuoit autant qu'il nous en falloit pour la journée: ce qui dura autant de tems que nous fumes là: Et comme il y avoit grand nombre de Tortuës de terre & de mer, nous mangions tantôt des unes tantôt des autres. Le Capitaine David y vint pour la seconde fois, & passa aux autres Isles situées à l'Occident de celles-ci. Il y trouva une si prodigieuse quantité de Tortuës de terre, que lui & son équipage ne mangerent autre chose durant trois mois qu'ils y demeurerent. Elles étoient si grasses, qu'il reserva soixante jarres * d'huile de celles qui furent mangées. Ils se servirent de cette huile au lieu de beurre pour manger des boudins à leur retour. Il trouva des lieux fort-commodes a carener; de bons canaux entre ces Isles, & plusieurs lieux propres à ancrer. Il trouva aussi force ruisseaux de bonne eau douce, & assez de bois à bruler, y ayant quantité d'arbres bons à plusieurs choses. Le Capitaine Henri dont je parlerai dans la suite y vint aussi, & trouva des Isles qui avoient quantité d'arbres de *Mammet*, & d'assez grandes rivieres. La mer des environs est fort-poissonneuse aussi bien que celle des Isles de *Jean Fernando*. Ces Isles sont grandes; le terroir en est gras, & aussi fertile que celui des Isles de *Jean Fernando*. Il y a principalement ici quantité de Goulus. La partie Septentrionale de la seconde Isle où nous moüillames est à vingt-huit minutes Nord de la ligne. Je pris la hauteur du soleil avec un Astrolabe. Les Isles de *Gallapagos* sont fort abondantes en sel. Nous ne fumes là que douze jours, durant lesquels nous mimes à terre 5000. balots de farine dont nous fimes un Magazin pour nous en servir si nous en avions besoin avant que de quitter ces mers. Ce fût là qu'un de nos prisonniers Indiens nous dit qu'il étoit né à

* *La jarre contient* 20. *Gallons, ou* 80, *pintes de Paris.*

Ria Lexa, & qu'il s'engageroit volontiers à nous y conduire. Queſtionné ſur la force & ſur les richeſſes de cette place, il ſatisfit ſi bien, qu'il fût reſolu d'y aller ſous ſa conduite.

Pour cet éfet nous fimes voile le douziéme de Juin, reſolus de toucher à l'Iſle de Cocos, ſoit pour y débarquer quelque farine, ſoit pour voir l'Iſle chemin faiſant. Nous fimes route au Nord juſqu'à 4. degrez 40. minutes de latitude, reſolus alors de faire route à l'oüeſt quart de Nord; Car nous nous attendions d'avoir le vent Sud quart d'Eſt, ou Sud-Sud-Eſt, comme nous l'avions eu au midi de la ligne. J'avois autrefois trouvé les vents de cette maniere prez de terre à la même latitude: Mais en partant de *Gallapagos* nous eumes d'abord un vent de Sud; & quand nous fumes un peu plus vers le Nord, nous l'eumes Sud quart d'oüeſt; enſuite Sud-Sud-oüeſt; vents aux quels nous ne nous étions pas attendus. Nous crumes d'abord que le vent reviendroit encore Sud: Mais aprés avoir mis à la voile pour l'Iſle de *Cocos*, nous eumes le vent Sud-oüeſt quart de Sud; ainſi nous ne pûmes faire route qu'à l'oüeſt quart de Nord. Nous continuames cette route juſqu'à 5. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale. Deſeſperans alors, vû les vents, de pouvoir trouver l'Iſle de *Cocos*, nous fimes voile vers la côte; Car quand nous aurions vû l'Iſle nous n'euſſions alors pû l'aborder, parce que nous étions trop au Nord.

Les Eſpagnols ont nommé cette Iſle *Cocos*, parce qu'il y a quantité d'arbres à *Cacao*. Ce n'eſt pas ſeulement en deux ou trois lieux qu'ils croiſſent; Mais il y en a de grands bois tout autour de l'Iſle prez de la mer. Cette Iſle eſt inhabitée. Elle a environ 7. ou 8. lieües de circuit, & eſt paſſablement élevée dans le milieu, où il n'y a pas d'arbres: Mais elle paroit fort-

verte

verte & fort agreable par le moyen d'une herbe que les Eſpagnols appellent *Gramadal*. Elle eſt baſſe prez de la mer.

Elle eſt à 5. degrez 15. minutes du Nord de la ligne, & entourée de rochers qui la rendent preſque inacceſſible. Il n'y a qu'un petit havre du coté du Nord-Eſt, par où les vaiſſeaux peuvent entrer & moüiller ſeurement. Il y a dans ce havre un petit ruiſſeau d'eau douce qui ſe jette dans la mer. Voilà ce que les Eſpagnols en diſent, & ce que j'en ai appris du Capitaine Eaton qui y fût depuis.

Ceux qui comme nous n'auroient pas appris par experience la nature des vents en ces pays là, croiroient avec raiſon que nous aurions pû aiſement aller à *Ria Lexa*, à voiles deployées : Mais nous nous trouvâmes trompez ; Car nous étant un peu plus approchez de terre, nous eumes vent droit contraire. Je parlerai de ceci plus amplement dans le chapitre des vents, où je renvoye le Lecteur.

Nous eumes beau tems & peu de vent durant ce voyage, & au commencement de Juillet nous vinmes au Cap Blanc, ou Blanco, ſur le continent de Mexique. Il eſt ainſi apellé à cauſe de deux rochers Blancs qui ſe découvrent de loin. A les voir en mer & vis à vis du Cap, ils ſemblent qu'ils en ſont partie : Mais quand on eſt plus prez de terre ſoit à l'eſt ou à l'oüeſt du Cap, ils paroiſſent d'abord comme deux vaiſſeaux à l[illegible]e ; mais à les voir de plus prez on diroit que ce ſont deux hautes tours, étants petits, hauts, eſcarpez de tous cotés, & éloignez du Cap d'environ demi mille. Ce Cap eſt à 9. degrez 56. minutes de latitude, & à peuprez de la hauteur de la pointe de Beachy en Angleterre ſur la côte de Suſſex. Ce Cap eſt une pointe complete où regnent juſqu'à la mer des rochers eſcarpez. Son ſommet eſt plat & uni durant prez d'un

mille, aprés quoi il commence à baiſſer peu à peu, & fait de chaque coté une agreable pente. Il paroit tout à fait charmant à la faveur des grands & magnifiques arbres dont il eſt couvert. La côte qui regne depuis Nord-Oüeſt du Cap juſqu'a Nord-Eſt durant environ quatre lieües forme une petite Baye que les Eſpagnols appellent *Caldera*. A une lieüe avant dans le Cap Blanc du coté du Nord-Oüeſt, & à l'entrée de cette Baye, il y a un petit ruiſſeau de tres bonne eau qui ſe jette dans la mer. Ici le terrein eſt bas, & fait une eſpece de ſelle entre deux petites montagnes. Le pays eſt extrémement riche, & produit de gros & grands arbres. La terre eſt noire & profonde, & je l'ai toujours trouvée graſſe. A environ un mille de ce ruiſſeau du coté du Nord-Eſt finit le pays boiſé. C'eſt là que commencent les *Savanas*, qui s'avançant dans le pays à quelques lieües, forment pluſieurs petites montagnes & valées. Ces *Savanas* ne ſont pas entierement ſans arbres: Mais il y a par-ci par là de petits bocages qui les rendent tres-agreables: Les pacages produiſent une herbe épaiſſe & longue, mais tres-bonne. Je n'en ai point vû de meilleure dans les Indes Occidentales. Vers le fond de la Baye le terrein d'auprez de la mer eſt bas & plein de Mangles; mais plus avant dans le pays le terroir eſt haut & montueux. Les montagnes ſont en partie pays boiſé, & en partie *Savanas*. Les arbres de ces bois ſont petits & courts, & les montagnes de *Savanas* ſont mediocrement herbeuſes. Depuis le bout de cette Baye juſques au Lac de Nicarague ſur la côte Septentrionale de la mer il n'y a que 14. ou 15. lieues. Sur le chemin entre la Baye & le lac il y a quelques montagnes, mais la plus grande partie eſt *Savanas*.

Le Capitaine Cook qui étoit tombé malade aux Iſles de *Jean Fernando*, continua de l'être juſqu'a deux ou trois lieuës du Cap Blanc, où il mourut ſubi-

ſubitement. Il ſembloit le matin qu'il ſe portoit auſſi bien qu'il eut fait depuis quelques ſemaines ; mais il eſt ordinaire aux malades qui ſont en mer, & qui ne reſpirent qu'un air marin, de mourir auſſi tot qu'ils viennent à la vûe de terre. Quatre heures aprés qu'il fût mort nous moüillames tous, c'eſt à dire le vaiſſeau ſur lequel j'étois, celui du Capitaine Eaton, & la priſe chargée de farine, à une lieüe en dedans du Cap, vis à vis d'un ruiſſeau d'eau douce, & à 14. braſſes d'eau ſur un ſable clair & dur. Nous n'eumes pas plutôt moüillé, qu'on porta le Capitaine Cook à terre pour y étre enterré, douze hommes armez couvroient ceux qui faiſoient la foſſe. Car quoique nous ne viſſions aucune apparence d'habitants, nous ne ſavions ſi le pays étoit entierement inhabité. Avant que nôtre mort fût enterré trois Indiens Eſpagnols vinrent au lieu où les nôtres faiſoient la foſſe, & leur demanderent qui ils étoient, & d'ou ils venoit ? Nos gens répondirent qu'ils venoient de *Lima*, & alloient à *Ria Lexa*, mais que le Capitaine d'un de leurs vaiſſeaux étant mort en mer, ils avoient été obligez de venir à terre pour l'enterrer à la maniere des Chretiens. Les trois Indiens Eſpagnols qui avoient été d'abord fort reſervez, commencerent à étre plus hardis, & s'étant un peu plus approchez ils firent pluſieurs queſtions ridicules, aux quelles les nôtres répondirent ne faiſant point difficulté de leur debiter pluſieurs menſonges pour mieux les attirer entre leurs griffes. Nos gens rirent ſouvent de leur temerité, & leur demanderent s'ils n'avoient jamais vû des Eſpagnols ? Ils leur dirent qu'ils étoient Eſpagnols eux mêmes, qu'ils demeuroient parmi les Eſpagnols ; & qu'encore qu'ils fuſſent nez dans le pays, ils n'y avoient jamais vû trois vaiſſeaux. Les nôtres repliquerent qu'ils n'y en auroient pas tant vû ; ſi une occaſion preſſante ne les y avoit fait aborder. Ils les

amuſerent en fin ſi bien, & les attirerent ſi prez de parole en paroles, que les nôtres ſe ſaiſirent des trois en même tems: Mais avant que le Capitaine Cook fut enterré, il y en eut un qui s'echapa: Les autres deux furent amenez à bord de nôtre vaiſſeau. Le Capitaine Eaton vint incontinent à bord, & les examina. Ils avoüerent qu'ils étoient venus exprez pour reconnoitre nôtre vaiſſeau, & pour ſavoir s'il étoit poſſible, qui nous étions; parce que le Preſident de *Panama* avoit depuis peu écrit à *Nicoya*, & donné avis aux Magiſtrats qu'il y avoit des ennemis dans ces mers; & qu'ainſi ils devoient ſe tenir ſur leurs gardes. *Nicoya* eſt une petite ville de Mulatres ſituée ſur les bords d'une riviere du même nom, & à environ douze ou treze lieües d'ici du coté de l'Occident. Cette place eſt fort propre à bâtir des vaiſſeaux; auſſi la plûpart des habitans ſont ils Charpentiers, & s'occupent communément à bâtir des vaiſſeaux neufs, ou à radouber les vieux. Ce fut là que le Capitaine Charp immediatement aprés que je l'eus quitté en 1681. trouva des charpentiers, & fit racommoder ſon vaiſſeau avant que de s'en retourner en Angleterre. Il étoit donc du devoir des Eſpagnols de prendre garde à eux ſuivant l'avis que leur avoit donné le Gouverneur de *Panama*, de peur que nous ne nous pourvuſſions à *Nicoya* des choſes qui nous manquoient, & que nous y pouvions facilement trouver. Ces Indiens Eſpagnols nous dirent auſſi qu'ils avoient été envoyez au lieu où ils avoient été pris pour reconnoitre nos vaiſſeaux, ſe défiant que ce fut ceux dont le Preſident de *Panama* avoit fait mention. On leur demanda l'état & les richeſſes du pays. Ils répondirent que la plûpart des habitans étoient laboureurs, & s'occupoient à planter, & à cultiver des bleds, & principalement à élever du bétail; ayans des Savanas de grande étenduë bien pour-

pourvûs de taureaux, de vaches, & de chevaux: Qu'en certains endroits prez de la mer il croiſſoit du bois rouge propre à la teinture, dont, diſoient ils, ils ne tiroient pas grand profit, parce qu'ils étoient obligez de le voiturer au lac de Nicaragua qui ſe jette dans les mers du Nord: Qu'ils y envoyoient auſſi grande quantité de peau de taureaux & de vaches, & rapportoient en échange des Marchandiſes de l'Europe, comme chapeaux, toiles, & laines dont ils s'habilloient: Que la chair de leur bétail ne leur ſervoit qu'à nourrir leurs familles; & que pour du beurre & du fromage ils n'en faiſoient guere en ces pays là.

Aprés cette relation ils nous dirent que ſi nous avions beſoin de proviſions, il y avoit à environ trois milles de là une ferme de taureaux ou de vaches dont nous pourrions tuer ce que nous voudrions. Cette nouvelle nous fit plaiſir. Car nous n'avions point eu de chair depuis que nous avions quitté les Iſles de *Gallapagos*. Nous envoyames donc 24. de nos gens avec des chaloupes, & un des Indiens Eſpagnols pour leur ſervir de pilote. Ils mirent pied à terre à environ une lieüe du vaiſſeau. Nous trainames nos chaloupes ſur le ſec, & marchames ſuivans nôtre guide, qui nous mena bientôt à des maiſons, & à un grand parc de bétail. Ce parc étoit dans un grand Savanas à environ deux milles de nos Chaloupes. Il y avoit un grand nombre de taureaux & de vaches graſſes qui paiſſoient dans les Savanas. Quelques uns des nôtres vouloient qu'on en tuât trois ou quatre & qu'on les portât à bord: D'autres s'y oppoſoient, & diſoient qu'il valoit mieux paſſer là la nuit, & faire entrer le matin les bétes dans le parc, pour en tuer en ſuite 20. ou 30. ou autant qu'il nous plairoit. Mon avis étoit de retourner à bord, & je tâchai de les obliger tous à me ſuivre; mais il y en eut qui ne le vou-

voulurent pas. J'y retournai donc avec 12. hommes, qui étoit la moitié de nôtre troupe, & laissai l'autre moitié derriere. Je vis en ce lieu là trois ou quatre tonnes d'un bois rouge, que je prens pour cette sorte de bois qu'on appelle en Jamaïque *bois sanglant*, *ou bois de Nicarague*. Nous qui retournames à bord ne trouvames aucune opposition, & le lendemain nous attendions nos camarades que nous avions laissez à terre; mais personne ne vint. A quatre Heures aprés midi nous envoyames 10. hommes dans nôtre Canot pour voir ce que, nos gens étoient devenus. Quand ils furent à la Baye où nous avions mis pied à terre pour aller au parc du bétail, ils les trouverent tous sur un petit rocher à demi mille de terre, & dans l'eau jusqu'aux reins. Les nôtres avoient couché dans une maison, & étoient sortis de bon matin pour faire entrer le bétail dans le parc. Deux avoient passé d'un coté, & deux d'un autre, pendant que le reste se tenoit auprez du parc pour y faire aller le bétail. Comme ils étoient ainsi dispersez environ 40. ou 50. Espagnols armez fondirent sur eux. Les nôtres s'apellerent incontinent les uns les autres, & se rassemblerent avant que les Espagnols pûssent les attaquer, & ne furent pas plûtot rassemblez qu'ils se mirent en marche pour regagner leur chaloupe qui avoit demeuré sur le sec. Mais étant arrivez dans la Baye ils trouverent leur chaloupe toute en feu. Ce fut pour eux un trés-desagreable Spectacle; Car ils ne savoient comment faire pour revenir à bord, à moins que de marcher par terre jusques au lieu où le Capitaine Cook avoit été enterré, c'est à dire de faire prez d'une lieüe. La plus grande partie des endroits par où il falloit passer étoit embarrassez de bois épais, où les Espagnols pouvoient aisément se mettre en embuscade; ce qu'ils savent trés-bien faire. D'ailleurs les Espagnols qui comptoient que nos gens

ne

ne pouvoient leur échaper, vinrent à eux, & leur demanderent s'ils ne vouloient point aller faire une promenade juſques à leurs plantations. Ils leur firent pluſieurs autres railleries de la même force auxquelles nos gens ne répondirent pas un mot. Il y avoit encore à peu prez demi marée lors qu'un des nôtres remarqua un rocher à bonne diſtance de terre, & qui ſe faiſoit un peu voir ſur l'eau. Il le montra à ſes camarades, & leur dit que ce ſeroit un bon fort pour eux s'ils pouvoient le gagner. Ils s'y ſouhaiterent tous; Car les Eſpagnols qui étoient bien éloignez d'eux, & derriere des arbriſſeaux comme gens aſſeurez de leur proye, commençoient de tems en tems à tirer ſur eux. Ayant donc bien conſideré le lieu, & le peril où ils étoient, ils propoſerent d'envoyer le plus grand d'eux tous pour ſonder ſi la Mer étoit guéable entre eux & le rocher. La reſolution ne fut pas plûtôt priſe, qu'elle fut executée, & tout ſe trouva ſelon leur deſir. Ils ſe mirent donc tous en marche pour aller au rocher, où ils demeurerent juſques à ce que le Canot vint à eux, qui fut vers les ſept heures. La marée étoit ſur ſa fin quand ils allerent au rocher, qui étoit alors à ſec; mais que l'eau recouvroit dés que la marée revenoit. De ſorte que ſi nôtre Canot étoit arrivé une heure plus tard, ils avoient autant à craindre pour leur vie de la part de la mer, qu'ils avoient eu un peu auparavant de la part des Eſpagnols; Car il faut ſavoir que la marée monte là à environ huit pieds. Les Eſpagnols qui s'attendoient de les voir emporter au retour de la marée qui n'étoit pas éloignée demeurerent à terre, & ne quitterent jamais les arbriſſeaux & les broſſailles derriere leſquelles ils s'etoient mis, parce qu'ils n'avoient que trois ou quatre fuſils, les autres n'étant armez que de piques. Les Eſpagnols de ces quartiers ſont fort adroits à darder la lance, dont ils font

de

de grands exploits dans l'occasion, & principalement aux embuscades. Aussi sont ils si braves qu'ils ne se soucient guere de se battre autrement. Mais se contentent de se tenir hors de portée; de menacer & dire des injures, à quoi ils sont aussi entendus qu'à darder; de sorte que quand ils ne disent mot nous concluons toûjours à coup seur qu'ils sont en embuscade. Nôtre Canot revint à bord avant la nuit, & ramena nos gens tous en bonne santé. Le lendemain on envoya deux Canots au fond de la Baye à la poursuite d'un grand Canot qu'on nous avoit dit qui y étoit. Les Espagnols n'ont ici ni vaisseaux ni barques; ils ont seulement quelques Canots dont ils se servent rarement. Je ne croi pas aussi qu'il y ait là de pêcheurs, parce que le poisson y est extrémement rare; Car je n'y en ai jamais vû, & jamais aucun de nos gens n'en a pû prendre un seul, quoi que nous n'ayons jamais moüillé l'ancre que nos pêcheurs ne soient allez pécher, & que nous n'ayons essayé de prendre quelque chose avec nos lignes & nos hameçons. Le jour suivant nos gens revinrent avec le Canot qu'ils étoient allez chercher. Trois ou quatre jours aprés nos deux Canots furent renvoyez à la chasse d'un autre Canot qu'ils amenerent aussi à bord. Ces Canots étoient pourvûs de bancs, de couroyes, & d'avirons, & en general de tout ce qu'il falloit pour étre en état de servir. Le Capitaine Eaton en eut un, & nous eumes l'autre que nous gardames pour mettre du monde à terre quand l'occasion s'en presenteroit. Pendant que nous fumes là nous primes autant d'eau que nous en pûmes serrer, & coupames un grand nombre de perches pour faire des avirons; Car il y a là quantité de bois à Lance qui est fort-propre pour cela. Je n'ai jamais vû de ce bois là dans les mers du Sud qu'en ce seul lieu là. Il y en a beaucoup dans la Jamaïque, principalement à un

lieu

lieu nommé *Blew-fields*, qui est à l'Occident de cette Isle, & non à la riviere de *Blew-field* dont il a déja été parlé. Le bois à Lance est fort droit à peu prez comme nos jeunes frênes. Il est fort dur, fort pesant, & extrémement fort. Aussi les Filbustiers en font ils beaucoup de cas non seulement pour faire des manches d'avirons, mais aussi des baguetes à netoyer leurs fusils. Ils ont toûjours trois ou quatre de ces baguetes de reserve en cas que quelqu'une vienne à se rompre; & elles sont beaucoup meilleures que celles de frêne.

Le jour avant que de partir de là, Monsieur Edouard David Quartier maitre de la Compagnie fut fait Capitaine d'un consentement unanime: Car cela lui étoit deu par succession. Le 20. de Juillet nous partimes de la Baye de *Caldera* avec le Capitaine Eaton & la prise que nous avions faite à *Gallapagos*, faisant route du coté de *Ria-Lexa*. Le vent étoit Nord, & quoi qu'il ne fut pas fort il nous porta en trois jours au port que nous desirions.

Ria Lexa est le pays le plus remarquable qu'il y ait sur cette côte, à cause d'une haute montagne ardente qu'il y a; & que les Espagnols nomment *Volcan Vejo*, ou le vieux Volcan. Il faut porter le Cap tout à fait au Nord-Est, & passer ensuite tout auprez de la montagne, & cette route vous mene dans le havre. Les vents de mer sont Sud Oüest. Ainsi les vaisseaux qui viennent là doivent prendre les vents de Mer; Car il n'y a pas moyen d'entrer par le vent de terre. Le Volcan est aisé à connoitre parce qu'il n'y a point aux environs de montagne si haute, & qu'il n'y en a point aussi de la même figure tout le long de la côte: Sans compter qu'il fume toute la journée, & qu'il jette quelquefois des fla-

flames durant la nuit ; Cette montagne ſe voit de 20. Lieües : Et comme elle n'eſt qu'a trois lieües du havre, on en peut facilement voir l'entrée. Le havre eſt une petite Iſle plate & baſſe qui a un mille de long, & environ un quart de mille de large, eloignée de la terre d'environ un mille & demi. A chaque bout de l'Iſle il y a un Canal. Celui qui eſt à l'Occident eſt le plus large & le plus ſeur. Cependant à la pointe de l'Iſle du coté du Nord-Oüeſt il y a un endroit où l'eau eſt baſſe, auquel les vaiſſeaux qui entrent doivent prendre garde. Aprés avoir paſſé cet endroit il faut cotoyer l'Iſle de prez, car il y a une pointe baſſe & ſablonnenſe qui s'etend preſque juſqu'au milieu de la rade. Le Canal du coté de l'Orient n'eſt pas ſi large. D'ailleurs les courans y ſont ſi forts ; que les vaiſſeaux n'y paſſent que rarement ou jamais. Ce havre peut contenir 200. voiles. La meilleure rade eſt prez de la terre, où il y a 7. ou 8. braſſes d'eau, & un ſable clair & dur.

La ville de *Ria Lexa* eſt à deux lieües du Havre dont on vient de parler. Il y a deux anſes ou petites entrées qui baiſſent du coté de cette place. La plus Occidentale déſcend juſques derriere la ville, & l'autre va juſqu'a la ville : Mais ni les vaiſſeaux ni les barques ne peuvent pas aller juſques là. Ces anſes ou entrées ſont fort-étroites, & le pays eſt rempli de chaque coté d'arbres de Mangle rouge. A environ un mille & demi au deſſous de la place, les Eſpagnols ont élevé un bon parapet ſur les bords de l'anſe Orientale. On nous dit auſſi qu'ils en avoient fait un autre à l'anſe Occidentale ; tous deux ſi avantageuſement placez, que dix hommes pouvoient aiſément empécher le débarquement de deux cents. Je parlerai plus amplement de cette place quand j'y retournerai ; ainſi j'en differerai la deſcription juſques à ce tems là pour reprendre le fil de nôtre voyage.

Etant

Etant donc à la vûe de Volcan, & autant que nous en pûmes juger à 7. ou 8. milles de terre, nous amenames nos huniers resolus d'entrer de nuit dans le havre avec nos Canots. Sur le soir nous eumes un trés-violent grain qui nous vint du Nord-Est, accompagné de beaucoup de tonnerres & d'éclairs, & d'une grosse pluye. La violence du vent ne fut pas de longue durée : Cependant il étoit onze heures de nuit quand nous sortimes nos Canots ; & la mer fut alors tout à fait calme. Nous ramames droit à terre, & crumes que nous y aurions le pied avant que le jour fut venu : Mais nous nous trouvames trompez ; Car il étoit neuf heures du matin avant que nous fussions dans le havre. A une lieüe de l'Isle de *Ria Lexa* qui fait le havre, nous vimes une maison dans l'Isle. Nous nous en approchames, & vimes deux ou trois hommes qui y étoient, & qui nous regarderent jusques à ce que nous fussions à demi mille de l'Isle. Alors ils regagnerent leurs Canots, & ramerent du coté de la terre : Mais nous les eumes pris avant qu'ils eussent passé, & nous les ramenames à l'Isle. Quand nous primes le Canot il y avoit à terre vis à vis de nous un Cavalier qui courut d'abord à toutes jambes du coté de la ville. Le reste de nos Canots qui ramoient pesamment n'aborderent l'Isle que vers le midi : Ainsi nous fumes obligez de les attendre. Nous examinames cependant les prisonniers, qui nous dirent qu'on les avoit mis là en sentinelle : Que le Gouverneur de *Ria Lexa* avoit reçu une lettre il y avoit environ un mois, par laquelle on lui donnoit avis qu'il y avoit des ennemis en mer, & qu'il devoit prendre garde à lui : Qu'incontinent cette lettre reçuë le Gouverneur avoit fait bâtir une maison dans l'Isle : & ordonné que quatre hommes y feroient sentinelle la nuit & le jour, & donneroient avis des vaisseaux qu'ils verroient venir. Ils ajou-

ajouterent qu'ils ne s'attendoient pas à voir des chaloupes ou des Canots, & qu'auſſi ils ne prenoient garde qu'aux vaiſſeaux. Ils nous prirent d'abord pour des gens qui avoient fait naufrage. Mais quand ils virent trois ou quatre autres Canots, ils commencerent à ſe défier de ce que nous étions. Ils nous dirent auſſi que le Cavalier que nous avions vû venoit à eux tous les matins, & qu'il pouvoit être à la ville en moins d'une heure. Le Capitaine Eaton étant venu à terre avec ſes Canots, nous lui dimes ce qui étoit arrivé. Il y avoit trois heures que le Cavalier s'en étoit enfuï, & il nous falloit du moins deux heures pour arriver à la ville. Nous ſentions aſſez que le Gouverneur averti de nôtre arrivée evoit eu du tems de reſte pour ſe précautionner, & pour poſter dans ſes parapets des gens qui nous recevroient à bons coups de Mouſquet. Ainſi nous crumes que le meilleur étoit de remettre à une autre fois l'execution de nôtre deſſein.

Il y a dans l'Iſle une belle ſource d'eau douce, comme auſſi quelques arbres; mais la plus grande partie n'eſt que *Savanas*, où il y a de bonne herbe, mais point de bétail pour la manger. Cette Iſle eſt à 12. degrez 10. minutes de latitude ſeptentrionale. Nous fûmes là juſqu'à quatre heures aprés midi, que nos vaiſſeaux étant venus à une lieüe de terre nous allames tous à bord, & primes la route du Golphe *d'Amapalla* dans le deſſein d'y carener nos vaiſſeaux.

Le 26. de Juillet le Capitaine Eaton vint à bord de nôtre vaiſſeau pour aviſer avec le Capitaine David aux moyens d'avoir quelques Indiens pour nous aider à carener. Il fut arreté que quand nous ſerions prez du Golphe, le Capitaine David prendroit deux Canots bien équipez, & marcheroit le premier, & que le Capitaine Eaton demeureroit à bord.

bord. Suivant cette resolution le Capitaine David partit le lendemain pour le Golphe.

Le Golphe *d'Amapalla* est un grand bras de mer qui s'étend 8. ou 10. Lieües dans le pays. Il a à son entrée du coté du midi la pointe de *Casivina*, & le mont saint Michel du coté du Nord-Oüest. L'un & l'autre de ces deux lieux sont fort-remarquables. La pointe de *Casivina* est à 12. degrez 40. minutes de latitude septentrionale. C'est une pointe haute & ronde qui paroit comme une Isle à ceux qui sont en Mer; parce que les terres en sont fort-basses. Le mont saint Michel est une fort-haute montagne, qui neantmoins n'est pas fort escarpée. Les terres qui sont au pied de cette montagne, du coté du Sud Est sont basses & unies durant un mille pour le moins. Et c'est à ces terres basses que commence le Golphe *d'Amapalla*. Entre ces terres basses & la pointe de *Casivina* il y a deux Isles hautes assez considerables. La plus meridionale s'apelle *Mangera*, & l'autre *Amapalla*. Elles sont à deux milles l'une de l'autre.

Mangera est ronde, d'environ deux lieües de circuit, & paroit comme un grand bois. Elle est toute entourée de rochers, & n'a qu'une petite Baye sablonneuse du coté du Nord-Est. La terre en est noire, peu profonde, & meslée de pierres, produisant neantmoins de fort-gros arbres propres à la charpente. Au milieu de l'Isle il y a une ville d'Indiens, & une jolie Eglise Espagnole. Les Indiens ont autour de la ville des plantations de Mahis, & de quelques plantains. Ils ont quelques coqs & quelques poules, sans aucune autre sorte de volailles. Ils n'ont non plus aucune autre bête si ce n'est des chats & des chiens. On va de la ville à la Baye par un petit chemin escarpé & pierreux. Il y a toûjours dans cette Baye dix ou douze Canots sur le sec, & qu'on

ne

ne met à l'eau que quand on en a besoin.

L'Isle *d'Amapalla* est plus grande que celle de *Mangera*: Mais le terroir est à peu prez le même. Il y a deux villes à environ deux milles l'une au Septentrion, & l'autre à l'Orient. Celle ci n'est pas à plus d'un mille de la Mer. Elle est bâtie dans une plaine sur le sommet d'une montagne, & le chemin pour y aller est si escarpé & si rempli de rochers, que peu de gens avec des pierres seules empêcheroient de monter un corps considerable. Il y a une fort belle Eglise au milieu de la ville. L'autre ville n'est pas si grande, mais elle ne laisse pas d'avoir une jolie Eglise. J'ai remarqué une chose dans toutes les villes des Indiens qui sont sous la domination des Espagnols, aussi bien que dans les autres lieux, comme dans la Baye de Campeche, & ailleurs, que les Images de la vierge Marie & des autres Saints, dont leurs Eglises sont remplies, sont peintes à l'Indienne, & habillées en partie à l'Indienne: Mais dans les villes où les Espagnols font le plus grand nombre, ces mêmes Images sont peintes & habillées à l'Espagnole. Les maisons y sont peu de chose: Mais les Indiens des deux places ont une assez grande étenduë de Mahis, assez éloignée de la ville. Ils n'ont que peu de plantains, mais ils ont autour de leurs maisons quantité de gros pruniers sauvages. Ces pruniers sont aussi gros que les plus gros que nous ayons. La feuille est d'un verd enfoncé, & aussi large que celle de nos pruniers; mais elle est de la figure de la feuille de l'aubépine. Le bois de ces arbres est fort-fragile, le fruit Ovale, & aussi gros que de petites prunes sauvages. Ce fruit est d'abord fort-verd; mais quand il est meur il est jaune d'un coté, & rouge de l'autre. Le noyau en est gros quoi qu'il ait peu de chair. Ce fruit est assez agreable; mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vû de tout à fait meur,

meur, où il n'y eut un ver ou deux. Je ne me ſouviens pas non plus d'avoir vû de ce fruit dans les mers du Sud, qu'en ce ſeul endroit. Il y a une quantité prodigieuſe de ces pruniers ſauvages dans la Baye de Campeche, & on en plante en Jamaïque pour fermer les champs. Les Indiens ont auſſi quelque volaille comme celle qui eſt à *Magera*. Il n'y a d'Eſpagnols parmi eux qu'un *Padre*, ou prêtre qui ſert les trois villes, c'eſt à dire les deux d'*Amapalla* & celle de *Mangera*. Ils ſont ſous le Gouverneur de la ville de ſaint Michel, ſituée au pied de la montagne de ce nom, & lui payent tribut en Mahis, parce qu'ils ſont extrémement pauvres, & toutefois tres-contens. Ils n'ont rien dont ils puiſſent faire de l'argent, que leurs plantations de Mahis & leur volaille; encore le *Padre* ou Moine en a t-il le dixiéme. Il ſait au juſte ce que chacun en a, & ils n'oſeroient en tuer une ſeule ſans ſa permiſſion, quand même ils ſeroient malades. Ce Moine comme j'ai dit, eſt le ſeul Blanc qu'il y ait dans ces Iſles. Il parle Indien comme doivent faire tous les Moines qui demeurent parmi eux. Ce vaſte pays de l'Amerique eſt habité par des Indiens de diverſes nations, qui parlent auſſi diferens langages. De là vient que les moines qui veulent demeurer avec quelqu'une de ces nations, doivent apprendre la langue des peuples qu'ils ſe propoſent d'inſtruire. Quoi que les Indiens des Iſles dont on vient de parler ſoient pauvres, il y en a en pluſieurs autres endroits qui ont de grandes richeſſes que les Eſpagnols ont l'adreſſe de leur attraper pour des bagateiles. Les Moines ont un revenu conſiderable dans ces lieux là, comme à la Baye de Campeche où les Indiens ont de grandes plantations de Cacao, ou ailleurs où l'on plante des arbres à Cochenille; & a Silveſtre, ou dans les lieux ou l'on recüeille de petits vins, &

où

où l'on amaſſe de l'or. Dans tous ces lieux là les moines amaſſent de grands treſors. De tous les Indiens de ces Iſles il n'y en avoit qu'un ſeul qui ſçût parler Eſpagnol, qu'il écrivoit auſſi parce qu'il avoit été élevé à cela pour tenir les regitres & les livres de comptes: Auſſi étoit il ſecretaire des deux Iſles. Il y avoit auſſi un *Caſica*, qui eſt un Magiſtrat d'un rang Inferieur que les Indiens ont parmi eux; mais il ne ſavoit ni lire ni parler Eſpagnol.

Il y a pluſieurs autres Iſles dans cette Baye, mais aucunes qui ſoient habitées comme celles ci. Il y en a une aſſez grande qui appartient à un convent de filles, à ce que nous dirent les Indiens, & où il y avoit des taureaux & des vaches. Il y demeuroit trois ou quatre Indiens pour avoir ſoin du bétail. Ce qui nous fit ſouvent frequenter cette Iſle durant le ſejour que nous fimes dans la Baye. Toutes ces Iſles ſont baſſes à la reſerve *d'Amapalla* & de *Mangera*. Il y a deux Canaux pour venir dans le Golphe, l'un entre la pointe de *Caſivina* & de *Mangera*, l'autre entre *Mangera* & *d'Amapalla*: Mais celui-ci eſt le meilleur. La rade eſt à l'Orient *d'Amapalla*, vis à vis d'un morceau de terre baſſe; Car il n'y a que cela de bas dans toute l'Iſle. Un peu plus avant les vaiſſeaux peuvent ancrer prez de terre au Nord-Eſt de l'Iſle *d'Amapalla*. C'eſt le lieu que les Eſpagnols frequentent le plus, & qu'ils nomment le port de Martin Lopez. Ce Golphe ou lac s'étend à quelques lieües au de là de toutes les Iſles; mais il y a ſi peu d'eau, que les vaiſſeaux n'y peuvent aller.

C'étoit dans ce Golphe que le Capitaine David étoit allé avec deux Canots pour tâcher de faire des priſonniers, & prendre langue s'il étoit poſſible avant que nos vaiſſeaux entraſſent. Il arriva dés la premiere nuit à *Mangera*; faute de pilote il ne ſeut de quel coté étoit la ville. Le matin étant venu il trouva ſur la Baye grand nombre de Ca-

Canots, & un petit chemin qui le mena à la ville lui & ſa compagnie. Les Indiens virent le ſoir nos vaiſſeaux qui s'avançoient vers l'Iſle; & comme ils avoient déja receu avis qu'il y avoit des ennemis en mer, ils firent faire ſentinelle toute la nuit. Ces ſentinelles donc voyans venir le Capitaine David s'enfuirent à la ville, & donnerent l'allarme. A l'arrivée du Capitaine David tout le monde s'enfuit dans les bois. Il arriva que le moine y étoit alors, qui ne pouvant s'enfuir tomba entre les mains du Capitaine David. On prit auſſi deux jeunes garçons Indiens qu'il avoit avec lui. Le Capitaine David qui ne venoit que pour faire des priſonniers, ſe contenta d'avoir pris le moine, & décendit incontinent du coté de la mer. Il paſſa de là à l'Iſle *d'Amapalla* avec le Moine & les deux petits Indiens. Ils furent ſes pilotes & le conduiſirent au lieu du debarquement, où il arriva vers le midi. Ils ne s'y arrêterent point, & ſe contenterent d'y laiſſer ſeulement trois ou quatre hommes pour garder les Canots, pendant que le Capitaine David & le reſte de ſa troupe marchoient avec le moine du coté de la ville. Cette place, comme je l'ai ci devant remarqué, eſt à environ un mille du lieu où l'on débarque. Elle eſt ſituée dans une plaine ſur le ſommet d'une montagne, que l'on ne peut monter qu'en grimpant parce qu'elle eſt fort eſcarpée. Les Indiens étoient ſur le ſommet de la montagne où ils attendoient le Capitaine David.

Le Secretaire dont on a déja parlé n'aimoit pas fort les Eſpagnols. Auſſi étoit ce lui qui avoit perſuadé les Indiens d'attendre le Capitaine David: car ils s'enfuyoient tous dans les bois: Mais il les retint en leur diſant, que ſi les

ennemis des Eſpagnols venoient il ne falloit point leur faire de mal ; mais en faire aux Eſpagnols mêmes dont ils étoient les eſclaves : Et qu'au fond leur pauvreté ſeroit leur guarant & leur aſile. Le Secretaire & le *Caſica* faiſoient plus les empreſſez que tout le reſte, quand le Capitaine David & ſon monde parurent au bas de la montagne. Ils les appellerent donc en Eſpagnol, leur demanderent qui ils étoient ; & d'où ils venoient ; Le Capitaine David leur répondit qu'ils étoient Baſques, & qu'ils avoient commiſſion du Roi d'Eſpagne pour netoyer ces mers d'ennemis : Qu'ils venoient dans le Golphe pour carener leurs vaiſſeaux ; qu'ils étoient venus là avant les vaiſſeaux pour chercher un lieu commode, & pour demander ſecours aux Indiens. Le Secretaire qui comme je l'ai déja dit, étoit le ſeul qui parlât Eſpagnol, leur dit qu'ils étoient les bien venus, car il avoit beaucoup de reſpect pour tous les vieux Eſpagnols, & principalement pour les Baſques dont il avoit entendu dire beaucoup de bien. Auſſi les pria-t-il de venir à la ville. Le Capitaine David & ſes gens grimperent incontinent la montagne précedez du Moine, & furent reçus des Indiens avec beaucoup d'afection. Le *Caſica* & le Secretaire embraſſerent le Capitaine David, & les autres Indiens reçurent ſes gens avec la même ceremonie. Les ſalutations étant achevées, ils prirent tous le chemin de l'Egliſe ; car c'eſt le lieu où ſe font toutes les aſſemblées publiques, auſſi bien que tous les jeux & divertiſſemens. De là vient que dans les Egliſes des villes Indiennes il y a de toute ſorte de Maſques, & d'autres bizarres ornemens à l'antique pour hommes & pour femmes, comme auſſi quantité de Haut-bois & autres inſtrumens de Muſique ; & un ſur tout qu'ils apellent *Strumſtrum*. Cet inſtrument a de l'air du Ciſtre. La plûpart de ceux dont les Indiens ſe ſervent ſont faits d'une groſ-

groſſe citrouille coupée par le milieu, ſur le trou de laquelle ils mettent une planche deliée, attachée par les cotés, & qui fait le ventre de l'inſtrument ſur lequel on met les cordes. Les nuits d'avant ou d'aprés les fétes ſont les tems qu'ils prennent pour ſe rejoüir. Leurs divertiſſemens conſiſtent à chanter, à dancer, à folatrer habillez à l'antique, & à faire pluſieurs poſtures à l'antique. S'il fait clair de Lune ils n'ont que peu de torches, ſinon l'Egliſe eſt fort-illuminée. Ces aſſemblées ſont compoſées de l'un & de l'autre ſexe. Tous les Indiens que j'ai connus ſous la domination des Eſpagnols me paroiſſent plus melancoliques que les autres Indiens qui ſont libres: Et dans ces aſſemblées publiques, lors même qu'ils ſont dans le fort de leur gayeté, leur joie m'a paru plutôt forcée que veritable. Leurs chanſons ſont fort melancoliques & dolentes, & leur muſique de même: Mais ſi le naturel des Indiens eſt d'être ainſi melancoliques, ou ſi c'eſt un efet de leur eſclavage, c'eſt dequoi je ne ſuis pas certain. J'ai neantmoins toujours eu du penchant à croire, qu'ils ne s'aſſemblent ainſi que pour déplorer leurs malheurs & la perte de leur pays & de leurs libertez. Quoique ceux qui vivent à preſent ne ſachent, ni ce que c'eſt que d'être libre, ni ne ſe ſouviennent de l'avoir été, il me ſemble neantmoins que la ſervitude ſous laquelle les Eſpagnols les ont mis, fait une profonde impreſſion ſur leur eſprit; impreſſion qui vraiſemblablement s'augmente beaucoup par ce qu'ils entendent dire de leur ancienne liberté.

Aprés cette digreſſion neceſſaire revenons à nos Indiens. Le deſſein du Capitaine David étoit de les renfermer tous dans l'Egliſe, & de compoſer enſuite avec eux en leur faiſant ſavoir ce qu'il étoit, & de les obliger par ce moyen dans la ſuite par de belles paroles à nous donner main forte. Le Moine étoit avec lui, & avoit promis de faire de ſon mieux pour

les y engager. Mais avant qu'ils fuſſent tous dans l'Egliſe, un des gens du Capitaine David pouſſa un Indien pour le faire entrer plus promptement. L'Indien prit incontinent la fuite, & les autres prenans l'allarme ſortirent tous de l'Egliſe comme un troupeau de Daims, ſans qu'on pût dire qui ſortoit le premier. Le Capitaine David qui ne ſavoit rien de ce qui venoit d'arriver; demeura ſeul dans l'Egliſe avec le moine. Aprés que tout le monde fût ſorti, le Capitaine David & ſes gens tirerent, & tuerent le Secretaire. Ainſi échoüerent nos eſperances par l'imprudence d'un ſeul étourdi.

Nos vaiſſeaux vinrent l'aprés midi daus le Golphe entre la pointe de *Caſivina* & *Mangera*, & moüillerent prez de l'Iſle *d'Amapalla* du coté de l'Orient, & dans un lieu ſablonneux où il y avoit dix braſſes d'eau. Sur le ſoir le Capitaine David & ſes gens revinrent à bord, & y amenerent le moine, qui dit au Capitaine David, que ſi le Secretaire n'eut pas été tué, il lui auroit écrit par un des Indiens qui avoient été pris à *Mangera*, & l'auroit perſuadé de venir à nous: Mais qu'à preſent le ſeul parti qu'il y avoit à prendre étoit, d'envoyer chercher le *Caſica* par un de ces Indiens, qu'il inſtruiroit lui même de ce qu'il auroit à lui dire; & qu'il ne doutoit point que le *Caſica* ne vint ſur ſa parole. Le lendemain nous envoyames à terre un de ces Indiens, qui revint dés le jour même avec le *Caſica* & ſix autres Indiens, qui demeurerent avec nous durant tout le tems que nous fumes là. Ces Indiens nous rendirent de bons ſervices, ſur tout en nous ſervant de pilotes pour nous mener à une Iſle où nous tuyions des Bœufs toutes les fois que nous en avions beſoin; ſervice que nous recompenſames à leur diſcretion. Ce fût à l'Iſle *d'Amapalla*

palla où un parti d'Anglois & de François vint quelque tems aprés. Ils y demeurerent, long tems firent enfin décente, & marcherent juſques au Cap de la riviere qui ſe jette dans les mers du Nord prez du Cap *Gratia Dios*, qu'on apelle pour cela le Cap de la riviere. Prez du Cap de cette riviere ils firent des barques de troncs d'arbres dont je ferai la deſcription dans le Chapitre ſuivant, & prirent le chemin des mers du Nord. C'étoit la que le Capitaine Charp avoit propoſé d'aller s'il eût aſſez vecu pour cela. Les Avanturiers connoiſſoient en partie cette route par les découvertes qui avoient été faites dans le pays depuis environ 30. ans, par un parti d'Anglois qui monterent dans cette riviere avec leurs Canots juſqu'où les François firent leurs barques. Ils firent là décente, & marchérent vers une ville nommée Segovie. Ils furent prez d'un mois à monter la riviere; Car il y a pluſieurs cataractes où ils furent ſouvent forcez de quitter la riviere, & de haler leurs Canots par terrre, juſques à ce qu'ils euſſent paſſé les cataractes, aprés ils remettoient leurs Canots ſur la riviere. J'ai parlé à pluſieurs perſonnes qui furent à cette expedition; & ſi je ne me trompe, le Capitaine Charp étoit du nombre. Mais pour revenir au voyage que nous avions entrepris, diſons pour finir ce Chapitre, qu'aprés que nos vaiſſeaux eurent été calfeutrez, & que nous eumes fait de l'eau, le Capitaine David, & le Capitaine Eaton rompirent leur ſocieté. Le Capitaine Eaton prit 400. balots de farine, & partit du Golphe le ſecond jour de Septembre.

CHAPITRE VI.

Ils partent d'Amapalla. *Grains. Cap Saint François. Ils rencontrent le Capitaine Eaton & ſe ſeparent encore. Deſcription de l'Iſle de* Plata. *Ils rencontrent encore le Capitaine Eaton, & ſe ſeparent pour la derniere fois. Pointe de Sainte Helene.* Algatrane *ſorte de poix. Naufrage des Eſpagnols. Courſes de mer.* Manta *village prez du Cap Saint Laurent.* Monte Chriſto. *Autres courſes de mer. Cap Blanc.* Payta *petite ville. Maiſon du Perou, & ſon terroir.* Colan *ville Indienne. Deſcription des barques de troncs d'arbres.* Piura *grande ville. Le chemin de* Payta. Lobos *de la terre. Ils reviennent à* Lobos *de la mer. Baye de* Guiaquil. *l'Iſle de Sainte Claire. Riche Naufrage des Eſpagnols. Du Chat poiſſon, pointe d'Arena dans l'Iſle de* Puna. *Deſcription de cette Iſle. Arbre nommé* Palmeto. *Ville & havre de* Puna. *Riviere de* Guiaquil. *Ville de ce nom. Ses marchandiſes, ſon* Cacao, *& ſa Salſepareille. Draps de* Quito. *De la ville de ce nom, ſon or & ſon air. Leur entrée dans la Baye dans le deſſein de faire une entrepriſe ſur la ville de* Guiaquil. *Mauvais uſage qu'on fait*

fait d'un corps de Negres pris dans la riviere de Guiaquil. *Leur retour à* Plata. *Ce que c'eſt que l'Iſle de* Plata.

LE troiſiéme jour de Septembre 1684. nous envoyames le Moine à terre, & laiſſames les Indiens en poſſeſſion de la priſe que nous leur avions amenée, quoiquelle fût encore à demi chargée de farine. Nous fimes voile enſuite par un vent de terre, & paſſames entre *Amapalla* & *Mangera*. A peine avions-nous fait une lieüe, que nous vimes un canot à voile & à rames qui venoit aprés nous. Nous accourcimes nos voiles & l'attendimes. C'étoit un Canot que le gouverneur de la ville de Saint Michel envoyoit à nôtre Capitaine, pour le prier de ne point emmener le Moine. L'envoyé s'en retourna bien joyeux quand on lui eut dit qu'on l'avoit mis à terre à *Amapalla*, & nous remimes à la voile par un vent d'Oüeſt Nord-Oüeſt. Nous faiſions route vers la côte du Perou. Nous eumes tous les jours des Grains juſques à ce que nous eumes doublé le Cap Saint Francois. Depuis le mois de Juin juſqu'au mois de Novembre ils ſont fort communs ſur ces côtes : Mais avec les Grains nous eumes beaucoup de tonnerres, d'éclairs, & de pluye. Aprés que les Grains furent paſſez, le vent qui tant qu'il avoit duré avoit presque toûjours été Sud-Eſt, ſe remit à peuprez à l'Oüeſt, & ne nous quitta jamais que nous ne fuſſions à la vûe du Cap Saint François, où nous trouvames vent Sud & beau tems. Ce Cap eſt à 10. degrez de latitude Septentrionale. C'eſt une haute pointe de terre revétuë de grands arbres. Paſſant prez de cette pointe en venant du Nord, vous voyez une autre petite pointe baſſe qu'on prendroit pour le Cap : Mais vous l'avez déja paſſé, & vous le voyez incontinent aprés avec trois pointes. Le pays eſt

fort-élevé, & les montagnes paroiſſent communément fort-noires. Quand nous eumes doublé ce Cap nous rejoignimes le Capitaine Eaton. En venant *d'Amapalla* il avoit eſſuyé tout le long de cette côte de ſi terribles Grains accompagnez de tonnerres & d'éclairs, que lui & ſon équipage nous dirent qu'ils n'en avoient jamais vû de pareils. Ils en furent fort épouvantez, & l'air ſentoit tellement le ſouphre, qu'ils ſe crurent en danger de perir par la foudre. Il toucha à l'Iſle de *Cocos*, où il mit à terre 200 balots de farine, chargea ſa Chaloupe de noix de *Cacao*, & prit de l'eau fraiche. Sur le ſoir nous quittames encore le Capitaine Eaton; Car il tenoit la mer, & nous nous mettions à couvert prez de la côte, profitants du mieux qu'il ſe pouvoit de la mer & des vents de terre. Le vent de mer eſt ici Sud, & le vent de terre Sud-Sud-Eſt. Mais quelquefois lors que nous approchions d'une riviere nous avions le vent Sud Eſt.

Le 20. jour de Septembre nous arrivames à l'Iſle de *Plata*, & moüillames à 16. braſſes d'eau. Nous eumes toujours fort-beau tems depuis le Cap Saint François. Nous étions dés lors revenus dans les mêmes lieux par leſquels j'ai commencé dans le premier Chapitre la relation de ce voyage, & avions fait le tour du Continent de l'Amerique Meridionale.

L'Iſle de *Plata* fut ainſi nommée par les Eſpagnols, diſent quelques uns, aprés que le Chevalier François Drake eut pris le *Cacafoga*, vaiſſeau dont la principale cargaiſon étoit d'argenterie, parce qu'il amena ce vaiſſeau dans cette Iſle, & y partagea ſon butin avec ſon équipage. Elle à prez de quatre milles de long, & un mille & demi de large, & eſt aſſez haute. Elle eſt entourée de rochers hauts & eſcarpez, ſi ce n'eſt à un ſeul endroit du coté de l'Orient. Le ſommet en eſt plat & uni, le terroir ſablonneux & ſec. Les arbres qu'elle produit

duit ſont menus de corps & bas ; & il n'y a que trois ou quatre ſortes d'arbres qui nous ſoient inconnus. J'ai remarqué qu'ils étoient fort-couverts de mouſſe. Il y a de bonne herbe, & principalement au commencement de l'année. Il n'y a qu'un endroit dans cette Iſle où il y ait de l'eau, & cet endroit eſt prez de la mer du coté de l'Orient. Cette eau coule lentement des rochers, & il eſt aiſé de la recevoir dans des vaiſſeaux. Il y a eu force Chevres ; Mais à preſent il n'y en a du tout plus. Je n'y ai jamais vû d'autres animaux de terre. Il y a quantité de Boubies & de Soldats qui ſont des Oiſeaux. L'ancrage eſt à l'Orient vers le milieu de l'Iſle, prez de terre, à la longueur de deux cables de la Baye ſablonneuſe Il y a prez de 18. ou 19. braſſes d'un fonds bon & ferme, & d'une eau calme ; Car la pointe de l'Iſle qui eſt au Sud-Eſt met à couvert des vents de Sud qui y regnent ſans interruption. Depuis cette pointe juſqu'à un quart de mille en mer, il y a un petit endroit où l'eau eſt baſſe, & où les vagues ſont fortes & coupées durant le flux. La marée eſt aſſez grande, & coule aſſez rapidement, ſoit en montant vers le Sud, ou en décendant vers le Nord. On peut faire décente dans la Baye prez du lieu où l'on ancre ; & de cette Baye vous pouvez entrer dans l'Iſle, mais vous ne ſauriez y entrer que par là. A la pointe du Sud-Eſt à la longueur d'un cable de terre il y a deux ou trois petits rochers hauts & eſcarpez, & un autre rocher beaucoup plus gros du côté du Nord-Eſt. Il y a beaucoup d'eau tout autour de l'Iſle, ſi ce n'eſt à l'endroit où l'on ancre ; & à la pointe du Sud-Eſt dont on a déja parlé. Cette Iſle eſt à 10. degrés 10. minutes de latitude Meridionale, eloignée de quatre ou cinq lieües du Cap Saint Laurent faiſant route de là Oüeſt Sud-Oüeſt & demi quart d'Oüeſt. Il y a dans cette Iſle

quantité de ces petites Tortuës de Mer dont j'ai parlé dans le chapitre précedent.

Le 21. Le Capitaine Eaton vint moüiller prez de nous. Il auroit bien voulu rentrer en societé avec nous ; mais l'équipage du Capitaine David fut si déraisonnable, qu'il ne voulut jamais consentir que les prises se partageassent par égales portions avec l'équipage d'Eaton. Aussi le Capitaine Eaton ne fut là qu'une nuit ; car dés le lendemain il remit à la voile faisant route au Sud. Nous y demeurames jusques au jour suivant que nous fimes voile vers la pointe de Sainte Helene en vûe de mettre des gens à terre pour faire des prisonniers & prendre langue.

La pointe de Sainte Helene est au Sud de l'Isle de *Plata*, & à 2. degrez 15. minutes de latitude Meridionale. Elle est assez haute, plate, & unie au sommet, couverte de plusieurs grands chardons, mais sans aucuns arbres. Elle paroit de loin comme une Isle, parce que les terres en sont fort-basses.

Cette pointe s'avance dans la mer du côté de l'Oüest, & fait au Nord une assez grande Baye. A un mille dans le pays sur la Baye Sablonneuse, & prez de la mer, il y a un pauvre petit village Indien nommé Sainte Helene. Le pays des environs de ce village est bas, sablonneux & sterile, sans arbres ni herbages : On n'y trouve ni fruit, ni grain, ni plante, mais seulement des melons d'eau, gros & fort-delicats. Il n'y a point d'eau douce ni là ni prez de là : Aussi les habitans sont ils obligez d'en aller querir à la riviere de Colanche, qui est dans le fond de la Baye, & éloignée d'environ quatre lieües. A peu de distance de là dans la même Baye, & prez de la mer, à environ cinq pas des bornes de la haute mer, il y a une matiere bitumineuse qui sort en boüillant d'un petit trou. Elle est liquide comme du godron, & les Espagnols l'appellent *Algatrane*. A force de boüillir elle devient dure comme de la poix.

poix. Auſſi les Eſpagnols s'en ſervent ils au lieu de poix ; & les Indiens du pays la ſerrent dans des cruches. Elle boût le plus quand l'eau eſt haute, & c'eſt alors que les Indiens ſont prets à l'amaſſer. Ces Indiens ſont pêcheurs, & vont en mer dans des barques de troncs d'arbres. Leur principale ſubſiſtence eſt le Mahis, qu'ils tirent pour la plûpart des vaiſſeaux qui viennent querir de *l'Algatrane*. L'ancrage eſt bon à l'endroit de la pointe où le vent ne donne pas, tout vis à vis du village : Mais à l'Oüeſt de la même pointe l'eau eſt profonde, & on n'y ſauroit ancrer. Les Eſpagnols diſent qu'un vaiſſeau richement chargé vint échoüer ſur la côte faute de vent pour le ſoutenir. Il n'eut pas plûtôt touché qu'il ſe remit à flot, ſe remplit incontinent d'eau, & coula bas à ſept ou huit braſſes d'eau, où il eſt encore aujourd'hui ; perſonne n'ayant entrepris de le pêcher, parce qu'il eſt en un lieu où la mer eſt profonde. Etant à cette pointe nous envoyames une nuit nos Canots pour prendre le village. Ils firent décente de bon matin aſſes prez du village, & enleverent quelques priſonniers. Ils prirent auſſi une petite barque à laquelle les Indiens avoient mis le feu, mais les nôtres l'éteignirent, & prirent l'Indien qui avoit fait le coup. Interrogé pourquoi il avoit mis le feu à cette barque, il répondit qu'il l'avoit fait par ordre du Vice-Roi, qui venoit d'enjoindre à tous les gens de marine de brûler leurs vaiſſeaux ſi nous les attaquions, & de ſe retirer dans leurs chaloupes. Il y avoit encore une autre barque à un mille du village. Nos gens y furent croyans la prendre ; mais les matelots qui y étoient y mirent le feu & s'enfuirent. Les nôtres revinrent à bord ſur le ſoir, & amenerent la barque qu'ils avoient empéché de brûler : Aprés quoi nous reprimes la route de *Plata*, où nous arrivames le vingt ſix de Septembre.

Sur le soir nous envoyames quelques uns de nos gens avec la barque nouvellement prise & des Canots, au village nommé *Manta*, qui est a 2. ou 3. lieües du Cap Saint Laurent du coté de l'Occident. Nous esperions faire là d'autres prisonniers, parce que nous n'avions pû savoir de ceux que nous avions pris à la pointe de Sainte Helene pourquoi le Vice-Roi avoit donné ordre de bruler les vaisseaux. Ils eurent un vent frais jusqu'à mi-nuit, aprés quoi vint le calme. Ils approcherent avec leurs Canots à force de rames autant qu'ils jugerent à propos, & se tinrent clos & couverts jusques à ce que le jour fut venu.

Manta est un petit village d'Indiens en terre ferme à 7. ou 8. lieües de l'Isle de *Plata*. Il est bâti Sur une petite éminence, & par consequent si avantageusement situé pour être vû, qu'il fait du coté de la mer une tres-belle perspective. Cependant il est composé de peu de maisons, encore sont elles miserables & disperſées. Il y a une fort belle Eglise, ornée de quantité d'ouvrages de sculpture. C'étoit autrefois une habitation d'Espagnols; Mais ils s'en sont tous retirez, & il n'en reste pas un à l'heure qu'il est. Le terroir est sec & sablonneux, ne produisant que quelques petits arbrisseaux. Les Indiens ne sement ni ne plantent. Ils tirent des autres lieux les choses dont ils ont besoin; & font ordinairement un Magazin de provisions pour les vaisseaux qui en ont besoin, car c'est le premier établissement où les navires puissent toucher, en venant de *Panama* pour aller à *Lima*, ou à quelqu'autre port du Perou. Comme le terroir est aride & sablonneux il ne produit point de Mahis: Et c'est pour cela qu'on n'en plante point. Entre le village & la mer il y a une fontaine de bonne eau.

Der-

Derriere le village, & assez avant dans le pays, il y a une fort-haute montagne ronde, & de la forme d'un pain de sucre, nommée *Monte Christo* Cette montagne est au Sud de *Manta*. C'est un tres-bon fanal, & le meilleur qu'il y ait sur toute la côte. A environ un mille & demi de terre, tout vis à vis du village, il y a un rocher tres-dangereux, parce que l'eau le couvre toûjours, & que la Mer qui n'y est que rarement grosse ne fait point de brisans: Cependant il est à present si connu, qu'il n'y a point de vaisseaux qui ne l'evitent aisément. A un mille au de là de ce rocher il y a 6. 8. ou 10. brasses d'eau, bon fonds dur & sablonneux où l'on peut moüiller en toute seureté. A un mille de la rade du coté de l'Occident il y a un endroit peu creux qui s'avance un mille en Mer. Depuis *Manta* jusqu'an Cap saint Laurent le pays est plain & uni, & assez élevé. Vous verrez dans le suplement une plus ample description de ces côtes.

Nos gens mirent pied à terre aussi tot que le jour parut, & marcherent vers le village, éloigné d'un mille & demi du lieu où ils firent leur décente. Quelques Indiens qui se promenoient les virent venir, & donnerent l'allarme à leurs voisins: De sorte que tous ceux qui pûrent fuir se sauverent. Ils prirent seulement deux vieilles femmes qui dirent toutes deux, que sur le bruit qui s'étoit répandu qu'un grand nombre d'ennemis ayant traversé le pays de Darien étoient arrivez dans les Mers du Sud, & venoient dans des Canots, le Vice-Roi dont on vient de parler avoit donné ordre de bruler les vaisseaux. Nos gens n'y trouverent aucunes provisions, parce que le Vice-Roi avoit pareillement envoyé des ordres dans tous les ports de Mer de se défaire de toutes sortes de provisions, & de n'en garder qu'autant que chacun en auroit besoin. Elles dirent aussi qu'on avoit fait passer les Indiens de *Manta* à l'Isle

de

de *Plata* pour y detruire toutes les Chevres ; ce qu'ils avoient fait depuis environ un mois. Nos gens s'en revinrent avec ces nouvelles, & arriverent le lendemain à *Plata*.

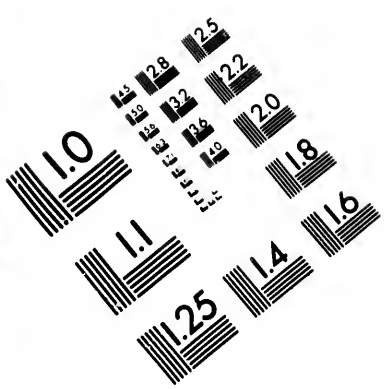
Comme nous n'avions pris aucune resolution, nous demeurames à *Plata* jusqu'au second d'Octobre. Ce fut en ce tems là que le Capitaine Swan y arriva de Londres. Son vaisseau appartenoit à des marchands tres considerables de cette ville, & ils ne l'envoyoient que pour negotier avec les Espagnols ou les Indiens. Il étoit chargé de toutes les marchandises propres à ces pays là. Mais le Capitaine Swan ayant essuyé plusieurs contre-tems, & desesperant de pouvoir negotier dans ces Mers, son équipage le força de recevoir une troupe d'Avanturiers qu'il rencontra prez de *Nicoya*, où il alloit pour chercher à commercer, & où les Avanturiers alloient aussi dans des Chaloupes pour tâcher d'avoir un vaisseau. C'étoit les gens dont nous avions entendu parler à *Manta*. Il étoient venus par terre sous le commandement du Capitaine Pierre Harris, neveu du Capitaine Harris qui fut tué devant *Panama*. Le Capitaine Swan Commandoit toujours son vaisseau, & le Capitaine Harris avoit le Commandement d'une petite barque sous le Capitaine Swan. Grande joie de part & d'autre à leur arrivée. Le Capitaine David & le Capitaine Swan s'associerent incontinent ; & ne souhaitoient rien tant que de ravoir le Capitaine Eaton. On envoya d'abord croiser la petite barque que nous avions prise à sainte Helene, pendant qu'on équipoit les vaisseaux : Car celui du Capitaine Swan étant plein de marchandises n'étoit pas en état de recevoir ses nouveaux hôtes qu'on n'eut disposé de la cargaison. C'est pourquoi du consentement de l'inspecteur il étala toutes ses marchandises sur le tillac, & les vendit à credit à tous ceux qui voulurent en acheter.

Le

Le reſte fut jetté dans la Mer à la reſerve des marchandiſes fines, comme ſoies, mouſſelines, bas &c. On garda auſſi le fer dont il avoit bonne quantité d'ouvré & non ouvré, pour ſervir de leſt.

Trois jours aprés nôtre barque qu'on avoit envoyé croiſer, revint avec une priſe de 400. tonneaux chargée de bois de charpente. Elle fut priſe dans la Baye de Guiaquil; elle venoit de la ville de ce nom, & alloit à *Lima*. Le Capitaine nous dit, que tout le monde diſoit & croyoit à Guiaquil, que le Vice-Roi faiſoit équiper 10. Fregates pour nous chaſſer de de ces Mers. Cette nouvelle nous fit repentir de n'avoir pas accepté à des conditions raiſonnables l'aſſociation propoſée par le Capitaine Eaton. Le Capitaine David & le Capitaine Swan aprés quelques converſations au ſujet du Capitaine Eaton, reſolurent enfin d'envoyer nôtre petite barque vers la côte de *Lima*, avec ordre d'aller juſqu'à l'Iſle de *Lobos* pour en apprendre des nouvelles, & le ramener ſi on le retrouvoit. Tout le monde ayant approuvé Cette reſolution, on mit le lendemain la barque en état, & on l'envoya avec 20. hommes, 10. Du Capitaine David; & 10. du Capitaine Swan. Celui-ci écrivit au Capitaine Eaton le priant d'accepter la ſocieté, & lui marquant pour le rendez-vous general l'Iſle de *Plata*. Cette barque étant partie, nous fimes un Brulot d'une autre barque; & comme nous y fimes travailler 6. ou 7. Charpentiers que nous avions, la choſe fut bientôt faite. Pendant que nos Charpentiers étoient occupez au Brulot, nous netoyames & calfeutrames nos vaiſſeaux de guerre autant bien que le tems & le lieu nous le pûrent permettre.

Tout fut achevé le 19. d'Octobre, & le 20. nous fimes voile pour l'Iſle de *Lobos*, où nôtre barque avoit ordre de nous attendre, ou de venir nous


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.0
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.0
25.0
28.0
32.0
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0
112.0
125.0
140.0
160.0
180.0
200.0
224.0
250.0
280.0
320.0
360.0
400.0
450.0
500.0
560.0
630.0
710.0
800.0
900.0
1000.0
1120.0
1250.0
1400.0
1600.0
1800.0
2000.0
2240.0
2500.0
2800.0
3200.0
3600.0
4000.0
4500.0
5000.0
5600.0
6300.0
7100.0
8000.0
9000.0
10000.0
11200.0
12500.0
14000.0
16000.0
18000.0
20000.0
22400.0
25000.0
28000.0
32000.0
36000.0
40000.0
45000.0
50000.0
56000.0
63000.0
71000.0
80000.0
90000.0
100000.0
112000.0
125000.0
140000.0
160000.0
180000.0
200000.0
224000.0
250000.0
280000.0
320000.0
360000.0
400000.0
450000.0
500000.0
560000.0
630000.0
710000.0
800000.0
900000.0
1000000.0
1120000.0
1250000.0
1400000.0
1600000.0
1800000.0
2000000.0
2240000.0
2500000.0
2800000.0
3200000.0
3600000.0
4000000.0
4500000.0
5000000.0
5600000.0
6300000.0
7100000.0
8000000.0
9000000.0
10000000.0
11200000.0
12500000.0
14000000.0
16000000.0
18000000.0
20000000.0
22400000.0
25000000.0
28000000.0
32000000.0
36000000.0
40000000.0
45000000.0
50000000.0
56000000.0
63000000.0
71000000.0
80000000.0
90000000.0
100000000.0
112000000.0
125000000.0
140000000.0
160000000.0
180000000.0
200000000.0
224000000.0
250000000.0
280000000.0
320000000.0
360000000.0
400000000.0
450000000.0
500000000.0
560000000.0
630000000.0
710000000.0
800000000.0
900000000.0
1000000000.0
1120000000.0
1250000000.0
1400000000.0
1600000000.0
1800000000.0
2000000000.0
2240000000.0
2500000000.0
2800000000.0
3200000000.0
3600000000.0
4000000000.0
4500000000.0
5000000000.0
5600000000.0
6300000000.0
7100000000.0
8000000000.0
9000000000.0
10000000000.0
11200000000.0
12500000000.0
14000000000.0
16000000000.0
18000000000.0
20000000000.0
22400000000.0
25000000000.0
28000000000.0
32000000000.0
36000000000.0
40000000000.0
45000000000.0
50000000000.0
56000000000.0
63000000000.0
71000000000.0
80000000000.0
90000000000.0
100000000000.0
112000000000.0
125000000000.0
140000000000.0
160000000000.0
180000000000.0
200000000000.0
224000000000.0
250000000000.0
280000000000.0
320000000000.0
360000000000.0
400000000000.0
450000000000.0
500000000000.0
560000000000.0
630000000000.0
710000000000.0
800000000000.0
900000000000.0
1000000000000.0
1120000000000.0
1250000000000.0
1400000000000.0
1600000000000.0
1800000000000.0
2000000000000.0
2240000000000.0
2500000000000.0
2800000000000.0
3200000000000.0
3600000000000.0
4000000000000.0
4500000000000.0
5000000000000.0
5600000000000.0
6300000000000.0
7100000000000.0
8000000000000.0
9000000000000.0
10000000000000.0
11200000000000.0
12500000000000.0
14000000000000.0
16000000000000.0
18000000000000.0
20000000000000.0
22400000000000.0
25000000000000.0
28000000000000.0
32000000000000.0
36000000000000.0
40000000000000.0
45000000000000.0
50000000000000.0
56000000000000.0
63000000000000.0
71000000000000.0
80000000000000.0
90000000000000.0
100000000000000.0
112000000000000.0
125000000000000.0
140000000000000.0
160000000000000.0
180000000000000.0
200000000000000.0
224000000000000.0
250000000000000.0
280000000000000.0
320000000000000.0
360000000000000.0
400000000000000.0
450000000000000.0
500000000000000.0
560000000000000.0
630000000000000.0
710000000000000.0
800000000000000.0
900000000000000.0
1000000000000000.0
1120000000000000.0
1250000000000000.0
1400000000000000.0
1600000000000000.0
1800000000000000.0
2000000000000000.0
2240000000000000.0
2500000000000000.0
2800000000000000.0
3200000000000000.0
3600000000000000.0
4000000000000000.0
4500000000000000.0
5000000000000000.0
5600000000000000.0
6300000000000000.0
7100000000000000.0
8000000000000000.0
9000000000000000.0
10000000000000000.0
11200000000000000.0
12500000000000000.0
14000000000000000.0
16000000000000000.0
18000000000000000.0
20000000000000000.0
22400000000000000.0
25000000000000000.0
28000000000000000.0
32000000000000000.0
36000000000000000.0
40000000000000000.0
45000000000000000.0
50000000000000000.0
56000000000000000.0
63000000000000000.0
71000000000000000.0
80000000000000000.0
90000000000000000.0
100000000000000000.0
112000000000000000.0
125000000000000000.0
140000000000000000.0
160000000000000000.0
180000000000000000.0
200000000000000000.0
224000000000000000.0
250000000000000000.0
280000000000000000.0
320000000000000000.0
360000000000000000.0
400000000000000000.0
450000000000000000.0
500000000000000000.0
560000000000000000.0
630000000000000000.0
710000000000000000.0
800000000000000000.0
900000000000000000.0
1000000000000000000.0
1120000000000000000.0
1250000000000000000.0
1400000000000000000.0
1600000000000000000.0
1800000000000000000.0
2000000000000000000.0
2240000000000000000.0
2500000000000000000.0
2800000000000000000.0
3200000000000000000.0
3600000000000000000.0
4000000000000000000.0
4500000000000000000.0
5000000000000000000.0
5600000000000000000.0
6300000000000000000.0
7100000000000000000.0
8000000000000000000.0
9000000000000000000.0
10000000000000000000.0
11200000000000000000.0
12500000000000000000.0
14000000000000000000.0
16000000000000000000.0
18000000000000000000.0
20000000000000000000.0
22400000000000000000.0
25000000000000000000.0
28000000000000000000.0
32000000000000000000.0
36000000000000000000.0
40000000000000000000.0
45000000000000000000.0
50000000000000000000.0
56000000000000000000.0
63000000000000000000.0
71000000000000000000.0
80000000000000000000.0
90000000000000000000.0
100000000000000000000.0
112000000000000000000.0
125000000000000000000.0
140000000000000000000.0
160000000000000000000.0
180000000000000000000.0
200000000000000000000.0
224000000000000000000.0
250000000000000000000.0
280000000000000000000.0
320000000000000000000.0
360000000000000000000.0
400000000000000000000.0
450000000000000000000.0
500000000000000000000.0
560000000000000000000.0
630000000000000000000.0
710000000000000000000.0
800000000000000000000.0
900000000000000000000.0
1000000000000000000000.0
1120000000000000000000.0
1250000000000000000000.0
1400000000000000000000.0
1600000000000000000000.0
1800000000000000000000.0
2000000000000000000000.0
2240000000000000000000.0
2500000000000000000000.0
2800000000000000000000.0
3200000000000000000000.0
3600000000000000000000.0
4000000000000000000000.0
4500000000000000000000.0
5000000000000000000000.0
5600000000000000000000.0
6300000000000000000000.0
7100000000000000000000.0
8000000000000000000000.0
9000000000000000000000.0
10000000000000000000000.0
11200000000000000000000.0
12500000000000000000000.0
14000000000000000000000.0
16000000000000000000000.0
18000000000000000000000.0
20000000000000000000000.0
22400000000000000000000.0
25000000000000000000000.0
28000000000000000000000.0
32000000000000000000000.0
36000000000000000000000.0
40000000000000000000000.0
45000000000000000000000.0
50000000000000000000000.0
56000000000000000000000.0
63000000000000000000000.0
71000000000000000000000.0
80000000000000000000000.0
90000000000000000000000.0
100000000000000000000000.0
112000000000000000000000.0
125000000000000000000000.0
140000000000000000000000.0
160000000000000000000000.0
180000000000000000000000.0
200000000000000000000000.0
224000000000000000000000.0
250000000000000000000000.0
280000000000000000000000.0
320000000000000000000000.0
360000000000000000000000.0
400000000000000000000000.0
450000000000000000000000.0
500000000000000000000000.0
560000000000000000000000.0
630000000000000000000000.0
710000000000000000000000.0
800000000000000000000000.0
900000000000000000000000.0
1000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000.0
1250000000000000000000000.0
1400000000000000000000000.0
1600000000000000000000000.0
1800000000000000000000000.0
2000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000.0
2500000000000000000000000.0
2800000000000000000000000.0
3200000000000000000000000.0
3600000000000000000000000.0
4000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000.0
5000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000.0
6300000000000000000000000.0
7100000000000000000000000.0
8000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000.0
12500000000000000000000000.0
14000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000.0
25000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1120000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2240000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
11200000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
22400000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
112000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
224000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.0
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000.

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

nous rejoindre à l'Iſle de *Plata*. Nous eumes peu de vent : Auſſi ne fumes nous que le 23. prez de la pointe ſainte Helene. Le 25. nous croiſames dans la Baye de Guiaquil. Le 30. nous doublames le Cap Blanc. Il eſt à 3. degrez 45. minutes de latitude, & paſſe pour le plus dificile des caps des Mers du Sud à doubler faiſant route au Sud. Car par tout ailleurs les vaiſſeaux peuvent s'eloigner 20. ou 30. lieües en Mer, s'ils trouvent qu'il n'y ait rien à gagner plus prez de la côte ; Mais ils n'oſeroient le faire ici ; Car à ce que diſent les Eſpagnols, il y a au Nord-Oüeſt un courant qui fait plus deriver un vaiſſeau en deux heures, qu'il ne feroit de chemin en cinq. D'ailleurs faiſant route au Nord on perd terre : Ce qui fait qu'on ne s'eloigne pas de la côte, à quoi l'on trouve ſouvent de grandes dificultés, parce que les vents de Sud-Sud-Oüeſt, ou de Sud quart d'Oüeſt ſoufient communément ſans interruption avec beaucoup de vehemence; car il n'y a jamais de vents de terre. Ce Cap eſt aſſez élevé, & défendu juſqu'à la Mer par deux rochers blancs, qui je croi lui ont fait donner ce nom. Le pays paroit plein de montagnes, de rochers eſcarpez, rudes ; & infertiles.

Le ſecond de Novembre nous vinmes à la hauteur de *Payta*. Nous fumes tout le jour à environ ſix lieües de terre pour n'étre pas vûs des Eſpagnols ; & ſur le ſoir nous envoyames nos Canots avec 110. hommes pour s'emparer de cette place.

Payta eſt une petite ville Eſpagnolle où il y a un port. Elle eſt à 5. degrez 15. minutes de latitude, bâtie ſur un fonds ſablonneux prez de la Mer dans un enfoncement ou petite Baye, & à couvert d'une aſſez haute montagne. Il n'y a pas plus de 75. ou 80. maiſons, & deux Egliſes. Les maiſons ſont baſſes & mal bâties, comme le ſont celles du Perou, & de toute la côte maritime. Les murailles ſont de brique faite avec

avec de la terre & de la paille pétries enſemble. Elles ont onviron trois pieds de long, deux de large, & un & demi dépais. On ne cuit point les briques au four comme nous faiſons; mais on les laiſſe long tems ſecher au ſoleil avant que de les mettre en œuvre. Il y a des endroits où le toit des maiſons n'eſt que de perches miſes en croix ſur les quatre murailles, & couvertes de nattes, & alors les murailles ſont fort exhauſſées. Mais les murailles des maiſons qui ont des toits, ne ſont pas ſi hautes, comme j'ai dit. Toutes les maiſons du royaume ſont generalement mal bâties, La principale raiſon eſt, & ſur tout par raport au Vulgaire, ç'on ne peut mieux bâtir faute de materiaux. Quoique le dedans du pays en ſoit mieux pourvû, il n'y a neantmoins dans le lieu dont il s'agit, ni pierres, ni bois, ni autres materiaux, que les briques dont j'ai fait mention. La pierre même qu'on a en certains endroits eſt ſi caſſante, qu'on peut la reduire en poudre avec les doigts. Une autre raiſon qui fait qu'on y bâtit ſi mal eſt, qu'il n'y pleût jamais, & par conſequent on ne penſe qu'a ſe mettre à couvert du ſoleil. Cependant les murailles bâties d'une brique ſi mediocre en comparaiſon de celle qu'on fait dans les autres parties du monde, durent longtems auſſi fermes que ſi elles ne venoient que d'etre faites, parce qu'il n'y a ni vent ni pluye qui les pourriſſe ou les ébranle. Les gens riches neantmoins ont du bois de Charpente pour bâtir; mais ils le font venir d'ailleurs.

Ce pays aride commence du coté du Nord depuis le Cap Blanc juſques à *Coquimbo*, & s'etend à environ 30. degrez Sud. Je n'y ai jamais vû de pluye, ni n'ai entendu dire qu'il y ait plû. Il n'y a point non plus de verdure ſur les montagnes, ni dans les valées; ſi ce n'eſt en certains lieux arroſez par quelques petits miſſeaux diſperruez par ci par là. Les parties les plus Septentrionales de ce pays tirent leur bois de char-

charpente de *Guiaquil*, de *Galleo*, de *Tomago*, & autres lieux où il pleut, & où il y a quantité de bois à bâtir. Les parties Meridionales tels que ſont les environs de *Guaſco* & de *Coquimbo*, tirent leur bois de l'Iſle de *Chiloe*, & autres pays circonvoiſins. Les murailles des Egliſes & des maiſons des riches ſont blanchies de chaux en dehors auſſi bien qu'en dedans. Les portes & les poteaux ſont fort-larges, le tout enrichi d'ouvrages de ſculpture, auſſi bien que les poutres des Egliſes. Le dedans des maiſons eſt tout tapiſſé de drap richement brodé ou peint. Il y a auſſi quantité de belles peintures qui ne ſont pas un mediocre ſurcroit de decoration; ornemens qu'ils ont je croi tiré des anciens Eſpagnols. Mais il n'y a point de maiſons à *Payta* ſi richement parées. Les Egliſes ſont grandes, & bien pourvûes de Sculpture. A un bout de la ville prez de la Mer il y avoit un petit fort; mais ſans Canon. Ce fort où il n'y a que des Mouſquets commande ſi bien toute la Baye, qu'on ne ſauroit y faire décenté. Il y en a un autre ſur le ſommet de la montagne qui donne juſtement ſur la ville, & commande également & la place & l'autre fort. On ne trouve là ni bois ni eau. Les habitans tirent leur eau d'une ville Indienne nommée *Colan*, ſituée au Nord-Nord-Eſt à environ deux lieües de *Payta*: Car il y a à *Colan* une petite riviere d'eau douce qui ſe jette dans la mer; & où les vaiſſeaux qui touchent à *Payta* ſe fourniſſent d'eau & d'autres rafraichiſſemens, comme de volaille, de cochons, de Plantains, de Yames, & de Mahis. Il n'y a rien de tout cela à *Payta*, & les habitans le tirent de *Colan* à meſure qu'ils en ont beſoin.

Les Indiens de *Colan* ſont tous pêcheurs. Ils vont pêcher en Mer avec des barques de troncs d'arbres. Ces barques ſont faites de pluſieurs troncs d'arbres en maniere de radeau, & fort diferentes ſelon

selon l'usage auquel elles sont destinées, ou suivant l'Inclination de ceux qui les font, ou la matiere dont elles sont faites. Si l'on veut s'en servir pour la pêche, elles ne sont composées que de trois ou quatre troncs de bois leger de sept à huit pieds de long, placez à coté les uns des autres, & attachez avec des chevilles de bois & bien liez avec des saules. Ces troncs sont placez de maniere que ceux du milieu sont plus longs que ceux des cotés, & principalement ceux de devant, qui vont en diminuant, & forment une pointe pour pouvoir mieux couper l'eau. On en fait d'autres pour voiturer des marchandises. Le fonds de celles ci est de vingt ou trente gros arbres d'environ 20. 30. ou 40. pieds de long attachez dos à dos comme on vient de dire, & faisant la même figure. Sur ceux ci on en met d'autres plus courts en travers, bien attachez les uns aux autres, aussi bien que ceux qui sont dessous. Ce double rang de planches fait le fond du radeau, & est d'une, largeur considerable. Sur ce fondement on éleve la Barque d'environ dix pieds, avec des rangs de bois qu'on met debout, & qui soutiennent quelque fois un planché ou deux. J'ai remarqué que ces planchés sont élevez par de gros arbres mis en travers les uns sur les autres, comme on fait un tas de bois; mais il y a cette diference qu'ils ne sont pas prez à prez; & attachez comme au fond du radeau, mais seulement par les bouts & aux cotés: Ainsi le milieu demeure creux, & fait une chambre, si ce n'est que de distance en distance il y a une poutre qui traverse pour tenir le radeau plus assujetti. Dans ce creux ou chambre à environ quatre pieds de haut des poutres du fond, on met tout le long de petites perches prez à prez pour faire le planché d'une autre chambre. On met encore là dessus un autre planché fait de perches. On ne peut entrer dans

dans les unes & les autres de ces chambres qu'entre la groſſe traverſe des arbres & en ſe baiſſant, & ce ſont ces groſſes traverſes qui compoſent les murailles de cette maiſon navale. Les chambres baſſes ſervent de celliers. On y met de groſſes pierres qui ſervent de leſt, leurs vaiſſeaux à eau bien bouchez, & en general tout ce qui ne craint point l'humidité Car par le moyen d'un leſt & d'une charge ſi peſante le fond de cette chambre & en general tout le vaiſſeau, eſt ſi enfoncé qu'il ne paroit que d'eux ou trois pieds hors de l'eau. La ſeconde chambre eſt pour les matelots, & pour les choſes dont ils ont beſoin. Au deſſus de celles ci ſont les marchandiſes, entaſſées auſſi haut qu'on veut, mais communément juſqu'a huit ou dix pieds; & aſſujetties par des perches placées debout tout autour. Il y a ſeulement un petit reduit ſur le derriere pour celui qui tient le gouvernail qui eſt fort grand, & un autre devant pour le foyer où l'on fait la cuiſine. On a ſoin principalement de laiſſer cet eſpace quand on fait des voyages de longs cours, comme par exemple quand on va de *Lima* à *Truxillo*, ou à *Guiaquil*, ou à *Panama*. Ce dernier eſt de 5. ou 600. Lieües. Au milieu & entre les marchandiſes il y a un mat auquel eſt une grande voile comme celles qu'ont nos Barges de la Tamiſe. Elles vont toûjours vent en poupe, & ne ſauroient aller à vent contraire: Auſſi ne ſont-elles bonnes que pour ces Mers, où le vent eſt en quelque maniere toûjours le même, ne variant que d'un point ou de deux durant tout le tems qu'il faut à venir de *Lima*, juſques à ce qu'on eſt dans la Baye de *Panama*: Encore la Mer n'eſt-elle pas groſſe; mais on a quelquefois des vents de Nord. En ce cas on baiſſe la voile, & on abandonne la barque en ettendant que le vent change. Tout leur ſoin eſt alors de ſe tenir éloignez de la terre. Car les barques ſont faites de maniere qu'elles ne ſauroient jamais couler à fonds tant qu'elles tiennent la Mer.

Ces

Ces radeaux ou barques contiennent 60. ou 70 tonneaux de marchandiſes, & au de là. Leur principale charge eſt de vin, d'huile, de farine, de Sucre, de draps de *Quito*, du Savon, des peaux de Chevres appretées, &c. La barque eſt menée par trois ou quatre hommes, qui ne pouvant s'en ſervir pour le retour contre le vent reglé, la vendent à *Panama* avec les marchandiſes, & s'embarquent ſur quelque vaiſſeau ou Chaloupe qui part pour le port d'où ils viennent, & où ils conduiſent une autre barque pour faire un nouveau voyage.

Les petites barques dont on a ci devant parlé, & dont on ſe ſert pour pêcher, pour porter de l'eau aux vaiſſeaux, & autres choſes de même nature, demi tonneau ou un tonneau à chaque fois, gouvernent mieux que les autres, quoi qu'elles ayent des mats & des voiles. On va de nuit avec ces dernieres par le ſecours d'un vent de terre qui manque rarement ſur cette côte, & on revient dans le jour avec un vent de Mer.

On ſe ſert de ces radeaux en pluſieurs endroits des Indes Orientales & Occidentales. On les apelle *Catamarans* ſur la côte de Coromandel dans les Indes Orientales. Elles ne ſont faites que d'un tronc, quelquefois de deux troncs d'un certain bois leger. Elles n'ont ni voiles ni gouvernail, & ſont ſi petites, qu'elles ne peuvent porter qu'un homme, encore a-t-il toûjours la moitié du corps dans l'eau. Il mene ſa barque avec un gros bâton, & paroit de loin comme un homme aſſis dans un bateau de pêcheur.

Le pays des environs de *Payta* eſt montueux & ſterile comme le reſte du royaume du Perou. *Piura* eſt la ville de conſequence qui en eſt la plus proche. C'eſt une grande ville qui eſt 40. milles dans le pays. Nos priſonniers Eſpagnols diſent qu'elle eſt dans un vallon, arroſée par un petit ruiſſeau qui ſe jette dans la Baye de *Chirapia* 7. degrez de

de latitude ſeptentrionale. Cette Baye eſt plus proche de *Piura* que de *Payta*: Cependant toutes les marchandiſes qu'on tranſporte par Mer à *Piura* ſe déchargent à *Payta*; Car la Baye de *Chirapi* eſt pleine d'endroits dangereux par le peu d'eau qu'il y a, & par conſequent peu frequentée. La rade de *Payta* eſt une des meilleures de la côte du Perou. Elle eſt à couvert du Sud-Oüeſt par une pointe de terre qui forme une grande Baye, & fait une eau tranquille où les vaiſſeaux ſont en ſeureté. Elle peut contenir une flote conſiderable, & l'on peut y ancrer par tout depuis ſix juſques à vingt braſſes d'eau. Vis à vis de la ville plus on s'en approche, plus l'eau eſt baſſe, & plus doucement on va. Toute la Baye n'eſt que ſable. La plûpart des vaiſſeaux qui vont au Nord ou au Sud touchent là pour faire de l'eau; Car quoi qu'il n'y en ait point à la ville, cependant les pêcheurs Indiens de *Colan* en fourniſſent à juſte prix. Comme l'eau eſt rare ſur toute cette côte, la bonne y eſt fort eſtimée.

Le 3. de Novembre à ſix heures du matin nos gens firent décente à environ quatre milles de la place du coté du Midi; & firent quelques priſonniers qui y avoient été envoyez pour faire garde parce qu'on avoit peur de nous. Ces priſonniers dirent, que le Gouverneur de *Piura* étoit allé à *Payta* la nuit précedente avec 100. hommes armez dans le deſſein de s'oppoſer à nôtre décente, ſi nous nous mettions en devoir d'en faire une.

Ils marcherent droit au fort ſitué ſur la montagne, & le prirent ſans perdre un ſeul homme. Sur cela le Gouverneur de *Piura* & tout ſon monde prirent la fuite le plus vite qu'ils purent. Les nôtres entrerent donc dans la place, & n'y trouverent ni argent, ni marchandiſes, non pas même des vivres dequoi faire un repas.

Les priſonniers nous dirent qu'un vaiſſeau y avoit été

été quelque tems avant, & brulé un gros navire dans la rade; mais ſans y faire décente; & avoit mis enſuite tous ſes priſonniers & ſes pilotes à terre. Nous jugeâmes bien que ce ne pouvoit étre que le Capitaine Eaton qui avoit fait cela; & par là nous conclumes qu'il étoit allé aux Indes Orientales; voyage qu'il avoit toûjours eu envie de faire. Ces mêmes priſonniers nous dirent auſſi, que depuis que le Capitaine Eaton avoit été là, une petite barque éloignée du Havre avoit pris deux barques de pêcheurs, & contraint l'équipage de porter à bord 20. ou 30. cruches d'eau douce. Nous crumes que c'étoit nôtre barque que nous avions envoyée à *Lobos* chercher le Capitaine Eaton.

Nous entrames ſur le ſoir avec nos vaiſſeaux, & moüillames devant la place à 10. braſſes d'eau, & à prez d'un mille de terre. Nous fumes là ſix jours dans l'eſperance que la ville ſe racheteroit. Nos Capitanes demanderent 300. balots de farine, 300. livres de Sucre, 25. cruches de vin, & 1000. cruches d'eau; mais de tout cela nous n'eumes rien. Auſſi le Capitaine Swan donna ordre de mettre le feu à la ville: ce qui fut incontinent executé. Tout nôtre monde revint alors à bord, & le Capitaine Swan voulut qu'on brûlât la barque que le Capitaine Harris commandoit, parce qu'elle n'alloit pas bien à la voile.

Le vent de terre étant venu nous partimes le ſoir, & primes la route de *Lobos*. Le 10. Sur le ſoir nous vimes une voile faiſant route Nord Oüeſt quart de Nord, autant que nous pumes en juger de deſſus nôtre tillac. Nous lui donnames incontinent la chaſſe, & nous nous partageames pour la mieux rencontrer durant la nuit: Mais nous la manquames, c'eſt pourquoi le lendemain nous continuames nôtre route à toutes voiles vers l'Iſle de *Lobos* de la Mer.

Le

Le quatorziéme jour nous vimes *Lobos* de la terre, à l'Eſt de nous. Nous fimes voile de ce coté là. Entre ſept à huit heures du ſoir nous vinmes moüiller au Nord-Eſt de cette Iſle à 14. braſſes d'eau. Cette Iſle à la voir de la Mer eſt aſſez haute & reſſemble à *Lobos* de la Mer. A environ un quart de mille du coté du Nord il y a une groſſe roche creuſe, & un bon Canal où il a 7. Braſſes d'eau. Le 15. nous vinmes à terre, & trouvames quantité de pingouins, de Boubies, & de Veaux marins. Nous envoyames de tout cela à bord avec ordre de l'appréter. Car il y avoit longtems que nous n'avions mangé de chair : Auſſi la mengeames nous de fort-bon appetit. Le Capitaine Swan pour donner courage à ſes gens de manger de cette mauvaiſe chair, la loüa comme un mêts exquis, comparant le Veau marin au cochon de lait roti, les Boubies aux poules, & les pingouins aux Canards. Il en uſa ainſi pour les accoutumer à ſe contenter de mauvaiſe viande, ne ſachant pas ſi nous ne ſerions point forcez d'uſer de pareille nourriture avant que de quitter ces Mers ; car on voit generalement parmi les Avanturiers, que rien n'eſt plus capable de les faire mutiner que l'indigence, où nous ne pouvions guere tomber dans un lieu où nous pouvions avoir une ſi grande quantité de ces animaux, pourvû qu'on pût porter les gens à s'en contenter.

L'aprés midi nous partimes de *Lobos* de la terre par un vent de Sud quart d'Eſt, & arrivames le 19. à *Lobos* de la Mer. Nous y trouvames une lettre que la barque que nous avions envoyée aprés le Capitaine Eaton y avoit laiſſée, par laquelle nous apprimes que le Capitaine avoit été là, mais qu'il en étoit parti avant l'arrivée de nôtre barque, ſans y avoir laiſſé de lettre qui nous donnât avis du lieu où il étoit allé : Que nôtre barque

s'en

s'en retournoit à *Plata* dans l'eſperance de nous y trouver, ou de nous rencontrer en chemin, reſoluë de nous y attendre en cas que cela n'arrivât pas. Nous apprimes avec chagrin que le Capitaine Eaton s'en fût allé, & perdimes eſperance de le rencontrer dans ces Mers.

Le 21 nous envoyames nos Moſquites tirer des Tortuës avec des harpons ou des Dards. Ils en apporterent ſuffiſamment à bord pour contenter tout le monde; Ce qu'ils firent pendant tout le tems que nous fumes là. Durant nôtre ſejour le Capitaine Swan fit des Vergues plus quarrées que celles qu'il avoit eu juſqu'alors, & élargit auſſi ſes voiles. Cependant l'equipage des autres vaiſſeaux fendit des planches pour bruler, & en porterent d'autres à bord pour d'autres uſages autant que nous en pouvions loger commodement. Il y en avoit la ſufiſamment de toutes ſortes, parce que nous y avions laiſſé celles qui s'étoient trouvées ſur la premiere priſe que nous avions faite.

Sur le ſoir du 26. nous vimes une petite barque à environ 3. lieües de l'Iſle du coté du Nord Nord-Oüeſt: Mais comme nous la primes pour la nôtre nous ne lui donnames point la chaſſe. Le lendemain au matin elle fut du coté du Sud à deux lieües de l'Iſle. Cependant nous ne la pourſuivimes point quoique nous connuſſions bien que ce n'étoit pas la nôtre; car comme elle avoit le vent ſur nous elle ſe ſeroit facilement échapée. Nous apprimes quelque tems aprés qu'on avoit envoyé cette barque pour voir ſi nous étions à cette Iſle. Ses ordres étoient de ne pas trop s'approcher, & de ſe contenter de venir à vûë, ſupoſant que ſi nous y étions nous courrions incontinent aprés elle, & en efet ce fut une merveille que nous ne lui donnaſſions pas la chaſſe Mais ne l'ayant point fait, & nous étant tenus clos & couverts ſous l'Iſle où nous ne

fumes point apperceus, il nous fut aisé de venir quelque tems à *Puna*, où l'on ne nous attendoit pas, n'ayant garde de craindre un ennemi qu'on ne croyoit pas si proche.

Le 28. nous nettoyames le fond de nos vaisseaux, resolus de faire voile le lendemain pour *Guiaquil*, parce qu'il étoit arrêté que nous attaquerions cette ville avant que de retourner à *Plata*. Nous mîmes donc à la voile le 29. & fimes voile droit vers la Baye de *Guiaquil*. Cette Baye est entre le Cap Blanc du coté du Midi, & à la pointe de Chandi du coté du Nord. A environ 25. lieües du Cap Blanc prez du fonds de la Baye, il y a une petite Isle nommée Sainte Claire, située à l'Orient & à l'Occident. Elle est passablement longue, & paroit comme un homme mort étendu & enseveli. Le coté Oriental represente la tête, & l'Occidental les pieds. Les vaisseaux destinés pour la riviere de *Guiaquil* passent au Sud pour éviter les fonds bas qui sont du coté du Nord, où il s'est autrefois perdu des vaisseaux. Les Espagnols disent qu'un vaisseau, richement chargé, fit autrefois naufrage au Nord prez de cette Isle, qu'une partie de l'argenterie fut retirée par un homme qui venoit de la vieille Espagne avec une patente du Roi qui lui permettoit de pêcher les naufrages sur ces Mers; mais que cet homme venant à mourir cette pêche n'eut point de suite, & que le vaisseau est encore dans l'état où il le laissa, si ce n'est que les Indiens en retirent de tems en tems quelque chose à la derobée, & en enleveroient bien davantage sans les Chats de mer qui fourmillent aux environs.

Le Chat de mer ressemble beaucoup au Merlan; mais il a la tête plus plate & plus grosse. Il a une gueule large, & aux deux cotés certains petits poils semblables à la barbe d'un Chat; De là vient qu'on l'a nommé Chat marin. Il a trois nageoires, une au haut du dos, & une de chaque coté. Chaque nageoire est

eſt compoſée d'une arête pointue, extrémement venimeuſe quand on en eſt piqué; auſſi eſt il dangereux de plonger où il y a abondance de ce poiſſon. Les Eſpagnols qui ſe ſont hazardez à chercher ces richeſſes englouties par la mer, en ont fait une triſte experience; les uns y ayant perdu la vie, & les autres l'uſage de leurs membres. Nous apprimes tout cela d'un Indien qui avoit pêché lui même à la derobée. J'ai connu moi même des Blancs qui ont perdu l'uſage des mains pour avoir été tant ſoit peu piquez par la nageoire de ce poiſſon. De là vient que quand nous le prenons au hameçon, nous le foulons aux pieds pour lui oter le hameçon de la gueule; autrement en ſe tremouſſant comme fait le poiſſon nouvellement pris, il pourroit par accident piquer les mains de ceux qui voudroient le prendre. Il y a des Chats de mer qui peſent ſept ou huit livres. Il y en a auſſi en certains lieux particuliers qui ne ſont pas plus gros que le pouce; mais leurs nageoires ne ſont pas moins venimeuſes. Ils ſont d'ordinaire aux embouchures des rivieres, ou dans des lieux où il y a beaucoup de boüe. Les uns & les autres ſe trouvent ſur les côtes de l'Amerique, ſoit de la mer du Nord ou de la mer du Sud; au moins dans les pays chauds comme auſſi dans les Indes Orientales. Naviguant dans ces pays là avec le Capitaine Minchin entre certaines Iſles proches du détroit de Malacca, il m'en montra une, où à ce qu'il me dit, il avoit perdu l'uſage de ſa main pour avoir été piqué par un de ces animaux en voulant lui ôter le hameçon de la gueule. On avoit de la peine à voir la piqûre; Cependant ſa main devint fort enflée, & la douleur dura prez de neuf ſemaines, durant la plupart desquelles la chaleur exceſſive qu'il y ſentoit penſa le deſeſperer. Mais quoique les arêtes des nageoires de ce poiſſon ſoient venimeuſes, celles du reſte du corps ne le ſont pas pour cela;

au moins nous n'en avions jamais rien remarqué en mangeant ce poisson, dont la chair est fort douce, delicieuse, & saine.

De l'Isle de *Santa Clara* jusqu'a *Punta Arena*, il y a sept lieües Est Nord-Est. Cette *Punta Arena*, ou pointe de sable est la pointe la plus Occidentale de l'Isle de *Puna*. Tous les vaisseaux qui viennent de la riviere de *Guiaquil* y moüillent & sont obligez d'y attendre un pilote, l'entrée en etant fort dangereuse pour les Etrangers.

L'Isle de *Puna* est assez grande, mais plate & basse. Elle a en longueur de l'Est à l'Oüest environ 12. ou 14. lieües, & 4. à 5. De largeur. Le flux & reflux sont violents tout autour de cette Isle; mais ils coulent par tant de differens endroits à raison des branches, des bras de Mer, & des rivieres qui se jettent dans la Mer prez de cette Isle, qu'ils laissent en plusieurs lieux & de tous cotez des fonds bas dangereux. Il n'y a dans cette Isle qu'une ville d'Indiens, située au Midi prez de la Mer, à sept lieües de la pointe de sable, & qui se nomme *Puna* aussi bien que l'Isle. Les habitans de cette ville sont tous matelots, & les seuls pilotes qu'il y ait sur ces mers, sur tout pour cette riviere. Leur principale occupation quand ils ne sont pas en mer est de pêcher. Les Espagnols les obligent de faire bonne garde lors qu'il vient des vaisseaux qui moüillent à la pointe de sable, qui comme j'ai déja dit, est à sept lieües de la ville de *Puna*. Le lieu où ils font cette garde est une pointe de terre de l'Isle, qui s'avance dans la Mer, & d'où ils découvrent tous les vaisseaux qui moüillent à la pointe de sable. Ils y viennent le matin, & s'en retournent le soir à cheval. De cette pointe où l'on fait garde jusqu'a la pointe de sable il y a quatre lieües, tout pays bas & plein de Mangles. Entre ces deux pointes à moitié chemin de l'une à l'autre, il y a une autre petite pointe,

où

où les Indiens ſont obligez de tenir un autre garde quand ils ont quelque ennemi à craindre. La ſentinelle y va le matin dans un Canot, & revient le ſoir; Car il n'y a pas moyen d'y aller par terre à cauſe des racines de Mangle. Le milieu de l'Iſle de *Puna* eſt *Savanas*, ou pacage. Il y a quelques morceaux de pays boiſé, qui eſt une terre jaunatre ou ſablonneuſe produiſant de grands arbres inconnus pour la plupart aux voyageurs. Il y a quantité d'arbres qu'on apelle *Palmeto* en langage du pays. J'en dirai ici ce que j'en ſai. Le *Palmeto* eſt à peu prez de la groſſeur d'un Fréne ordinaire. Il eſt environ de 30. pieds de hauteur, le corps en eſt droit ſans feüilles ni branches, excepté à la tête où il en a pluſieurs petites, dont les unes ne ſont pas ſi groſſes de la moitié que le bras, & les autres pas plus que le doigt. Elles ont trois à quatre pieds de long ſans aucun nœud. Au bout de la branche croit une feuille large de la grandeur à peu prez d'un grand éventail. Quand elle commence à pouſſer elle eſt toute pliée, comme un éventail quand il eſt fermé. A meſure qu'elle croit elle s'ouvre, & devient enfin comme un eventail étendu. Elle eſt fortifiée du coté de la queüe de pluſieurs petites cotes qui y pouſſent, & deviennent feüilles: Mais comme elles pouſſent prez du bout de la feüille elles ſont plus deliées & plus petites. Les feüilles dont ſont faits les balais de jonc qu'on apporte en Angleterre croiſſent preciſément de cette maniere, & ſont efectivement une petite eſpece de *palmeto*, car il y en a de differentes grandeurs. Aux Iſles Bermudes & ailleurs on en fait des chapeaux, des paniers, des balais, des vans dont on ſe ſert à ſoufler le feu au lieu de ſouflets, & pluſieurs autres meubles de menage. Dans les eſpaces vuides où ces arbres croiſſent, les In-

diens ont par ci par là des plantations de Mahis, de Yames, & de Patates.

La ville de *Puna* eſt compoſée d'environ 20. maiſons & d'une petite Egliſe. Les maiſons ſont bâties ſur des pilotis elevez à 10. où 12. pieds de terre, & on y monte par des échelles qui ſont en dehors. Je n'ai jamais vû de pareils batimens qu'aux Indes Orientales chez les Malayans. Les maiſons ſont couvertes de feuilles de *Paloneto*, & les chambres bien plancheyées, en quoi les Punains ſurpaſſent les Malayans. Le meilleur endroit pour moüiller eſt contre le milieu de la ville Il y a cinq braſſes d'eau à la longueur d'un cable de la côte, & un fond marécageux & profond, où l'on peut carener les vaiſſeaux où les haler à terre. La mer monte à la hauteur de quatorze à quinze pieds.

On compte ſept lieües de *Puna* à *Guiaquil*. Il y a une lieüe à faire avant que d'arriver à l'emboucheure de la riviere de *Guiaquil*, qui a plus de deux milles de large. De là en avant la riviere eſt aſſez droite, & ſerpente peu. Les deux cotés de la riviere ſont bas & marécageux, & pleins de Mangle rouge: Ainſi il n'y a pas moyen d'y faire décente. A quatre milles de *Guiaquil* il y a une petite Iſle baſſe ſur la riviere. Cette Iſle diviſe la riviere en deux parties, & fait deux fort beaux canaux où les vaiſſeaux peuvent monter & décendre. Le canal du Sud-Oüeſt eſt le plus large; l'autre n'eſt pas moins profond, mais plus étroit à raiſon de pluſieurs arbriſſeaux qui s'etendent ſur la riviere & du coté de la terre ferme & du coté de l'Iſle. Il y a auſſi de chaque coté divers gros troncs d'arbres qui ſont tout de bout dans l'eau. L'Iſle a plus d'un mille de long. De la haute partie de l'Iſle juſques à la ville de *Guiaquil* il y a prez d'une lieüe, & autant ou peu s'en faut d'un coté de la riviere juſqu'à l'autre. Les vaiſſeaux les plus chargez peuvent aiſément moüiller dans ce grand eſpace;

mais

mais la meilleure rade eſt au plus prez de l'endroit de l'Iſle où la ville eſt bâtie: Auſſi ce lieu là eſt rarement ſans vaiſſeaux. *Guiaquil* fait face à l'Iſle, & eſt bâtie ſur la riviere; partie au pied d'une agreable montagne dont le penchant eſt du coté de la riviere, qui innonde ſouvent la baſſe Ville. Il y a deux forts, l'un dans un lieu bas, & l'autre ſur une hauteur. Cette place fait une tres-belle perſpective, & eſt embellie de diverſes Egliſes & autres bons edifices. Le Gouverneur y fait ſa reſidence, & j'ai appris qu'il a ſes patentes du Roi d'Eſpagne. On peut compter *Guiaquil* pour un des principaux ports de la Mer du Sud. Les marchandiſes qu'on en tranſporte ſont du Cacao, des peaux, du ſuif, de la Salſepareille, & autres petites marchandiſes, des draps de laine nommez communement draps de *Quito*.

Il croit du Cacao des deux cotés de la riviere au deſſus de la ville. La noix en eſt petite comme la noix de la Baye de Campeche, & je la croi la plus petite des deux. Il s'y recueille autant de *Cacao* qu'il en faut à tout le Royaume du Perou; & l'on en envoie beaucoup à *Acapulco*, & de là aux Iſles Philippines.

La Salſepareille croit dans l'eau à ce qu'on m'a dit, prez des bords de la riviere.

Le drap de *Quito* vient d'une riche ville du pays nommée *Quito*. On y fait grande quantité de ſerges & de draps larges. Ce drap n'eſt pas fort fin, mais le commun peuple n'en porte pas d'autre dans toute l'etenduë du Perou. Ces draps & toutes les autres marchandiſes qui viennent de *Quito*, ſont embarquées à *Guiaquil* pour être tranſportées ailleurs; & tout ce qu'on porte à *Quito* paſſe par *Guiaquil*. On peut juger par là que *Guiaquil* eſt une place d'un grand commerce.

Quito, à ce qu'on m'a dit, eſt une ville fort-peuplée, & ſituée dans le cœur du pays. Une partie

des habitans ſont Eſpagnols ; mais la plus grande partie ſont Indiens ſoumis à la domination Eſpagnole.

Elle eſt environnée de montagnes d'une prodigieuſe hauteur, deſquelles ſortent pluſieurs groſſes rivieres. Ces montagnes abondent en or que les pluyes violentes jettent auſſi bien que le ſable dans les ruiſſeaux circonvoiſins, où les Indiens ſe rendent par troupes pour ſeparer le ſable, & mettre la poudre d'or dans leurs calebaces. Quant à la maniere d'amaſſer l'or, je renvoye le lecteur au livre de Monſieur Wafer. Je remarquerai ſeulement ici, que *Quito* eſt le lieu de tout le Perou qui a le plus de ce riche metal, à ce qu'on m'a ſouvent dit.

Le pays eſt ſujet à de groſſes pluyes, & à des brouillards épais, & principalement les valées. De là vient qu'il eſt extrémement mal ſain & maladif. Les principales maladies ſont des fievres, violens maux de tête, douleurs de ventre, & fluxions. Je ne connois point d'endroit où l'or ſe trouve qui ne ſoit extrémement mal ſain, comme je le dirai plus particulierement quand je parlerai *d'Achin* dans l'Iſle de *Sumatra* dans les Indes Orientales. *Guiaquil* n'eſt pas ſi maladif que *Quito* & les autres villes plus avancées dans le pays : Cependant il l'eſt beaucoup en comparaiſon des villes qui ſont ſur la côte de la mer pacifique au Sud du Cap Blanc.

Comme c'étoit à *Guiaquil* que nous avions reſolu d'aller, nous laiſſames nos vaiſſeaux à la hauteur du Cap Blanc, & allames avec nôtre barque & nos Canots dans la Baye de cette place, faiſant route vers l'Iſle de Sainte Claire, où nous arrivames le jour aprés que nous eumes quitté nos vaiſſeaux. De là nous envoyames la nuit ſuivante deux Canots à la pointe *d'Arena* ou de ſable. Cette pointe abonde en huitres, & autre coquillage comme Moules & petoncles. Auſſi les Indiens de *Puna* y viennent ils ſouvent pren-

prendre de ce poiſſon. Nos Canots eurent fait le trajet avant que le jour parut, & ſe cacherent dans une anſe en attendant que les Indiens vinſſent de *Puna*. Le matin quelques uns étant arrivez ſelon leur coutume avec leurs barques de tronc d'arbres vers la fin de la Marée ils furent tous pris par nos gens. Le lendemain par l'avis de ces priſonniers les deux ſentinelles de *Puna* furent enlevez avec tous les habitans ſans qu'il en échapât un ſeul. A la Marée ſuivante ils prirent une petite barque chargée de Draps de *Quito*. Elle étoit partie de *Guiaquil* par la Marée, & alloit à *Lima* ſur l'avis qu'elle avoit eu par la barque que nous avions vue à l'Iſle de Lobos, que nous avions quitté la côte. Le maitre de cette barque chargée de draps apprit à nos gens qu'il venoit trois barques de *Guiaquil* chargées de Negres; & ajouta qu'ils en devoient partir à la prochaine Marée. Ils n'eurent pas plutôt pris la barque chargée de Drap, qu'ils envoyerent un Canot à nôtre barque, où étoit la plus grande partie de nos gens, avec avis d'aller ſans retardement & en diligence à la ville Indienne. La barque étoit alors à l'ancre à la pointe *d'Arene*; & vint la Marée ſuivante à *Puna* avec tout ſon monde, & le reſte de nos Canots. Le flux étant prez de ſa fin, nous demeurames là juſques à ce qu'il fut tout à fait fini. Enſuite nous nous mimes à ramer, aprés avoir laiſſé cinq hommes à bord de nôtre barque, avec ordre de ne pas branler juſqu'au lendemain à huit heures, & de ne tirer ni ſur les bateaux ni ſur les barques, juſques à ce qu'ils puſſent tirer ſur tout. Car on ſupoſoit qu'avant ce tems là nous ſerions maitres de *Guiaquil*. Nous n'eumes pas ramé deux milles, que nous rencontrames & primes une des trois barques chargées de Negres. Le maitre nous dit, que les deux autres partiroient de *Guiaquil* par la prochaine marée. Nous coupames ſon grand Mat,

& la laiſſames à l'ancre. Comme il étoit alors pleine marée nous ramames en diligence du coté de la ville, dans l'eſperance d'y arriver avant la fin du flux : Mais nous trouvames qu'il y avoit plus loin que nous n'avions cru ; ou pour mieux dire nos Canots étoient ſi pleins de monde, qu'ils n'alloient pas à beaucoup prez ſi vite que nous aurions ſouhaité. Le jour vint que nous étions encore à deux lieües de la place ; & cependant il ne nous reſtoit que deux heures de marée. C'eſt pourquoi nôtre Capitaine pria le pilote Indien de nous mener dans quelque anſe, où nous pûſſions nous tenir cachez tout le jour. Cela fut incontinent fait, & nous depéchames un Canot à nôtre barque du coté de *Puna*, avec avis que perſonne ne remuât, ni ne fit feu que le lendemain. Mais il arriva trop tard pour revoquer les premiers ordres ; Car les deux barques chargées de Negres desquelles on a ci devant parlé partirent de la ville ſur la fin de la marée du ſoir, & étoient à l'ancre dans la riviere prez de la côte : Comme nous étions de l'autre coté nous les manquames, & n'en fumes ni vûs ni entendus. Le flux ne fut pas plûtôt fini, qu'elles leverent l'ancre, & continuerent leur route du coté de *Puna*. Les gens de nôtre barque les voyans venir droit à eux, & toutes deux pleines de monde, crurent que nous avions été défaits : & qne les barques chargées de troupes Eſpagnoles avoient été détachées pour prendre nos vaiſſeaux. Dans cette ſupoſition ils tirerent trois coups de Canon ſur les deux barques qui étoient encore à plus d'une lieüe d'eux. Les deux barques Eſpagnoles moüillerent incontinent, & les maitres ſautant dans leurs Chaloupes ſe mirent en devoir de gagner la terre à toutes rames : Mais nôtre Canot les pourſuivit & les prit. Ces trois coups de Canon mirent en grand deſordre nos gens avancez. La plupart croyans qu'ils avoient été entendus à *Guiaquil*, jugerent qu'il ne ſervoit de

de rien de demeurer cachez dans l'anſe, & conclurent ou qu'il faloit aller à la place, ou retourner à nos vaiſſeaux. La marée n'étoit alors qu'au quart de ſon cours ; ainſi nous n'aurions ſçeu monter quand nous l'aurions voulu. Le Capitaine David dit enfin, qu'il vouloit ſans retardement décendre ſur l'anſe où nous étions, & marcher droit à la place, pourvû que 40. hommes vouluſſent l'accompagner ; & ſans raiſonner davantage il mit pied à terre au travers des Mangles qui étoient dans ces lieux marécageux. Ceux qui ſe trouverent de ſon avis le ſuivirent au nombre de 40. à 50. Le Capitaine Swan demeura tranquille dans l'anſe avec le reſte de nos gens, ne croyans pas qu'il fut poſſible de rien faire par cette voie. Le Capitaine David & ſa troupe furent abſens prez de quatre heures, & revinrent tout moüillez, & fort haraſſez ſans avoir pû trouver de paſſage pour entrer dans la terre ferme. Ils avoient été ſi loin, qu'ils perdirent preſque l'eſperance de pouvoir revenir : Car un homme ne peut paſſer qu'avec beaucoup de peine au travers de ces Mangles rouges. Le Capitaine David étant de retour nous arrêtames d'aller à la ville à la faveur de la premiere marée, reſolus de revenir ſans rien entreprendre s'il ſe trouvoit qu'elle eut pris l'allarme. La Marée ne commença pas plûtôt à revenir, que nous commençames à ramer, & paſſames prez de l'Iſle par le canal le plus étroit qui eſt du coté du Nord-Eſt. Il y a tant de troncs d'arbres dans la riviere, qu'il eſt tres-dangereux d'y paſſer la nuit, (qui eſt juſtement le tems que nous prenons toujours pour de pareilles entrepriſes.) Car la riviere eſt extremement rapide, & un de nos Canots qui donna contre un tronc, auroit indubitablement renverſé, ſi les autres ne l'avoient promptement ſecouru. A peine fumes nous au bout de l'Iſle, qu'on nous tira un coup de Mouſquet de derriere des broſſailles.

La ville étoit alors devant nous toute ouverte; mais ce coup ne fut pas plutôt tiré. que nous la vimes incontinent illuminée de flambeaux, au lieu qu'auparavant il n'en paroiſſoit qu'un ſeul. Il n'en falut pas davantage pour nous faire connoitre que nous étions découverts, pluſieurs de nos gens neantmoins dirent, que le jour ſuivant étant un jour de féte, ce qui étoit vrai auſſi, les Eſpagnols faiſoient des feux d'artifice, ce qu'ils faiſoient ſouvent la veille de ces jours là. Nous ramames donc un peu plus avant, & trouvames la terre ferme. Le Capitaine David mit ſon Canot à terre, & décendit avec ſes gens. Le Capitaine Swan & la plupart des ſiens ne jugeoient pas à propos de rien entreprendre, attendu que la ville étoit allarmée: Mais enfin on leur reprocha tant leur peu de courage, qu'ils mirent auſſi pied à terre. Le lieu où ils firent décente étoit à prez de deux milles de la ville. Il étoit tout couvert de bois ſi forts qu'il ne fut pas poſſible de marcher durant la nuit. Auſſi nous fimes alte, & attendimes le jour à venir. Nous avions avec nous deux pilotes Indiens. Il y en avoit un qui avoit demeuré un mois avec nous, & qui ayant été maltraité d'un Gentilhomme de *Guiaquil*, nous ofrit ſes ſervices pour ſe venger; auſſi le trouvames nous toujours fort fidéle. Nous avions pris l'autre trois ou quatre jours auparavant, mais il ne paroiſſoit pas de moins bonne volonté. ce dernier étoit conduit par un des hommes du Capitaine David, qui faiſoit paroitre beaucoup d'empreſſement pour aller à la ville, & étoit des plus échaufez à reprocher aux autres leur peu de cœur. Cependant ce même homme, comme il l'depuis confeſſé, nonobſtant ſon courage qu'il faiſoit tant valoir, coupa ſecretement la corde dont le guide étoit attaché, & le laiſſa aller du coté de la ville ſans ſe mettre en peine de le ſuivre. Mais quand il crut qu'il étoit aſſez loin, il s'écria que le pilote s'en étoit, allé & que quel-

quelqu'un avoit coupé la corde dont il étoit attaché. Tout le monde se mit en mouvement pour chercher l'Indien; mais tout cela fut fort Inutile. Nous fumes alors dans une grande consternation de nous trouver dans l'Obscurité & embarrassez au milieu des bois. Ainsi nôtre dessein echoüé sans ressource, personne n'eut le cœur aprés cela de parler d'aller plus loin. Nous fumes là jusques au retour du jour; & comme il commença de paroitre, nous gagnames à force de rames le large de la riviere, d'où nous vimes la ville tout à découvert, laquelle comme j'ai déja dit fait une trés agreable perspective. Nous fumes là prez d'une demi heure, éloignez de la ville d'un mille ou de quelque chose de plus. Les gens de la ville ne tirerent point sur nous, & nous ne tirames point sur eux. Ainsi échoüa nôtre dessein sur *Guiaquil*. Le Capitaine Townley & le Capitaine François Gronet furent plus heureux, & prirent cette place peu de tems aprés.

Aprés avoir bien consideré la place, nous passames la riviere, & allames à une ferme où nous tuames une vache que nous apprétames & mangeames. Nous demeurames là jusqu'a la marée du soir que nous décendimes la riviere, & arrivames à *Puna* le 9. au matin. Chemin faisant nous allames à bord des trois barques chargées de Negres que nous avions laissées à l'ancre dans la riviere, & les emmenames. Il y avoit mille Negres dans les trois de l'un & de l'autre Sexe; mais tous jeunes. Arrivez à *Puna*, nous envoyames un Canot à la pointe *d'Arena* pour voir si les vaisseaux y étoient venus. Il revint le 12. avec nouvelles qu'ils étoient tous trois à l'ancre. L'aprés-Midi nous allames tous à bord de nos vaisseaux avec la barque chargée de Drap, & environ quarante Negres des plus vigoureux, laissant le reste dans les trois barques. De

ces

ces quarante le Capitaine David & le Capitaine Swan en choiſirent environ quatorze ou quinze chacun, & renvoyerent le reſte à terre.

Il n'y a jamais eu une plus belle occaſion de s'enrichir, que nous l'eumes alors. Il n'y avoit qu'à s'aller établir avec ces Negres à ſainte Marie dans l'Iſtme de Darien, & les occuper à tirer l'or des mines qui y ſont. Nous le pouvions faire aiſément : Car ſix mois auparavant le Capitaine Henri qui étoit alors avec nous, étant venu par terre de la Mer du Sud avec ſon corps d'Avanturiers, avoit chaſſé les Eſpagnols de la ville & des mines d'or de ſainte Marie ; & ſi bien chaſſé qu'ils ne s'étoient depuis jamais mis en devoir de s'y rétablir. Ajoutez à cela que les Indiens qui haïſſoient mortellement les Eſpagnols, & qui s'étoient enrichis par les avantages qu'ils avoient eus ſur eux par le ſecours des Avanturiers durant pluſieurs années, étoient nos amis à toute épreuve, & prets à nous recevoir & à nous donner main forte. Nous avions comme j'ai dit 1000. Negres propres à travailler ; nous avions 200. tonneaux de farine à *Gallapagos* ; il y avoit la riviere de ſainte Marie où nous pouvions carener & équiper nos vaiſſeaux ; nous pouvions fortifier l'emboucheure de la riviere de maniere, que ſi les Eſpagnols étoient venus contre nous avec toutes les forces qu'ils ont au Perou, nous les aurions empéchez d'entrer. S'ils avoient voulu nous renfermer par des vaiſſeaux de guerre qu'ils auroient pû avoir pour nous aſſieger, nous avions pour vivre un pays de grande étendue, & pour amis les Indiens qui ſont une grande nation. Mais le plus grand avantage que nous euſſions étoit les Mers du Nord qui nous favoriſoient. Nous aurions pû par ce moyen nous tranſporter nous & nos efets, mais même faire venir des ſecours de troupes & de munitions ; car

car en peu de tems nous aurions été ſecourus de tout ce qu'il y a aux Indes Occidentales : pluſieurs milliers d'Avanturiers ſeroient venus à nous de la Jamaïque & principalement des Iſles Françoiſes ; & nous ſerions à l'heure qu'il eſt les maitres non ſeulement des mines, les plus riches qu'on ait découvert juſques ici dans l'Amerique ; mais même de toute la côte juſqu'à *Quito* ; & il y a apparence que nous aurions fait encore beaucoup plus que je ne dis.

Mais reprenons le fil de nôtre voyage, & ne parlons plus de ces choſes qui paroitront ſans doute aux Lecteurs de magnifiques viſions. Le 13. nous fimes voile de la pointe d'*Arena* pour aller chercher le Capitaine Eaton à l'Iſle de *Lobos*. Nous avions deux vaiſſeaux & deux barques. Le 16. nous arrivames à *Plata*, où nous ne trouvames ni barque ni lettre. Le lendemain nous allames à terre pour faire de l'eau, & rencontrames nôtre barque en paſſant. Elle avoit été une ſeconde fois à l'Iſle de *Lobos*, & ne nous y ayant point trouvez elle revenoit à *Plata*. Elle avoit manqué de proviſions depuis qu'elle nous avoit quitté ; c'eſt pourquoi elle avoit été en prendre à ſainte Helene, où elle trouva autant de Mahis qu'il lui en falut pour trois à quatre jours. Ce Mahis, quelques poiſſons & Tortues qu'elle tira, lui durerent juſqu'à l'Iſle de *Lobos* de la terre. Elle trouva des Boubies & des œufs de Pengouins dont elle fit bonne proviſion, & vint partant de là à *Lobos* de la Mer, où elle remplaça les œufs qui s'étoient conſmuez, & ſâla de peur d'accident quelques jeunes veaux marins. Ainſi pourvûe elle reprit la route de *Plata*.

Nous n'eumes pas plûtôt fait nôtre eau, que nous reprimes les chemin de l'Iſle de *Plata*. Ce fut là où nous partageames les draps que nous avions pris ſur la barque. Nous en fimes deux lots. Le Capi-

Capitaine David & ſes gens en eurent un, & le Capitaine Swan & les ſiens l'autre. Le Capitaine Swan retint la barque, & en fit un vaiſſeau de tranſport. Il y avoit alors à *Plata* pluſieurs groſſes Tortuës qui venoient je croi de *Gallapagos*; car je n'en avois jamais vû là, quoique j'y euſſe été diverſes fois. C'etoit alors le tems qu'elles s'accouploient; ce qu'elles font là beaucoup plûtôt que dans les Indes Occidentales proprement ainſi nommées. Nos tireurs en apportoient tous les jours à bord plus que nous n'en pouvions manger. Le Capitaine Swan n'avoit point de tireurs, & par conſequent point de Tortuës, que celles que le Capitaine David lui envoyoit. Il recevoit auſſi du Capitaine David la farine dont il avoit beſoin. Mais depuis le contretems qui nous étoit arrivé à *Guiaquil*, les gens du Capitaine David murmuroient contre Swan, & ne lui donnoient pas volontiers des proviſions, parce qu'a l'afaire de Guiaquil il avoit paru moins echauſé que David. Ces demélez s'etant enfin racommodez, nous reſolumes d'entrer dans la Baye de *Panama*, & d'aller juſqu'a une ville nommée *La Velia*: Mais comme nous n'avions pas aſſez de Canots pour mettre nos gens à terre, nous arrétames de chercher des rivieres où les Eſpagnols n'euſſent aucun commerce, pour nous y pourvoir de Canots Indiens.

CHAPITRE VII.

Ils quittent l'Iſle de Plata. Du Cap paſſao. De la côte entre ce Cap & le Cap ſaint François; & de là juſqu'a Panama. Riviere de ſan Jago, ou ſaint Jaques. Cotonnier rouge & blanc, Arbre à Chou. Indiens de la riviere de ſan Jago, & de leur voiſinage. Iſle de

de Gallo. *Riviere & village de* Tomaco. *Iſle de Gorgone. Huitres perlieres qui ſont là, & ailleurs. Qualité du pays. Cap Corrientes. Pointe de Garrachine. Iſle de Gallera. Iſles à Perles. Pacheque Iſle de ſaint Paul. Lavelue, Nata. Clam poiſſon. Huitre. Agreable perſpective dans la Baye de Panama. Panama ancien, Panama nouveau. Grand concours de Lima & de Porto Bello à Panama à l'arrivée de la flote Eſpagnole aux Indes Orientales. Route de cette flote, avec une deduction des premiers motifs qui porterent les Avanturiers à traverſer l'Iſtme de Darien pour ſe rendre dans les Mers du Sud, & du commencement de leur correſpondance particuliere avec les Indiens qui habitent cet Iſtme. De l'air de Panama, & du tems qu'il y fait. Iſles de Perico. Agreable Iſle de Tabaco, ou Tabago. Mammet arbre. Village de Tabaco. Stratagémes des Eſpagnols. Ingenieurs du Capitaine Bond. Ignorance des Eſpagnols dans les afaires de la marine. Un parti d'Avanturiers François arrive par terre. Commiſſions données par le Gouverneur du Petit Gave. Du Golfe de St. Michel, & des rivieres de Congo, de Sambo, & de ſainte Marie. Reformation de l'erreur des cartes Ordinaires au ſujet de la pointe de Garrachine & du Cap ſaint Laurent qu'elles placent mal. De la ville & des mines d'or*

de ſainte Marie, & de la ville de Seuchadero. *Le Capitaine Townley & quelques autres Avanturiers Anglois arrivent par terre. Vaiſſeaux de vin de* Piſco. *Jonction du Capitaine Knight avec ſa barque. Leur retour à la pointe de Garrachine.* Portopinas, *Ile d'Otoque. Paquet venant de Lima pris. Autres Avanturiers Anglois & François arrivent. Chepelio une des plus agreables Iſles du monde. Poires de* Sapadille *&* d'Avogato, Mammet, Mammet *Sapporta*, Mammet *ſauvage, & pommes a l'étoile, &c. Ville & riviere de Chepo. Traverſes dans la Baye de Panama. Relation des forces de la flote Eſpagnole, & de celle des Avanturiers. Combat des deux flotes.*

LE 23. de Decembre 1684. nous fimes voile de l'Iſle de Plata pour la Baye de Panama, avec un vent de Sud-Sud-Eſt frais & gaillard, & par deſſus cela beau tems. Le lendemain au matin nous doublames le cap Paſſao. Il eſt à 10. degrez 8. minutes de latitude meridionale de la ligne. Ceſt une pointe haute & ronde qui s'avance dans la Mer, & qui ſemble diviſée dans le milieu. Il eſt nud prez de la Mer; Mais plus avant, & des deux autres côtés il eſt plein de petits arbres. Le pays eſt fort-élevé & fort-montueux, & paroit fort-boiſé. Entre le Cap Paſſao & le Cap ſaint François, la côte eſt toute pleine de petites pointes, qui font autant de petites Bayes ſablonneuſes, des eſpaces qui les ſeparent. Elle eſt aſſez élevée & couverte de

de diverſes ſortes d'arbres. De ſorte qu'on ne voit tout le long de la côte qu'un bois perpetuel, d'autant plus agreable, que les arbres ſont de formes diferentes, ſoit pour la hauteur, ſoit pour la couleur.

Nôtre deſſein étoit, comme j'ai dit dans mon Chapitre precedent, d'aller chercher des Canots dans quelque riviere où les Eſpagnols n'euſſent ni établiſſement ni commerce avec les Indiens naturels. Nous avions des pilotes Eſpagnols, & des Indiens élevez parmi eux, capables par conſequent de nous conduire dans tous les havres & rivieres qui appartenoient aux Eſpagnols: Mais ils n'avoient aucune connoiſſance des rivieres que les Eſpagnols ne pratiquoient point. Il y a pluſieurs telles rivieres impratiquées entre *Plata* & *Panama*. Bien plus, il n'y a pas un Eſpagnol ſur la côte tout le long de la Ligne juſques au Golfe de ſaint Michel, ou même juſqu'à *Panama*; & les Indiens qui habitent tous ces pays là ne ſont point ſous la dépendance des Eſpagnols. Il eſt vrai que prez de l'Iſle de Gallo, il y a une ou deux rivieres habitées par des Eſpagnols qui s'occupent à chercher de l'or.

Nos pilotes ſe trouvant embarraſſez pour n'être pas informez des côtes moins frequentées, nous remediames à ce mal par les livres que nous trouvames à bord des pilotes Eſpagnols que nous avions pris; & l'experience nous convainquit que nous avions trouvé de fort bons guides. Cependant comme en pluſieurs endroits de la côte le pays eſt bas, & plein d'ouvertures, d'anſes, & de rivieres, il n'eſt pas tout à fait aiſé de trouver la riviere particuliere où l'on veut aller, à moins que d'en avoir une bonne connoiſſance.

Neantmoins nous ne nous rebutames pas pour cela, croyant qu'il ſe pouvoit faire qu'une riviere fut auſſi bien pourvûe qu'une autre de Canots à l'in-

l'indienne : Et pourvû que nous en trouvaſſions ; tous les lieux nous étoient Indiferens. Cependant nous nous fixames à la riviere de ſaint Jago, non qu'il n'y eut pas d'autres rivieres auſſi larges & auſſi commodes qui ne fuſſent pas habitées par les Eſpagnols ; mais parce que cette riviere n'etoit pas éloignée de Gallo, Iſle où nos vaiſſeaux pouvoient moüiller ſeurement & ſe tenir en rade avec la même ſeureté. Nous paſſames prez du Cap ſaint François, & eumes des pluyes continuelles. Le pays prez de la mer juſqu'au Nord du Cap, eſt bas & extraordinairement couvert de bois. Les arbres ſont fort prez à prez, & paroiſſent d'une hauteur & d'une groſſeur prodigieuſe. Depuis le cap ſaint François juſques à la Baye de Panama, les terres ſont plus Orientales. C'eſt là à mon avis les bornes de ce Cap du coté du Midi, & du coté du Septentrion les Iſles de *Caboya* ou de *Quibo*. Entre ce Cap & l'Iſle de Gallo il y a pluſieurs rivieres grandes & navigables. Nous paſſames par toutes, & arrivames enfin à la riviere de *San Jago*.

Cette riviere eſt à environ deux degrez Nord de la Ligne équinoctiale. Elle eſt large & navigable durant quelques lieües en montant ; & à ſept lieües de la Mer elle ſe partage en deux branches, qui font quatre grandes Iſles. La branche la plus large eſt au Sud-Oüeſt de l'Iſle. Les unes & les autres ſont fort profondes : Mais l'embouchure de la plus étroite eſt ſi remplie d'endrots peu creux, que les petits Canots mêmes n'y peuvent pas entrer lors que la Mer eſt baſſe. Au deſſus de l'Iſle elle a une lieüe de large, & les courans y ſont aſſez droits & fort rapides. Le flux va à prez de trois lieües dans la riviere : Mais à quelle hauteur ; c'eſt ce que je ne ſai pas. Il y a apparence que cette riviere ſort de quelques unes des riches montagnes voiſines de la ville de Quito, & traverſe un pays auſſi riche en terroir, qu'au-

qu'aucun peut être qu'il y ait au monde, & ſur tout à dix ou douze lieües de la Mer. La terre tant de l'Iſle, que des deux cotés de la riviere, eſt noire & profonde, produiſant des arbres d'une groſſeur extraordinaire, & de toutes les ſortes qui croiſſent communément dans ces climats Chauds. Je ne parlerai que des Cotonniers & arbres à Chou qui y ſont en abondance, & auſſi larges que j'en aye jamais vû.

Il y a de deux ſortes de Cotonniers, les uns rouges, les autres blancs. Les blancs viennent comme le Chéne; mais ordinairement plus gros & plus grands que nos chénes. Le corps eſt droit, & ſans nœuds ou branches juſqu'a la tête, où il jette comme le Chéne pluſieurs groſſes branches. L'ecorce eſt unie & de couleur griſe. Les feuilles épaiſſes & larges comme celles du Prunier dentelées par les bords ovales, unies, & d'un verd enfoncé. A 18. où 20. pieds de haut quelques uns de ces arbres ont le corps beaucoup plus gros à 18. ou 20. pieds de haut, qu'ils ne l'ont plus prez de terre; car ils ſont de la forme d'une quille c'eſt à dire plus gros dans le milieu que par les deux bouts. Ils portent du Coton fort-fin, & qu'on apelle Coton de ſole. Quand le Coton eſt meur, ces arbres paroiſſent comme nos Pommiers d'Angletere quand ils ſont tout fleuris. Le Coton ſi je ne me troupe, tombe au mois de Novembre, ou Decembre, & alors la terre eſt toute couverte de blanc. Celui ci n'eſt ni fort ni long comme celui qui croit ſur les petits Cotonniers dans les Plantations; mais reſſemble au duvet des chardons. Auſſi n'ai-je jamais ſeu qu'on en ait rien fait dans les Indes Occidentales, parce qu'il ne vaut pas la peine qu'on prendroit à l'amaſſer. Mais on l'amaſſe aux Indes Orientales pour en faire des Oreillers. Il y a parmi une petite graine noire. Les feuilles de

cet

cet arbre tombent au commencement d'Avril. Pendant que les vieilles tombent il en pouſſe de nouvelles. En une ſemaine de tems il eſt dépouillé de ſes vieilles fueilles, & a repris, s'il faut ainſi dire, une robe toute neuve qui ne déplait pas aux yeux. Le Cotonnier rouge reſſemble à l'autre, mais il n'eſt pas tout à fait ſi gros. Il ne porte point de coton: Mais ſon bois eſt tant ſoit peu plus dur: Cependant ils ſont tous deux doux & ſpongieux, propres à rien que je ſache, ſi ce n'eſt à faire des Canots, à quoi ils ſont fort, bons parce que ces arbres ſont droits & hauts: Mais les Canots de ce bois ne durent pas à moins qu'on ne les tire ſur le ſec, & qu'on ne les goudronne ſouvent. Autrement les vers & l'eau les pourriſſent bientôt. Ces arbres ou plûtôt ces arbriſſeaux ſont les plus gros qui ſoient aux Indes Occidentales. Ils ſont communs aux Indes Orientales & anx Occidentales dans le terroir gras & bon.

Comme le Cotonnier eſt le plus gros des arbres, l'arbre à chou eſt auſſi le plus haut. Le tronc n'en eſt pas extrémement gros; mais en recompenſe il eſt fort haut & fort droit. J'en ai meſuré un abatu dans la Baye de Campeche, lequel avoit 120. pieds de long; & il y en a de beaucoup plus longs. Il n'a de branches qu'à la tête, & il y en a pluſieurs qui ne ſont pas plus groſſes que le bras. Elles ne ſont point couvertes, mais plates & pointues, & de 12. ou 14. pieds de long. A environ deux pieds du tronc les branches pouſſent de petites feuilles longues, & larges d'environ un pouce. Elles croiſſent des deux cotés avec tant de regularité, qu'il ſemble que le tout ne ſoit qu'une grande feuille, compoſée de pluſieurs petites. Le fruit pouſſe au milieu de ces branches depuis le ſommet de l'arbre. Il eſt envelopé dans pluſieurs jeunes feuilles ou branches qui s'etendent à meſure que les vieilles

les tombent. Quand on le tire des feuilles où il ſemble envelopé, il eſt auſſi gros que la partie la plus menue de la jambe, & a un pied de long. Il eſt blanc comme lait, & doux comme une noix s'il eſt mangé crud : Mais quand il eſt cuit il eſt delicieux & fort-ſain. Outre ce fruit il croit entre l'arbre & les grandes branches de petits tuyaux comme ceux d'un arbriſſeau, leſquels ont environ deux pieds de long. Au bout de ces petits tuyaux qui pouſſent fort prez à prez, pend une petite graine dure & ronde, & auſſi groſſe qu'une ceriſe. Ces graines tombent tous les ans, & ſont fort bonnes pour les cochons. De là vient que les Eſpagnols font payer une amende à tous ceux qui coupent un de ces arbres dans leurs bois. Le tronc de cet arbre eſt plein de viroles tout autour à demi pied les unes des autres depuis le haut juſques au bas. L'ecorce eſt mince & caſſante; le bois noir & fort-dur, & la moüelle blanche. On ne monte point ſur l'arbre pour cueillir le fruit: on le fait tomber en le coupant; car ſi on le cueilloit, l'arbre mourroit auſſi tôt qu'il auroit perdu ſa tête. Cependant dés qu'il n'a plus ſa tête il meurt. Les Jamaïquains ſe ſervent beaucoup de ce bois pour plancheyer les cotés de leurs maiſons; Car il ne s'agit que de fendre le tronc en quatre, & voilà autant de planches. Ces arbres paroiſſent fort agreables, & ſont la decoration de tous les bois où ils ſe trouvent par leurs branches vertes qui s'etendent beaucoup par deſſus toutes les autres.

Ce pays eſt ſujet à de fort groſſes pluyes, ſi bien qu'on peut dire que cette partie du Perou a autant d'eau que les environs de *Lima*, & en general toute cette côte, qui eſt la ſéchereſſe même, en ont peu. Je croi que c'eſt la raiſon pourquoi les Eſpagnols ont fait ſi peu de découvertes

ſur

ſur cette riviere & ſur les autres de cette côte. Peut étre eſt-ce auſſi parce qu'elle n'eſt pas directement ſur leur route; Car ils ne la cotoyent pas en allant de *Panama* à *Lima*; mais prennent d'abord à l'Occident juſques aux Iſles de Caboya pour trouver le vent d'Oüeſt. De là ils vont au Cap ſaint François, & ne touchent ordinairement nulle part qu'ils ne ſoient à *Manta* prez du Cap ſaint Laurent. Il eſt vrai qu'en revenant de *Lima* à *Panama* ils peuvent aller le long de la côte; mais alors leurs vaiſſeaux ſont toûjours chargez, & par conſequent mal propres à faire des découvertes; au lieu que ceux qui viennent à vuide de *Panama* le peuvent bien mieux faire, & ont bien plus de loiſir pour cela. Ils peuvent avoir encore une troiſiéme raiſon, qui eſt la ferocité des Indiens, & la haine qu'ils ont pour la nation Eſpagnole. Cette côte eſt naturellement fortifiée de rivieres & de grands bois, d'où les Indiens pourroient aiſément endommager à coups de fleches tous ceux qui mettroient pied à terre pour les attaquer. Il n'y a point d'Indiens, du coté de cette riviere particulierement, qui ne demeurent à ſix lieux de la Mer, & tout ce pays eſt plein de bois tellement Impratiquables, que pour aller à eux, ou pour aborder leurs mines & leurs montagnes, il n'y a point d'autre chemin que de monter la riviere. Mais ceux qui entreprendroient quelque choſe de pareil, & qui feroient autant haïs des Indiens que le ſont de tout tems les Eſpagnols, n'auroient qu'a s'attendre à ſe voir expoſez aux fleches de ces Barbares qui ne manqueroient pas de ſe mettre exprez en embuſcade dans les bois. Ces Indiens ont de petites Plantations de Mahis, & de bons jardins à Plantain; car le Plantain eſt leur principale nourriture. Ils ont auſſi quelques volailles & quelques Cochons.

C'etoit à cette riviere que nous avions deſſein d'aller chercher des Canots. Le 26. donc ſupoſans que nous

nous en étions vis à vis, nous sortimes de nos vaisseaux avec quatre Canots. Le 27. au matin nous entrames à demi Marée dans la plus petite des branches de la riviere, & ramames six lieües avant que de rencontrer des habitans. Nous trouvames enfin de petites hutes couvertes de feüilles de *Palmeto*. Les Indiens nous voyans ramer du coté de leurs maisons, mirent leurs femmes, leurs enfans, & leur ménage dans leurs Canots, & s'en allerent plus vite que nous ne pouvions les suivre avec nos rames; Car nous étions forcez de tenir le large à cause de nos avirons, au lieu qu'avec les leurs ils alloient au plus prez de terre, & n'avoient pas contr'eux comme nous la violence des courans. Ces hutes étoient tout proche de la riviere du coté d'Orient, & precisément au bout de l'Isle. Nous vimes à une lieüe de nous de l'autre coté de la riviere plusieurs grandes maisons: Mais les grands courans où nous étions alors nous parurent si rapides, que nous n'osames jamais traverser de peur de ne pouvoir revenir. Nous trouvames enfin dans les hutes un Cochon, de la volaille & des Plantains. Nous tuames le Cochon & la volaille &, les appretames incontinent. Je croi qu'ils tirent leurs Cochons des Espagnols, ou des Indiens de leur voisinage qui ont commerce avec eux; Car celui que nous primes étoit de l'espece des Cochons de l'Europe, dont les Espagnols firent passer quantité dans l'Amerique, principalement dans les Isles de la Jamaïque, d'Hispaniola, & de Cuba sur tout, qui en sont abondamment pourvûes. Ces animaux cherchent le jour leur vie dans les bois, & le soir ils reviennent au son d'une Clochete pour étre renfermez: Cependant il y en a qui deviennent sauvages, mais les autres les ramenent souvent. Comme tous les Domestiques sont marquez, d'abord qu'on en voit un dans le toit qui ne l'est pas, on le connoit, & on le tire incontinent. Je n'ai point vû de ces toits dans le continent, où les

Eſpanols gardent leurs Cochons à la maiſon. Les Indiens ſauvages n'ont point de Cochons dans leurs bois ; mais ils y ont des Pecaris & des Oüaris qui ſont une eſpece de Sangliers dont j'ai ci devant parlé.

Aprés que nous nous fumes rafraichis, nous retournames vers l'embouchure de la riviere. Il étoit nuit quand nous partimes, & nous arrivames le lendemain avant le jour. Lors que nous laiſſâmes nos vaiſſeaux ils devoient aller nous attendre à *Gallo*, qui eſt une petite Iſle inhabitée entre deux à trois degrez de latitude Septentrionale. Elle eſt dans une grande Baye à environ trois lieües de l'embouchure de la riviere de *Tomaco*, & à quatre lieües & demi d'un petit village des Indiens qui porte le nom de la riviere. Cette Iſle eſt paſſablement élevée. Il y a de fort-bon bois de Charpente ; auſſi eſt-elle ſouvent viſitée par les barques qui viennent de *Guiaquil* & d'ailleurs ; Car c'eſt de *Gallo* qu'on tire la plûpart des bois de Charpente qu'on tranſporte de *Guiaquil* à *Lima*. Au Nord-Eſt de l'Iſle il y a une fontaine dont l'eau eſt bonne. Il y a là même une jolie petite Baye ſablonneuſe, où l'on peut ſeurement faire décente. Le rade eſt contre cette Baye. On y peut moüiller ſeurement à ſix ou ſept braſſes d'eau, & carener les vaiſſeaux. Il y a peu d'eau tout autour de l'Iſle ; Cependant le canal par où l'on y va n'a pas moins de quatres braſſes de profondeur. Il faut entrer quand la Marée monte, & ſortir quand elle décend ; mais toujours la ſonde à la main.

Tomaco eſt une grande riviere qui tire ſon nom d'un village des Indiens ainſi apellé. On dit qu'elle prend ſa ſource des riches montagnes qui ſont aux environs de *Quito*. Elle eſt fort habitée d'Indiens. Il y a même quelques Eſpagnols qui font commerce d'or avec les Indiens. Il y a peu d'eau à l'entrée de la riviere, cependant les barques ne laiſſent pas d'entrer.

Le village de *Tomaco* eſt petit, & peu éloigné de l'em-

l'embouchure de la riviere. C'eſt un lieu pour recevoir les marchands Eſpagnols qui viennent querir du bois de Charpente à *Gallo*, ou trafiquer en Or avec les Indiens. Là fut tué en 1680. un nommé Doleman, autrefois Capitaine de la bande du Capitaine Charp. Sept ou huit autres de ceux qui étoient avec lui eurent le même Sort. De la branche de la riviere Saint *Jago* où nous étions alors, juſques à *Tomaco*, on compte environ cinq lieües. Le pays eſt bas, & plein de bras de Mer, ſi bien que les Canots peuvent entrer dans le pays par là, & ſe rendre de là dans la riviere de *Tomaco*.

Le 28. nous quittames la riviere de Saint *Jago*, traverſames avec nos Canots certains bras de Mer qui ſe trouverent en nôtre chemin, & vinmes à une maiſon d'Indiens, où nous primes le chef & toute la famille. Nous demeurames là juſqu'à l'aprés-midi, puis ramames du coté de *Tomaco* avec l'Indien qui nous ſervoit de guide. Nous y arrivames vers le minuit, & en primes tous les habitans avec un Chevalier Eſpagnol nommé Don Diego de Pinas. Ce Chevalier étoit venu par Mer de Lima pour acheter du bois de charpente. Le vaiſſeau ſur lequel il avoit paſſé étoit dans une anſe à environ un mille de là, & il n'y avoit à bord qu'un Eſpagnol & huit Indiens. Nous envoyames un Canot avec ſept hommes qui le prirent. Nous n'y trouvames point de marchandiſes, mais ſeulement douze ou treize cruches de bon vin, que nous emportames. Le lendemain nous laiſſames aller les vaiſſeaux. Ce fut là qu'un Canot avec trois Indiens vint à bord. Ces gens ne parloient point Eſpagnol, ni ne pouvoient nous diſtinguer des Eſpagnols, les Indiens ſauvages croyans ordinairement que tous les Blancs ſont Eſpagnols. Nous leur donnames trois ou quatre calebaces de vin, qu'ils burent bien volontiers. Ils avoient le corps droit & bien proportionné dans tous leurs membres, d'une

taille mediocre, les cheveux noirs, le visage long, le nez & les yeux petits, le visage maigre, le regard farouche, & le teint fort bazané, ou pour mieux dire de couleur de cuivre. Un peu avant la nuit le Capitaine Swan qui nous commandoit nous ramena à *Tomaco*, & laissa le vaisseau aux Matelots. Le 31. deux de nos Canots qui avoient monté la riviere de *Tomaco*, revinrent au village. Ils avoient fait sept ou huit lieües, & n'avoient trouvé qu'une maison d'Espagnols, qui appartenoit à ce qu'on leur avoit dît à une Dame de *Lima*, qui les tenoit là pour negotier en Or: Mais ils ne virent pas plûtot nos gens venir à eux, qu'ils prirent la fuite. Les nôtres neantmoins y trouverent plusieurs onces d'Or dans des Calebaces.

Le cinquiéme de Janvier 1685. nous partimes de *Tomaco*, & primes la route de *Gallo*. Nous emmenames le Chevalier & deux petits Canots que nous avionspris. Pendant la traversée un de nos Canots prit un Paquebot qui alloit de *Panama* à *Lima*. Les Espagnols jetterent la valise dans la mer; mais nos gens qui le virent la retirerent, & transporterent à *Gallo* où nous étions alors à l'ancre, non seulement les lettres, mais aussi les prisonniers. Nous fumes là 6. jours à lire les lettres, qui nous apprirent que la flote de la vieille Espagne devoit venir à *Porto-Bello*, & que le president de *Panama* n'envoyoit ces depéches que pour presser le depart de la flote d'argent qui devoit s'y rendre de *Lima*.

Nous fumes ravis de cette nouvelle, & renvoyames le Paquebot avec toutes ses lettres: Mais cela fut cause que nous abandonnames la resolution que nous avions prise d'aller à *Lavelia*. Il fut arrété de carener nos vaisseaux le plus diligemment qu'il se pourroit, afin d'etre prets à attaquer cette flote. Le lieu que nous jugeames le plus propre à ce dessein furent les Isles Royales ou de la perle, parce qu'elles sont proches de *Panama*, & que tous les vaisseaux qui viennent de

de la côte de *Lima*, & qui vont à *Panama* ſont obligez de paſſer entre ces Iſles. De ſorte qu'étans là nous comptions qu'il étoit preſque impoſſible de manquer cette flote. Suivant cette reſolution nous fimes voile le lendemain au matin dans le deſſein d'executer nôtre projet. Nous étions deux vaiſſeaux & trois barques de Compagnie, ſavoir le Capitaine David, le Capitaine Swan, un Brulot, & deux petites barques ou vaiſſeaux de tranſport; l'une au Capitaine David, & l'autre au Capitaine Swan. Nous levames l'ancre avant le jour, & ſortimes tous à la reſerve de la barque du Capitaine Swan qui ne branla jamais, parce que l'équipage dormoit quand nous ſortimes. Comme le flux revint avant qu'ils s'eveillaſſent, nous fumes obligez de les attendre juſqu'au lendemain.

Le huitiéme au matin nous découvrimes une voile à nôtre Occident. Comme le vent étoit Sud nous lui donnames la chaſſe, & l'eumes priſe avant Midi. C'étoit un vaiſſeau d'environ 90. tonneaux chargé de farine. Il venoit de *Truxillo*, & alloit à *Panama*. Ce vaiſſeau vint fort à propos pour nous; car nous commencions à manquer de farine, & l'equipage du Capitaine David murmuroit à cauſe de celle qui avoit été donnée au Capitaine Swan, qui comme j'ai dit ci devant, n'avoit que ce qu'il recevoit du Capitaine David.

Enſuite nous nous avançames avec un vent frais du coté de *Gorgonia*, qui eſt une Iſle à 25. lieües de *Gallo*. Le 9. nous moüillames à *Gorgonia* à l'Occident de l'Iſle, à 38. braſſes d'eau, ſur fond clair, & à la longueur de deux cables de terre. *Gorgonia* eſt une Iſle inhabitée, à 3. degrez de latitude Septentrionale. Elle eſt paſſablement élevée, & fort remarquable à cauſe de deux Colines, ou hauteurs & pentes faites en ſelles qui ſont au ſommet. Elle à environ deux lieües de long, & une de large; & eſt à environ quatre lieües de la terre ferme. A l'Occident il y a une autre petite Iſle. Le pays prez du lieu où l'on moüille eſt bas. Il y a

une petite Baye ſablonneuſe, & bonne à faire décente. La terre eſt noire & profonde dans ce bas, mais dans le haut c'eſt une eſpece de glaiſe rouge. Cette Iſle eſt trés-bien pourvûe de diverſes ſortes d'arbres qui ſont toute l'année verds & fleuris. Elle eſt fort bien arroſée de petits ruiſſeaux qui ſortent des hauteurs. Il y a grande quantité de petits Singes noirs, quelques Lapins des Indes, & peu de Couleuvres. Je n'y connois pas d'autres animaux terreſtres. On dit qu'il y pleut tous les jours de l'année, les uns plus, les autres moins; mais c'eſt ce que je puis nier. Quoiqu'il en ſoit la côte eſt extrémement humide, & il y pleut beaucoup tout le long de l'année. Il n'y a que peu de beaux jours, & tres peu de difference dans les ſaiſons de l'année entre l'humide & le ſec. Tout ce que j'y ai remarqué c'eſt que durant la ſaiſon ſeche les pluyes ſont moins frequentes, & plus moderées que durant la ſaiſon pluvieuſe, où l'eau tombe comme ſi on la jettoit par un Crible. Il y a beaucoup d'eau, & l'on ne peut ancrer autour de l'Iſle qu'à ce ſeul endroit vers l'Occident. La Marée hauſſe & baiſſe ſept à huit pieds. On y trouve quand l'eau eſt baſſe quantité de Moules, & autres Coquillages. C'eſt en ce tems là que les Singes viennent les prendre ſur le rivage, & ſavent fort-bien les ouvrir avec leurs pates.

Il y a auſſi beaucoup d'huitres perlieres. Elles croiſſent ſur les rochers à 4 5. ou 6. braſſes d'eau, attachées par des barbes ou petites racines comme la Moule. Elles ſont d'ordinaire plus plates & plus menuës que les autres; mais fort ſemblables à cela prez. Ce poiſſon n'eſt ni de fort-bon gout, ni fort-ſain. Elles ſentent beaucoup le Cuivre quand on les mange cruës, & valent beaucoup mieux cuites. Les Indiens qui les amaſſent pour les Eſpagnols, en pendent la chair & la ſechent avant que de la manger. La perle ſe trouve à la tête de l'huitre entre la chair & l'écaille. Il y en a

qui

qui ont 20. à 30. petites perles ; d'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une ou deux assez grosses. Le dedans de la coquille est plus brillant que la perle même. C'est le seul endroit de la Mer du Sud où j'en aye vû. On dit qu'il y en a au Sud de *Californio*. *Rancheria* dont on a parlé dans le Chapitre 3. est le lieu des Indes Occidentales où il y en a le plus. On dit aussi qu'il y en a à l'Isle Sainte Marguerite prez de Saint Augustin, ville située sur le Golfe de la Floride, &c. L'Isle *d'Ainam* dans les Indes Orientales prez du Midi de la Chine, a dit-on quantité de ces huitres qui produisent des perles plus grosses & plus rondes que celles qui se trouvent par tout ailleurs. On en trouve aussi en d'autres endroits des Indes Orientales, & sur la côte de Perse.

Ce fût à cette Isle de Gorgonie que nous visitames nôtre prise, où nous trouvames quelques caisses de Marmelade, 3. à 4. Cruches d'eau de vie, que nous partageames par égales portions entre les Capitaines David & Swan. Nous primes là autant d'eau que nous en pûmes serrer, & le Capitaine Swan se pourvût de farine: Ensuite nous mimes à terre plusieurs prisonniers gardans neanmoins les principaux pour les mettre à terre en un meilleur endroit.

Le 13. nous partimes de là pour les Isles royales. Nous étions alors six vaisseaux de guerre, deux de transport, un Brulot, & le vaisseau que nous avions pris. Nous eumes peu de vent ; mais celui que nous eumes étoit un vent reglé, & Sud. Les terres que nous cotoyames sont fort bas du coté de la terre ferme : Mais plus avant dans le pays ce ne sont que de fort hautes montagnes.

Le 16. nous doublames le Cap de Corriente. Il est à 5. degrez 10. minutes de latitude. Les terres en sont élevées, & il y a sur le haut trois ou quatre petites montagnes. Il ressemble de loin à une Isle. Nous trouvames là un courant violent qui alloit vers le

Nord ; mais ſi c'eſt toujours de même, c'eſt ce que je ne ſai pas. Le jour aprés que nous eumes doublé le Cap nous vimes une petite Iſle blanche vers laquelle nous nous avançames la prenant pour un vaiſſeau, & nous ne reconnumes nôtre erreur que quand nous fumes à portée.

Le 21. nous découvrimes la pointe de Garrachine. Elle eſt à 7. degrez 20. minutes de latitude Septentrionale. Les terres en ſont paſſablement élevées, il y a beaucoup de roches, & point d'arbres : Cependant il y a des bois plus avant dans le pays. Elle eſt défenduë par des rochers du coté de la Mer. A cette pointe prez de la Mer on trouve ſur le rivage quand l'eau eſt baſſe, quantité d'huitres & de moules.

Les Iſles Royales ou de la perle ſont à environ 12. lieües de cette pointe. Entre elle & ces Iſles, il y a une petite Iſle baſſe, plate, & ſterile, nommée *Gallera*. Ce fut là que le Capitaine Harris partageant avec ſon équipage l'or qu'il avoit gagné au pillage de Sainte Marie, dont j'ai parlé il n'y a pas long tems, ſe vit attaqué tout a coup par cinq barques Eſpagnoles qu'on avoit exprez équipé à *Panama*: Mais il ſe défendit ſi vigoureuſement avec la petite barque & quelques Canots qu'il avoit, qu'ayant abordé l'Amiral Eſpagnol, tout le reſte fut bien aiſe d'en étre quitte pour ſe retirer. Nous moüillames prez de cette Iſle, & envoyames nos Canots aux Iſles Royales pour chercher un lieu propre à carener.

Les Iſles Royales ſont pluſieurs Iſles baſſes & boiſées, & ſituées au Nord-Nord Oüeſt quart de Nord, & au Sud-Eſt quart de Sud. Elles ſont à environ 7. lieües de la terre ferme. Elles ont 14 lieües de longueur, éloignées de *Panama* d'environ 12. Je ne ſai pourquoi on les appelle Iſles Royales. Elles ſont quelquefois, & preſque toujours, nommées dans les Cartes les Iſles de la perle. Je ne ſaurois m'imaginer

ner pourquoi on leur donne ce nom, car je n'y ai jamais vû d'huitres perlieres, non pas même des coquilles de ces huitres là : Pour des autres j'y en ai souvent mangé. L'Isle la plus Septentrionale de toutes se nomme *pacheca* ou *pacheque*. C'est une petite Isle, éloignée de *Panama* de 11. ou 12. lieües. La plus Meridionale s'appelle l'Isle de Saint Paul. Je ne connois que ces deux là qui ayent des noms particuliers, quoique j'en connoisse plusieurs qui les surpassent en étenduë. Il y a dans les unes des Plantains & des *Bananes* qu'on y cultive, & dans d'autres des Champs de Ris. Messieurs de *Panama* auxquels elles appartiennent, y tiennent des Negres pour cultiver les plantations, ou pour en défricher de nouvelles. La plupart de ces Isles, & sur tout les plus grandes, sont entierement incultes ; Cependant le terroir en est bon & gras ; & plein de grands arbres. C'est dans ces Isles incultes que se refugient plusieurs Negres deserteurs qu'on apelle Marons. Ils sont tout le jour cachez dans les bois, & la nuit ils sortent & vont piller les plantations. Entre ces Isles & la terre ferme il y a un Canal de 7. à 8. lieües de large, raisonnablement profond, & où l'on peut ancrer par tout. Les Isles sont assez proches les unes des autres, cependant il y a dans les espaces qui les separent plusieurs Canaux serrez & profonds, dans la plupart desquels il n'y a que des bateaux qui puissent passer. Du coté du Sud-Est à environ une lieüe de l'Isle de Saint Paul, il y a un bon endroit à carener, & on y va par un bon & profond Canal qui est du coté du Nord. Le flux y monte perpendiculairement jusqu'à prez de dix pieds.

Le 25. nous y menames nos vaisseaux : Mais il falut attendre le montant avant que nous pussions commodément avoir assez d'eau pour les calfeutrer : Aussi commençames nous par calfeutrer nos barques afin qu'elles pûssent croiser devant

Panama pendant que nous ſerions là. Nos barques étant calfeutrées nous les envoyames croiſer avec 20. hommes ſur chacune. Quatre jours aprés elles revinrent avec une priſe de Mahis, ou bled d'Inde, du Sel, du Bœuf, & de la volaille. Elle venoit de *Lavelia*, & alloit à *Panama*. *Lavelia* eſt une place que nous avions eu autrefois envie d'attaquer. Elle eſt paſſablement grande, & bâtie ſur les bords d'une riviere au Nord de la Baye de *Panama*, à 6. ou 7. lieües de la Mer.

Nata eſt une autre place à peu prez de même, ſituée dans une plaine prez d'un bras de la même riviere. Dans ces villes & en quelques autres de la même côte, on éleve des Cochons, de la volaille, des Taureaux, & des vaches, & on y plante du Mahis pour la ſubſiſtance de *Panama*, qui tire la plupart de ſes proviſions des villes & des Iſles voiſines.

Le bœuf & la volaille nous vinrent fort à propos; Car nous n'avions guere mangé de chair depuis que nous avions quitté l'Iſle de *Plata*. Le havre où nous nous carenions étoit entouré de trois Iſles, & nos vaiſſeaux étoient au milieu. Celle où nous tirames nos vaiſſeaux ſur le ſec étoit une petite Iſle au Nord du havre. Il y avoit une jolie petite Baye ſablonneuſe; mais tout le reſte étoit environné de rochers, où l'on amaſſoit d'ordinaire quand la mer étoit baſſe, des huitres, des Clams, des Moules, & des Limpites. Le Clam eſt une eſpece d'huitre qui s'attache ſi fort aux pierres, qu'il n'y a pas moyen de l'en détacher; auſſi l'ouvrons nous à l'endroit ou nous le trouvons, & en tirons la chair qui eſt fort groſſe, fort-graſſe, & de tres bon gout. Il y a auſſi quelques huitres ordinaires, & telles à peu prez que nous les avons en Angleterre. Je n'en ai trouvé de cette eſpece que là, à la pointe de Garrachine, à *Puna*, & ſur la côte de Mexique, à 23. degrez de latitude Septentrionale. J'ai un Manuſcript de Monſieur Teat, premier

mier contre-maitre du Capitaine Swan qui fait mention de certaines huitres qu'on trouve en abondance au port Saint *Julian*, à coté & tant soit peu au Nord du détroit de *Magellan*: Mais il ne dit point quelle sorte d'huitres c'est. Il y a encore des *Guanos* dans ces Isles; mais nous n'y trouvames point d'autres animaux de terre. Il y a aussi des pigeons & des tourterelles. Les autres Isles qui entourent ce havre ont de toutes ces sortes d'animaux. Aussi nôtre équipage alloit il tous les jours à terre pour pêcher, & chasser des oiseaux, & des *Guanos*. Mais un de nos gens ayant un jour été surpris par des Espagnols qui s'y étoient mis en embuscade, & qui s'étoient transporté à *Panama*, nous primes mieux nos mesures quand il étoit question de s'écarter.

Le 14. de Fevrier nous achevames de calfeutrer nôtre vaisseau, de faire nôtre eau, & de prendre le bois dont nous avions besoin pour brûler. Le 15. nous sortimes des Isles, & moüillames dans le Canal qui les separe d'avec la terre ferme à 25. brasses d'eau sur un fond ferme & bourbeux. La flote d'argent n'étoit pas encore arrivée; C'est pourquoi nous resolumes de croiser devant *Panama*, qui étoit éloigné de nous d'environ 25. lieües. Le jour suivant nous fimes voile du coté de *Panama*, & passames dans le Canal qui separe les Isles Royales d'avec la terre ferme. On y navige fort-agreablement ayant d'un coté la terre ferme qui paroit de diverses formes. Elle est embellie de plusieurs petites montagnes pleines de differentes especes d'arbres toujours verds & fleuris. A une lieüe en terre ferme il y a de distance en distance de petites Isles élevées, dont les unes sont boisées, & les autres ne le sont pas. Ces Isles aussi bien que la terre ferme font un tres agreable efet à la vûe. De l'autre coté sont les Isles Royales, où les yeux ne trouvent pas moins d'exercice & de plaisir. Elles sont comme je l'ai déja remarqué, basses & plattes,

& paroiſſent de differentes formes à proportion de la varieté naturelle que la nature leur a donnée par pluſieurs petits bras de Mer. Le 16. nous moüillames à *pacheque* à 17 braſſes d'eau, à environ une lieüe de l'Iſle, & en partimes le lendemain par un vent de Nord-Nord Eſt, tirant droit à *Panama*.

Etant arrivez devant le vieux *Panama* où nous moüillames, nous envoyames un Canot à terre avec nôtre priſonnier Don Diego de Pinas, & une lettre au Gouverneur, pour traiter de l'echange de nôtre homme qu'on avoit enlevé comme j'ai dit, & d'un autre du Capitaine Harris qui avoit été laiſſé l'année précedente ſur les bords de la riviere de Sainte Marie. Don Diego fut bien aiſe de faire cette ambaſſade au nom & avec le conſentement de nos autres priſonniers Eſpagnols; Mais il fut tué par un accident avant que d'etre à terre, comme vous verrez par la ſuite.

Le vieux *Panama* à éte autrefois une place fameuſe: Mais elle fut priſe par le Chevalier Henri Morgan vers l'an 1673. Depuis une grande partie a été reduite en cendres, & n'a jamais été rebâtie.

Le nouveau *Panama* eſt une fort-belle ville, ſituée prez de la Mer à environ quatre milles des ruines de la vieille. Elle donne ſon nom à une grande Baye fameuſe par pluſieurs rivieres navigables, dont les unes ſont fort riches en Or. Elle eſt auſſi fort agreablement diverſifiée par des Iſles profitables non ſeulement aux proprietaires, mais auſſi fort-agreables aux paſſagers & gens de marine qui navigent prez de ces Iſles, de quelques unes desquelles nous avons déja fait la deſcription. Elle eſt entourée d'un coté d'un payſage agreable, plein de petites montagnes & vallées embellies de pluſieurs bocages & d'arbres plantez par petites pieces qui paroiſſent dans les *Savanas* comme autant de petites Iſles. Cette ville eſt enceinte d'une haute muraille de pierre; mais on dit que les maiſons ſont de brique.

Les

Les toits paroiſſent plus hauts que la muraille de la ville. Elle eſt embellie par un grand nombre d'Egliſes & de maiſons religieuſes, outre la maiſon du preſident & autres beaux bâtimens, qui ſont tous enſemble le plus agreable compoſé que j'aye jamais vû, & principalement dans l'Amerique. Il y a quantité de Canon ſur les remparts, dont la plupart ſont tournez du coté de la terre. Il n'y en avoit aucun du coté de la Mer la premiere fois que je fus dans ces Mers avec les Capitaines Sawkins, Charp, & autres; car juſques là on n'avoit point d'ennemi à craindre de ce coté là: Mais depuis on en a mis tout autour. Cette ville eſt floriſſante à cauſe qu'elle eſt le paſſage, tant des marchandiſes & des treſors qu'on porte dans tout le Perou & le Chili, dont les magazins ne ſont jamais vuides, que de ceux qu'on en tranſporte. La rade auſſi n'eſt preſque jamais ſans vaiſſeaux. D'ailleurs lors que de trois en trois ans la flote Eſpagnole vient de *Porto Bello*, la flote d'argent y vient auſſi de *Lima* avec les treſors du Roi, & quantité de navires marchands pleins de marchandiſes & d'argenterie. La ville eſt alors remplie de Nobles & de Marchands: Les gens de marine ſont occupez à décharger les treſors & les marchandiſes, & les voituriers ou maitres de Caravannes, à les tranſporter en groſſes troupes par terre ſur des Mulets à *Porto-Bello*, d'où ils raportent des marchandiſes de l'Europe. Quoique la ville ſoit alors ſi remplie, il ne faut pas parler de loüer un eſclave ordinaire dans le fort de l'empreſſement à moins d'une piece de huit par jour. Les maiſons, les Chambres, les lits, & les vivres y ſont auſſi d'une cherté extraordinaire.

Puis que j'en ſuis ſur ce ſujet, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos de faire le détail du voyage de la flote de la vieille Eſpagne qui va aux Indes de trois en trois ans. Elle va premierement à Carthagene. De là on depeche d'abord

à ce

à ce qu'on m'a dit deux Exprez, l'un à *Lima* qui passe par le continent meridional, l'autre à *Porto-bello* qui fait le voyage par Mer. Ces deux Exprez ont chacun un paquet, l'un pour le Vice-Roi de *Lima*, & l'autre pour le Vice-Roi de Mexique. Je ne sai quel chemin prend celui qui va à Mexique aprés qu'il est arrivé à *Porto-bello*; mais je croi qu'il va par Mer à la Vera cruz. Celui de *Lima* va par terre jusqu'à *Panama*, & de là il se rend par Mer à *Lima*.

Ces deux paquets m'obligeront de faire encore ici une petite digression; & de dire à mon Lecteur, qu'avant mon premier voyage dans les Mers du Sud avec le Capitaine Charp, & avant même qu'aucuns Avanturiers, au moins depuis Drake & Oxenghám, eussent été dans les lieux où nous fumes depuis, si vous en exceptez la Sonde Capitaine François, lequel instruit par le Capitane Wright eut la hardiesse d'aller avec un parti jusqu'à la ville de *Cheapo*, d'où il fut chassé; avant dis-je mon premier voyage dans les Mers du Sud, étant alors avec le Capitaine Coxon, associé avec trois ou quatre Avanturiers, nous primes à environ quatre lieües de l'Orient de *Porto Bello* les paquets qu'on y envoyoit de Carthagene. Nous ouvrimes un grand nombre de lettres, & en trouvames le contenu fort-surprenant. Des marchands de divers lieux de la vieille Espagne donnoient avis à leurs correspondants de *Panama*, & d'ailleurs, d'une certaine prophetie qui couroit alors au sujet de l'Espagne. Cette prophetie portoit qu'il y auroit cette année là dans les Indes Occidentales des Avanturiers Anglois qui feroient de si grandes découvertes, qu'ils ouvriroient la porte pour entrer dans les Mers du Sud; porte qu'ils croyoient bien fermée: Aussi ces lettres étoient elles pleines d'avis à leurs amis, qu'ils exhortoient de prendre bien garde à leurs côtes

Nous

Nous conclumes que la porte dont ils parloient ne pouvoit être que le paſſage par le pays des Indiens de Darien, qui quelque tems avant étoient devenus nos amis, & s'êtoient tout nouvellement ſoulevez contre les Eſpagnols aprés avoir été unis pendant quelque tems avec eux. Nous, rapellant alors combien de fois ces Indiens nous avoient ſolicitez peu de tems avant, de paſſer par leur pays, & de fondre ſur les Eſpagnols dans les Mers du Sud, commençames depuis à y ſonger tout de bon, & en vinmes bien tôt juſques à la réſolution de faire les entrepriſes que nous fimes depuis. Nous profitames de la peur que les Eſpagnols avoient de la prophetie, & ne negligeant ni la faveur de la conjoncture, ni rien qui pût nous être avantageux, nous recachetames la plupart des lettres, & les envoyames à Porto Belló.

Voici quelle fut l'occaſion qui nous aquit la bienveuillance de ces Indiens. Environ 15. ans avant que le Capitaine Wright allât croiſer prez de cette côte, & darder du poiſſon & de la Tortuë entre les Iſles Sambales, il prit un jeune Indien qui ſe promenoit dans un Canot. Il l'emmena à bord de ſon vaiſſeau, & lui donna le nom de Jean Gret; il le fit habiller, & reſolut de l'elever parmi les Anglois. Mais ces pêcheurs Moſquites ayant pris en amitié ce jeune homme, le demanderent au Capitaine Wright, & l'emmenerent avec eux en leur pays, où ils lui apprirent leur metier. Ils le marierent à une femme de leur nation, & il apprit leur langage comme il avoit appris l'Anglois qu'il entendoit & parloit aſſez mal pendant qu'il demeura avec le Capitaine Wright: Mais il ſe perfectionna avec les Moſquites qui en ont tous quelque teinture par la grande correſpondance qu'ils ont avec les Anglois. Pour ſa langue naturelle il l'oublia preſque entierement. Il fut avec eux durant pluſieurs années.

nées. Sept ou huit mois avant que nous prissions les lettres dont on vient de parler, le Capitaine Wright étant revenu aux Isles Sambales prit un jeune garçon Indien d'environ 10. ou 12. ans, fils d'un homme qui étoit en quelque consideration parmi ses compatriotes. Comme Wright avoit besoin d'un pêcheur il alla chez les Mosquites, & reprit ce Jean Gret qui s'etoit rendu fort-expert à la pêche. Celui-ci fut ravi de voir un jeune homme de son pays, & il lui vint dans l'esprit de persuader au Capitaine Wright de profiter de cette occasion pour tâcher d'aquerir la bienveuillance de ces Indiens; chose que nos Avanturiers avoient longtems souhaitée, mais à laquelle ils n'avoient jamais osé travailler, tant ils craignoient leur nombre & leur ferocité. Jean Gret ofrit au Capitaine Wright d'aller à terre, & de negotier la chose. Wright le fit mettre dans son Canot avec ordre de le porter prez de la côte, qui fut tout à coup couverte d'Indiens prets à nous recevoir à coups de fleches. Gret qui n'avoit qu'un simple linge autour des reins à la façon des Indiens, se jetta pour lors à la nage, & le Canot s'eloigna un peu. Les Indiens qui étoient sur le rivage le voyans dans cet habit, & l'entendant parler leur langue qu'il avoit appriſe de nouveau par les conversations qu'il avoit euës avec le jeune Indien nouvellement pris, le laisserent venir tranquillement, & s'assemblerent tous autour de lui pour savoir ce qu'il avoit à leur dire. Il leur dit d'abord qu'il étoit un de leurs compatriotes, & leur conta comme il avoit été pris des Anglois depuis plusieurs années: Il ajouta qu'il en avoit été trés-bien traité, & qu'ils étoient dans l'erreur de craindre tant une nation qui n'en vouloit pas à eux, mais aux Espagnols. Pour leur confirmer cela il leur dit les bons trai-

traitemens que les Anglois faiſoient à un jeune homme de leurs compatriotes qu'ils avoient tout nouvellement pris, & qui étoit fils d'un tel. Car le jeune Indien lui avoit dit le nom de ſon pere, qui étoit du nombre de ceux qui avoient accouru ſur la côte. En un mot il leur conſeilla de faire alliance avec cette nation amie, avec le ſecours de laquelle ils pourroient dompter les Eſpagnols. Il aſſeura en même tems le pere du jeune Indien que s'il vouloit venir avec lui à bord du vaiſſeau qu'ils voyoient à l'ancre à cette Iſle, (c'étoit l'Iſle dorée; la plus orientale des Sambales, & bonne pour tirer des Tortuës,) on lui rendroit ſon fils, & on le recevroit auſſi favorablement qu'il pouvoit le ſouhaiter. Sur ces aſſeurances 20. ou 30. Indiens partirent incontinent ſur deux Canots chargez de Plantains, de Bananes, de volailles &c. Le Capitaine Wright aprés les avoir traitez à bord, les accompagna à terre, en fut regalé, & on ſe fit des preſens de part & d'autre. Wright rendit le jeune garçon à ſon pere aprés lui avoir fait faire exprez un fort-joli habit à l'Angloiſe. Cela finit par un traité qui fut fait ſur le champ entre les Anglois & les Indiens, qui les ſoliciterent à paſſer par leur pays pour aller dans les Mers du Sud.

Il étoit porté par le traité; que quand les Anglois viendroient pour quelque entrepriſe ou pour commercer avec les Indiens, ils feroient un certain ſignal dont on étoit convenu, afin qu'on pût les reconnoitre. Mais il arriva que Monſr. de la Sonde Capitaine François dont on vient de parler, étant alors avec le Capitaine Wright, eut connoiſſance de ce ſignal, & ayant demeuré au petit Gave, où Wright qui avoit commiſſion du Gouverneur ſe rendit bien tôt aprés, il inſtruiſit ſi bien

bien ſes compatriotes du traité nouvellemet fait, & leur fit ſi bien voir combien il étoit facile en ce cas d'entrer dans les Mers du Sud, qu'il y alla à la tête de 120. hommes de ſa nation, & fit une entrepriſe qui lui reuſſit mal, comme j'ai dit. Ils firent le ſignal que la Sonde ſavoit pour paſſer par le pays des Indiens, qui ne pouvoient pas alors ſi bien diſcerner qu'à preſent les diferentes nations de l'Europe.

De ces petits commencemens c'eſt à dire des lettres que nous primes, & de l'alliance faite aves ces Indiens par le miniſtere de Jean Gret, ſont venus tous les mouvemens qui ſe ſont faits depuis dans les Mers du Sud. Cependant cette alliance penſa étre étoufée dans ſa naiſſance; Car peu de mois aprés un vaiſſeau marchand Anglois étant venu de la Jamaïque ſur cette côte, Jean Gret qui étoit devenu grand Seigneur parmi ces Indiens vint avec cinq ou ſix autres de ſon rang à bord du vaiſſeau marchand en robes longues ſelon la coûtume des Indiens. Comme ils comptoient qu'ils alloient voir des alliez & des amis, ils s'attendoient à étre reçus comme tels, & Jean Gret leur parla Anglois: Mais les Anglois qui ne ſavoient rien de ce qui étoit arrivé, voulurent ſe mettre en devoir de les faire eſclaves, comme on fait ordinairement: Car les tranſportant à la Jamaïque ils les auroient vendus 10. ou 12. Livres ſterl. la piece. Mais Jean Gret & ſes collegues s'en étant apperceus ſe jetterent dans la Mer, & furent tous tuez dans l'eau par les Anglois. Les Indiens qui étoient à terre n'en eurent aucune connoiſſance; Car s'ils en avoient connu quelque choſe nôtre alliance étoit en grand danger. Ils nous demanderent pluſieurs fois aprés dans les converſations que nous eumes avec eux, ce qu'étoient devenus leurs compatriotes: Mais nous leur répondimes que nous n'en ſavions rien: Auſſi ne mentions

nous

nous pas, car nous ne ſceumes l'avanture de long tems aprés. Ainſi ils crurent que les Eſpagnols les ayant rencontrez les avoient tuez ou fait priſonniers.

Mais reprenons la relation du voyage de la flote Eſpagnole que nous avons laiſſée à Cartagene. Aprés y avoir fait le ſejour qu'elle a ordre d'y faire, qui eſt ſi je ne me trompe de 60. jours, elle remet à la voile pour *Porto Bello*, où elle ne demeure que trente jours. C'eſt pourquoi le Vice-Roi de *Lima* ayant reçu avis de l'arrivée de la flote à Cartagene envoye incontinent les treſors du Roi à *Panama*, où on les debarque & tient tout prets pour les envoyer à *Porto-Bello* auſſi tôt qu'on a nouvelle que la flote d'Eſpagne y eſt arrivée. Une des raiſons pour quoi l'on envoye ſi tôt des Exprez à *Lima*, eſt pour donner ordre que les marchandiſes & les richeſſes ſoient prêtes à être tranſportées par des Mulets à *Panama* auſſi tôt que la flote eſt arrivée à *Porto Bello*; il faut du tems à la flote de *Lima* pour décharger, parce que les vaiſſeaux ne ſont point à la rade de *Panama*, mais à celle de *Pericon*, qui ſont trois petites Iſles à deux lieües de *Panama*. On dit que les efets du Roi montent ordinairement à 1400000. pieces de huit, ſans y comprendre les efets des marchands. Tout cela ſe tranſporte par des Mulets qui logent dans de grandes écuries qu'on a bâti dans l'une & dans l'autre de ces deux places. Quelquefois les marchands pour ſauver le droit de Doüane, emballent leur argent avec les marchandiſes, & l'envoyent à *venta de cruzes* ſur la riviere de Chiagre; de là il décend par la riviere enſuite par Mer à *Porto-Bello*; trajet où je ſai qu'on a pris une flote entiere de Peragos & de Canots. Les vaiſſeaux qui ne ſont pas prets à faire voile le 30. jour aprés l'arrivée de la flote courent riſque d'etre laiſſez; car tout part preciſément le trentiéme jour pour

pour aller à l'embouchure du havre. Cependant à force de ſolicitations, l'Amiral retarde quelquefois le depart de huit jours; car il eſt impoſſible que tous les vaiſſeaux marchands ſoient prets faute de monde. Lors que la flote part de *Porto-Bello*, elle retourne à Cartagene, & pendant ce tems là on y apporte tous les revenus que le Roi tire du pays. Un gros vaiſſeau nommé Patache, l'un des Gallions d'Eſpagne; qui ſe détache de la flote avant qu'elle arrive à Carthagene, va auſſi l'y trouver. Cetre Patache eſt détachée pour recueillir le tribut de la côte, & touche pour cet efet à ſainte Marguerite, & aux autres places ſituées ſur la route de Cartagene, comme *Ponta de Guyara*, *Maracaybo*, *Rio de la Hache*, & *ſainte Marie*, où elle prend par tout les treſors du Roi. Aprés avoir fait à Cartagene le ſejour qu'elle y doit faire, elle met à la voile pour la *Havana* dans l'Iſle de *Cuba*, où elle rencontre quelques vaiſſeaux qui vont à la Vera Crux. Elle prend là les efets de la ville & du pays de Mexique, & Generalement tout ce qu'on y voiture tous les ans par Mer des Iſles Philippines. Aprés la jonction de toute la flote qui ſe fait à la *Havana*, elle met à la voile pour Eſpagne, & paſſe par le Golfe de Floride. Les vaiſſeaux de la Mer du Sud font beaucoup plus de ſejour à *Panama* avant que de retourner à *Lima*. Les marchands & les gens de conſequence qui viennent de *Lima*, font le moins de ſejour qu'ils peuvent à *Porto Bello*, qui eſt une ville fort ſujette aux maladies, pour ne dire rien de pis, & pour lors fort remplie de monde qui y aborde de toutes parts. Comme il y a moins de peuple à *Panama*, quoi qu'il y en ait beaucoup, auſſi l'air y eſt il meilleur. Les vents de Mer y donnent. Ils commencent d'ordinaire à ſoufler vers les 10. ou 11. heures du matin, & continuent juſqu'a huit ou neuf du ſoir, que le vent de terre revient, & ſoufle

ſouſle juſquſqu'a huit ou neuf heures du matin.

Il n'y a prez de *Panama* ni bois ni marais ; mais la campagne eſt Spacieuſe & ſeche, ſans brouillards ni nuages, La ſaiſon ſeche, commence vers la fin de Mai, & dure juſqu'au mois de Novembre. Dans ce tems là les vents de Mer ſont Sud-Sud Oüeſt, & ceux de terre Nord. Durant la ſechereſſe, les vents ſont preſque toûjours entre l'Eſt Nord-Eſt & le Nord. Cependant à meſure qu'on avance dans la Baye on les trouve communément Sud. Mais je parlerai de cela plus au long dans le Chapitre des vents que je reſerve pour le ſuplement. Les pluyes ne ſont pas ſi exceſſives aux environs de *Panama*, qu'aux deux cotés du la Baye : cependant dans les mois de Juin, Juillet, & Août elles ſont aſſez violentes. Les perſonnes de conſequence qui viennent du Perou à *Panama*, & principalement durant ces mois, coupent leurs cheveux tout ras pour ſe garentir des fievres ; car le lieu leur eſt mal ſain, parce qu'elles viennent d'un pays qui jouït d'une conſtante ſerenité, & où il n'y a jamais ni pluyes ni brouillards : Mais je croi au reſte que cette ville eſt aſſez ſaine pour toute autre ſorte de gens. Voilà ce que j'avois à dire de *Panama*.

Le 20. nous remimes à la voile, & vinmes moüiller à une lieüe des Iſle de *Pericon*. Ce ſont trois petites Iſles infertiles & pleines de roches. Nous allames là attendre la réponſe à la lettre que nous avions écrite, comme j'ai dit, au Gouverneur de *Panama* pour traiter de l'echange des priſonniers, & envoyée par Don Diego, qui nous avoit donné parole de revenir ce jour là avec la réponſe. Le 21. nous primes une autre barque chargée de cochons, de volailles de bœuf ſalé, & de ſirops. Elle venoit de *Lavelia* & alloit à *Panama*. L'aprés-midi nous écrivimes encore au preſident par un jeune *Metis*, c'eſt ainſi qu'on apelle ceux qui naiſſent des Indiens & des Européens. Ce jeune hom-

homme fut auſſi chargé de trois ou quatre copies de la même lettre, & reçut ordre de les diſperſer parmi le commun peuple. Cette lettre pleine de menaces, ſoutenuë par l'adreſſe & par le manege du porteur, fit tant d'éfet ſur la Populace, qu'elle cauſa de la rumeur dans la place. Le Preſident envoya tout auſſi tôt à bord un Gentil-homme pour demander la priſe de farine que nous avions faite à la hauteur de *Gallo*, & en même tems tous les priſonniers en échange de nos deux hommes: Mais nos Capitaines lui répondirent qu'ils ne vouloient donner qu'homme pour homme. Le Gentil-homme repliqua qu'il n'avoit point d'ordre pour cela: mais que ſi nous voulions attendre juſqu'au lendemain il nous apporteroit la réponſe des Gouverneurs. Le lendemain il nous amena nos deux hommes, & eut environ 40. priſonniers en échange.

Le 24. nous partimes pour *Tabaco*. C'eſt une des Iſles Caribes. Elle eſt dans la Baye à environ ſix lieües de *Panama* du coté du Sud. Elle a environ trois milles de long, & deux de large, & eſt élevée & montueuſe. Du coté du Nord elle forme une agreable coline, dont la pente s'etend juſqu'à la Mer. Le terroir prez de la Mer eſt noir & profond; mais tirant vers le ſommet de la montagne il eſt fort ſec & aride. Le Septentrion de cette Iſle preſente une trés-agreable perſpective. On diroit que c'eſt un jardin fruitier enfermé de pluſieurs grands arbres. Les principaux fruits ſont des plantains & des Bananes. Ces fruits y croiſſent fort bien depuis le bas juſqu'au milieu de la pente; mais au de là ils viennent petits parce qu'ils manquent d'humidité. Tout proche de la Mer il y a quantité d'arbres à Cacao qui font un trés agreable efet à la vûe. Parmi les arbres à Cacao, il croit force Mammets. Cet arbre eſt large, grand, droit, & ſans nœuds & branches à ſoixante dix pieds de haut ou plus.

La

La tête s'elargit en plusieurs petites branches qui croissent assez prez à prez, & sont fort entrelassées. L'ecorce est d'un gris enfoncé, epaisse, rude & pleine d'élevures. Le fruit est plus gros que le coin, il est rond, & couvert d'une peau épaisse de couleur grise. Lors qu'il est meur, la peau est jaune & dure; & s'ecorche comme le cuir: Mais avant qu'il soit meur elle est cassante. Le jus est alors blanc & visqueux. Ce n'est pas la même chose quand il est meur. Quand cela est & qu'il est pelé il est fort jaune, & a au milieu deux gros noyaux plats, chacun beaucoup plus gros qu'une amande. Ce fruit a fort-bonne odeur, & le gout répond à l'odeur. Le Sud-Oüest de l'Isle n'a jamais été défriché. Il est plein de bois à bruler & de diverses sortes d'arbres, il y a un fort beau ruisseau d'eau douce qui sort de la montagne, passe au travers du bois d'arbres fruitiers, & se jette dans la Mer du coté du Nord. Il y avoit prez de la Mer une petite ville avec un Eglise à un bout; mais à present ce n'est plus rien, les Avanturiers ayant presque tout miné. L'ancrage est bon vis à vis de la ville à environ un mille de la côte; & il y a un bon fonds, & environ 16. à 18. brasses d'eau. Au Nord-Oüest de Tabaco il y a une petite Isle nommée Tabogilla, avec un petit Canal qui passe entre deux. Il y a une autre petite Isle boisée à environ un mille au Nord-Est de *Tabaco*, & un bon Canal qui les separe. Je n'ai jamais seu que cette Isle ait eu de nom.

Pendant le sejour que nous fimes à *Tabaco*, un pretendu marchand de *Panama* pensa nous faire un mauvais tour. Il vint en cachete comme s'il eût eu dessein de trafiquer avec nous; ce que les marchands Espagnols font assez communement & dans celles du Sud, nonobstant les severes défenses des Gouverneurs, qui ne laissent pas neantmoins d'y con-

conniver quelquefois, & de commercer avec les Avanturiers mêmes. Nôtre pretendu marchand devoit venir de nuit avec ſa barque chargée de marchandiſes, & nous devions aller moüiller au Sud de Pericon. Il vint avec un Brulot au lieu de barque. Il s'approcha fort prez de nous, & nous apella par le mot dont il avoit été convenu entre nous. Mais comme nous portions la défiance à l'extremité, nous lui criames de moüiller; & ne le faiſant point, nous tirames deſſus. Leurs gens ſautant alors dans leurs Canots, mirent le feu à leur vaiſſeau, qui ſauta & vint bruler ſi prez de nous, que nous fumes forcez de couper nôtre cable en toute diligence, & de prendre le large du mieux qu'il nous fut poſſible.

L'Eſpagnol ne fut pas tout à fait auſſi politique de nous donner rendez-vous à Pericon, où nous avions du large, qu'il l'auroit été s'il fut venu nous trouver à *Tabaco*, car le vent de Mer le portant droit ſur nous, ſon Brulot eut mis le feu à nôtre vaiſſeau, ou nous auroit fait échoüer ſur le ſable ſi nous avions été obligez de couper les cables. Mais je croi qu'il aima mieux Pericon, ſoit parce qu'il pouvoit mieux ſe cacher entre ces Iſles, ſoit qu'en cas d'accident il lui fut plus facile de ſe garentir de nos Canots, & de ſe ſauver à *Panama*, qui n'en eſt qu'a deux lieües.

Durant cette expedition, le Capitaine Swan à qui on en vouloit moins qu'a nous; parce que ſon vaiſſeau étoit moindre que le nôtre, avoit demeuré à un mille de nous avec un Canot à la baliſe * de ſon ancre: Car il craignoit quelque trahiſon de la part de nôtre pretendu Marchand. Peu de tems avant que le Brulot Sautât il vit un petit bateau, & crut voir un homme deſſus qui s'avan-

* *C'eſt le bois qui flote ſur l'ancre pour marquer le lieu où elle eſt.*

vançoit du coté de ſon vaiſſeau: Mais l'homme plongea & diſparut tout à coup croyant peut étre qu'il étoit découvert.

On crut qu'il venoit avec des matieres combuſtibles pour bruler le Gouvernail du Capitaine Swan. On fit le même tour à Coquimbo au Capitaine Charp, & ſon vaiſſeau eut été brulé ſelon les apparences, ſi la choſe n'avoit pas été découverte par un pur efet du hazard. J'étois alors ſur le vaiſſeau du Capitaine Charp. Le Capitaine Swan voyant le feu prez de nous, coupa ſon cable auſſi bien que nous, & ſa barque en fit autant. Ainſi nous fumes à la voile toute la nuit, & eumes plus de peur que de mal. Le Brulot qui étoit en feu deriva toujours brulant du coté de Tabaco: Mais aprés le premier feu il ne fit plus de flame claire; il jetta ſeulement beaucoup de fumée, parce qu'il n'étoit pas bien fait quoiqu'il eut été conſtruit par les ordres du Capitaine Bond.

J'ai déja fait mention de ce Capitaine Bond dans mon quatriéme Chapitre. Cet homme étant aux Iſles du Cap vert paſſa dans les mers du Sud à la ſollicitation d'un nommé Richard Morton, qui avoit déja été dans ces mers avec le Capitaine Charp. Il rencontra chemin faiſant le Capitaine Eaton, & ils firent ſocieté un jour ou deux: Mais enfin Morton vint à bord du Capitaine Eaton, & le perſuada de quitter durant la nuit le Capitaine Bond; Ce qu'il fit. Pour Morton il demeura ſur le vaiſſeau du Capitaine Eaton qu'il trouvoit le meilleur. Le Capitaine Bond ayant donc ainſi perdu Eaton ſon aſſocié & Morton ſon pilote; & ſon vaiſſeau n'étant pas trop bon voilier, il perdit l'eſperance d'aller dans les mers du Sud. Comme il avoit fait beaucoup de pieces, à ce qu'on m'a dit, aux Iſles Caribes, il n'oſa pas paroitre à aucune des Iſles Angloiſes. Ne ſachant donc que faire il propoſa à ſon Equipage de ſe jetter chez les Eſpagnols; ce qui fut approuvé. Il prit incontinent la route des Indes

Occidentales, & la premiere place où il moüilla, fut *Porto-Bello*. Il dit d'abord au Gouverneur qu'il y avoit des vaiſſeaux Anglois dans les Mers du Sud; & que ſi l'on ne l'en croyoit pas il ofroit de demeurer priſonnier juſques à ce qu'on ſe fût convaincu de la verité qu'il avançoit. Mais on le crut, & il fut envoyé à *Panama*, où il fut en grande eſtime. C'eſt ce que nous avons appris de divers priſonniers.

Les Eſpagnols de *Panama* n'auroient jamais pû équiper leur brulot ſans le ſecours de Bond; car il n'eſt pas croyable combien les Eſpagnols des Indes Occidentales, & principalement des Mers du Sud, ſont ignorans dans les afaires de la marine. Ils batiſſent à la verité de bons vaiſſeaux; mais c'eſt peu de choſe; car tout vaiſſeau dont le fonds eſt bon, ſuffit pour les mers du Sud. Ils ne furent leurs vaiſſeaux que de gros en gros, & il n'y a de canon que ſur trois ou quatre navires du Roi. Les munitions de guerre qu'on y met ſont aſſez mediocres; & ils ſont bien embarraſſez quand il eſt queſtion de faire des brulots, ou d'autres machines moins uſitées. Ils n'ont pas même l'eſprit de reculer leur canon en dedans aprés qu'ils ont fait leur décharge; mais ils ont en dehors des plateformes ſur leſquelles leurs canonniers montent pour recharger: De ſorte que quand nous les abordons il ne faut qu'un bien petit choc de nos barques pour renverſer ces plate-formes. La principale raiſon de cela eſt, que les Eſpagnols naturels ſont trop orgueilleux pour étre Matelots; auſſi ſe ſervent ils des Indiens pour cela. Un Eſpagnol peut aller en mer pour commander un vaiſſeau, & n'avoir pas plus de connoiſſance que ces pauvres ignorans. Ils ne peuvent pas aquerir beaucoup d'experience, parce qu'ils ne s'éloignent pas & vont toûjours le long des côtes.

Mais reprenons le fil de la relation. Le jour étant venu, nous revinmes moüiller prez de nos baliſes, &

& tâchames de retirer nos ancres: Mais comme les cables des baliſes étoient pourris, ils ſe rompirent. Pendant que nous étions occupez à ravoir nos ancres, nous vimes un grand nombre de Canots pleins de monde, qui paſſoient entre Tabaco & l'autre Iſle. Cela nous jettà dans une nouvelle conſternation. Nous fumes immobiles juſques à ce que nous vimes qu'ils venoient droit à nous. Alors nous levames l'ancre & allames à eux. Quand nous fumes à portée, il ſe trouva que c'étoit des Avanturiers Anglois & François qui venoient de la Mer du Nord, & qui avoient traverſé l'Iſtme de Darien. Ils étoient 280. hommes dans 28. Canots; 200. Francois, & le reſte Anglois. Ils étoient commandez par Gronet & Lequie Capitaines. Nous remimes incontinent à l'ancre, & tous les Canots vinrent à bord. Ces gens nous dirent, qu'il y avoit encore dans le pays de Darien 180. Anglois ſous le commandement du Capitaine Townley, qui faiſoient des Canots, comme ils avoient fait, pour paſſer dans ces Mers. Tous les Anglois furent incontinent receus ſur les vaiſſeaux du Capitaine David & du Capitaine Swan; & pour les François on les mit ſur le navire que nous avions pris chargé de farine. Comme le Capitaine Gronet étoit le plus vieux commandant, il eut auſſi le commandement de ce vaiſſeau: Et par ce moyen tout le monde fut content. Le Capitaine Gronet en reconnoiſſance des honnetetez qu'on avoit eu pour lui, offrit à David & à Swan une nouvelle commiſſion pour chacun du Gouverneur du petit Gave.

Il y a pluſieurs années que les Gouverneurs du petit Gave avoient de coutume d'envoyer en Mer à leurs Capitaines des Commiſſions en Blanc, avec ordre d'en diſpoſer en faveur de ceux qu'ils jugeroient à propos. Ils ſe rendoient par ce moyen l'aſile de tous ceux dont la fortune étoit delabrée, & augmentoient & leurs richeſſes, & leurs forces, & la re-

putation de leur parti. Le Capitaine David en accepta une, parce que celle qu'il avoit étoit vieille; & il en avoit herité par la mort du Capitaine Cook, qui l'avoit euë du Capitaine Triſtian avec la barque qu'il commandoit, ainſi qu'on la déja dit. Mais le Capitaine Swan refuſa de prendre la ſienne, diſant qu'il avoit ordre du Duc d'Jork de n'inſulter point les Eſpagnols, & de faire en ſorte de n'en étre point inſulté: Que comme ils en avoient mal uſé à *Baldivia*, où il y avoit eu quelques morts, & plus grand nombre de bleſſez, il croyoit avoir une commiſſion legitime de ſe faire juſtice lui même. Je n'ai jamais lû aucune de ces commiſſions Françoiſes tant que j'ai été ſur ces mers; auſſi ne ſçaurois-je dire ce qu'elles portent: Mais j'ai appris depuis qu'elles contiennent une permiſſion de pécher & de chaſſer. L'occaſion de cela eſt, que l'Iſle *Hiſpaniola* où eſt la garniſon du petit Gave, appartient en partie aux François, & en partie aux Eſpagnols. De ſorte qu'en tems de paix on donne ces commiſſions pour ſervir de paſſe-ports, s'il faut ainſi dire, qui mettent à couvert ceux qui les prennent, de la violence du parti contraire. Les François neantmoins ne bornent pas ces commiſſions à *Hiſpaniola*: Ils les étendent par tout; & c'eſt le pretexte ſous lequel on ravage generalement & par mer & par terre toutes les parties de l'Amerique.

Aprés avoir ainſi diſpoſé de nos aſſociés, nous reſolumes d'aller chercher au Golfe de Saint Michel le Capitaine Townley, que nous croyons dés lors ſur ces mers. Nous fimes donc voile de ce coté là le ſecond de Mars 1685. Ce Golfe eſt à prez de 30. lieües de *Panama* du coté du Sud-Eſt. Pour y aller en venant de *Panama*, il faut paſſer entre les Iſles Royales & la terre ferme. C'eſt un lieu où il y a grand nombre de rivieres qui aprés avoir achevé leur courſe ſont englouties dans la mer. Il confronte d'un coté du Sud à la pointe de Garrachine, qui eſt à 6. degrez.

40.

40. minutes de latitude Septentrionale, & du coté du Nord au Cap Saint Laurent. Il faut ici reformer en paſſant une erreur groſſiere qui ſe trouve dans nos cartes ordinaires. Elles ne donnent point de nom au Cap Meridional, qui eſt cependant le plus conſiderable, & la veritable pointe de Garrachine. Elles donnent ce nom au Cap Septentrional qui eſt le moins remarquable, en faveur ſeulement de ceux qui ont des affaires au Golfe. On ne ſe contente pas de mettre le nom de Saint Laurent, qui eſt le veritable nom de cette pointe Septentrionale; on lui donne encore le nom de l'autre pointe. Les principales rivieres qui ſe déchargent dans le Golfe de Saint Michel, ſont la Sainte Marie, le *Sambo*, & le *Congos*. Le *Congos* eſt la riviere que je conſeillois à nos gens de paſſer, comme étant le chemin le plus court pour le voyage de terre dont j'ai fait mention dans le chapitre 1. Cette riviere vient du pays directement, & reçoit pluſieurs ruiſſeaux qui s'y jettent de tous cotés; enſuite elle ſe perd dans le Golfe du coté du Nord à une lieuë dans le Cap Saint Laurent. Ce Golfe n'eſt pas fort large; mais il eſt profond, & navigable durant quelques lieües. Les dehors ſont des ſables; mais il y a un canal pour les vaiſſeaux. Les Eſpagnols ne s'en ſervent point à cauſe du voiſinage de la riviere de Sainte Marie, où ils ont le plus d'affaires en conſequence des mines.

La riviere de *Sambo* paroit une grande riviere; car le flux eſt gros à ſon embouchure: Mais je n'en ſaurois dire davantage parce que je n'y ai jamais été. Cette riviere ſe jette dans la mer, du coté du Midi du Golfe, prez de la pointe de Garrachine. Au delà des embouchures de ces deux rivieres tant d'un coté que d'autre, le Golfe s'etreſſit un peu, & fait cinq ou ſix petites Iſles, enjolivées de gros arbres verds, & fleuris durant toute l'année, & ſeparées de

bons canaux. Au delà encore, le rivage eſt ſi ſerré de deux cotés par deux pointes de terre baſſe couverte de Mangles, que ce n'eſt plus qu'un petit detroit qui n'a qu'à peine demi mille de large. Cela ſert comme d'entrée à la partie interieure du Golfe, qui eſt une profonde Baye de deux ou trois lieües de large de quelque coté qu'on la prenne. A l'Orient ſont les embouchures de diverſes rivieres, dont la principale eſt celle de Sainte Marie. Outre le détroit dont je viens de parler, il y a pluſieurs bras de Mer; mais celui là ſeul eſt navigable. C'eſt pour cela que le vaiſſeau garde-côte Eſpagnol dont j'ai fait mention dans le chapitre premier, alla ſe mettre entre ces deux pointes, comme étant le ſeul paſſage qu'on pût s'imaginer que nous tenterions, étant la route que les Avanturiers ont toûjours priſe, parce qu'elle eſt la plus courte pour paſſer des Mers du Nord dans celles du Sud. La riviere de Sainte Marie eſt la plus large des rivieres de ce Golfe. Elle eſt navigable durant huit ou neuf lieües en montant, car le flux monte juſques là. Aprés cela, cette riviere ſe diviſe en deux branches, qui ne ſont bonnes qu'à porter des Canots. La Marée monte & décend dans cette riviere environ 18. pieds.

A environ ſix lieües de l'embouchure de cette riviere du coté du Sud, les Eſpagnols aprés avoir découvert les mines d'or qui y ſont, bâtirent il y a environ 20. ans la ville de Sainte Marie à laquelle ils donnerent le nom de la riviere. Les Capitaines Coxon, Harris, & Charp prirent cette place, quand ils entrerent dans ces Mers peu de tems aprés qu'elle eut été batie. Elle s'eſt depuis renduë conſiderable; & tellement conſiderable, que quand le Capitaine Harris, neveu du premier, la prit, comme j'ai dit dans le ſixiéme chapitre, il y trouva toute ſorte d'artiſans; grande quantité de farine & de vin, & grand nombre de hoyaux & autres inſtrumens de

de fer, dont les Eſclaves ſe ſervent pour travailler aux mines d'or; Car outre l'or & le ſable qu'ils amaſſent enſemble, ils trouvent ſouvent de groſſes maſſes, enchaſſées entre les rochers de maniere qu'on diroit qu'elles y croiſſent naturellement. J'en ai vû un morceau auſſi gros qu'un œuf de poule. Le Capitaine Henri l'avoit apporté de là, où il en prit 120. livres d'autres en maſſe encore plus groſſes à ce qu'il m'a dit: Mais on fut contraint de mettre ceux ci en pieces pour pouvoir les partager. Ces maſſes ou lingots ne ſont pas ſolides; mais ils ont des c evaſſes & des pores pleins de terre & de pouſſiere. La ville de Sainte Marie n'eſt pas éloignée des mines où les Eſpagnols occupent grand nombre d'eſclaves tant que le tems eſt ſec: Car durant la ſaiſon pluvieuſe que les rivieres débordent, on ne peut pas ſi bien travailler. Cependant les mines ſont ſi proches des montagnes, que les rivieres hauſſent & baiſſent avec la même rapidité. Le meilleur tems pour chercher l'or dans les ſables eſt incontinent aprés la pluye. La violence de la pluye lave l'or dans les rivieres, où grande quantité va au fond & y demeure. Les Indiens naturels qui demeurent aux environs en ont alors la meilleure part, & les Eſpagnols en achetent plus d'eux, qu'ils n'en tirent par le travail de leurs Eſclaves. J'ai entendu dire que les Indiens en amaſſent tous les jours l'un portant l'autre pour la valeur de cinq Schellings. Les Eſpagnols durant la ſaiſon pluvieuſe ſont veni *Panama* la plûpart de ces Indiens qu'ils mélent avec leurs Eſclaves. Le Capitaine Townley étoit avec ſon monde à la ville de Sainte Marie, où il faiſoit des Canots, quand le Capitaine Gronet vint dans ces Mers: Car les Eſpagnols avoient alors abandonné cette place.

Il y a une autre petite place à l'embouchure de la riviere, nommée *Schuchaderos*. Elle eſt ſituée au Nord d'un lieu ouvert, à l'embouchure de la riviere

de Sainte Marie, où il y a plus d'air qu'aux mines, où qu'à *Santa Mar*, qui eſt une ville où faute d'air, on eſt preſque étouſe par la chaleur.

Aux environs de toutes ces rivieres, & ſur tout prez de la mer, le terrein eſt bas, & la terre profonde & noire. Les arbres y viennent extraordinairement gros & grands. Voilà ce que j'avois à dire du Golfe de Saint Michel.

Nous fimes voile pour Pericon le ſecond jour de Mars comme je l'ai déja dit, & dés la même nu nous moüillames pour la ſeconde fois à Pacheque. Nous en partimes le 3. faiſant voile vers le Golfe. Le Capitaine Swan entreprit d'aller querir le Capitaine Townley & ſes gens; ainſi il ſe tint prez de la terre ferme, mais le reſte des vaiſſeaux demeura plus prez des Iſles Royales. Le Capitaine Swan voulut avoir cette commiſſion, parce qu'il ſe propoſoit d'envoyer par terre des Indiens à la Jamaïque avec des lettres, ce qu'il fit, ordonnant aux Indiens de delivrer ces lettres à tous les autres vaiſſeaux Anglois qui pouvoient étre ſur ces mers. A deux heures nous fumes pour la ſeconde fois au lieu où nous avions calfeutré nos vaiſſeaux. Nous y vimes deux navires qui ſortoient; & il ſe trouva que c'étoit le Capitaine Townley & ſes gens. Ils étoient ſortis de la riviere la nuit, & avoient pris deux barques deſtinées pour *Panama*. L'une étoit chargée de farine, l'autre de vin, d'eau de vie, de Sucre, & d'huile. Les priſonniers dirent que la flote de *Lima* étoit préte à faire voile. Nous moüillames entre les Iſles Royales, & le lendemain, le Capitaine Swan revint de la riviere de Sainte Marie, où il apprit des Indiens que le Capitaine Townley, avoit paſſé aux Iſles Royales. Ce Capitaine pour faire place à ſon équipage ſe défit là de grande quantité de ſes marchandiſes. Il diſtribua une partie de ſon vin & de ſon eau de vie à chaque vaiſſeau, pour

pour les faire boire ; parce qu'il avoit besoin des cruches pour mettre de l'eau. Les Espagnols de ces mers là transportent leur vin, leur eau de vie, & leur huile, dans de grandes cruches de terre qui tiennent sept ou huit Gallons, c'est à dire 27. à 32. pintes mesure de Paris. Quand ils chargent à *Pisco*, lieu fameux pour ses vins, & éloigné du Nord de *Lima* d'environ 40. lieües, ils n'apportent que des cruches de vin qu'ils entassent les unes sur les autres avec tant d'art, qu'à peine pourrions nous en faire autant sans les casser. Cependant ils en portent souvent 1500. ou 2000. ou davantage dans un vaisseau, & il est rare qu'il s'en casse une seule. Le 10. nous primes une petite barque qui venoit de Guiaquil. Elle n'avoit autre chose que son lest. Le 12. Il sortit un Canot de la riviere de Sainte Marie, & nous apprimes par lui que 300. Anglois & François venoient encore par terre de la mer du Nord. Le 18. nous rencontrames une barque avec 5. ou 6. Anglois dessus: Elle appartenoit au Capitaine Knight qui avoit été cinq ou six mois dans les mers du Sud, & étoit alors sur la côte de Mexique. Il y avoit découvert cette barque, & comme il n'avoit pû l'aborder avec son vaisseau, il avoit détaché un canot avec 5. ou six hommes qui s'en étoient rendus maitres ; mais n'avoient pû apres cela joindre leur vaisseau qu'ils avoient perdu durant la nuit. Voilà pourquoi ils étoient venus dans la Baye de *Panama*, resolus de rebrousser par terre pour venir dans les mers du Sud, si par bonheur ils ne nous avoient pas rencontrez : Car il faut savoir que l'Istme de Darien étoit deslors le chemin ordinaire des Avanturiers pour passer quand ils vouloient, de la mer du Nord dans celle du Sud. Cette barque du Capitaine Knight avoit 40. à 50. cruches d'eau de vie, & étoit commandée par Henri More : Mais

le Capitaine Swan voulant avancer le Capitaine Harris, fit casser More, disant pour raison qu'il y avoit apparence que ces gens avoient abandonné leur Commandant. More remit la barque de son bongré, passa sur le vaisseau du Capitaine Swan, & devint un de ses gens.

La saison seche de ce pays là étoit alors sur sa fin; & les Isles Royales se trouvoient sans eau, quoiqu'il y en eut encore en abondance la premiere fois que nous y vinmes. Nous fumes donc forcés d'aller à la pointe de Garrachine dans l'esperance d'y trouver de l'eau. Le Capitaine Harris commandant alors la nouvelle barque, fut détaché pour aller dans la riviere de Sainte Marie, & apprendre des nouvelles des gens dont les Indiens nous avoient parlé, pendant que le reste de nos vaisseaux faisoit voile vers la pointe de Garrachine. Nous y arrivames le 21. nous moüillames à deux milles de la pointe, & trouvames un flux violent qui venoit de la riviere de *Sambo*. Le lendemain nous entrames dans la pointe, & moüillames à quatre brasses d'eau. Le flux monte là jusqu'à 8. à 9. pieds. Le montant au Nord-Nord-Est, & le décendant au Sud-Sud-Oüest. Les Indiens qui habitent le long de cette riviere, vinrent à nous avec leurs Canots, & nous apporterent des plantains des Bananes. Ils ne parloient point Espagnol, ni ne l'entendoient: Aussi croi-je qu'ils n'ont aucun commerce avec les Espagnols. Nous n'y trouvames point d'eau non plus: Ainsi nous allames de là à *Porto-Pinas*, qui est à sept lieües de là au Sud quart d'Oüest.

Porto-Pinas est à sept degrez de latitude Septentrionale. On lui donne ce nom parce qu'il y croit quantité de pins. Le pays est assez élevé, & à mesure qu'on avance, on découvre d'agreables éminences. Les terres proches de la Mer sont toutes couvertes de beaux bois de haute futaye. Les terres qui confrontent

tent le havre ſont baſſes dans le milieu, mais hautes & pierreuſes des deux cotés. A l'entrée du havre il y a deux petites Iſles hautes, ou pour mieux dire deux roches ſteriles. Les Eſpagnols dans leurs livres de pilotages parlent de ce havre comme d'un bon havre; mais il eſt tout à fait expoſé aux vents de Sud-Oueſt qui ſouflent ſouvent dans ces pays là durant la ſechereſſe. D'ailleurs il eſt petit, & l'entrée en eſt fort ſerrée. Je ne ſaurois dire au juſte de quelle profondeur eſt l'eau dans ce havre.

Le 25. nous arrivames au havre de *Pinas*, mais nous n'y entrames point avec nos vaiſſeaux, parce que nous trouvames le lieu trop peu de choſe pour y mouiller. Nous y envoyames nos Canots pour le reconnoitre. Ils trouverent un Courant de bonne eau qui ſe jette dans la Mer. Mais les groſſes houles qui vinrent dans le havre nous empecherent d'y remplir commodément nos vaiſſeaux à eau. Le 26. nous retournames à la pointe de Garrachine. Nous primes chemin faiſant un petit vaiſſeau chargé de Cacao qui venoit de *Guiaquil*. Le 29. nous arrivames à la pointe de Garrachine, où nous trouvames le Capitaine Henri qui avoit été à la riviere de Sainte Marie, & qui n'y avoit pas trouvé les gens qu'il étoit allé chercher. Cependant il aprit encore des Indiens qu'ils étoient le long d'une des branches de la riviere de ſainte Marie, où ils bâtiſſoient des Canots. Nous partageames à la pointe de Garrachine le Cacao que nous venions de prendre.

Ne pouvant y faire eau, nous fimes deſſein de retourner à *Tabaco*, où nous étions aſſeurez d'en trouver. Nous mimes donc à la voile le 30. par un petit vent de Sud Sud-Eſt. Nous étions alors neuf vaiſſeaux de Compagnie. Le premier d'Avril, étant dans le canal qui ſepare les Iſles royales d'avec la

terre ferme, nous eumes beaucoup de tonnerres & d'éclairs, & un peu de pluye. Nous moüillames ce soir là à l'Isle de Pacheque, & fimes immediatement aprés prendre les devans à quatre de nos Canots du coté de l'Isle de Tabaco pour faire des prisonniers, & prendre langue. Le lendemain nous suivimes nos canots. Le 3. au soir nous moüillames prez de Pericon, & arrivames le lendemain à Tabaco, où nous trouvames nos quatre Canots. Ils y étoient arrivez de nuit, & avoient pris un Canot, qui selon la coutume venoit de *Panama* & alloit chercher des plantains. Il y avoit sur ce Canot 4 Indiens & un Mulatre. Celuici ayant declaré qu'il étoit sur le Brulot qui avoit voulu nous bruler la nuit, fut pendu sur le champ. Ces prisonniers confirmerent que le Capitaine Bond Anglois d'origine commandoit le Brulot.

Nous fimes là de l'eau, & coupames du bois à bruler: Ensuite nous envoyames quatre Canots à terre avec un des Indiens nouvellement faits prisonniers, qui devoit les mener à une manufacture de Sucre; Car ayant alors du *Cacao*, nous manquions de Sucre pour faire du Chocolate. Mais ils avoient principalement ordre d'apporter des chaudieres; Car il y avoit tant de monde sur chaque vaisseau, que nos pots ne pouvoient cuire assez promptement les victuailles necessaires, quoiqu'ils fussent toute la journée sur le feu. Ils revinrent à bord deux ou trois jours aprés avec trois chaudieres.

Pendant le sejour que nous fimes là, la barque du Capitaine David fut détachée pour aller à l'Isle d'Atoque. C'est une autre Isle inhabitée dans la Baye de *Panama*. Elle n'est pas de si grande étenduë que *Tabaco*; cependant il y a des Champs de plantain & quelques Negres pour en avoir soin. Ces Negres élevent de la volaille & des Cochons pour leurs maitres, qui demeurent à *Panama*, & aux Isles Royales. C'étoit pour de la volaille ou pour des Cochons que nos gens alloient

soient là, Mais ils rencontrerent par hazard un exprez qu'on envoyoit à *Panama* pour donner avis que la flote de *Lima* étoit en Mer. La plûpart des lettres furent jettées à la Mer & perduës: Il s'en trouva neantmoins quelques unes qui disoient positivement, que la flote venoit avec toutes les forces qu'on avoit pû trouver dans le Royaume du Perou: Que cependant elle avoit ordre de n'en venir point aux mains avec nous, à moins qu'elle n'y fût forcée. (Mais elle changea d'avis, car elle prit ensuite le parti de nous donner bataille aprés qu'elle eut dechargé ses tresors à *Lavelia*:) Et qu'enfin les pilotes de *Lima* avoient deliberé sur la route qu'on devoit prendre pour ne pas nous rencontrer.

Pour la satisfaction des curieux j'insererai ici les resolutions qui furent prises par l'assemblée des pilotes, telles qu'un des nôtres en fit la traduction sur les deux lettres Espagnoles que nous interceptames. Voici la premiere.

MONSIEUR.

M'Etant trouvé avec son Excellence, & ayant entendu la lecture de la lettre du Capitaine Michel Sanches de Tena, *où il est dit qu'il se doit faire une assemblée de pilotes. On dit que ce n'est pas le tems, & on objecte* Gallapagos. *J'ai répondu à cela qu'on craignoit l'ennemi, & qu'on pourroit bien suivre cette route. J'ai dit cela à son Excellence qui m'a ordonné d'ecrire la route que voici.*

Le jour de mettre à la voile, étant venu, il faut faire route à l'Oüest Sud Oüest; de là à l'Oüest jusques à ce qu'on soit à quarante lieües en Mer: Ensuite il en faut faire autant au Nord-Oüest, jusques à ce qu'on soit sous la ligne. De là les pilotes doivent prendre la route de Moro de Porco, *& de la côte de Lavelia & de Nata, où l'on prendra langue: Et suivant ce qu'on apprendra, on peut continuer la même route pour*

Oto-

Otoque : De là à Tabaco, & puis enfin à Panama. Voilà la route que je crois la meilleure.

Cette lettre eſt obſcure ; mais le Lecteur en fera le meilleur uſage qu'il pourra. L'autre lettre roule ſur le même ſujet.

LA route la plus ſeure qu'on doit tenir partant de Malabrigo, *eſt celle ci. Il faut faire route à l'Oüeſt quart de Sud pour ne pas paſſer à vûe des Iſles de Lobos. S'il arrive que les vents de Mer y portent, & jettent à l'oppoſite de la latitude de* Malabrigo, *tenez le vent au plus prez que vous pourrez ; & s'il eſt neceſſaire, continuez cette route, & relachez. Louvoyez en ſuite & vous éloignez gardant toujours vôtre latitude. Quand vous ſerez à 40. lieües des Iſles de Lobos, gardez cette diſtance juſques à ce que vous ſoyez ſous la ligne ; & alors ſi le vent general vous ſuit plus loin, il faut faire route au Nord-Nord-Eſt, juſques à ce que vous ſoyez à trois degrez Nord. Si à cette latitude vous trouvez les vents de Mer, tâchez de tenir la côte, & de vous approcher ainſi de Panama. Si durant vôtre voyage vous venez à vûe de l'Iſle, avant que d'être à la hauteur du Cap ſaint François, ne manquez pas de vous éloigner de la vûë des terres, de peur que l'ennemi ne vous découvre.*

Cette lettre ſupoſe que la flote partoit de *Malabrigo*, qui eſt à environ 8. degrez de latitude meridionale, comme l'autre ſupoſe qu'elle devoit partir de *Lima* qui eſt à 4. degrez plus au Sud. De là vient qu'on lui donnoit avis d'eviter *Lobos*, qui n'eſt pas éloignée de la route qu'elle prend d'ordinaire pour ſe rendre à *Panama*, & qu'il eſt bien dificile d'eviter de la maniere que ſont les vents : Cependant on donnoit ordre à la flote Eſpagnole de ne pas approcher de *Lobos* ; & la raiſon de cela eſt que

les

les Eſpagnols ayant déja reçu avis que les Avanturiers étoient à *Lobos* de la Mer, ils ne ſavoient pas ſi nous n'y étions point encore à attendre leur flote.

Le 10. nous partimes de *Tabaco* pour retourner aux Iſles Royales, ſur ce que nos pilotes nous dirent que les vaiſſeaux du Roi prenoient toujours cette route. Le 11. nous moüillames où nous avions carené. Nous y trouvames le Capitaine Henri qui étoit allé pour la ſeconde fois à la riviere de Sainte Marie, d'où il avoit amené les gens que les Indiens nous avoient dit qui venoient par terre: Mais le nombre n'en étoit pas ſi grand qu'on l'avoit publié. Le 19. nous envoyames 250. hommes ſur 15. Canots à la riviere de *Chepo* pour prendre la ville de ce nom. Le 21. Ils furent ſuivis de tous nos vaiſſeaux, à la reſerve de celui du Capitaine Henri qui reſta, & qu'il falut calfeutrer. Le 22. nous arrivames à l'Iſle de *Chepelio*.

Chepelio eſt la plus agreable Iſle qui ſoit dans la Baye de *Panama*. Elle n'eſt qu'à ſept lieües de la ville de ce nom, & à une lieüe de la terre ferme. Elle a environ deux milles de long & preſque autant de large. Elle eſt baſſe du coté du Nord, & va en hauſſant du coté du Sud. Le terroir eſt jaune, & d'une eſpece de terre glaiſe. Le haut eſt pierreux, & le bas planté de toute ſorte de fruits exquis, comme ſapadilles, poires qu'on nomme *Avogato*, *Mammets*, *Mammets Sapota*, pommes à l'etoile, &c. Le milieu de l'Iſle eſt planté d'arbres de plantains, qui ne ſont pas extrémement gros, mais dont le fruit eſt d'un goût extraordinairement delicat.

Le Sapadillier eſt auſſi gros qu'un gros poirier. Le fruit reſſemble beaucoup à la poire de Bergamote, ſoit pour la couleur ſoit pour la groſſeur: Mais il y a de certains arbres qui le produiſent un peu plus lon-

longuet. Quand il eſt vert ou nouvellement cueilli, le jus en eſt blanc & viſqueux, & s'attache comme du glu. Il eſt alors dur: Mais deux ou trois jours aprés qu'il a été cueilli, il devient delicat & plein de jus, clair comme de l'eau de roche, & d'une delicateſſe exquiſe. Ce fruit a au milieu deux ou trois noyaux ou pepins noirs, de la groſſeur d'une graine de citrouille, & eſt excellent.

Le poirier *d'Avogato* eſt auſſi gros que la plûpart des autres poiriers, & d'ordinaire d'une hauteur raiſonnable; il a l'ecorce noire & aſſez unie; la feuille large & ovale; & le fruit auſſi gros qu'un gros Limon. Il eſt vert juſques à ce qu'il ſoit meur, & alors il devient jaunatre. Rarement eſt il bon à manger que deux ou trois jours aprés qu'il a été cueilli: Mais aprés ce tems là il eſt doux, & il eſt aiſé de le peler. Le dedans eſt vert: ou tant ſoit peu jaune; mais doux comme du beurre. Il a auſſi un noyau de la groſſeur à peu prez d'un noyau de groſſe prune. Ce fruit de lui même n'a aucun gout: Auſſi le méle t-on d'ordinaire avec du Sucre & du jus de citron. On bat cela tout enſemble dans un vaiſſeau, & on en fait un excellent plat. On le mange communément avec un peu de Sel, & du plantain roti. Ainſi un homme qui a faim peut en faire un bon repas. Il eſt fort-ſain de quelque maniere qu'on le mange. On dit que ce fruit provoque aux exercices de l'amour: Auſſi dit on que les Eſpagnols en font beaucoup de cas; & je croi que ce fruit les fait fort-eſtimer; car j'en ai trouvé quantité en pluſieurs endroits ſur les Mers du Nord, où les Eſpagnols ſont établis, comme dans la Baye de Campeche, ſur la côte de Carthagene; & ſur celle de *Caracco*. Il y en a auſſi dans la Jamaïque que les Eſpagnols y planterent du tems qu'ils étoient Maitres de cette Iſle.

L'arbre

L'arbre de *Mammet Sapota* eſt diferent du *Mammet* de *Tabaco* dont nous avons fait la deſcription dans ce Chapitre en parlant de cette Iſle. Il n'eſt ni ſi gros ni ſi grand, & le fruit n'en eſt auſſi ni ſi gros ni ſi rond. L'écorce en eſt mince & fragile, le dedans d'un rouge enfoncé; & il a un noyau rude & plat. Il paſſe pour le meilleur fruit des Indes Occidentales. Il eſt fort agreable & fort ſain. Je n'en ai point vû dans la Jamaïque; mais en pluſieurs endroits des Indes Occidentales de la domination des Eſpagnols. Il y a une autre eſpece de Mammetier qu'on apelle ſauvage. Celui ci produit un fruit, qui n'eſt d'aucune valeur: Mais l'arbre eſt droit, haut, & extrémement fort, & par conſequent le meilleur dont on puiſſe faire des Mats.

Le pommier à étoile reſſemble beaucoup au cognaſſier, mais il eſt beaucoup plus gros. Il eſt plein de feuilles, larges, ovales, & d'un vert fort obſcur. Le fruit eſt auſſi gros qu'une groſſe pomme, & d'ordinaire ſi couvert de feuilles, qu'on a de la peine à le voir. On dit que c'eſt un bon fruit. Je n'en ai jamais mangé; mais j'ai vû de ces arbres & de leur fruit en pluſieurs endroits de la terre ferme au Nord du Continent, & à la Jamaïque. Tant que les Eſpagnols poſſederent cette Iſle, ils y planterent de ces arbres & autres fruitiers, comme Sapadilliers, poiriers d'Avogato, & ſemblables. Il y en a encore aujourd'hui dans les plantations qui furent d'abord faites par les Eſpagnols, comme à St. *Angel*, à *Sevenmile Walk*, & à *Sixteenmile Walk*. J'y ai vû en pluſieurs endroits des arbres plantez par les Eſpagnols; mais je n'ai jamais vû qu'ils ayent été entretenus par les Anglois, qui paroiſſent peu curieux en cela. La rade eſt du coté du Nord, & on y peut ancrer ſeurement à demi mille de la côte. Au Nord il y a un puis prez de la Mer, auprez duquel il y avoit autrefois trois ou quatre maiſons; mais elles ſont à preſent entierement ruinées.

Cette

Cette Isle est située vis à vis de l'embouchure de la riviere de *Chepo*.

Cette riviere sort des montagnes qui sont au Nord du pays. Comme elle est enfermée du coté du Sud par d'autres montagnes, elle serpente à l'Oüest autour des unes & des autres; tant qu'enfin trouvant un passage au Sud-Oüest, elle fait une espece de demi cercle : S'enflant en suite considerablement, elle se jette doucement dans la Mer à sept lieües de *Panama*. Elle est extrémement profonde, & a environ un quart de mille de large : Mais l'entrée est embarrassée par des sables, en sorte qu'il n'y a que les barques qui puissent y entrer. A six lieües de la Mer il y a une petite ville d'Espagnols qui porte le nom de la riviere. Elle est sur la gauche en venant de la Mer. C'est cette ville que j'ai dit que le Capitaine Lasonde attaqua. Le pays circonvoisin est plat. Il y a plusieurs petites montagnes pleines de bois : Mais la plus grande partie du pays n'est que savanas, ou pays découvert. Au midi de la riviere ce n'est que bois durant plusieurs lieües. Ce fut à cette ville que nos deux cents cinquante hommes furent envoyez. Le 24. ils sortirent de la riviere aprés avoir pris la place sans aucune opposition : Mais ils n'y trouverent rien. Ils prirent en y allant un Canot; mais la plûpart de ceux qui étoient dessus se sauverent dans une des Isles Royales. On avoit envoyé ce Canot bien armé pour observer nos mouvemens. Le 25. le Capitaine Henri nous rejoignit aprés avoir calfeutré son vaisseau. Le 26. nous retournames à *Tabaco* ayant alors dix voiles, en comptant le Capitaine Henri qui nous avoit joints. Nous y arrivames le 28 & y examinames nos prisonniers touchant les forces de *Panama*, car étant alors prez de mille hommes nous nous croyions assez forts pour une entreprise de cette consequence. Nous aurions pû en cas de besoin faire une décente

cento de neuf cents hommes: Mais nos prisonniers ne nous donnerent pas grand courage de tenter une pareille entreprise; car ils nous asseurerent que toutes les forces du pays étoient à *Panama*, & qu'il y étoit venu du monde de *Porto-Bello*, sans parler des habitans qui étoient en plus grand nombre que nous. Ces raisons jointes à la force de la place qui a une haute muraille, nous empêcherent de pousser plus loin nôtre dessein. Pendant le sejour que nous fimes à *Tabaco*, quelques uns de nos gens brûlerent la ville de cette Isle.

Le 4. de Mai nous remimes encore à la voile pour les Isles Royales, où nous continuames à croiser d'un coté à l'autre de ces Isles, jusques au 22. que les Capitaines David & Gronet allerent à Pacheque, & laisserent le reste de la flote à l'ancre à l'Isle de Saint Paul. De Pacheque nous envoyames deux Canots à l'Isle de *Chepelio* dans l'esperance d'y faire quelques prisonniers. Le 25. nos deux Canots revinrent avec trois prisonniers. C'étoit des matelots de Panama, qui dirent que les provisions y étoient si rares & si cheres, que les pauvres mouroient presque de faim; parce que nous les empéchions d'aller querir tous les jours les plantains qui leur étoient necessaires, & qu'ils tiroient auparavant des Isles, & principalement de *Chepelio* & de *Tabaco*: Que le President de *Panama* avoit expressement défendu, que personne ne se hazardât d'aller chercher des plantains à aucune de ces Isles; mais que la necessité les avoit obligez à passer par dessus les défenses du President. Ils dirent de plus, qu'on attendoit tous les jours la flote de *Lima*, d'où tout le monde disoit qu'elle étoit partie: Et que le bruit couroit à *Panama*, que Charles II. Roi d'Angleterre étoit mort, & que le Duc d'Jork avoit été couronné. Le 27. les Capitaines Swan & Townley arriverent aussi à Pacheque où nous étions:

étions: Mais la barque du Capitaine Swan étoit allée aux Isles Royales querir des plantains. L'Isle de Pacheque est, comme je l'ai déja dit, la plus Septentrionale des Isles Royales. Elle est petite & basse, & n'a qu'environ une lieüe de tour. Au midi de cette Isle il y en a deux ou trois petites, chacune desquelles n'a pas demi mille de tour. Entre Pacheque & ces Isles il y a un petit Canal qui n'a pas plus de six ou sept pas de large, & environ un mille de long. Le Capitaine Townley fit quelque chose de bien hardi dans ce petit Canal; car se voyant pressé des Espagnols dans le combat dont je vais parler, il se jetta dans ce Canal sans savoir s'il y avoit assez d'eau ou non. Toute nôtre flote étoit à l'Orient de ce Canal attendant la flote de *Lima* que nous esperions qui viendroit de ce coté là.

La matinée du vingt-huit fut fort pluvieuse; Car les pluyes étoient revenuës, comme elles font ordinairement avec le mois de Mai ou de Juin, quelquefois plus tard: De sorte que le mois de Mai est en ces pays là fort changeant. A quelques jours prez nous avions jusques là eu beau tems, & le vent Nord Nord-Est: Mais c'etoit alors tout autre chose, & le vent avoit changé au Sud Sud-Oüest.

Le tems s'eclaircit neantmoins vers les onze heures, & nous vimes la flote Espagnolle à environ trois lieües Oüest Nord-Oüest de l'Isle de Pacheque, faisant route à l'Est, & au plus prez du vent. Nous étions au Sud-Est à une lieüe de l'Isle, entre l'Isle & la terre ferme. Il n'y avoit que le Capitaine Gronet qui étoit au Nord de nous & prez de l'Isle. Il leva l'ancre aussi tôt que les Espagnols parurent, & s'approcha de la côte. Pour nous, nous ne branlames pas, attendant qu'il revirât de bord & qu'il vint à nous. Mais il eut soin de se mettre à couvert du danger.

Les

Les Capitaines Swan & Townley vinrent à bord du Capitaine David pour deliberer sur les moyens d'en venir aux mains avec l'ennemi, que nous voyons venir dans le dessein de nous donner bataille. Les Espagnols avoient en tout 14. voiles, sans compter les Canots dont chacun avoit douze & quatorze rames. Ils avoient six gros vaisseaux de guerre. L'Amiral de 41. pieces de Canon, 450. hommes; le Vice Amiral 40. Canons 400. hommes; Le Contre-Amiral 36. Canons 360. hommes. Un vaisseau de 24. Canons; & 300. hommes. Un de 18. 250. hommes; & un de huit, 200. hommes; deux gros Brulots; 6. vaisseaux chargez de petites armes, sur lesquels il y avoit 800. hommes, sans parler de deux ou trois cents hommes qui étoient sur les Canots. Nous eumes depuis cet état de leurs forces par le Capitaine Knight, qui étant sur la côte du Perou, & ayant alors le vent contraire fit des prisonniers qui lui firent ce détail, ce qu'il eut pour tout butin. Outre les forces dont on vient de parler, ils avoient encore quelques vieilles troupes Espagnoles qui venoient de *Porto-Bello* & qu'ils avoient rencontrées à *Lavelia* d'où ils venoient. Les forces qu'ils avoient pris à *Lima* consistoient en 3000. hommes, qui est tout ce qu'on pouvoit tirer du Royaume; Cependant pour plus grande seureté ils avoient debarqué leurs tresors à *Lavelia*.

Nôtre flote étoit composée de 10. vaisseaux. Premierement le Capitaine David avoit 56. Canons 156. hommes la plupart Anglois; le Capitaine Swan 16. Canons 140. hommes tous Anglois; C'etoit là les seuls vaisseaux de force que nous sensions: Tout le reste n'avoit que de petites armes. Le Capitaine Townley avoit 110. hommes tous Anglois: Le Capitaine Gronet 300. hommes tous François: Le Capitaine Henri 100. hommes la plupart Anglois: Le Capitaine Branly 36. hommes partie Anglois, partie François: Le vaisseau

de

de transport du Capitaine David 8. hommes. Celui de Swan 8. hommes: La barque de Townley 8. hommes; & une petite barque de trente tonneaux équipée en Brulot, chargée de l'attirail de nos Canots. Nous étions en tout 960. hommes. Mais le Capitaine Gronet ne vint à nous que quand tout fut fait. Tous ces desavantages ne nous découragerent point; Au contraire nous resolumes de combatre l'ennemi; car ayant l'avantage du vent il dépendoit de nous de combatre, ou de ne combatre pas. Il étoit 4. heures aprés midi quand nous levames l'ancre. Etant tous à la voile, nous allames droit aux ennemis qui se tenoient prez du vent pour venir à nous: Mais comme la nuit vint, tout se passa à se tirer quelques coups de part & d'autre. Sur la brune l'Amiral Espagnol mit un fanal pour faire moüiller sa flote. Nous vimes du feu à la Hune de l'Amiral pendant une demie heure, aprés quoi il disparut: peu de tems aprés nous re[illegible]mes la lumiere. Comme nous avions le vent nous demeurames à la voile, croyant que cette lumiere étoit encore à la hune de l'Amiral: Mais la suite fit voir que c'étoit un stratageme, car la seconde fois le fanal fut mis à la hune du grand mât d'une de leurs barques qu'ils firent éloigner. Cela nous trompa; car nous croyions toujours le fanal à la hune de l'Amiral, & nous nous crumes par ce moyen au dessus du vent.

Le jour étant donc venu, il se trouva contre nôtre esperance que nous avions perdu l'avantage du vent, & nous vimes les Espagnols qui venoient sur nous à pleines voiles. Nous fimes plusieurs mouvemens pour regagner ce que nous avions perdu; & aprés avoir combatu toute la journée comme en courant, & fait presque le tour de la Baye de *Panama*, nous revinmes moüiller à l'Isle de Pacheque.

Ainsi

Ainſi finit cette journée, & avec elle tous les projets que nous avions faits pendant cinq ou ſix mois; puis qu'au lieu de nous rendre maitres de la flote Eſpagnole, & des richeſſes qu'elle portoit, nous fumes bien aiſes de nous échaper, & d'étre en quelque maniere redevables de nôtre ſalut à la poltronnerie de nos eunemis qui n'eurent pas le courage de pouſſer leur avantage.

Le 30. au matin nous vimes la flote Eſpagnolle toute raſſemblée, & à l'ancre à trois lieües de nous. Il n'y eut que peu de vent juſqu'à dix heures. En ſuite il ſe leva un petit vent de Sud dont la flote Eſpagnole profita pour ſe rendre à *Panama*. Je ne ſai ce que les Eſpagnols perdirent, mais pour nous nous en fumes quittes pour un homme. Nous tinmes conſeil, & il fut reſolu d'aller aux Iſles de *Quibo* ou de *Cobaja*, chercher le Capitaine Henri, qui avoit été forcé dans le combat de ſe ſeparer de nous; ces Iſles étant le rendez-vous marqué en cas de pareil accident. Quant à Gronet il dit que ſon équipage n'avoit pas voulu qu'il nous joignit durant le combat. Mais cette excuſe ne nous ſatisfit point. Nous le laiſſames venir avec nous aux Iſles de *Quibo*, où nous le caſſames comme ſa lâcheté le meritoit. Quelques uns furent d'avis qu'on lui otât le vaiſſeau que nous lui avions donné: Mais enfin on lui laiſſa & ſon vaiſſeau & ſon équipage, & on l'envoya chercher fortune ailleurs.

CHAPITRE. VIII.

Les Avanturiers partent de Tabaco. Iſle de Chuche. Montagne apellée Moro de Porcos. Côte occidentale de la Baye de Panama.

nama. Des Iſles de Quibo, Curaçao, & Rancheria, Arbre de palme Marie. Des Iſles Canales & de Cantarras. Les Avanturiers ſont des Canots pour une nouvelle expedition, & ſe rendent maitres de Puebla nova. Ils ſont joints par le Capitaine Knight. Canots comment faits. De la côte & des vents d'entre Quibo & Nicoya. Volcen Vejo, montagne dont on a déja parlé. Grains & Mer rude. Havre de Ria Lexa. Ville de Leon priſe & brulée. Bras de Mer de Ria Lexa. Ville de ce nom & les marchandiſes. Fruit de Guava, & poire piquante. Rançon payée honnétement ſur une ſimple parole. Ville brulée. Le Capitaine David & autres vont ſur la côte du Sud. Maladies contagieuſes à Ria Lexa. Terribles grains. Volcan de Guatimala. Des riches marchandiſes de ces pays là, Indigo, Attole, Cochenille, & Silveſtre. Bois flotant & pierres ponces. Côte ſeptentrionale. Expedition inutile du Capitaine Townley du coté de Tecoantepeque. Iſle de Tangola, & continent voiſin. Port de Guatalco. Du rocher que les Eſpagnols apellent Buſadore. Ruines du village de Guatalco: De la côte voiſine. Le Capitaine Townley va à la riviere de Apalita. Tortuës à Guatalco. Etabliſſement d'Indiens. De la plate & fruit nommé Vinello.

Sui-

SUivant la resolution que nous avions prise, nous mimes à la voile le 1. de Juin 1685. & passames entre la pointe de Garrachine & les Isles Royales. Le vent étoit Sud Sud-Oüest, & le tems pluvieux avec des Grains accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Le 3. nous passames prez de l'Isle de Chuche, la derniere des Isles de la Baye de *Panama*. Elle est petite, basse, ronde, boisée, inhabitée, & à quatre lieües de Pacheque du coté du Sud-Sud-Oüest.

Dans nôtre trajet à *Quibo* le Capitaine Branly perdit son grand mat; C'est pourquoi lui & son équipage ayant abandonné leur barque, vinrent à bord du Capitaine David. Le grand Hunier du Capitaine Swan s'étant aussi fendu, il fut contraint d'en faire un autre: Mais pendant qu'il y travailloit, nous continuyions nôtre route. Nous l'eumes bientôt perdu de vûe. & ne fumes pas longtems à nous rendre au Nord de la Baye; Car tous les vaisseaux qui viennent de *Panama*, & qui vont du coté de la côte de Mexique ou du Perou, sont obligez de passer par là. Le 10. nous passames prez de *Moro de porcos*, ou la montagne des Cochons. Je ne sai pas pourquoi on lui a donné ce nom. C'est une haute & ronde montagne sur la côte de *Lavelia*.

Ce coté de la Baye de *Panama* s'étend à l'Ouëst jusques aux Isles de *Quibo*. Il y a sur cette côte plusieurs rivieres & petits ports; mais aucun n'est aussi grand ni aussi large que ceux qui sont au Sud de la Baye. Cette côte est en partie montueuse, & en partie basse; & le long de la Mer couverte de bois fort épais: Mais à quelques lieües plus avant dans le pays la Campagne n'est presque que des *Savanas* bien pourvûs de taureaux & de vaches. Les rivieres de ce coté ici quoique moins riches que les autres de la Baye, ne laissent pourtant pas d'avoir de l'or. Cette côte est mediocrement habitée; car à la reserve des rivieres qui menent aux

villes de *Natta* & de *Lavelia*, il n'y a que je ſache, aucun autre établiſſement entre *Panama* & *Peubla Nova*. Les Eſpagnols peuvent aller par terre de *Panama* par tout le Royaume de Mexique qui eſt plein de *Savanas* : Mais vers la côte du Perou ils ne ſauroient aller plus loin que la riviere de *Cheapo*, parce que le pays eſt couvert de bois ſi forts, & traverſé par un ſi grand nombre de groſſes rivieres, ſans parler des petites & des bras de mer, que les Indiens mêmes qui l'habitent ne peuvent aller loin qu'avec beaucoup de peine.

Nous eumes fort beau tems en allant à *Quibo*; & un vent de Sud-Sud-Oüeſt, & quelquefois Sud Oüeſt, qui retarda nôtre traverſée. Nous n'arrivames à *Quibo* que le 15. de Juin, & nous y trouvames le Capitaine Henri que nous cherchions. L'Iſle de *Quibo* ou de *Caboya* eſt à ſept degrez quatorze minutes, de latitude Septentrionale, d'environ ſix ou ſept lieües de long, & trois ou quatre de large. Les terres ſont baſſes à la reſerve de celles qui ſont au bout du coté du Nord-Eſt. Il y a quantité de pluſieurs ſortes de grands arbres fleuris, & de bonne eau à l'Eſt & au Nord-Eſt de l'Iſle. Il y a quelques bétes fauves, & force gros Singes noirs dont la chair eſt bonne & ſaine. Il y a auſſi quelques Guanos & ſerpens. Je ne ſache pas qu'il y ait d'autre ſorte d'animaux. Au Sud-Eſt de la pointe de l'Iſle il y a un fonds bas qui s'étend demi-lieüe en Mer; & à une lieüe au Nord de ce fonds bas du coté de l'Eſt, il y a un rocher à environ un mille de la côte, qui ſur la fin de la Marée paroit au deſſus de l'eau. A ces deux endroits prez, il n'y a aucun danger de ce coté là. Les vaiſſeaux peuvent aller à un quart de mille de la côte, & moüiller à ſix, huit, dix, ou douze braſſes d'eau, & dans un ſable bon & clair.

Il y a pluſieurs autres Iſles, les unes au Sud-Oüeſt,

Oüest, les autres au Nord & Nord-Est de celle ci, comme l'Isle de *Quicaro*, qui est une assez grande Isle & au Sud-Oüest de *Quibo*. Au Nord de la même Isle est une petite Isle nommée *Rancheria*, où il y a quantité d'arbres de Palme Marie. Cet arbre est grand & droit, la tête petite; mais il est fort different du palmier nonobstant la ressemblance des noms. Il est fort estimé pour faire des Mats, parce qu'il est fort & de bonne longueur. Les veines de ce bois ne vont pas droit tout le long de l'arbre comme aux autres arbres, mais elles circulent tout autour. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes Occidentales, & les Anglois aussi bien que les Espagnols s'en servent beaucoup aux usages qu'on vient de dire. Les Isles Canales & de Cantarras sont de petites Isles au Nord-Est de *Rancheria*. Elles sont toutes separées par des canaux, & on peut ancrer tout autour. Elles ne sont pas moins riches que *Quibo* en arbres & en eau. A les voir sur la route il semble qu'elles fassent partie de la terre ferme. *Quibo* est la plus grande & la plus remarquable; Car quoique les autres ayent des noms, on ne s'en sert neantmoins presque jamais que pour les distinguer; ces Isles & les autres de cette espece étant toutes compriſes sous le nom general d'Isles de *Quibo*. Le Capitaine Swan donna à plusieurs de ces Isles les noms des marchands Anglois auxquels son vaisseau appartenoit.

Le 16. le Capitaine Swan vint moüiller auprez de nous. Et alors nos Capitaines tinrent conseil pour aviser à de nouveaux moyens d'avancer nôtre fortune. Comme ils desesperoient d'y reüssir du coté de la mer, ils resolurent d'essayer si la terre ne leur seroit point plus favorable. Ils demanderent à nos pilotes à quelles places de la côte de Mexique ils pouvoient nous mener. Comme la ville de Leon étoit la principale ville du pays, ce fut

auſſi à celle là que nous nous fixames quoique le voyage fut long par terre. Le malheur étoit alors que nous manquions de Canots pour mettre nôtre monde à terre, & qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'en avoir que de couper des arbres; auquel cas nous pouvions en faire autant que nous en avions beſoin; ces Iſles produiſants quantité de gros arbres fort-propres à cela. Pendant qu'on faiſoit les Canots, nous détachames 150. hommes pour aller prendre *Puebla Nova*: ville en terre ferme dans l'eſperance d'emporter quelques proviſions. Ce fut en allant prendre cette place que le Capitaine Sawkins fut tué en 1680. & qu'il eut pour ſucceſſeur le Capitaine Charp. Nos gens prirent la place ſans peine, quoiqu'il y eut plus de monde qu'il n'y en avoit, quand le Capitaine Swakins fut tué. Ils revinrent le 24. mais ſans aucunes proviſions. Ils prirent chemin faiſant une barque vuide qu'ils amenerent à bord.

Le 8. le Capitaine Knight dont j'ai parlé dans le Chapitre précedent, vint à nous. Il avoit longtems croiſé du coté de l'Oüeſt, mais n'avoit rien gagné qu'un bon vaiſſeau. Il vint enfin du coté du Sud à la hauteur de la Baye de *Guiaquil*, où il prit une barque dont la principale charge étoit de farine. Elle avoit d'autres marchandiſes, comme vin, huile, eau de vie, ſucre, ſavon, & peaux de Chevres corroyées. Il prit de tout cela ce qu'il voulut; & renvoya la barque. Le maitre lui dit que les vaiſſeaux du Roi étoient allez de *Lima* à *Panama*: Que comme ils avoient peur de nous ils ne portoient que la moitié des treſors du Roi, quoiqu'ils euſſent toutes les forces que le Royaume pouvoit leur fournir: Que tous les vaiſſeaux marchands qui étoient partis avec eux étoient chargez, & reſtoient à *Payta* en attendant de nouveaux ordres. Knight qui n'avoit que

peu

peu de monde n'osa, pas aller à *Payta*, où il auroit pris tout ces navires s'il avoit été en état d'executer un pareil dessein. Il crut donc que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre étoit de venir se poster dans la Baye de *Panama*, esperant de nous y trouver enrichis des dépouilles de la flote de *Lima*: Mais étant aux Isles Royales, il apprit par un prisonnier, que nous en étions venus aux mains avec cette flote, mais que nous avions eu du desavantage, & que depuis nous étions allez du coté de l'Oüest: C'est pourquoi il vint nous y chercher. Il s'associa d'abord avec nous, & mit ses gens en œuvre pour faire des Canots. Chaque vaisseau travailloit pour lui; mais nous nous aidions les uns les autres quand il étoit question de les lancer à l'eau; Car il y en avoit qu'on faisoit à un mille de la Mer.

Pour faire un Canot on coupe un gros & long arbre qu'on quarre par le haut: Ensuite on le tourne sur le plat pour donner la figure au coté opposé qui fait le fond. Cela étant fait, on le renverse encore pour le creuser. On fait trois trous dans le fonds, l'un devant, l'autre au milieu, & le troisiéme en haut, pour mesurer par ce moyen le plus épais du fonds; Car autrement on le pourroit faire plus mince qu'il ne faudroit. Nous lui laissions d'ordinaire trois pouces d'épaisseur en bas, & un & demi en haut. Les deux bouts sont faits en pointe.

Le Capitaine David fit deux fort grands Canots, un de 36. pieds de long, & de 5. à 6. de large; l'autre de 32. de longeur, & à peu prez de la même largeur que l'autre. En un mois de tems l'affaire fut faite, & nous fumes prets à faire voile. Le Capitaine Harris mit là son vaisseau sur le sec afin de le calfeutrer: Mais comme il étoit vieux & pourri il se mit en pieces, de sorte qu'il passa lui & son équipage sur les vaisseaux des Capitaines David & Swan. Pendant que nous fumes là, nous dardames tous les

jours des Tortuës ; car il y en a fort grande abondance : Mais il y en a moins depuis le mois d'Aout jusques au mois de Mars. Le 18. de Juillet Jean Rose François de nation, & 14. autres hommes du Capitaine Gronet, ayant fait un nouveau Canot vinrent trouver le Capitaine David, & le prierent de trouver bon qu'ils servissent sous lui ; ce qu'il leur accorda d'autant plus volontiers, qu'ils avoient déja un Canot.

Le 20. de Juillet nous partimes de *Quibo*, & primes la route de *Ria Lexa*, qui est le port de Leon, place sur laquelle nous avions alors dessein. Nous faisions 640. hommes sur huit vaisseaux commandez par les Capitaines David, Swan, Townly, & Knight, avec un Brulot & trois vaisseaux de transport ; mais l'équipage de ces derniers n'étoit pas toûjours complet. Nous passames entre la riviere de *Quibo* & celle de *Rancheria*, laissant *Quibo* & *Quicaro* à babord, & *Rancheria*, avec les autres Isles & la terre ferme à Stribord. Le vent étant d'abord Sud-Sud-Oüest nous, passames le long de la côte, & traversames le Golfe de *Nicoya*, le Golfe de Dolce, & l'Isle de Caneo. Toute cette côte est basse, embarrassée de bois épais, & peu habitée. Comme nous faisions route à l'Oüest, nous eumes des vents variables, tantôt Sud Oüest, tantôt Oüest Sud Oüest, & tantôt Est Nord-Est ; mais plus souvent Sud Oüest. Nous avions chaque jour un Grain ou deux ; & le soir ou durant la nuit des vents de terre Nord Nord-Est.

Le 8 d'Août à 11. degrez 20. minutes de latitude selon mon observation, nous découvrimes une haute montagne, qui s'éleve en pain de Sucre. La fumée que nous vimes au sommet nous la fit prendre pour le *Volcan Vejo*. Cela nous obligea de porter le Cap au Nord, & alors nous reconnumes que c'etoit ce *Volcan* où l'on passe pour aller au havre de

de *Ria Lexa*; car comme j'ai déja dit dans le Chapitre cinquiéme, c'eſt une montagne fort-remarquable. Aprés avoir doublé cette montagne, & mis le Cap au Nord-Eſt; nous ſortimes tous nos Canots, & nous preparames à nous y embarquer le lendemain.

Le 9. au matin étant à environ huit lieües de terre, nous laiſſames nos vaiſſeaux avec peu de monde pour les garder, & 520. de nous s'étant mis ſur trente un Canots, nous ramames vers le havre de *Ria Lexa*. Nous eumes beau tems & peu de vent juſques à deux heures aprés midi, que nous fumes viſitez d'un Grain qui venoit de la terre, accompagné de tonnerres, d'éclairs, de groſſe pluye, & de ſi terribles coups de vent, que nous penſames tous perir. Dans cette extrémité nous nous mimes droit au deſſous du vent, chacun faiſant du mieux qu'il pouvoit pour éviter le danger dont nous étions menacez. Comme les petits Canots étoient fort legers, les vagues les enlevoient ſans peine; mais les autres plus peſans, & faits comme des barques de tronc d'arbres, étoient à tout moment ſur le point d'etre engloutis. Nous avions des Canots à demi pleins d'eau, quoiqu'il y eut toujours deux hommes à la vuider. Cet orage dura prez de demi heure, & ne diminua que par degrez. A meſure que le vent tomboit, la mer devenoit moins furieuſe. J'ai remarqué que dans tous les pays chauds le vent groſſit la Mer en peu de tems, & qu'il n'eſt pas plutot paſſé qu'elle reprend ſa forme ordinaire. De là vient le proverbe uſité parmi les gens de marine, *gros vent groſſe Mer, petit vent petite Mer*. A ſept heures du ſoir elle fut tout à fait calme, & unie comme un étang. Nous tâchames alors d'aller à terre; mais voyant qu'il n'y avoit pas moyen de le faire avant le jour nous reculames pour n'être pas découverts.

verts. Quand le jour vint nous étions à cinq lieües de terre ; Ce qui nous parut assez éloigné. Nous avions fait nôtre compte d'être là jusqu'au soir ; mais à trois heures aprés midi il vint un autre Grain plus furieux que celui que nous avions essuyé le jour precedent. Le peril fut plus grand, mais il ne fut pas si long. Aussi tot que la violence de ce Grain fut passée nous ramames du coté de la terre, & entrames de nuit dans le havre. Le bras de Mer qui mene à Leon est au Sud-Est du havre. Comme nôtre Pilote connoissoit le terrein, il nous mena à l'entrée ; Mais il ne pût aller plus loin avant le jour, parce que ce n'est qu'une petite anse, & qu'il y en a d'autres qui lui ressemblent. Le lendemain, dés que le jour commença de paroitre, nous entrames dans l'anse qui est extrémement serrée, & si basse des deux cotés, que la marée couvre les deux rives. Le pays produit des Mangles rouges qui y croissent en si grande abondance, & si prez à prez, qu'il n'y a pas moyen d'y passer. Au de là de ces Mangles, Les Espagnols ont fait une Redoute en terre ferme prez de la riviere pour empécher l'ennemi d'y faire décente. Quand nous fumes à vûe de la Redoute nous fimes force de rames pour gagner la terre au plus vite. Le bruit de nos avirons donna l'allarme aux Indiens qui y étoient : Aussi s'enfuirent ils incontinent du coté de Leon pour y donner avis de nôtre approche. Nous fimes nôtre décente le plus promptement qu'il fut possible, & suivimes les fuyards. On fit un détachement de 470. hommes pour marcher droit à la place ; & on me laissa, avec 59. à la garde des Canots.

La ville de Leon est 20. milles dans le pays. On y va par un chemin plain & uni, au travers d'un pays plat composé de *Savanas* longs & herbeux, & de pieces de bois de haute futaye. A environ cinq

cinq milles du lieu du débarquement, il y a une manufacture de sucre, à trois milles plus loin une autre; & à deux milles de là on rencontre une belle riviere qu'il faut passer, & qui n'est pas fort profonde. Outre cette riviere on ne trouve point d'eau qu'a une ville des Indiens qui est à deux milles de Leon. De là le chemin est agreable, sablonneux, & droit. La ville de Leon est dans une plaine à peu de distance d'une haute montagne qui vomit souvent du feu & de la fumée. On la voit en Mer, & on l'appelle le Volcan de Leon. Les maisons de Leon ne sont pas hautes, mais fortes & grandes, & entourées de jardins. Les murailles sont de pierre, & la couverture de tuille. Il y a trois Eglises & une Cathedrale qui est la premiere & la principale de ces pays là. Notre compatriote Gage qui a voyagé en ces pays là, en parle comme du lieu de l'Amerique le plus agreable, & l'appelle le paradis des Indes Occidentales. A la verité si l'on considere l'avantage de la situation de la ville de Leon, il se trouvera peut être qu'il y a peu de places dans l'Amerique que celle ci ne surpasse pour le plaisir & pour la santé. Le pays des environs est sablonneux, & boit incontinent les pluyes qui sont fort frequentes dans ces contrées. Cette ville est environnée de *Savanas*; de sorte qu'on a l'avantage de tous les vents de quelque coté qu'ils viennent, ce qui épure beaucoup l'air & rend par consequent le lieu fort sain. Ce n'est pas une ville de grand commerce; aussi n'est-elle pas fort riche en argent. Ses richesses consistent en pacages, en bétail, & en plantations de Cannes de sucre. On dit qu'on y fait des cordages de chanvre, mais s'il y a une pareille manufacture, elle est à quelque distance de la place; car je n'y ai vû aucunes marques de rien de semblable.

Nos gens étoient en pleine marche. Ils sortirent

de leurs Canots vers les huit heures. Le Capitaine Townley avec 80. hommes d'elite faiſoit l'avant-garde ; le Capitaine Swan marchoit enſuite à la tête de 100. hommes, ſuivis du Capitaine David avec un corps de 170. hommes ; & le Capitaine Knight faiſoit l'arriere garde. Le Capitaine Townley qui marchoit loin du gros, rencontra un corps d'environ 70. Cavaliers à quatre milles de la ville ; mais ils ne l'attendirent pas. Vers les trois heures, le Capitaine Townley à la tête de ſes 80. hommes ſeulement, entra dans la ville, & fut vigoureuſement chargé par 170. à 200. Cavaliers Eſpagnols dans une large ruë Mais deux ou trois des commandans ayant été jettez par terre, tout le reſte prit la fuite. L'infanterie des Eſpagnols conſiſtoit en prez de 500. hommes rangez en bataille ſur la place ; Car les Eſpagnols de ces pays là font une grande place quarrée dans chaque ville quelque petite qu'elle ſoit ; & appellent cette place la parade. L'Egliſe fait ordinairement un coté de cette place, & les maiſons des Gentils-hommes avec leurs galeries font les autres cotés. Cette infanterie voyant que la Cavalerie faiſoit retraite, ſe retira auſſi, & abandonna la ville au Capitaine Townley, cherchant ſon ſalut dans la fuite. Le Capitaine Swan y entra vers les quatre heures ; le Capitaine David arriva une heure aprés, le Capitaine Knight avec ceux des ſiens qui purent le ſuivre, vinrent vers les ſix heures ; mais pluſieurs de ſes gens fatiguez demeurerent en chemin, & vinrent comme c'eſt l'ordinaire tantôt un, tantôt deux, & du mieux qu'ils purent. Le lendemain, les Eſpagnols tuerent un de nos gens qui n'avoit pu ſuivre. C'étoit un brave vieillard âgé d'environ 84. ans, qui avoit ſervi ſous Cromowel durant la rebellion des Irlandois ; apres cela il s'étoit retiré dans la Jamaïque, & avoit toujours depuis ſuivi les Avanturiers. Il ne voulut jamais demeurer ſur la côte quelques ſolicitations qu'on lui en

en fit; mais il dit qu'il vouloit courre le même risque que les autres. Aprés que les Espagnols l'eurent envelopé, il ne voulut jamais demander quartier ni le recevoir: Il tira son fusil au milieu d'eux, & garda un pistolet chargé; ainsi ils le tuerent de loin. Son nom étoit Swan, & il avoit toujours coutume de dire qu'il ne prendroit jamais quartier. Monsr. Smith que la fatigue avoit aussi fait demeurer derriere, fut pris. C'étoit un marchand qui appartenoit au Capitaine Swan, & qui ayant été mené au Gouverneur de Leon fut reconnu par une femme Mulatre qui le servoit. Monsieur Smith ayant demeuré longtems aux Canaries, parloit & écrivoit fort bon Espagnol; & ce fut là, que cette Mulatre se souvint de l'avoir connu. Smith étant interrogé sur nôtre nombre, dit que nous étions 1000. à la ville, & 500, aux Canots; Ce qui fut bien pour nous qui gardions les Canots; car nous harcelant tous les jours ils nous auroient défait fort aisément. Mais cela déconcerta si fort le Gouverneur, qu'il ne se mit jamais en devoir d'attaquer les nôtres, quoiqu'il eut un corps de plus de mille hommes, autant que Smith en pût juger. Vers le midi, il fit arborer le pavillon de treve, & ofrit de racheter la place plutôt que de la laisser bruler: Mais nos Capitaines demanderent 300000. pieces de huit pour sa rançon, & autant de vivres qu'il en falloit à 1000. hommes pour quatre mois; & outre cela qu'on rendit Monsr. Smith en échange de quelques uns de leurs prisonniers: Mais l'intention des Espagnols n'étoit pas de racheter la ville. Leur but n'étoit que de gagner tems jusques à ce qu'ils eussent plus de troupes. Nos officiers considerans donc combien nous étions éloignez de nos Canots, resolurent de s'en raprocher. Le quatorziéme au matin ils firent mettre le feu à la ville, & puis ils partirent: Mais ils mirent plus de tems à revenir qu'ils n'en

avoient mis à aller. Le 15. les Eſpagnols renvoyerent Monſr. Smith, & eurent en échange une femme de qualité. Nos Capitaines écrivirent alors au Gouverneur pour lui donner avis que leur deſſein étoit de rendre viſite au plutot à *Ria Lexa*, où ils le prioient de ſe trouver. Ils relacherent auſſi un Gentilhomme ſur ſa parole de donner 150. bœufs pour ſa rançon, & de les livrer à *Ria Lexa*. Le même jour ils arrivérent aux Canots, où ayant paſſé la nuit nous nous rembarquames tous le lendemain au matin, & arrivames au havre de *Ria Lexa*, où nos vaiſſeaux vinrent moüiller l'apres Midi.

Le bras de Mer qui mene à *Ria Lexa* commence au Nord-Oüeſt du havre, & s'etend juſques au Nord. Il y a environ deux lieuës de l'Iſle qui eſt à l'entrée du havre juſques à la ville. Le chemin eſt large juſqu'a environ les deux tiers; aprés vous entrez dans une anſe ſerrée & profonde, bordée des deux cotés de Mangles rouges, dont les branches s'etendent preſque d'un rivage à l'autre. A un mille de l'entrée de l'anſe elle tourne du coté de l'Oüeſt. C'eſt là où les Eſpagnols ont bâti une bonne Redoute, qui fait face vers l'entrée de l'anſe. On avoit poſé 100. Soldats dans cette Redoute pour nous empécher de faire décente. Vingt verges au deſſous de cette Redoute il y avoit une eſtacade de gros arbres placez au travers de la riviere; en ſorte que 20. hommes pourroient défendre les approches contre 500. ou 1000.

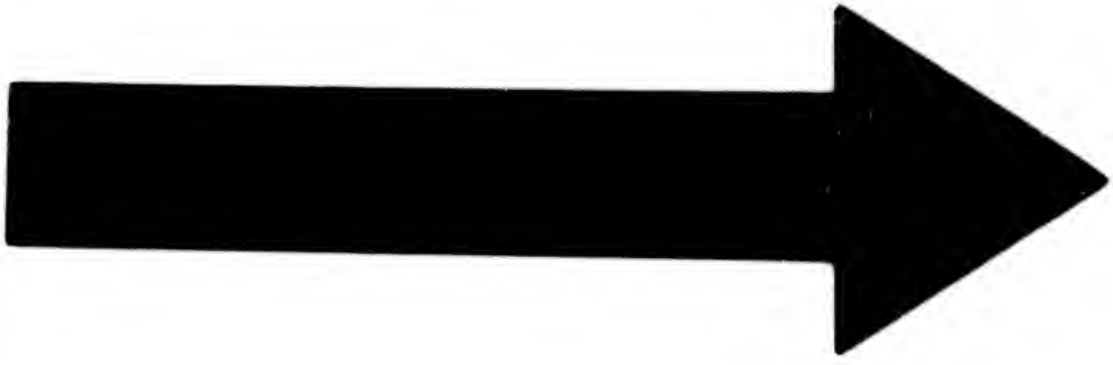
Quand nous fumes à la vûe de la Redoute, nous tirames deux coups ſeulement qui mirent tout le monde en fuite. Nous fumes bien enſuite une demi-heure à couper l'eſtacade. Ce fut là que nous fimes décente, & marchames

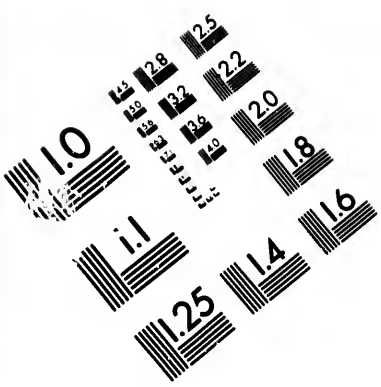
du

du coté de *Ria-Lexa*, ou Realejo, qui n'en eſt qu'à un demi mille. Elle eſt ſituée dans une plaine prez d'une petite riviere. C'eſt une aſſez grande ville qui a trois Egliſes & un hopital avec un beau jardin. Il y a pluſieurs belles maiſons à quelque diſtance les unes des autres, & entourées de cours. Elle eſt fort maladive, & a je croi aſſez beſoin d'hopital : Car elle eſt ſi proche des anſes & des marais ; qu'elle n'eſt jamais ſans puanteur. Le pays des environs eſt une terre glaiſe forte & jaunatre ; cependant l'endroit où la ville eſt ſituée paroit ſablonneux. Il y a diverſes ſortes de fruits comme *Guava*, pommes de pins, melons, & poires piquantes. La pomme de pin & le melon ſont bien connus.

Le *Guava* croit ſur un arbriſſeau dont l'ecorce eſt unie & blanchatre ; les branches ſont petites, mais aſſez longues. La feuille reſſemble en quelque choſe à la feuille du noiſetier. Le fruit a beaucoup la figure de la poire, & ſon écorce eſt deliée. Il eſt plein de petits pepins durs, & l'on peut le manger vert ; choſe tres-rare dans les Indes ; Car la plupart des fruits avant que d'etre meurs tant aux Indes Orientales qu'Occidentales, ſont pleins d'un ſuc gluant, blanc, & de mauvais gout ; cependant ils ſont aſſez agreables dans la maturité. Quand le *Guava* eſt meur il eſt jaune, doux, & fort agreable. On le cuit comme la poire, & pelé on en fait de bons patés. Il y a diverſes ſortes de fruits diferens pour la figure, pour le gout, & pour la couleur. Les uns ſont jaunes en dedans, & les autres rouges. Le *Guava* mangé vert reſſerre ; mais mangé meur il lâche.

Le poirier piquant eſt un arbriſſeau d'environ quatre ou cinq pieds de haut. Il y en a en divers lieux des Indes, comme à la Jamaïque, & dans la plupart de ſes Iſles. Il croit auſſi en divers lieux de la terre





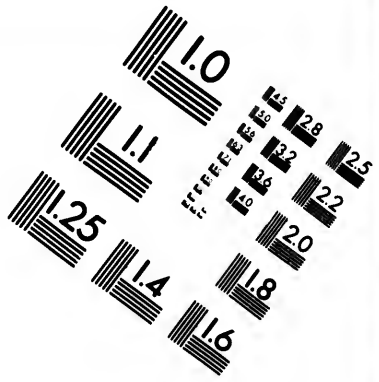
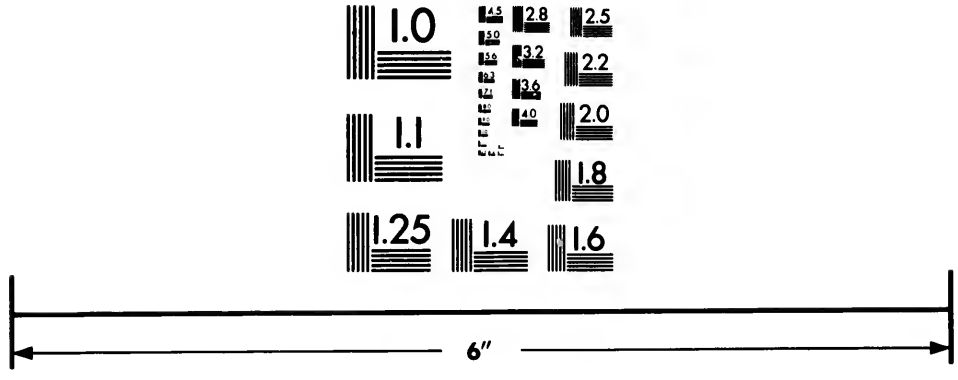
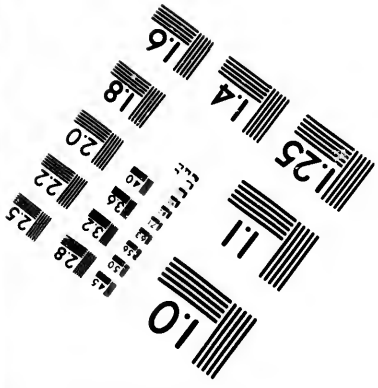
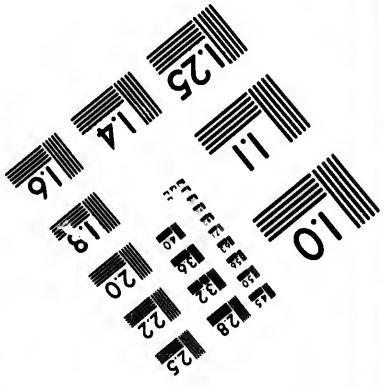


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

terre ferme. Cet arbriſſeau piquant aime fort le terroir ſablonneux, & profite mieux dans les lieux proches de la Mer, & principalement dans les endroits où les ſables ſont ſalineux. Cet arbriſſeau qui, comme on a dit, a quatre à cinq pieds de haut, pouſſe diverſes branches, dont chacune a deux ou trois feuilles. Ces feuilles ſi l'on peut leur donner ce nom, ſont rondes, larges par tous les bouts comme la paume de la main, & de la même épaiſſeur, & leur ſubſtance eſt comme celle de la Joubarde. Elles ont tout autour pour défenſes de forts piquans, de plus d'un pouce de long. Le fruit vient tout au bout de la feuille. Il eſt auſſi gros qu'une groſſe prune, petit du coté de la feuille, & groſſiſſant juſqu'au bout, où il eſt ouvert comme une néfle. Il eſt d'abord vert comme ſa feuille, d'où il ſort environné de petits piquans; mais quand il eſt meur, il eſt d'un rouge enfoncé. Le dedans eſt plein de petits pepins noirs, mélez d'une certaine ſubſtance rouge qui reſſemble à du ſirop épais. Il eſt d'un gout fort-agreable, froid & rafraichiſſant: Mais ſi l'on en mange 15. ou 20. il colore l'urine & la rend couleur de ſang. J'en ai ſouvent fait l'experience; cependant je n'ai jamais trouvé qu'il m'ait fait aucun mal.

Il y a dans le pays pluſieurs manufactures de Sucre, & des maiſons de campagne où l'on éleve des bœufs. Il y a auſſi quantité de poix, de raiſine, & de cordages, tout cela fabriqué dans le pays, dont il fait le principal negoce. Nous approchames de *Realejo*, ou *Ria-Lexa* ſans aucune oppoſition; mais nous n'y trouvames que des maiſons vuides, ou ce que les habitans ne pûrent ou ne voulurent emporter; qui fut principalement 500. ballots de farine qu'y avoit apporté un gros vaiſſeau que nous laiſſames à Amapella; quelque poix, quelque raiſine, & des Cordages. Comme nous en

en avions besoin nous fimes porter tout cela à bord. Nous y reçumes les 150. bœufs que le Gentil homme envoyoit de Leon pour sa rançon comme il l'avoit promis. Outre cela nous visitames tous les jours les fermes à bœufs, & les manufactures à Sucre. Nous marchions par petites troupes de vingt ou de trente, & chacun revenoit chargé; car nous ne trouvames point de chevaux; & quand nous en aurions trouvé, les chemins étoient si pleins d'eau & de boüe, que nous n'eussions pû nous en servir. Nous y demeurames depuis le 17. jusqu'au 24. que quelques uns de nos bruleurs mirent le feu aux maisons. Je ne sai par ordre de qui ils le firent; mais nous décampames, & laissames bruler la ville. Arrivez à la redoute, nous rentrames dans nos Canots, & retournames à nos vaisseaux.

Le 25. les Capitaines David & Swan rompirent leur societé. Le Capitaine David vouloit retourner sur les côtes du Perou, & Swan vouloit aller plus avant à l'Oüest. J'avois été jusques là avec le Capitaine David, mais je le laissai, & m'embarquai avec Swan. Ce ne fut pas pour aucun sujet de mécontentement que j'eusse reçu de mon ancien Capitaine, mais pour aquerir quelque connoissance des parties septentrionales du Continent de Mexique. Je savois que le Capitaine Swan avoit dessein de s'avancer du coté du Nord autant qu'il pourroit, & de passer ensuite aux Indes Occidentales; voyage qui étoit fort de mon gout, & qui s'accordoit parfaitement bien avec mon inclination. Le Capitaine Townley avec ses deux barques voulut nous accompagner: Mais les Capitaines Knight & Harris suivirent le Capitaine David. Le 27. au matin le Capitaine David avec ses vaisseaux sortit du havre par un vent de terre frais & gaillard. Ils faisoient en tout quatre voiles, en comptant une barque & un Brulot. Le Capitaine Swan lui dit adieu par 15. volées de Canon;

Canon, & David répondit à ſa civilité par onze.

Nous fimes encore là quelque ſejour pour prendre de l'eau & du bois à bruler: Mais nos gens qui s'etoient bien portez juſques alors, commencerent à ſentir quelques attaques de fievre. Je ne ſaurois dire ſi le mauvais air, ou la ville naturellement mal ſaine en furent la cauſe; mais je croirois plus volontiers que nous avions gagné cette maladie à *Ria-Lejo*; car on nous dit qu'il avoit regné dans cette ville des fievres malignes qui avoient obligé pluſieurs perſonnes à deſerter: Et quoique ces fievres fuſſent paſſées, les maiſons & les marchandiſes pouvoient encore avoir quelque choſe de l'infection, & nous le communiquer. Je croi cela d'autant mieux que ces fievres ſe firent cruellement ſentir depuis, non ſeulement à nous, mais auſſi au Capitaine David & à ſes équipages, ainſi qu'il nous le dit quelques années aprés, lors que nous le rencontrames en Angleterre. Il en penſa mourir lui même, auſſi bien que pluſieurs de ſes gens & des nôtres. Le 3. de Septembre nous remimes à terre tous nos priſonniers & les pilotes, parce que ne connoiſſant point les lieux où nous voulions aller, ils nous auroient été inutiles: Car les Eſpagnols ont tres-peu de commerce par Mer au de là de la riviere de *Lempa*, qui eſt tant ſoit peu au Nord-Oüeſt de *Ria-Leio*.

Le même jour 3. de Septembre à environ 10. heures du matin nous partimes, faiſant route à l'Oüeſt au nombre de quatre vaiſſeaux auſſi bien que ceux que nous venions de quitter; ſavoir celui du Capitaine Swan & ſa barque, celui du Capitaine Townley & la ſienne, & environ 340. hommes.

Nous eumes fort mauvais tems pendant que nous fumes le long de la côte. Il ne ſe paſſa guere de jours que nous n'euſſions un ou deux Grains violents, accompagnez de coups de tonnerres & d'éclairs épouvan-

vantables. Je n'ai jamais vû rien de pareil en ma vie. Ces Grains venoient ordinairement du Nord-Eſt. Le vent ne duroit pas; mais il étoit d'une violence extréme. Les Grains paſſez, le vent étoit quelquefois Oüeſt, quelquefois Oüeſt Sud-Oüeſt, & quelquefois Sud-Oüeſt, & quelquefois auſſi au Nord de l'Oüeſt mais plus ſouvent Nord Oüeſt.

Nous nous éloignames de la côte, & ne vimes la terre que le 14. Mais étant alors à 12. degrez 50. minutes nous apperceumes le *Volcan de Guatimala*. C'eſt une fort haute montagne à deux pointes qui paroiſſent comme deux pains de ſucre. Il ſort ſouvent d'entre ces deux pointes du feu & de la fumée; ce qui arrive principalement, à ce que diſent les Eſpagnols, quand le tems eſt orageux. On apelle cette montagne le *Volcan de Guatimala* à cauſe de la ville qui eſt ſituée prez du pied de cette montagne, à environ huit lieuës de la Mer du Sud, & ſelon les Eſpagnols à 40. ou 50. lieuës du Golphe de Matique dans la Baye de *Honduras* ſur la Mer du Nord. *Guatimala* eſt une ville fameuſe par pluſieurs riches denrées que produit le terroir circonvoiſin. Il y en a même qui ſont particulieres à ce pays. On envoye tous les ans en Europe les unes & les autres, comme l'indigo, l'Anatte, la Cochenille, & le Silveſtre.

L'Indigo ſe fait d'une herbe qui a un pied & demi ou deux pieds de haut, pleine de petites branches, & ces branches ſont chargées de feuilles qui reſſemblent aux feuilles de lin, à cela prez qu'elles ſont plus épaiſſes & plus fortes. On coupe cette herbe, ou cet arbiſſeau, qu'on jette dans une grande citerne faite ſous terre tout exprez, & demi pleine d'eau. L'herbe à Indigo demeure dans l'eau juſques à ce que les feuilles; & l'ecorce ſoient pourries, & diſſoutes en quelque maniere. Mais s'il reſte encore quelques feuilles, on les fait tomber à force de bras en agitant

agitant & secoüant la masse dans l'eau, jusques à ce que la substance charneuse soit dissoute. On retire alors le bois, & l'eau qui est comme de l'ancre étant une fois brouillée ne se clarifie plus, & l'Indigo tombe au fonds de la citerne comme de la boüe. Aprés qu'il est ainsi tombé on tire l'eau, & l'on prend cette boüe qu'on met secher au soleil, laquelle se durcit comme vous voyez l'indigo qui nous vient ici de ces pays là.

L'Anatte est une sorte de teinture rouge. On la fait d'une fleur rouge qui croit sur des arbrisseaux de sept à huit pieds de haut. On la jette comme l'indigo dans une citerne d'eau, avec cette diference, qu'elle est sans tige & sans tête, n'y ayant que la seule fleur qui s'est détachée d'elle même du bouton, comme on en détache la rose pour en faire de l'eau. On la laisse dans l'eau jusques à ce qu'elle est pourrie, & à force de l'agiter, reduite en une substance liquide comme l'Indigo. Aprés qu'elle est rassise, & qu'on à tiré l'eau, on fait des rouleaux ou tourteaux de cette boüe qu'on fait secher au soleil. Je n'en ai jamais vû faire qu'en un lieu de la Jamaïque nommé *Angels*, chez le Chevalier Thomas Muddiford qui y avoit des plantations. Il y a bien 20. ans que je vis cela : Mais pendant que j'etois à la Jamaïque les arbrisseaux furent arrachez, & la terre fut employée à autre chose. Je croi qu'il n'y avoit de ces arbrisseaux qu'en ce seul endroit; & il y a apparence que cela est venu des Espagnols, du tems qu'ils étoient maitres de cette Isle. L'Indigo est assez commun dans la Jamaïque. J'ai remarqué qu'on le plante ordinairement dans le sable. On en seme des champs de grande étenduë; & je croi qu'on le seme tous les ans; mais je n'en ai jamais vû de graine. L'Indigo vient dans toutes les Indes Occidentales, sur les Isles Caribes aussi bien que sur la terre ferme: Mais les environs de

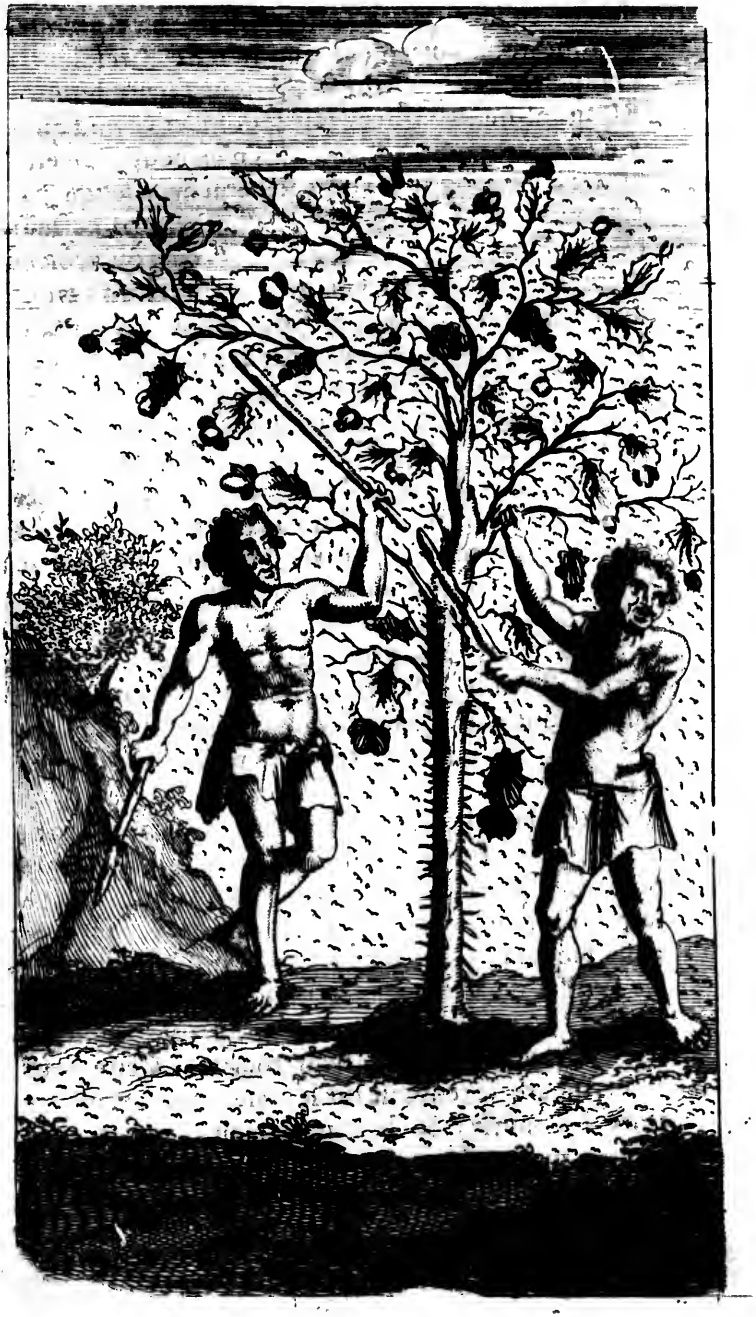
Gua-

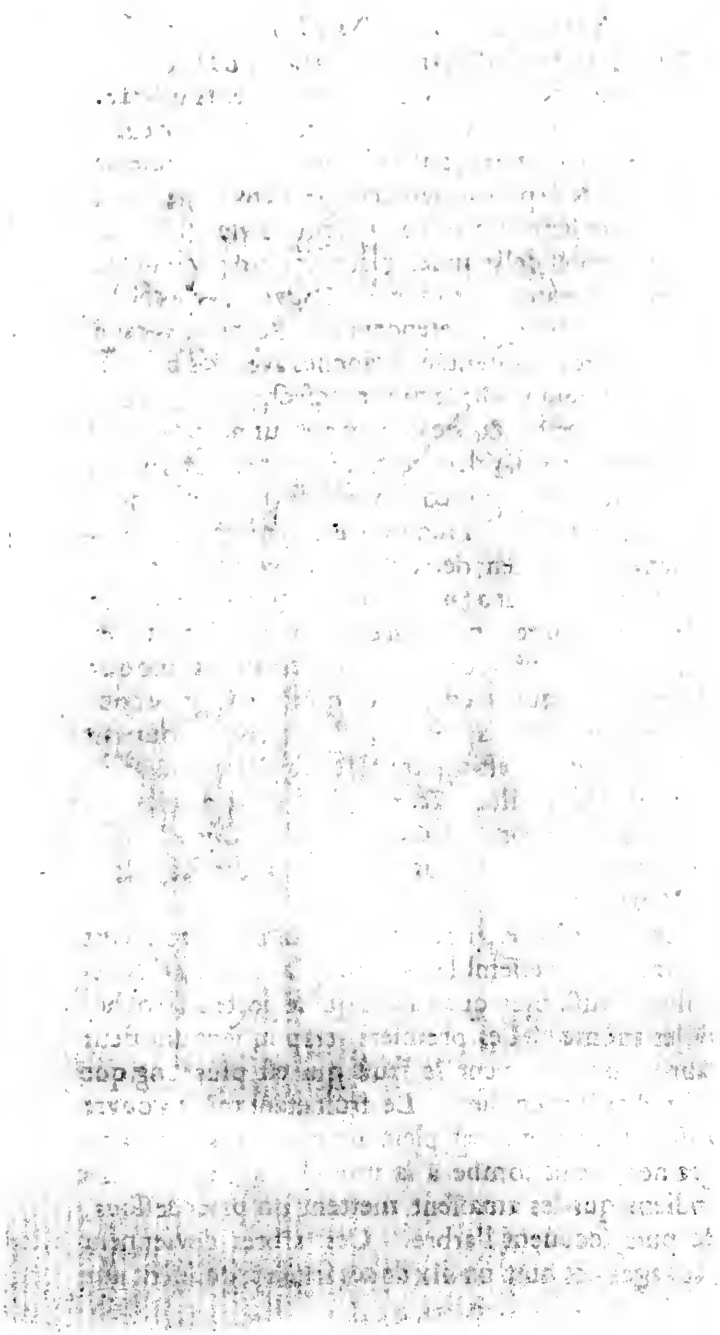
Guatimala produiſent beaucoup plus d'Indigo & d'Attole ou Anatte qu'aucune autre partie de la terre ferme. Je croi qu'il n'y a préſentement que les Eſpagnols qui faſſent l'Attole: Car depuis que la plantation d'Angels dans la Jamaïque a été ruinée, je n'ai pas appris que nos compatriotes de ce pays là ayent travaillé à la rétablir; on m'a dit au contraire qu'on l'avoit tout à fait abandonnée. Je ne ſai point quelle quantité d'Indigo & d'Attole on fait à *Cuba* ou à *Hiſpaniola*: Mais le lieu le plus recherché par nos vaiſſeaux Jamaïquains, pour ces deux ſortes de marchandiſes, eſt l'Iſle de *Porto-Rico*, où nos marchands de la Jamaïque achetent d'ordinaire l'Indigo trois Reales la livre, & l'Attole quatre, qui ne ſont que deux Chellings trois ſous de nôtre monnoie: cependant l'Attole valloit alors dans la Jamaïque cinq Chellings la livre, & l'Indigo trois Chellings ſix ſous. Tout ſe payoit en marchandiſes à *Porto Rico*; ſi bien que nos Marchands gagnoient par ce moyen 50. à 60. par cent. Ils ne trafiquoient pas alors avec les Eſpagnols dans la Baye de *Honduras*: Mais il me ſemble que le Capitaine Coxon y alla au commencement de l'année 1679. ſous pretexte de vouloir couper du bois à teinture, & paſſa dans le Golfe de *Matique* qui eſt au fonds de la Baye. Il y décendit avec ſes Canots; & prit un Magaſin plein d'Indigo & d'Attole en Caiſſes, & entaſſées en divers monceaux, marquées de diferentes marques, & toutes prêtes à embarquer ſur deux navires qui étoient à la rade pour les emporter: Mais ces navires ne pûrent venir à lui, à cauſe qu'il n'y avoit pas aſſez d'eau. Il ouvrit quelques caiſſes d'Indigo, & ſupoſant que le reſte étoit de même, il donna ordre à ſes gens de les emporter. Ils mirent Incontinent la main à l'œuvre, & prirent les premieres qui leur tomberent ſous la main. Aprés qu'ils eurent emporté un monceau

de

de ces caiſſes, ils ſe ſaiſirent d'un autre gros tas marqué tout autrement que le reſte, reſolus de l'emporter ſur le champ. Mais un Gentil homme Eſpagnol qu'ils avoient fait priſonnier voyant qu'il y en avoit beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient emporter, les pria de prendre ſeulement celles qui appartenoient aux marchands, dont il ofrit de leur montrer les marques, & de laiſſer celles qui étoient marquées comme celles du gros monceau qu'ils vouloient enlever. Il leur dit pour raiſon que ces caiſſes appartenoient aux Capitaines des vaiſſeaux, & que courans les Mers comme ils faiſoient eux mêmes, il eſperoit auſſi qu'ils auroient plus d'egards pour leurs efets que pour ceux des marchands. Ils ſe rendirent à ſa priere; Mais quand ils ouvrirent les caiſſes, ce qui ne ſe fit qu'à la Jamaïque, où ils eurent la permiſſion de vendre leur priſe; il ſe trouva que l'Eſpagnol avoit été plus fin qu'eux, car le peu de caiſſes qu'ils avoient pris marquées comme celles du gros monceau ſe trouverent pleines d'Atole, & par conſequent plus riches que les autres; Ainſi pouvant charger leur vaiſſeau d'Atole, ils ne le chargerent preſque que d'Indigo.

La Cochenille eſt un inſecte qui s'engendre dans une eſpece de fruit qui reſſemble beaucoup à la poire piquante. L'arbriſſeau qui porte ce fruit eſt comme le poirier piquant d'environ cinq pieds de haut, & auſſi piquant. La ſeule diference qu'il y a eſt, que les feuilles du Cochenillier ne ſont pas tout à fait ſi larges. & que le fruit en eſt plus gros. Tout au haut du fruit croit une fleur rouge. Cette fleur étant meure ſe renverſe ſur le fruit, qui commence alors à s'ouvrir, & le couvre ſi bien, que ni la pluye; ni la roſée, ne peuvent mouiller le dedans. Le lendemain ou deux jours aprés que la fleur eſt tombée; auquel tems elle eſt rotie par les ardeurs du





du ſoleil, le fruit s'ouvre de la largeur de la gueule d'une pinte, & eſt alors tout plein de petits inſectes rouges qui ont des ailes d'une petiteſſe curieuſe. Comme ils y ſont nez, auſſi y mouroient-ils faute de nourriture, & ſe pouriroient dans leur envelope, ayant déja devoré le fruit qui leur a donné la vie, ſi les Indiens qui ſont de grandes plantations de ces ſortes d'arbres, voyant une fois le fruit ouvert, n'avoient ſoin de les en tirer. Ils étendent ſous l'arbre un grand drap: enſuite ils agitent les branches avec des batons, & tourmentent ſi fort le pauvre inſecte qu'il eſt contraint de ſortir, & de voleter autour de ſon arbre; mais l'ardeur du ſoleil met ces petites bétes en ſi grand deſordre, qu'incontinent elles tombent mortes ſur le drap qu'on a tendu pour les recevoir. Les Indiens les y laiſſent deux ou trois jours juſques à ce qu'elles ſoient tout à-fait ſeches. Quand cet inſecte vole il eſt rouge, quand il eſt tombé il eſt noir; & d'abord qu'il eſt tout à fait ſec il eſt auſſi blanc que le drap ſur lequel il eſt, quoi qu'il change de couleur peu de tems aprés. C'eſt cet inſecte qui fait l'Ecarlate qu'on eſtime tant. Les Eſpagnols apellent les Cochenillers *Touna*. Il y en a des plantations aux environs de *Guatimalo*, de *Chepe*, & de *Guaxaca*, qui ſont tous trois partie du Royaume de Mexique.

Le ,*Silveſtre* eſt une graine rouge qui croit dans un fruit qui reſſemble beaucoup à celui du Cochenillier, auſſi bien que l'arbre qui le porte au Cochenillier même. Les premiers jets pouſſent une fleur jaune, enſuite vient le fruit qui eſt plus long que celui du Cochenillier. Le fruit étant meur s'ouvre auſſi. Comme il eſt plein de ces petits pepins ou graines, tout tombe à la moindre agitation. Les Indiens qui les amaſſent mettent un plat deſſous, & puis ſecouent l'arbre. Ces arbres deviennent ſauvages, & huit ou dix de ces fruits produiſent une

on-

once de graine : Mais trois ou quatre fruits de Cochenillers rendront une once d'Insectes. Le Silvestre teint presque d'aussi belle couleur que la Cochenille, & lui ressemble si fort, qu'on s'y trompe souvent; mais il s'en faut bien qu'il ne soit autant estimé que la Cochenille. J'ai souvent voulu savoir comme croissent le Silvestre & la Cochenille; mais quoique je l'aye demandé à bien des gens, personne ne m'a jamais entierement satisfait, à la reserve d'un Gentil homme Espagnol qui avoit demeuré 30. ans aux Indes Occidentales, & quelques années dans les lieux où ils croissent. J'appris de lui ce que je viens de dire. C'étoit un homme fort entendu, & qui pretendoit bien connoitre la Baye de Campeche. Je le questionnai sur plusieurs particularités qui regardent cette Baye, que je connoissois bien aussi pour y avoir demeuré trois ans. Il répondit à tout pertinemment & suivant l'exacte verité: en sorte que je ne pûs me défier de ce qu'il me dit.

La premiere fois que nous vimes la montagne de *Guatimala*, nous en étions, suivant ce que nous pouvions en juger à 25. Lieües. A mesure que nous approchions, elle nous paroissoit plus haute & plus unie; cependant nous n'y vimes point de feu, mais un peu de fumée. Les terres des environs de la Mer sont assez élevées; mais on peut dire qu'elles sont basses en comparaison du reste du pays. La Mer à 8. a 10. lieües de la côte étoit pleine d'arbres, ou bois flotans, comme on parle. J'ai vû quantité de ces bois flotans; mais je n'en ai jamais tant vû que là. Il y a aussi beaucoup de pierres ponces flotantes, qui viennent apparemment des montagnes ardentes, & que les pluyes qui sont fort frequentes & fort violentes en ce pays là entrainent sur la côte. Le coté de *Honduras* est extrémement humide.

Etant

Etant le 24. à 14. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale, & le tems ſe trouvant plus ſtable, le Capitaine Townley avec neuf Canots & 106. hommes fit une courſe du coté de l'Oüeſt, reſolu d'y faire une décente pour aller chercher quelques rafraichiſſemens pour nos malades; car outre qu'il nous étoit mort bien du monde depuis que nous avions quitté *Ria-Lexa*, nous avions encore grand nombre de malades. Nous demeurames tranquilles dans nos vaiſſeaux, ne portant point de voiles à nos grands huniers. Le jour même & le lendemain nous amenames nos voiles baſſes; afin de laiſſer prendre les devans au Capitaine Townley.

Le 26. nous remimes à la voile, cotoyant l'Oüeſt avec un beau tems & un vent de Nord. Nous paſſames le long d'une côte extrémement haute qui venoit du coté de l'Eſt, plus avancée dans le pays que nôtre vûë ne pouvoit s'etendre. Aprés avoir attrapé cette étenduë de terres hautes, nous la ſuivimes durant 10. lieües, & elle finit du coté de l'Oüeſt par une belle & agreable coline.

Nous vimes là à ſouhait un pays bas & charmant qui nous parut riche en paturages. Il y avoit grand nombre de bocages verts, qui faiſoient une agreable varieté au milieu des Savanas herbeux. De hautes montagnes de ſables mettent à couvert le pays des innondations de la Mer, dont les vagues ſont hautes tout le long de cette côte: Elles battent le rivage avec tant de violence, que ni les chaloupes ni les Canots n'en peuvent approcher. Auſſi cotoyames nous encore ces terres baſſes 8 ou 9. lieües plus avant ſans nous éloigner de la côte, de peur de perdre le Capitaine Townly. Nous nous arrétions la nuit, & le jour nous allions doucement.

Le ſecond d'Octobre, le Capitaine Townly revint à bord. Il courut tout le long de la côte avec ſes Ca-

Canots, & ne pût jamais trouver d'entrée. N'eſperant plus enfin de rencontrer ni Baye, ni anſe, ni riviere où il pût entrer ſeurement, il voulut venir à terre ſur une Baye ſablonneuſe; mais tous ſes Canots s'etant renverſez, un de ſes hommes ſe noya, & pluſieurs perdirent leurs armes. Ceux qui n'avoient pas bouché leur fourniment avec de la cire, moüillerent toute leur poudre. Le Capitaine Townly vint à terre avec beaucoup de peine, & tira les Canots ſur le ſec. Chacun alors chercha ſon fourniment, déchargea ſon fuſil dont la poudre étoit mouillée, & ſe prepara à marcher: Mais le pays ſe trouvant ſi plein de grands canaux, qu'ils ne purent paſſer à gué, ils furent contraints de retourner à leurs Canots. La nuit ils firent grand feu. Le lendemain au matin ils furent chargez par 200. Eſpagnols & Indiens, qui furent Incontinent repouſſez, & qui s'en retournerent plus vite qu'ils n'etoient venus. Les nôtres les pourſuivirent, mais non pas bien loin parce qu'ils craignoient pour leurs Canots. Ces Eſpagnols & ces Indiens venoient de *Tecoantepeque*, ville que le Capitaine Townley cherchoit principalement, parce que les livres Eſpagnols diſoient qu'il y avoit une groſſe riviere: Mais ſoit que cette place eut alors diſparu, ou plûtôt que le Capitaine Townley & ſes gens n'euſſent pas bonne vûe, ils ne purent jamais la trouver.

Nous remimes à la voile incontinent aprés ſon retour, cotoyant toujours l'Oüeſt, le tems étant beau, & le vent frais & Eſt Nord-Eſt. Nous allions à deux milles de la côte toujours la ſonde à la main. A ſix milles de terre nous trouvames 19. braſſes, à huit milles 21. braſſes, & un gros ſable dans le fond. Nous ne vimes point d'entrée, ni aucun lieu propre à faire décente. Nous fimes encore 20. lieuës, & vinmes à une

une petite Isle haute nommée *Tangole*, où l'ancrage est bon. Cette Isle est passablement pourvûe de bois & d'eau, & est à environ une lieuë de la terre. Les terres qui sont vis à vis de l'Isle sont assés hautes prez de la Mer. C'est un pays plat, à paturages: Mais deux ou trois lieuës plus avant il est plus exhaussé & fort-boisé.

Nous cotoyames encore une lieuë, & vinmes à *Gatulco*. C'est un port à 15. degrez 30. minutes de latitude, & un des meilleurs de Mexique. A environ un mille de l'entrée du havre du coté de l'*Est*, il y a une petite Isle tout proche de la terre; & à l'entrée du même havre du coté de l'Oüest il y a un gros rocher creux où la Mer qui y entre & qui en sort continuellement, fait un bruit qu'on entend de fort loin. Chaque vague qui entre dans cette roche, fait sortir l'eau par un petit trou qui est au sommet, comme par un tuyau, & lui fait faire en sortant à peu prez la même figure que l'eau que jette la Baleine: Aussi est-ce la comparaison que les Espagnols en font. Ils apellent cette roche le *Buffadore*; mais je ne sai point pourquoi on lui donne ce nom. Durant les calmes mêmes, la Mer donne dans ce rocher, & fait sortir l'eau par le trou. Si bien que c'est en tout tems une bonne enseigne pour trouver le havre.

Le havre a environ trois milles de long, & un de large, tirant au Nord-Oüest. Le coté de l'Oüest est la meilleure rade pour les petits vaisseaux; car on y est fort à couvert: Au lieu qu'ailleurs on est exposé aux vents de Sud-Oüest qui soufflent souvent. Le fonds est bon par tout, & il y a depuis 6. brasses d'eau jusques à 16. Il est borné par une terre unie & sablonneuse, tres-propre à débarquer; & au fonds du havre il y a un beau ruisseau

d'eau douce qui ſe jette dans la mer. Il y avoit autrefois là une petite ville ou village d'Eſpagnols, qui fut pris par le Chevalier François Drake: Mais à preſent il ne reſte qu'une petite chapelle qui eſt entre des arbres à environ 200. pas de la Mer. La terre en petits ſillons paroit auſſi haute que la côte; mais elle va en baiſſant à meſure qu'elle approche de la Mer. Le pays eſt enrichi de fort-grands arbres fleuris, qui font de loin un fort-agreable éfet à la vûe. Je n'ai jamais vû rien de pareil ailleurs.

Le Capitaine Swan qui avoit été fort-mal, s'y fit mettre à terre, & tous les malades avec lui, accompagnez d'un Chirurgien pour en avoir ſoin. Le Capitaine Townley à la tête d'un parti alla chercher dans le pays des maiſons ou des habitans. Il marcha du coté de l'Eſt, & vint à la riviere de *Capalita*, qui eſt une riviere rapide, creuſe pres de l'embouchure, & à environ une lieuë de *Guatulco*. Deux de ſes gens la paſſerent à la nage, & prirent trois Indiens qu'on y avoit mis en ſentinelle pour être averti de nôtre arrivée. Aucun de ces Indiens ne parloit Eſpagnol; les nôtres neantmoins leur firent entendre par ſigne, qu'ils vouloient ſavoir s'il n'y avoit point prés de là quelque ville ou village. Les Indiens leur firent entendre en même langage, qu'ils les meneroient à un établiſſement; Mais ils ne purent jamais comprendre, ſi c'étoit un établiſſement d'Eſpagnols ou d'Indiens, ni combien il y avoit loin. Ils amenerent ces Indiens à bord; & le lendemain qui étoit le ſixiéme d'Octobre, le Capitaine Townley avec 140. hommes dont j'étois du nombre, alla à terre avec un de ces Indiens pour nous mener à cet établiſſement. Nos gens qui reſterent à bord prirent de l'eau & du bois, & racommoderent leurs voiles. Il ne ſe paſſa point de jour que nos Moskites ne tiraſſent trois ou quatre Tortuës. Elles étoient pe-

petites, mais elles n'étoient pas fort bonnes; cependant nous en faisions beaucoup de cas, parce qu'il y avoit longtems que nous n'avions mangé de chair. Le 18. nous revinmes de nôtre course, ayant fait prez de 14. milles avant que d'arriver à aucun établissement. Nous trouvames enfin un petit village d'Indiens, où il y avoit en quantité d'un fruit nommé *Vinello* qui sechoit au soleil.

Le *Vinello* est une petite gousse pleine de petites Graines noires: Elle est d'environ 4. ou 5. pouces de long, & environ de la grosseur de la côte d'une feuille de Tabac, à laquelle il ressemble fort quand il est sec: Aussi nos Avanturiers en ont ils souvent jetté au commençement qu'ils en prirent, surpris que les Espagnols amassassent les côtes de Tabac. Cette gousse croit sur un petit pied de vigne, qui monte & se soutient à la faveur des arbres voisins, autour desquels elle s'entortille. Elle pousse d'abord une fleur jaune d'où procede ensuite la gousse. Elle est verte au commencement; mais quand elle est meure elle devient jaune. Alors les Indiens qui cultivent cette plante, & la vendent aux Espagnols à bon marché, la cueillent, & la mettent au soleil; Ce qui la rend douce, & d'un gris chatain. Ensuite ils la pressent souvent entre les doigts, mais sans l'aplatir. Je ne sai si les Indiens y font autre chose; mais j'ai vû les Espagnols polir ce fruit avec de l'huile.

Il y a quantité de ces vignes à *Bocca Toro*, où j'en ai amassé & essayé de les cultiver; mais je n'ai pû en venir à bout: Ce qui me fait croire que les Indiens ont pour cela quelque secret que je ne sai pas; mais je n'ai jamais trouvé personne qui ait pû me le dire. Un nommé Monsr. *Crée* homme fort-curieux ne fut pas plus heureux que moi. Il parloit parfaitement bon Espagnol, il avoit été Avanturier toute sa vie, & de plus, sept ans prison-

nier chez les Eſpagnols à *Porto-Bello* & à Carthagene ; Cependant nonobſtant toutes ſes recherches, il n'avoit jamais pû trouver perſonne qui entendit le menagement du Vinello. Si nous avions pû apprendre ce ſecret pluſieurs de nous ſeroient allez tous les ans à *Bocca toro* durant les tems de la chaleur, & en aurions fait bonne proviſion. Nous y aurions eu quantité de Tortuë & de Vinello. La premiere fois que je vis du Vinello, ce fût Monſr. *Crée* qui me le montra à *Bocca-Toro*. Ces gouſſes ſe trouvent auſſi prez d'une ville nommée *Caibouca* dans le Baye de Campéche. Elles ſe vendent ordinairement aux Indes Occidentales parmi les Eſpagnols trois ſols la piece. C'eſt chez les Droguiſtes où elles s'achetent, car on en fait beaucoup de cas pour parfumer le Chocolate. Quelques uns en mettent parmi le Tabac, pour lui donner une odeur agreable. Je n'ai jamais entendu parler de Vinello qu'a *Caibouca* & à *Bocca-tora*.

Les Indiens de ce village ne parlent que peu Eſpagnol. Ils me parurent de pauvres innocens. Nous apprimes par eux qu'il y avoit peu d'Eſpagnols en ces quartiers là : Cependant tout ce qu'il y a d'Indiens ſont ſous leur dépendance. Le pays depuis la Mer juſqu'aux maiſons eſt une terre noire mélée de pierres & de rochers, & toute pleine de grands arbres.

Le 10. nous envoyames quatre Canots du coté de l'Oüeſt, avec ordre de nous attendre à *Port-Angels*, où nous eſperions qu'ils trouveroient moyen de faire quelques priſonniers qui nous inſtruiroient mieux de l'etat du pays, que ne pouvoient faire ceux que nous avions alors. Nous les ſuivimes avec nos vaiſſeaux, nos gens étant alors aſſez bien retablis de la fievre qui nous avoit perſecuté depuis nôtre depart de *Rio-Lexa*.

CHA-

CHAPITRE IX.

Les Avanturiers partent de Gatulco. *Iſle de* Sacrificio. Port-Angels. Algatros *rocher, & côte voiſine.* Snook *ſorte de poiſſon.* Acapulco, *& le commerce de cette place avec les Philippines. Havre* d'Acapullo. *Grain.* Port-Marquis. *Expedition inutile du Capitaine Townley. Longue Baye ſablonneuſe, mais Mers tres-rudes. Du palmier grand & petit. Montagne de* Petaplan. *Pauvre village des Indiens.* Chequetan *bon Havre.* Eſtapa *& de ſes Moules. Caravane de mulets priſe. Montagne prez de* Thelupan. *Côte des environs. Volcan, ville, vallée, & Baye de* Colima. *Port de* Sallaqua. Oarrha *ville. Coronada, ou terre de la couronne. Cap* Corriente. *Iſles de* Chametly. *Ville de la* Purification. *Vallée de* Valderas. *Deſſein échoüé. Le Capitaine laiſſe les Avanturiers & les Indiens de* Darien. *Pointe & Iſles de Pontique. Autres Iſles de* Chametly. *Fruit de* Pingouin *jaune & rouge. Veaux Marins. Riviere de* Cullacan. *Commerce d'une ville de ces pays là avec* Californie. Maſſaclan. *Riviere & ville de* Roſario. Caput

Cavalli. *Autre montagne. Riviere* d'Oleta; *de* Saint Jago. *Rocher, montagne. Ville* de Santa Pecaque *ſur la riviere de* Saint Jago. Compoſtelle. *De* Californie: *Si c'eſt une Iſle ou non. Du paſſage Nord-Nord-Oüeſt & Nord-Eſt. Iſle de* Sainte Marie. *Plante piquante. Capitaine Swan propoſe d'aller aux Indes Orientales, nouvelles remarques ſur la vallée de* Valderas, *& ſur le Cap* Corrientes. *Pourquoi les Avanturiers ont mal reüſſi ſur la côte de Mexique. Ils quittent ce pays là, & vont aux Indes Orientales.*

LE 12. d'Octobre 1685. nous ſortimes du havre de *Guatulco.* Les terres ſont à l'Oüeſt, & un peu au Sud durant environ 20. ou 30. lieües. Les vents de mer ſont d'ordinaire Oüeſt-Sud Oüeſt, quelquefois Sud-Oüeſt, & les vents de terre Nord. Nous eumes beau tems & peu de vent. Nous cotoyames l'Oüeſt le plus prez de la côte que nous pûmes pour profiter des vents de terre, car les vents de Mer nous étoient contraires; & à l'Eſt nous trouvames un courant qui nous empécha d'avancer, & nous obligea de mouiller à l'Iſle de *Sacrificio*, qui eſt une petite Iſle verte d'environ demi mille de longueur. Elle eſt ſituée à environ une lieue à l'Oüeſt de *Guatulco*, & à environ demi mille de la terre ferme. Il ſemble qu'il y a une belle baye à l'Oüeſt de l'Iſle; mais elle eſt pleine de roches. La meilleure rade eſt entre l'Iſle & la terre ferme, où il y a cinq ou ſix braſſes d'eau. La marée y eſt aſſez forte, & la Mer hauſſe & baiſſe cinq ou ſix pieds.

Nous en partimes le 18. & ſuivimes nos Canots qui

qui alloient le long de la côte de l'Oüeſt. Nous nous tinmes prez de la côte toute compoſée de bayes ſablonneuſes. Le pays eſt aſſez élevé & boiſé, & la Mer qui eſt groſſe donne ſur la côte. Le 22. deux de nos Canots vinrent à bord, & nous dirent qu'ils avoient été fort avant à l'Oüeſt ſans avoir pû trouver *Port-Angels*. Ils avoient voulu faire une décente le jour précedent à un lieu où il y avoit quantité de taureaux & de vaches qui paiſſoient, dans l'eſperance d'en avoir une partie; Mais la Mer étoit ſi haute qu'elle renverſa les Canots. Toutes les armes ſe moüillerent. Il y eut quatre fuſils de perdus, & un homme de noyé, le reſte s'étant ſauvé avec beaucoup de peine Ils ne ſavoient dequoi étoient devenus les autres deux Canots dont ils avoient été ſeparez la nuit qu'ils partirent de *Guatulco*, & qu'ils n'avoient pas vû depuis.

Nous étions alors vis à vis de *Port-Angels*, quoique les gens de nos Canots ne le connuſſent pas. Nous y allames donc & y moüillames. C'eſt une grande Baye ouverte, avec deux ou trois rochers à l'Oüeſt. On peut ancrer ſeurement dans toute la Baye à 30. 20. ou 12. braſſes d'eau; Mais on eſt expoſé à tous les vents, à la reſerve des vents de terre, juſques à ce qu'on ſoit à 12. ou 13. braſſes d'eau; on eſt alors à couvert des vents d'Oüeſt-Sud-Oüeſt, qui ſont les vents ordinaires. La Marée hauſſe là cinq pieds. Le flux va au Nord-Eſt, & le reflux au Sud-Oueſt. Il eſt difficile de mettre pied à terre ſur cette Baye. Le lieu où l'on peut le faire avec le moins d'incommodité eſt à l'Oüeſt derriere des rochers. La Mer y eſt toujours groſſe. Les Eſpagnols comparent ce havre pour la bonté à *Guatulco*; mais il y a ce me ſemble entr'eux une grande difference. *Guatulco* eſt preſque renfermé, & l'autre eſt une rade toute ouverte. Il eſt dificile de la connoitre par le portrait qu'on en fait: Il eſt bien plus connoiſſable par ſes marques &

par ſa latitude qui eſt de 15. degrez Nord. De là vient que nos Canots qui avoient ordre de nous y attendre ne le reconnurent pas, ne pouvant s'imaginer que ce fut là ce beau havre. Auſſi allerent ils plus loin. Deux revinrent comme je viens de dire, mais les deux autres n'étoient pas encore arrivez. La côte qui borne ce havre eſt aſſez élevée, le terroir en eſt ſablonneux & jaune, & rouge en certains endroits. Une partie eſt en bois, & l'autre en pacages ou *Savanas*. Les arbres ſont gros & grands, & les pacages pleins de quantité de bonne herbe. A deux lieuës de là du coté de l'Eſt il y a une Ferme où il y a des bœufs en quantité, qui appartient à Don Diego de la Roſe.

Le 23. on mit 100. hommes à terre pour aller à cette Ferme. Ils y trouverent quantité de taureaux & de vaches graſſes qui paiſſoient dans les *Savanas*; & dans la maiſon où il y avoit abondance de ſel & de Mahis, des Cochons, & de la volaille; mais les proprietaires ou inſpecteurs avoient décampé. Nous y demeurames deux ou trois jours, faiſant toujours bonne chere aux dépens de cette nouvelle proviſion; mais il ne fut pas poſſible d'en apporter beaucoup à bord, parce que le chemin étoit long, nos gens foibles, & nous avions une large riviere à traverſer. Nous revinmes donc le 26. portant chacun un petit bœuf ou un Cochon, pour ceux qui avoient reſté à bord. Les deux nuits que nous paſſames à cette Ferme nous entendimes aboyer tout le long de la nuit aſſez prez de nous. Perſonne ne vit rien, mais je ſuis perſuadé que c'etoit un troupeau de *jaccals*, * quoique je n'aye jamais vû de ces ſortes d'animaux dans l'Amerique, ni jamais entendu qu'alors. Nous crumes qu'il y en avoit pour le moins 30. ou 40. de Compagnie. Nous retournames à bord ſur le ſoir ſans

* *C'eſt un animal qui va devant le lion, & qui lui montre ſa proye.*

ſans apprendre aucunes nouvelles de nos deux canots.

Le lendemain nous remimes à la voile avec un vent de terre Nord-quart d'Oüeſt, Le vent de Mer vint vers le midi Oüeſt Sud-Oüeſt, & ſur le ſoir nous moüillames à 16. braſſes d'eau, prez d'une petite Iſle à rochers qui eſt à environ demi mille de la terre ferme, & 6. lieuës Oüeſt de *Port-Angels.* Les Eſpagnols ne parlent point de cette Iſle dans leurs livres de pilotage. Le 28. nous remimes à la voile par un vent de terre. L'aprés midi le ven groſſit, & nous mimes nos grands huniers. Cette côte eſt pleine de petites montagnes & de vallées. La Mer y eſt groſſe & donne ſur les rivages. Nous rencontrames la nuit nos deux Canots diſperſez. Ils avoient été juſques à *Acapulco* chercher *Port Angels.* Revenant de là ils étoient entrez dans une grande riviere pour prendre de l'eau, & avoient été attaquez par 150. Eſpagnols: Cependant ils avoient pris de l'eau malgré eux; mais un de leurs hommes étoit bleſſé à la cuiſſe. Ils entrerent enſuite dans un lac d'eau ſalée, où ils trouverent beaucoup de poiſſon ſec, dont ils emporterent une partie à bord. Comme nous étions vis à vis de ce lac, nous y envoyames un Canot avec douze hommes pour avoir du poiſſon en plus grande quantité. L'entrée de ce lac n'a pas une portée de piſtolet de large. Il y a des deux cotés des rochers aſſez élevez, & placez, par la nature ſi commodément, que pluſieurs perſonnes ſe peuvent cacher derriere & dedans. Les Eſpagnols allarmez de nos deux Canots, qui avoient été là deux ou trois jours auparavant, y vinrent en armes pour défendre leur poiſſon. D'abord qu'ils virent venir nôtre Canot, ils ſe rangerent derriere les roches, & le laiſſerent paſſer; Ils firent enſuite leur décharge & nous bleſſerent cinq hommes. Nos gens furent un peu ſurpris de l'avanture; Cependant ils tirerent à leur tour, &

s'avancerent dans le lac, n'oſant en ſortir par une entrée ſi étroite qui avoit prez d'un quart de mille de long. Ils ramerent donc juſques au milieu du lac, où ils étoient hors de la portée du fuſil, & regarderent s'il n'y avoit point pour ſortir d'endroit plus large que celui par où ils étoient entrez; mais ils n'en purent voir aucun. Ils demeurerent donc là deux jours & trois nuits dans l'eſperance que nous irions les chercher; mais nous étions à l'ancre à trois lieuës de là, où nous les attendions, nous imaginant que puis qu'ils tardoient tant à venir, ils avoient fait quelque grande découverte, & qu'ils étoient allez ailleurs qu'à la péche. Nous regardions cette conjecture comme d'autant mieux fondée, que les Avanturiers ont de coutume dans des occaſions de cette nature, d'aller plus loin qu'ils ne ſe ſont propoſez, pour peu qu'ils trouvent quelque choſe qui les y encourage. Mais le Capitaine Townley & ſa barque qui étoient plus proches de la côte que nous, ayant entendu tirer du coté du lac, prit ſon Canot, marcha du coté de la côte, chaſſa les Eſpagnols de leurs roches, & ouvrit le paſſage à nos gens pour ſortir du lac, où ils ſeroient morts de faim ſans cela, ou auroient été aſſommez par les Eſpagnols. Ils revinrent à bord le 31. d'Octobre. Ce lac eſt à environ 16. degrez 40. minutes de latitude Septentrionale.

Nous remimes à la voile cotoyant toujours l'Oüeſt à la faveur d'un beautems & d'un courant qui portoit à l'Oüeſt. Le ſecond de Novembre nous paſſames prez d'un rocher que les Eſpagnols nomment *Algatros*. Le pays circonvoiſin eſt paſſablement haut & boiſé; & montueux à meſure qu'on y avance. Il y a prez de la Mer, ſept ou huit rochers blancs qui ſont fort remarquables, parce qu'il n'y en a point de ſi blancs ni de ſi prez à prez ſur toute la côte. Ils ſont

du

du coté de l'Oüeſt à cinq ou ſix milles *d'Algatros*. A quatre ou cinq milles de la Mer au Sud quart d'Oüeſt de ces rochers, il y a un dangereux endroit où le gravier n'eſt pas éloigné de la ſuperficie de l'eau. A deux lieuës à l'Oüeſt de ces rochers il y a une aſſez groſſe riviere qui forme une petite Iſle à ſon embouchure. Le Canal du coté de l'Eſt eſt peu profond & ſablonneux; Mais celui de l'Oüeſt eſt aſſez creux pour y faire entrer des Canots. Sur les bords de ce Canal, les Eſpagnols ont bâti une eſpece de redoute pour empécher l'ennemi d'y décendre, ou d'y faire de l'eau.

Le 3, nous mouillames vis à vis de cette riviere, à 14. braſſes d'eau, & à environ un mille & demi de la terre. Le lendemain nous allames avec nos Canots à la redoute qui fit peu de reſiſtance, quoiqu'il y eut prez de 200. hommes pour la défendre. Ils nous tirerent environ 20. ou 30. coups: mais nous voyant reſolus à faire décente, ils abandonnerent le terrein. La raiſon pourquoi nous mettons ſi ſouvent les Eſpagnols en fuite, quoique fort ſuperieurs en nombre, & ſouvent retranchez, eſt qu'ils manquent de petites armes à feu, dont ils ſont tres-mal pourvûs ſur les côtes maritimes, hormis aux lieux où ils ont de groſſes garniſons. Nous trouvames là quantité de ſel, qu'on y avoit, je penſe, voituré pour ſaler le poiſſon qu'ils prenoient dans le lac. Je remarquai que la plupart de ce poiſſon, eſt ce que nous apellons en Anglois *Snook*, & que les François apelleroient Brochet. Il n'eſt ni poiſſon de Mer ni poiſſon d'eau douce; mais il eſt en tres grande quantité dans ces lacs ſalez. Ce poiſſon a environ un pied de long. Il eſt rond, & auſſi gros que le plus menu de la jambe, avec une tête un peu longue. Il a l'écaille blanchatre, & eſt bon à manger. Je ne ſai comment les Eſpagnols le prennent; car nous n'avons jamais trouvé ſur cette côte ni filets, ni ha-

meçons, ni Lignes, ni Barques, ni Chaloupes, ni Canots appartenants aux Eſpagnols, ſi ce n'eſt le navire dont je ferai mention en parlant *d'Acapulco*.

Nous marchames deux ou trois lieuës dans le pays, & ne trouvames qu'une maiſon, où nous fimes une Mulatre priſonniere, qui nous dit qu'un vaiſſeau venant de *Lima* étoit nouvellement arrivé à *Acapulco*. Le Capitaine Townley qui avoit beſoin d'un bon vaiſſeau, crut que l'occaſion ſe preſentoit d'en avoir un, s'il pouvoit perſuader à ſes gens d'entrer avec lui dans le havre *d'Acapulco*, & d'enlever le navire venu de *Lima*. Il en fit incontinent la propoſition, & trouva non ſeulement tout ſon équipage diſpoſé à lui aider en cela, mais auſſi une partie de celui du Capitaine Swan. Le Capitaine Swan n'étoit pas d'avis de riſquer le coup, parce qu'ayant peu de proviſions, il croyoit que le tems ſeroit beaucoup mieux employé à commencer par nous pourvoir de vivres, d'autant mieux qu'il y avoit quantité de Mahis ſur la riviere où nous étions, à ce que nous avoit dit le même priſonnier, qui ofroit de nous conduire où il étoit. Mais ni la neceſſité preſente, ni les conſeils du Capitaine Swan, non pas même leur propre interêt ne ſervirent de rien. Le grand deſſein que nous avions alors en tête étoit, d'attendre un navire qui venoit tous les ans des Philippines à *Acapulco* richement chargé. Mais il étoit neceſſaire avant toutes choſes de faire proviſion de vivres pour pouvoir tenir la Mer, & attendre l'arrivée du vaiſſeau. Cependant le parti de Townley l'ayant emporté, nous primes ſeulement de l'eau, & nous preparames au depart. Nous remimes donc à la voile l'aprés-midi du cinq; cotoyant toujours l'Oüeſt chemin faiſant du coté *d'Acapulco*. L'aprés-midi du 7. étant à environ 12. lieuës de la côte nous vimes les hauteurs *d'Acapulco*, qui ſont tres-remarquables.

Il

Il y a entr'autres une montagne ronde entre deux autres, dont la partie la plus Occidentale eſt la plus groſſe & la plus élevée qu'on puiſſe voir, & a deux montagnettes au ſommet qui reſſemblent à deux mamelles. Celle qui eſt du coté de l'Orient eſt plus haute & plus pointuë que celle qui eſt au milieu. Depuis cette montagne mitoyenne, la terre va en panchant du coté de la Mer, & finit par une pointe haute & ronde. Il n'y à point ſur cette côte d'endroit de la même figure. Sur le ſoir le Capitaine Townley prit 12. Canots & 140. hommes pour tenter d'enlever le navire de *Lima* du havre d'*Acapulco*.

Acapulco eſt une aſſez grande ville à 17. degrez Nord de la ligne. C'eſt le port de la ville de Mexique du coté de l'Oüeſt du Continent; comme la *Vera Crux*, ou *ſaint Jean* de *Vilnha* dans la Baye de la nouvelle Eſpagne, l'eſt du coté du Nord. Cette place eſt la ſeule ville de commerce qu'il y ait ſur cette côte; Car il y a peu ou point de negoce par Mer du coté du Nord-Oüeſt, qui fait partie de ce vaſte Royaume, n'y ayant comme je l'ai déja remarqué, ni Bateaux, ni Barques, ni Navires, au moins que j'aye vû, que ceux qui viennent d'ailleurs, & quelques Chaloupes vers le bout du Sud-Eſt de *Califórnie*, autant que j'en puis juger par le concours qu'il y a entre *Califórnie* & la terre ferme, pour la péche des perles.

Il n'y a que trois vaiſſeaux qui negotient à *Acapulco*, dont deux vont regulierement une fois tous les ans entre *Acapulco* & *Manilla* en *Luconie*, qui eſt une des Iſles Philippines, & l'autre y vient auſſi tous les ans de *Lima*. Celui ci arrive d'ordinaire un peu avant Noël, & apporte

porte du vif argent, du Cacao, & des pieces de huit. Il y demeure juſques à ce que le navire de *Manilla* ſoit arrivé; & alors il charge d'epiceries, de ſoyes, d'Indiennes, & autres marchandiſes à l'uſage du Perou, aprés quoi il s'en retourne à *Lima*. Ce n'eſt qu'un petit vaiſſeau de 20. pieces de Canon: Mais on dit que les deux de *Manilla* ſont de plus de 1000. tonneaux chacun. Ils font le voyage tour à tour; de ſorte qu'il y en a toujours un ou deux. Ils ne partent l'un ni l'autre *d'Acapulco* que vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril. Soixante jours ou environ aprés leur départ ils vont toujours mouiller & ſe rafraichir à *Guam*, qui eſt une des Ladrones. Ils n'y demeurent que deux ou trois jours, & reprennent enſuite la route de *Manilla*, où ils arrivent ordinairement au mois de Juin. Pendant que l'un eſt en voyage, l'autre ſe diſpoſe à partir, & charge des marchandiſes des Indes Orientales. Il s'avance du coté du Nord juſqu'a 36. quelquefois juſqu'a 40. degrez de latitude Septentrionale, avant que de pouvoir prendre le vent pour aller vers la côte de l'Amerique. Il raſe premierement la côte de Califorie, & puis retourne encore au Sud tout le long des côtes, & ne manque jamais de vent pour le pouſſer de là droit à *Acapulco*. Quand il a doublé le Cap ſaint *Lucar*, qui eſt la pointe la plus Meridionale de *Californie*, il vâ par le travers du Cap Corrientes, qui eſt à environ 20. degrez de Latitude Septentrionale. De là il cotoye encore juſqua *Sallagua*, où il met à terre les paſſagers qui vont à Mexique. Enſuite il continue ſa route allant toujours le long de la côte juſques à ce qu'il arrive à *Acapulco*, qui eſt ordinairement au tems de Noël, & jamais plûtôt ou plus tard que 8. ou 10. jours avant ou aprés. Ce vaiſſeau étant de retour à *Manilla*, l'autre qui n'attend que ſon retour, part pour revenir à *Aca-*

Acapulco. Il paroit par là que les Eſpagnols en impoſerent au Chevalier Jean Narborough, en lui diſant que ſix navires ou plus faiſoient ce commerce.

Le port d'*Acapulco* eſt fort commode pour recevoir les navires, & ſi large, que des centaines de vaiſſeaux peuvent y être à la rade ſans s'endommager, & ſans courre le moindre riſque. Il y a une petite Iſle baſſe par le travers de l'entrée du havre. Elle a environ un mille & demi de long, & demi mille de large, s'etendant à l'Eſt & à l'Oüeſt. A chaque bout il y a un bon & profond canal ou les vaiſſeaux peuvent entrer ſeurement, & en ſortir de même en prenant l'avantage des vents. Ils entrent par un vent de Mer, & ſortent par un vent de terre; ces vents ne manquant jamais d'etre favorables tour à tour, l'un le jour & l'autre la nuit. Le Canal le plus Occidental eſt le plus étroit; mais ſi profond qu'on ne ſauroit y ancrer. Les vaiſſeaux de *Manilla* paſſent par là; mais ceux de *Lima* paſſent par le Canal du Sud-Oüeſt. Ce havre regne environ trois milles au Nord, aprés quoi il s'etreſſit fort, tourne tout cout à l'Oüeſt, & va environ un mille plus loin, où il finit. La ville eſt au Nord-Oüeſt à l'entrée de ce paſſage étroit tout proche de la Mer; & au bout de la ville il y a une plate-forme avec pluſieurs pieces de Canon. A l'oppoſite de la ville du coté de l'Eſt il y a un Chateau haut & fort, qui a dit on 40. pieces de Canon de fort gros calibre. Les vaiſſeaux paſſent communement vers le fond du havre à la portée du Canon du Chateau & de la plateforme.

Le Capitaine Townley qui, comme j'ai déja dit, avoit quitté nos vaiſſeaux avec 140. hommes pour enlever le navire de *Lima*, n'avoit qu'a peine ramé trois ou quatres lieües, que le voyage penſa finir aux depens de la vie de toute la troupe. Elle

fut

fut assaillie tout à coup d'un Grain violent venant de la terre, qui pensa couler à fonds tous les Canots: Mais ils se tirerent de ce danger, & entrerent la seconde nuit sains & sauves dans le *Port-Marquis*. C'est un bon havre, à une lieuë de celui *d'Acapulco* du coté de l'Est. Ils y passerent toute la journée pour secher eux, leurs habits, leurs armes, & leurs munitions, & le lendemain ils entrerent à petit bruit dans le havre *d'Acapulco*. Comme ils ne vouloient pas étre entendus, ils ne se servirent point de leurs rames ordinaires, se contentans d'agiter un aviron sans le sortir de l'eau, & l'agiter aussi doucement que s'il eut été question de pécher une Manate. Ils passerent prez du chateau, puis s'avancerent du coté de la ville, & trouverent le vaisseau entre le parapet & le fort, à environ 100. verges de chacun. Aprés qu'ils l'eurent bien consideré, & envisagé le peril d'une pareille entrepriſe, ils crurent qu'il étoit impossible d'en venir à bout. C'est pour quoi ils s'en retournerent aussi doucement qu'ils étoient venus, jusques à ce qu'ils furent hors de la portée des forts. Ils mirent alors pied à terre, & donnerent sur une Compagnie d'Espagnols, qu'on avoit mis là pour garder la côte, parce que nos gens avoient été vûs dés le jour précedent. Les nôtres tirerent incontinent & ne firent d'autre mal aux ennemis, que de les faire un peu éloigner de la côte. Ils allerent ensuite se poster à l'entrée du havre, en attendant le jour pour reconnoitre la ville & le chateau, & revinrent enfin à bord fatiguez, afamez, & dolents d'un si mauvais succez.

Le 12. nous fimes encore voile pour aller plus à l'Oüest. Nous avions un vent de terre qui est d'ordinaire Nord-Est, mais les vents de Mer sont Sud-Oüest. Nous passames prez d'une Baye sablonneu-

neuse qui a plus de 20. lieuës de long. La Mer donne tout le long de cette Baye avec tant de violence, qu'il est Impossible d'en approcher en bateau ou en Canot. Cependant le fonds en est bon, & on peut ancrer seurement à un mille ou deux de la côte. Le terroir est bas & passablement fertile prez de la Mer. Il produit des arbres de plusieurs sortes, & principalement des Palmiers qui croissent par pieces depuis un bout de la Baye jusqu'a l'autre.

Le Palmier est de la grosseur d'un Chéne ordinaire, haut d'environ 20. à 30. pieds. Il n'a de branches qu'a la tête, où il en pousse plusieurs grandes & vertes qui ne ressemblent pas mal à l'arbre à Chou, dont j'ai déja fait la description. Ces arbres croissent aussi en divers lieux, comme à la Jamaïque, dans le pays de Darien, dans la Baye de Campeche &c. Ces branches poussent d'un chicot, & ne vont qu'a un ou deux pieds de haut: Ce n'est pas un reste d'arbre coupé, car aprés que ces arbres ont eu une fois la tête coupée ils ne croissent plus: Mais c'est une espece de Palmier nain, & les branches qui poussent du chicot sont moins grosses que celles qui poussent au gros de l'arbre. On se sert de ces petites branches aux Indes Orientales & Occidentales à couvrir les maisons. Elles durent long tems, & sont beaucoup meilleures que celles de *Palmeto*: Car si cette couverture est bien faite elle dure cinq ou six ans. Les Espagnols apellent cette espece de Palmier *Palmeto Royal*. Les Anglois de la Jamaïque lui donnent le même nom, Je ne sai si c'est le même dont on tire en Guinée le vin de Palme; mais je sai qu'il lui ressemble fort.

Le dedans du pays est plein de petites montagnes infertiles, qui font autant de petits valons qui paroissent fleuris & verts. A l'Oüest de cette Baye est

la montagne de *Petaplan* à 17. degrez 30. minutes de latitude Septentrionale. C'eſt une pointe ronde qui avance dans la Mer, & qui de loin paroit une Iſle. Un peu à l'Oüeſt de cette montagne ſont divers rochers ronds que nous laiſſames à coté paſſant entr'eux & la pointe ronde, où nous avions 11. braſſes d'eau. Nous vinmes mouiller au Nord-Oüeſt, où nous mimes environ 170. hommes à terre, & marchames 10. ou 12. Milles dans le pays. Nous arrivames à un pauvre village des Indiens, où nous ne trouvames pas de vivres dequoi faire un repas. Tout le monde prit la fuite à la reſerve d'une Mulatre, & de deux ou trois petits enfans qui furent faits priſonniers & menez à bord. Cette femme nous dit, qu'un voiturier (c'eſt un homme qui conduit une caravanne de Mulets) alloit à *Acapulco* chargé de farine & d'autres marchandiſes; mais qu'ayant eu peur de nous, il s'étoit arreté en chemin, un peu à l'Oüeſt du village, ſur la nouvelle qu'il avoit euë que nous étions ſur cette côte; & qu'elle croyoit qu'il y étoit encore. Cela fut cauſe que nous retinmes cette femme pour nous mener ſur le lieu où elle diſoit qu'etoit le voiturier. Nos Moskites pécherent à l'endroit où nous étions alors quelques petites Tortuës, & pluſieurs petits poiſſons à Juif.

Le poiſſon à Juif eſt un tres-bon poiſſon. Je croi que les Anglois lui ont donné ce nom par ce qu'il a des écailles & des nageoires, & eſt par conſequent net ſuivant la Loi Moſaïque: Auſſi les Juifs de la Jamaïque l'achetent, & le mangent ſans ſcrupule. Il eſt fort large, & reſſemble fort au Merlus, ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros. Il y en a qui peſent 3. 4. ou 5. cent livres. Il a la tête large, les écailles & les nageoires grandes, de l'épaiſſeur d'un demi écu, & proportionnées à la groſſeur du corps. Il eſt excellent à manger, & eſt ordinai-

re-

rement gras. Il se tient entre les roches. Il y en a quantité aux Indes Occidentales aux environs de la Jamaïque, & de la côte de *Caraccos*; mais principalement dans ces Mers, & sur tout plus à l'Oüest.

Le 18. nous partimes de là avec nos vaisseaux; & nous avançames environ deux lieuës plus à l'Oüest jusques à un lieu nommé *Chequetan*. A un mille & demi de la terre il y a un petit Quai, & sur ce Quai un fort bon havre où l'on peut carener les vaisseaux: Il y a aussi une petite riviere d'eau douce, & du bois en assez grande quantité.

Le 14. au matin nous allames avec 95. hommes & six Canots chercher le voiturier ayant la Mulatre pour guide; Mais le Capitaine Townley ne voulut pas en être. Nous fimes décente avant le jour à un lieu nommé *Estapa*, une lieuë à l'Oüest de *Chequetan*. La Mulatre y étoit bien connuë y ayant été souvent chercher des Moules, à ce qu'elle nous dit, car il y en a en abondance. Elles sont toutes telles pour la figure que nos Moules d'Angleterre. Elle nous fit passer à coté de la riviere au travers d'un bois où il n'y avoit point de chemin. Aprés avoir fait environ une lieuë de cette maniere, nous vinmes dans des pacages ou Savanas pleins de bœufs & de vaches. Le voiturier dont on a parlé étoit à cette ferme avec ses Mulets, n'ayant osé avancer depuis, parce qu'il ne savoit où nous étions: De sorte que sa peur fut cause qu'il fut pris lui, ses Mulets, & toutes ses marchandises. Il avoit 40. sacs de farine, quelque Chocolat, grand nombre de petits fromages, & quantité de marchandises de terre. Nous emportames ce qui étoit mangeable; mais comme nous n'avions point besoin de vaisseaux de terre, nous les lui laissames. Il y avoit environ 60. Mulets. Nous nous en servimes jusques à la côte pour voiturer nôtre Capture, & ensuite nous

les

les renvoyames. Nous tuames auſſi quelques vaches qui furent portées à nos Canots. L'aprés midi, nos vaiſſeaux vinrent moüiller à demi mille du lieu où nous avions débarqué ; aprés quoi nous retournames à bord. Le Capitaine Townley voyant que nous avions ſi bien reüſſi, vint à terre avec ſes gens pour tuer des vaches ; Car il n'y avoit point aux environs d'habitans pour s'y oppoſer. Le pays eſt fort-boiſé, le terroir tres-fertile, & arroſé par pluſieurs petites rivieres : Cependant le voiſinage de la Mer n'eſt que peu habité. Le Capitaine Townley tua 18. bœufs, & s'en revint à bord. Nôtre équipage, contre l'Inclination du Capitaine Swan, lui fit part de la farine que nous avions priſe. On donna à la Mulatre des habits pour elle & pour ſes enfans : mais le Capitaine Swan en retint un qui n'avoit que 7. à huit ans, & qui étoit un fort-joli petit garçon. La femme fit de grands cris & de grandes prieres pour le ravoir : Mais tout ce que Swan y répondit fut de promettre qu'il en auroit beaucoup de ſoin ; ce qu'il fit comme il avoit promis. Il devint fort joli garçon, & ne manquoit ni d'eſprit, ni de courage, ni d'adreſſe. J'ai ſouvent été ſurpris de ce qu'il diſoit & faiſoit.

Le 21. nous remimes à la voile par un vent de terre. Les vents de terre en cet endroit de la côte ſont Nord, & les vents de Mer Oüeſt Sud-Oüeſt. Nous eumes beau tems, & cotoyames le long de l'Oüeſt. Les terres ſont hautes, & pleines de montagnes heriſſées. A l'Oüeſt de ces montagnes, il y a pluſieurs vallées agreables & fertiles. Le 25. nous nous trouvames vis à vis d'une montagne tres-remarquable. Elle eſt plus haute que les autres, & au ſommet elle ſe partage en deux. Elle eſt à 18. degrez 8. minutes de latitude Septentrionale.

nale. Les Eſpagnols font mention d'une ville qui eſt prez de cette montagne, & qu'ils apellent *Thelupan*. Nous l'aurions viſitée, ſi nous en avions pû trouver le chemin. Le 26. les Capitaines Swan & Townley avec 200. hommes dont j'étois un; prirent nos Canots, & allerent chercher la ville de *Colima*; place riche, à ce qu'on dit, mais combien elle eſt avant dans le pays, c'eſt ce que je n'ai jamais pû ſavoir. Il n'y a point de commerce aux environs de cette Mer, comme j'ai déja dit; ainſi nous ne pûmes jamais trouver de guides qu'un ou deux pour prendre langue ou pour nous mener à quelque place. *Acapulco* eſt la ſeule ville de cette côte à la quelle on puiſſe aller par Mer. Auſſi nos mouvemens ne furent pas à l'avenir plus heureux: Nous fimes environ 20. Lieuës le long de la côte, & la trouvames par tout fort incommode pour une décente. Nous ne vimes point de maiſons, ni d'indices d'habitans, quoi que nous traverſaſſions une belle vallée qu'on nomme la vallée de *Maguella*. Dans toutes ces courſes, nous ne vimes qu'un ſeul Cavalier arrété, que nous primes pour une vedete, qu'on avoit poſé pour nous obſerver, à l'endroit où nous fimes décente pour l'expedition dont on vient de parler tout à l'heure. Ce ne fut pas ſans peine que nous mimes pied à terre; encore fallut-il ſuivre la piſte du Cheval ſur le ſable de la Baye: Mais quand nous fumes une fois entrez dans les bois, il n'y eut plus de trace à ſuivre; quoi que nous la cherchaſſions avec ſoin, il fut impoſſible de la trouver; & il le fut encore davantage de trouver les maiſons ou la ville d'où le Cavalier éroit venu. Le 28. fatiguez & hors d'eſperance de trouver aucune ville, nous re-

retournames à nos vaiſſeaux, qui étoient alors vis à vis du lieu où nous étions. La coutume eſt quand nous quittons nos vaiſſeaux, ou de convenir d'un lieu de rendez-vous, ou de leur apprendre où nous ſommes en faiſant une ou pluſieurs groſſes fumées qui leur ſervent de ſignal. Cependant nous penſames nous perdre par un ſignal de cette nature au voyage precedent que nous fimes avec le Capitaine Charp dans la malheureuſe expedition *d'Arica*, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire des Boucaniers. Aprés nôtre défaite, pluſieurs des nôtres ayant été faits priſonniers, il y en eut qui dirent aux Eſpagnols, qu'il étoit convenu entr'eux & leurs compagnons qui gardoient les vaiſſeaux: de faire deux grandes fumées éloignées l'une de l'autre auſſi tôt que la ville ſeroit priſe, qu'ils devoient prendre pour un ſignal, qu'ils pouvoient entrer dans le havre en toute ſeureté. Les Eſpagnols ne manquerent pas de faire incontinent ces fumées. J'etois alors du nombre de ceux qui avoient demeuré à bord: Et ſoit, ou que le ſignal ne fût pas tout à fait comme il devoit étre, ou qu'il nous arrivât quelque contre-tems qui nous decouragea, c'eſt dequoi je ne me ſouviens pas bien; nous demeurames tranquilles juſques à ce que nous vimes revenir nos gens diſperſez. Si nous étions entrez dans le port ſur le faux ſignal qu'on nous fit, nous aurions été pris ou coulez à fonds: Car il falloit paſſer tout contre le fort, & nous n'aurions point eu de vent pour ſortir, que le ſoir que le vent de terre commence à ſoufler. Mais reprenons le fil de nôtre voyage.

Aprés que nous fumes de retour à bord, nous vimes le Volcan de *Colima*. C'eſt une fort haute montagne, à environ 18. degrez 36. minutes Nord; à cinq ou ſix lieuës de la Mer, & au milieu d'un agreable valon. On y voit deux petites pointes, de

de chacune desquelles sortent toujours des flames ou de la fumée. Le vallon où est ce Volcan se nomme la vallée de *Colima*, du nom de la ville qui n'est pas éloignée. On dit que cette place est grande & riche, & la Capitale des pays circonvoisins. La vallée où elle est située est, à ce que disent les Espagnols, la plus agreable & la plus fertile qu'il y ait dans le Royaume de Mexique. Ce vallon à environ 10. lieuës de large prez de la Mer, où il fait une petite Baye: Mais je ne saurois dire au juste, combien cette vallée avance dans le pays. On dit qu'elle est pleine de jardins à Cacao, de champs de bled, de froment, & de Plantains. La côte de la Mer voisine est sablonneuse: Mais les vagues y sont si violentes, qu'il n'y a pas moyen d'aller à terre. Le pays est bas tout le long, & boisé du coté de l'Est pendant environ deux lieuës. Au bout des bois est une riviere creuse qui se jette dans la Mer. Mais il y a une barre ou fond-bas sablonneux fait de maniere, que du tems que nous y étions il n'y avoit ni barque ni Canot qui pûssent y entrer, tant la Mer montoit au dessus de la barre. Sans cela je croi que nous aurions fait d'autres découvertes dans cette charmante vallée. A l'Oüest de la riviere, commencent les Savanas ou pacages, qui s'étendent jusqu'a l'autre coté du vallon. Nous eumes peu de vent en revenant à bord; aussi nous fallut il l'aprés-midi & la nuit suivante pour sortir de la Baye.

Le 29. nos Capitaines à la tête de 200. hommes quitterent nos vaisseaux, resolus de faire décente au premier endroit commode pour chercher quelque chemin. Les livres Espagnols font mention de deux ou trois autres villes des environs, & sur tout d'une nommée *Sallagua* qui est à l'Oüest de cette Baye. Nos Canots ne s'eloignerent

rent de la côte que le moins qu'ils purent: Mais la Mer fut ſi haute, qu'il n'y eut pas moyen de faire décente. Vers les 10. à 11. heures parurent 2. Cavaliers prez de la côte, dont l'un tira une bouteille de ſa poche, & beut à la ſanté de nos gens. Pendant qu'il beuvoit, un des nôtres lui lacha un coup de fuſil, & tua ſon cheval. L'autre donna d'abord des deux, & laiſſa ſon Camarade qui s'en revint à pied du mieux qu'il put: Mais comme il étoit botté, il ne pouvoit pas faire grande diligence. Deux de nos gens donc s'étant dépouillez, ſe jetterent à la nage & le pourſuivirent: Mais avec un grand couteau qu'il avoit il s'empécha d'etre pris, d'autant plus aiſément qu'ils n'avoient rien ni pour attaquer, ni pour ſe défendre. Le 30. tout nôtre monde revint à bord n'ayant pû trouver d'endroit à faire décente.

Le premier de Decembre nous paſſames prez du port de *Sallogua*, qui eſt à 18. degrez 52. minutes de latitude. C'eſt une Baye aſſez profonde, diviſée au milieu en deux roches pointuës qui font par maniere de dire deux havres. On y peut ſeurement ancrer par tout à 10. ou 12. braſſes d'eau. Il y a un ruiſſeau d'eau douce qui ſe jette dans la Mer. Nous y vimes une grande maiſon couverte, & pluſieurs Eſpagnols à cheval & à pied, tambour batant & enſeignes déployées qui nous défioient à ce que nons crumes. Nous ne fimes pas ſemblant de les voir juſques au lendemain matin, que nous mimes 200. hommes à terre pour voir s'ils auroient autant de courage qu'ils en faiſoient paroitre: Mais ils ſe retirerent incontinent. L'Infanterie ne tira pas un coup; mais la Cavalerie fit bonne mine juſques à ce qu'elle eut deux ou trois Eſpagnols à terre: Aprés quoi elle ſe retira, & les nôtres la pourſuivirent. Nos gens prirent enfin deux Chevaux, qui avoient perdu leurs Cavaliers; & étant montez deſſus

dessus ils suivirent les Espagnols de si prez, qu'ils se mélerent avec eux pensant faire quelque prisonnier pour prendre langue; mais au lieu de cela ils penserent être pris eux mêmes: Car quatre Espagnols les enveloperent aprés qu'ils eurent tiré leurs pistolets, & les démonterent; & si quelques-uns de nos plus braves Fantassins n'étoient venus à leur secours, il auroit fallu se rendre ou être tué. Ils furent blessez en deux ou trois endroits; mais leurs blessures ne se trouverent pas mortelles. Les quatre Espagnols n'attendirent pas à se retirer, que nos gens fussent à portée de tirer sur eux: Mais étant remontez à cheval ils suivirent leur gros qui étoit déja assez loin, & dans un pays embarassé de bois. Les nôtres trouvant un grand chemin qui menoit dans le pays, le suivirent environ quatre lieuës par des endroits arides & pierreux: Mais ne voyant aucune marque d'habitans, ils s'en retournerent. En s'en revenant ils rencontrerent deux Mulatres qui n'avoient pû marcher aussi vite que leur gros. Ils s'étoient cachez dans les bois pensans se sauver par ce moyen. Ces prisonniers nous apprirent que ce chemin conduisoit à une grande ville nommée *Oarrha*, d'où venoit plusieurs des Cavaliers dont on a ci devant parlé: Qu'il n'y avoit de là à cette ville que quatre journées de cheval; qu'il n'y avoit point de place considerable plus proche; & qu'enfin le pays étoit fort pauvre & mal habité. Ils dirent aussi que ces troupes venoient pour secourir le vaisseau des Philippines, qu'on attendoit tous les jours pour mettre à terre les passagers qui alloient en Mexique. Les livres Espagnols qui traitent du Pilotage font mention d'une autre ville des environs qui se nomme aussi

Sallagua, mais il ne nous fut pas possible ni de la trouver, ni d'en rien apprendre de nos prisonniers.

Nous resolumes donc d'aller croiser à la hauteur du Cap *Corriente*, en attendant le navire des Philippines. Nous fimes voile le sixiéme de Decembre, cotoyant l'Oüest. Nous eumes beau tems & peu de vent; celui de la Mer au Nord-Oüest, & celui de la terre au Nord. Les terres sont assez élevées, & pleines de pointes, qu'on prendroit de loin pour des Isles. Le pays est fort boisé; mais les arbres ne sont ni hauts ni fort gros.

Je fus là attaqué d'une fievre qui me dura longtems, & dégenera ensuite en hydropisie. Plusieurs des nôtres moururent de la même maladie, quoique nos Chirurgiens fissent de leur mieux pour les sauver. L'hydropisie est la maladie generale de cette côte, & les naturels du pays disent, que le meilleur remede qu'ils ayent est la pierre *d'Alligator* * qui en a quatre à chaque jambe les unes proches des autres, & enchassées dans la chair. On pulverise cette pierre, & on la prend avec de l'eau. Nous avons aussi trouvé cette recepte dans un Almanach fait à Mexique. J'en aurois fait l'experience; mais je ne pûs trouver *d'Alligators* quoiqu'il y en ait plusieurs.

Il y a Divers bons ports entre *Sallagua* & le Cap *Corriente*: Mais nous les passames tous. En approchant du Cap *Corriente*, les terres proches de la Mer nous parurent assez élevées, mais pleines de rochers blancs. Le dedans du pays est haut & sterile, plein de montagnes pointuës, & desagreables à la vûë. A l'Oüest de ces terres raboteuses, il y a une chaine de montagnes paralelles à la côte. Elles finissent à l'Oüest par un agreable pente. Mais à l'Est elles

* *Espece de Crocodille.*

les conſervent leur hauteur, & ſe terminent en une haute & eſcarpée, qui a trois petits ſommets pointus, aſſez ſemblables à la figure d'une couronne. De là vient que les Eſpagnols l'appellent *Coronada*, terre à couronne.

Le 11. nous fumes à la vûe du Cap *Corriente* qui eſt au Nord quart d'Oüeſt, & la terre à couronne au Nord. Ce Cap eſt paſſablement élevé, & il y a des roches eſcarpées qui vont juſques à la Mer. Le ſommet eſt plat & uni, & enrichi de bois. Le dedans du pays eſt haut & redoublé. Ce Cap eſt à 20. degrez 28. minutes Nord. Je trouve ſa longitude depuis le mont Teneriffe 25. degrez 56. minutes. Mais je prens ma longitude à l'Oüeſt ſuivant nôtre voyage; & ſelon ce compte je trouve qu'il eſt à 121. degrez 41. minutes du Lezard en Angleterre; de ſorte que là difference du tems eſt huit heures & prez de 6. minutes.

C'eſt là où nous avions reſolu de croiſer en attendant le navire venant des Philppines, parce qu'il paſſoit toujours à ce Cap en s'en retournant. Nous étions quatre voiles, comme je l'ai déja dit, c'eſt à dire le vaiſſeau du Capitaine Swan, & ſon navire de tranſport, celui du Capitaine Townley & ſa barque. Il fut arreté, que le Capitaine Swan avec ſa barque ſe tiendroit à huit ou 10. lieuës de la côte, & le reſte à environ une lieüe de diſtance les uns des autres entre lui & le Cap, afin de ne pas manquer le navire des Philippines. Mais comme nous n'avions pas de proviſions, nous détachames la barque du Capitaine Townley du coté de l'Oüeſt du Cap avec 50. à 60. hommes, pour chercher quelque place, ou quelques plantations, où nous puſſions nous pourvoir de toutes ſortes de proviſions, pendant que les autres croiſeroient dans les poſtes qui leur avoient été aſſignez. La barque revint le 17. ſans rien apporter par-

ce qu'elle ne pût jamais doubler le Cap ; car les vents étant ordinairement sur cette côte entre le Nord-Oüest & le Sud-Oüest, il est extrémement difficile de gagner l'Oüest : Mais on laissa quatre Canots au Cap avec quarante-six hommes, resolus de gagner l'Oüest à force de rames. Le dix-huit nous fimes voile vers les Isles de *Chametly* pour y faire de l'eau. Ces Isles sont à environ seize à dix-huit lieuës de l'Oüest du Cap Corriente ; petites, basses, boisées, & environnées de rochers. Il y en a cinq qui font la figure d'une demi-Lune. Elles ne sont pas à un mille de la côte, & entr'elles & la terre ferme, il y a une bonne rade à couvert de tous les vents. Les Espagnols disent qu'il y demeure des pêcheurs qui pêchent pour les habitans de la Ville de la Purification. On dit que c'est une grande Ville, & la meilleure des environs ; mais elle est avancée 14. lieuës dans le pays.

Le vingtiéme nous entrames dans les Isles du coté du Sud-Est & moüillames entr'elles & la terre ferme, à cinq brasses d'eau, fonds sablonneux. Nous y trouvames de l'eau & du bois, & primes au hameçon & à la ligne quantité de poissons à roche, dont on a déja parlé dans la description de l'Isle de Jean *Fernando* ; mais nous ne vimes aucun signe d'habitant, si ce n'est trois ou quatre vieilles hutes. Aussi croi-je que les pêcheurs Espagnols ou Indiens ne viennent là qu'en carême ou autre saison de même nature ; mais qu'ils n'y demeurent pas toûjours. Le Capitaine Townley se mit à la tête d'un détachement de soixante hommes pour aller prendre un village d'Indiens, à sept ou huit lieuës de là du coté de l'Oüest tirant vers le Cap, où le Capitaine Swan devoit nous joindre. Le vingt-quatrieme comme nous croisions à la hauteur du

Cap,

Cap, les quatre Canots que le Capitaine Townley avoit laiſſez au Cap comme on a déja dit, revinrent à nous. Aprés que la barque les eut quittez ils paſſerent juſqu'a l'Oüeſt du Cap, & pouſſerent juſqu'à la vallée de *Valderas*, ou peut être val d'Iris; Car ce mot ſignifie la vallée des pavillons.

Cette vallée eſt au fond d'une profonde Baye, qui regne du coté du Sud-Eſt entre le Cap Corriente, & la pointe de Pontique du côté du Nord-Oüeſt; Places à environ dix lieuës l'une de l'autre. Le vallon a environ trois lieuës de large, prez de la Mer il y a une Baye ſablonneuſe de bonne hauteur pour y faire décente commodément. Au milieu de la Baye eſt une belle riviere, où les bateaux peuvent entrer: Mais l'eau a un petit gout de ſel vers la fin de la ſechereſſe, qui eſt en Fevrier, Mars, & une partie d'Avril. Je parlerai plus amplement des ſaiſons dans le chapitre des vents qui ſervira de ſupplement à cet ouvrage. Cette vallée eſt bornée par une petite montagne verte avancée dans le pays, qui fait un agreable panchant, & un fort bel éfet à la vûë du coté de la Mer. Ce vallon eſt enrichi de fertiles pâturages, mélez de bois compoſez d'arbres propres à tous uſages, outre les fruits qui y ſont en abondance, comme *Guave*, Oranges, Limons, qui y croiſſent en ſi prodigieuſe quantité, qu'on diroit que la nature a voulu en faire un Jardin. Les pacages ſont pleins de bœufs & de vaches. Il y a auſſi quelque Chevaux, mais il n'y a point de maiſons qu'on puiſſe voir.

Nos Canots étant arrivez à cet agreable vallon, mirent trente ſept hommes à terre qui s'avancerent dans le pays cherchant des maiſons. A peine avoient-ils fait trois milles qu'ils furent

attaquez par 150. Eſpagnols Cavalerie & infanterie. Il y avoit prez d'eux un petit bois dans lequel ils ſe retirerent pour ſe mettre à couvert de la Cavalerie : Cependant les Eſpagnols aprés avoir rodé autour d'eux, les chargerent avec une extréme fureur : Mais le Capitaine Eſpagnol & 17. de ſes Cavaliers ayant été jettez par terre, le reſte ſe retira la plupart bleſſez. Nous eumes quatre morts & deux mortellement bleſſez. L'infanterie armée de piques & d'épées & qui faiſoit le plus grand nombre ne donna jamais, chaque Cavalier avoit deux piſtolets, & il y en avoit qui avoit la carrabine. Si l'infanterie eut chargé, nos gens auroient indubitablement été défaits. Aprés l'action, les nôtres mirent leurs bleſſez à Cheval, & revinrent à leurs Canots. Ils tuerent un Cheval & le mangerent, n'oſans pas s'avancer dans les pacages pour tuer des bœufs, dont il y avoit abondance. Aprés qu'ils eurent mangé à ſufiſance, ils s'en retournerent à bord. Le 25. jour de Noël nous croiſames aſſez préz du Cap, & y envoyames trois Canots à la pêche ; voulans ſolemniſer la féte par un bon repas. Nos pêcheurs revinrent à bord l'aprés Midi avec trois gros poiſſons à juif dont nous nous regalames tous. Le lendemain nous renvoyames nos Canots à la côte qui en prirent trois ou quatre autres.

Le Capitaine Townley qui étoit allé à *Chametly*, revint à bord le 28. avec 40. boiſſeaux de Mahis. Il fit décente à l'Eſt du Cap Corriente, & marcha à un village d'Indiens qui eſt quatre ou cinq lieües avant dans le pays. Les Indiens le voyant venir, mirent le feu à deux maiſons qui étoient pleines de Mahis, & puis s'en-

s'enfuirent, cependant il en trouva dans d'autres maiſons autant que lui & ſes gens en pûrent porter à bord.

Nous croiſames à la hauteur du Cap juſqu'au premier de Janvier; apres quoi nous allames à la vallée de *Valderas* pour y avoir du bœuf. Nous moüillames avant la nuit au fonds de la Baye à un mille de la côte, & à 60. braſſes d'eau. Nous y demeurames juſqu'au. 7. Nos Capitaines alloient tous les matins à terre avec environ 240. hommes. Ils marcherent vers une petite montagne où ils demeurerent avec 50. à 60. hommes pour obſerver les Eſpagnols qui paroiſſoient à groſſes troupes ſur les autres montagnes proches; mais ils n'oſerent jamais rien entreprendre. Nous ſalames pour plus de deux mois de chair, outre celle qui fut mangée fraiche; & nous aurions pû en ſaler davantage ſi nous euſſions été mieux pourvûs de ſel. Nous n'eſperions plus rencontrer le Navire des Philippines, concluans tous que tandis que nous avions été contraints de faire des proviſions, il avoit paſſé du coté de l'Eſt; ce qui étoit vrai auſſi, comme nous le ſeumes depuis par des priſonniers. Ainſi ce deſſein échoüa par le grand empreſſement qu'eut le Capitaine Townley d'enlever le navire de *Lima* dans le havre de *Acapulco* de la maniere que j'ai déja dit. Quoique nous euſſions un peu de farine, cependant le même guide qui nous avoit parlé de ce vaiſſeau, nous avoit mené en lieu où il ne dépendoit que de nous de faire bonne proviſion de bœuf & de Mahis: Mais au lieu de profiter de l'occaſion, nous nous amuſames à ce malheureux vaiſſeau, & fumes forcez à chercher des vivres dans le tems que nous aurions deu croiſer à la hauteur du Cap Corriente en attendant le vaiſſeau de *Manila*.

Nous avions croisé jusques alors le long de la côte de l'Oüest à deux diferentes vûës : L'une d'enlever le navire de *Manilla* qui nous auroit enrichis, dessein où le Capitaine Townley donnoit de tout son cœur. Le Chevalier Thomas Covendish prit autrefois ce vaisseau à la hauteur du Cap saint *Lucar* en *Californie*, où nous pouvions aussi l'attendre, si nous nous étions munis de bonne heure de provisions. L'autre dessein qu'on avoit de croiser le long de la côte de l'Oüest, & qui étoit fort du gout du Capitaine Swan & de son équipage, étoit de chercher les villes riches de la côte, & principalement les mines d'or & d'argent, que nous savions bien certainement être dans le pays, & même proches de la côte. Nous ignorions ce que nous apprimes dans la suite, que ce pays est un pays, qui n'est pas proche de la Mer; que ses richesses sont éloignées des côtes de la Mer du Sud, qu'il y a peu ou point de commerce, & que le peu qu'il y en a se fait avec l'Europe par la *Vera Crux*. Cependant les mines nous donnoient encore quelque esperance, & ce fut pour cela que nous fimes route plus au Nord. Mais le Capitaine Townley qui n'avoit dessein en venant sur cette côte, que de rencontrer le navire de *Manilla*, prit le parti de retourner sur les côtes du Perou.

Durant tout ce voyage de la côte de Mexique, nous eumes avec nous un Capitaine & deux ou trois hommes de nos bons Indiens de l'Isme de Darien, lesquels ayant conduit des partis de nos Avanturiers, & temoignans d'avoir envie de nous suivre, furent reçûs à bord & fort bien regalés. Nous étions bien aises d'avoir par ce moyen des Guides toûjours prêts, en cas qu'il nous falut revenir par terre, comme plu-

plusieurs étoient d'avis de faire pour éviter un plus long circuit. Mais comme nous qui étions sur le vaisseau du Capitaine Swan avions résolu d'aller plus avant au Nord-Oüest, & que le Capitaine Townley vouloit s'en retourner, nous le chargeames du soin de nos amis Indiens, qu'il devoit ramener chez eux. Nous partimes donc, lui pour l'Orient, & nous pour l'Occident résolus d'aller si loin, que nous trouverions des établissemens Espagnols.

Le dix-septiéme de Janvier au matin 1686. nous fimes voile de cette agreable vallée avec le vent Nord-Est & le tems beau. A onze heures, le vent de Mer vint Nord-oüest. Avant que la nuit fut venuë, nous eumes doublé la pointe de Pontique. C'est la pointe Occidentale de la Baye de la vallée de *Valdera*, éloignée de dix lieuës du Cap Corriente. Cette pointe est à vingt degrez cinquante minutes de latitude Septentrionale. Elle est haute, ronde, pierreuse, & infertile. Elle paroist de loin une Isle. A une lieuë de cette pointe du coté de l'Oüest, sont deux petites Isles infertiles nommées les Isles de Pontique. Il y a par ci par-là divers rochers hauts, blancs: & pointus: Nous passames à la gauche entre ces Isles pierreuses, comme étant le chemin le plus seur, & laissames la terre ferme à la main droite. La côte maritime au de-là de cette pointe regne vers le Nord durant environ dix-huit lieuës, faisant diverses pointes raboteuses & des Bayes sablonneuses. Les terres du coté de la mer sont basses & passablement boisées: Mais le dedans du pays est plein de montagnes hautes, rudes, & desagreables.

Le 14. nous vimes une petite roche blanche qui

qui avoit fort de l'air d'un vaiſſeau ſous les voiles. Cette roche eſt à 21. degrez 15. minutes de latitude, & à trois lieuës de la terre ferme. Elle eſt ſeparée de la terre par un bon Canal, où l'on trouve prez de l'Iſle 12. à 14. braſſes d'eau: Mais pour approcher plus prez de la terre, il faut toujours avoir la ſonde à la main juſques a ce qu'on y ſoit. La nuit nous moüillames à 6. braſſes d'eau à prez d'une lieuë de terre, & ſur un bon fonds. Nous y primes quantité de Chats marins; ce que nous fimes auſſi en divers endroits de cette côte avant & aprés cela,

Depuis cette Iſle la côte panche plus au Nord, & fait une belle Baye ſablonneuſe: Mais la Mer y donne avec tant de violence, qu'il n'y a pas moyen d'y faire décente. On peut fort ſeurement ancrer par tout, pourvû que de tems en tems on ait la ſonde à la main. A environ une lieuë de terre il y a ſix braſſes, & à quatre milles ſept. Nous mettions à l'ancre tous les ſoirs, & les matins à la voile avec un vent de terre, que nous trouvames Nord-Eſt, & le vent de Mer Nord-Oüeſt.

Le 20, nous moüillames à environ trois milles de l'Orient des Iſles de *Chametly*, diferentes de celles dont on a ci devant parlé: Car celles ci ſont de petites Iſles à 23. degrez 11. minutes vers le midi du Tropique du Cancer, & à environ trois lieuës de la terre ferme, où il y a un lac ſalant qui ſe jette dans la Mer. Ces Iſles ſont paſſablement élevées. Il y en a qui produiſent quelques arbriſſeaux, & le reſte ne produit aucune ſorte de bois. Elles ſont pierreuſes tout le long de la Mer; & deux ſeulement du coté du Nord ont des Bayes ſablonneuſes. Il y croit une eſpece de fruit qu'on apelle pergoüins; qui eſt tout ce qu'elles produiſent.

Il y a de deux sortes de pengouin, l'un jaune, & l'autre rouge. Le jaune croit sur une tige verte, grosse comme le bras, & haute de plus d'un pied. Les feuilles ont demi pied de long, & un pouce de large, avec des piquans aux bords. Le fruit vient tout au haut de la tige en deux ou trois gros pelotons, & 16. ou 20 à chaque peloton. Ce fruit est aussi gros qu'un œuf de poularde, de figure ronde & de couleur jaune. La peau en est épaisse, & le dedans plein de petites graines noires mélées avec le fruit. Il est aigret & d'un gout agreable. Le pengouin rouge est de la grosseur & de la couleur d'un petit oignon sec. Il est de la figure d'une quille; Car il ne croit point sur une tige comme l'autre; mais il a un bout à terre, & l'autre en haut. Ils croissent 60. a 70. ensemble, & aussi proches les uns des autres qu'il est possible; & tout cela sur la même racine. Ils sont environnez & défendus de longues feuilles d'environ un pied & demi, ou deux pieds de long; mais piquantes comme celles du pengouin jaune. Le fruit de l'un & de l'autre se ressemble fort. Ils sont tous deux sains, & ne font jamais de mal à l'estomac: Mais quand on en mange beaucoup, on sent de la chaleur & du chatouillement au fondement. Il en croit une si prodigieuse quantité dans la Baye de Campeche, qu'il n'y a pas moyen de passer à cause des piquans de leurs feuilles.

Il y a quelques Guanos, mais aucune autre sorte d'animaux terrestres. Les veaux marins rendent quelquefois visite aux Bayes des environs. C'est le premier endroit où j'aye vû des veaux marins sur ces Mers, & au Nord de la Ligne. Le poisson de cette côte sablonneuse se tient le plus souvent dans les lacs salez, & aux embouchures des rivieres; mais autant que j'en puis juger, le veau marin

n'y vient pas ſi ſouvent : Car comme la côte où le poiſſon aborde le plus n'eſt pas pierreuſe, il ſemble que le veau marin n'y trouveroit guere dequoi manger, à moins que de ſe jetter ſur le chat marin.

Le Capitaine Swan avec nos Canots & 100. hommes alla du coſté du Nord, pour chercher la riviere de *Culecan*, qui eſt peut étre la riviere de *Paſtla* que quelques Geographes placent dans la Province ou contrée de *Cullacan*. Cette riviere eſt à environ vingt-quatre degrez de latitude Septentrionale. Nous apprimes qu'il y a là une belle & riche Ville d'Eſpagnols ſituée à l'Orient & environnée de Savanas ou pacages pleins de bœufs & de vaches ; & que les Habitans de cette ville paſſent en bateau à l'Iſle de Californie pour y pêcher des perles. j'ai entendu dire depuis à un Eſpagnol, qui diſoit avoir eſté à Californie, qu'il y a quantité d'huitres perlieres, & que les Indiens naturels voiſins du lieu où l'on pêche les perles ſont ennemis mortels des Eſpagnols. Nos Canots furent trois ou quatre jours abſens, & dirent qu'ils avoient fait plus de trente lieües ſans trouver aucune riviere : Que la côte de la Mer étoit baſſe, & la Baye ſablonneuſe ; & la mer ſi groſſe, qu'il n'y avoit pas moyen de faire décente. A leur retour, ils nous rencontrerent à vingt-trois degrez trente minutes de latitude, faiſans route apres eux le long de la côte du coſté de *Cullacan* : Ainſi nous rebrouſſames à l'Eſt. C'eſt le plus loin que j'aye été au Nord de cette côte.

A ſix à ſept lieües Nord-Nord-Oüeſt des Iſles de *Chamelly*, il y a une petite entrée étroite qui mene dans un lac, ſituée à environ douze lieües Eſt, parallele avec la terre, & faiſant pluſieurs petites & baſſes Iſles de Mangle. L'entrée de ce lac eſt à environ vingt-trois degrez.

grez treate minutes de latitude. Les Eſpagnols l'apellent *Rio de Sal*, parce qu'il eſt ſalé. Il y a aſſez d'eau pour y faire entrer des chaloupes & des Canots, & l'on debarque commodément aprés qu'on eſt entré. A l'Oüeſt de ce lac eſt une maiſon, ou ferme où il y a quantité de bétail. Nos gens entrerent dans le lac, firent décente, & venant à la ferme trouverent ſept ou huit boiſſeaux de Mahis: Mais les Eſpagnols avoient enlevé le bétail. Cependant les nôtres prirent le proprietaire de la ferme, & l'amenerent à bord. Il dit qu'on avoit emmené les bœufs fort-avant dans le Pays, de peur que nous ne les tuaſſions. pendant le ſejour que nous fimes là, le Capitaine Swan rentra dans ce lac, fit décente au Nord-Eſt à la tête de cent-cinquante hommes, & s'avanca dans le Pays. A environ un mille du lieu où ils débarquerent, comme ils entroient dans un lac ſalé qui étoit à ſec, ils tirerent ſur deux Indiens qui traverſoient le chemin devant eux. L'un fut bleſſé à la cuiſſe, & tomba. Etant interrogé, il répondit qu'il y avoit une ville d'Indiens à quatre ou cinq lieuës de là, & qu'ils y alloient. Pendant qu'ils queſtionnoient l'Indien ils furent attaquez par cent Cavaliers Eſpagnols, qui venoient pour leur faire peur, & les obliger de s'en retourner; mais ils n'avoient ni les armes ni le cœur qu'il falloit pour cela. Les nôtres avancerent, & traverſerent, chemin faiſant, un pacage d'une herbe ſeche & longue. Les Eſpagnols y mirent le feu croyant bruler les nôtres avec l'herbe; mais cela ne les empécha pas d'avancer quoi qu'ils en fuſſent un peu incommodez. Ils allerent à l'avanture faute de guides tout ce jour là, & une partie du ſuivant, avant

que

que d'arriver à la ville dont l'Indien nous avoit parlé. Ils y trouverent un corps d'Eſpagnols & d'Indiens qui leur firent tête ; mais aprés une courte reſiſtance, ils furent chaſſez. Nôtre Chirurgien & un autre y furent bleſſez de fleches ; mais tout le reſte n'eut aucun mal. Etant entrez dans la ville, ils trouverent deux ou trois Indiens bleſſez, qui leur dirent que la ville ſe nommoit *Maſſaclan* ; qu'il y demeuroit quelques Eſpagnols, & que le reſte étoit Indien : Qu'a cinq lieuës de la place, il y avoit deux riches mines d'or, où les Eſpagnols de Compoſtelle, qui eſt la Capitale du pays, faiſoient travailler pluſieurs Eſclaves & Indiens. Nos gens paſſerent la nuit à *Maſſaclan*, & le lendemain au matin ils mirent dans des ſacs tout le Mahis qu'ils purent trouver, le porterent ſur le corps à leurs Canots, & revinrent à bord.

Nous fumes là juſqu'au ſecond de Fevrier, que le Capitaine Swan alla avec 80. hommes à la riviere de *Roſaria*. Ils y firent décente, & marcherent à la ville du même nom, habitée par des Indiens. Ils la trouverent à environ 9. milles de la Mer ; & le chemin par où ils paſſerent étoit beau & uni. C'eſt une jolie petite ville, compoſée de 60. à 70. maiſons, & habitée principalement par des Indiens. Ils y firent des priſonniers qui leur dirent, que la riviere de *Roſario* eſt riche en or, & que les mines ne ſont pas à plus de deux lieuës de la place. Le Capitaine Swan ne jugea pas à propos d'aller juſques aux mines ; mais retourna à bord en diligence avec le Mahis qu'il avoit pris, & qui alloit bien à 80. ou 90. boiſſeaux ; ce qui valoit mieux que tout l'or du monde, attendu la diſette où nous étions de vivres. Si nous avions pouſſé juſques aux mines, les Eſpagnols auroient vraiſemblablement gâté le Mahis avant nôtre retour. Le 3. de Fevrier nous allames auſſi avec nos

vaiſ-

vaisseaux vers la riviere de *Risario*, & mouillames le lendemain prezde son embouchure, à 7. brasses d'eau, bon fonds, à une lieuë de terre. Cette riviere est à 22. degrez 51. minutes de latitude Septentrionale. Quand on est à l'ancre contre cette riviere, on voit une montagne ronde faite en pain de sucre, tout vis à vis de la riviere un peu avancée dans le pays, & au Nord-Est quart de Nord. A l'Oüest de cette montagne il y en a une autre longue, que les Espagnols apellent *Caput Cavalli, tête de Cheval.*

Le 7. le Capitaine Swan revint à bord avec le Mahis: Il y en avoit bien peu pour les gens que nous étions, & principalement si l'on considere le lieu ou nous étions, étrangers & sans pilote pour nous mener aux rivieres, & sans aucune sorte de provisions, que celles que nous étions forcez d'aller chercher à terre. Quoique nôtre livre de pilotage nous fut d'un grand secours pour trouver les rivieres; cependant faute de guide pour nous conduire aux plantations, nous étions deux ou trois jours à chercher avant que de pouvoir trouver un lieu propre à faire décente: Car comme j'ai déja dit, outre que les Mers sont trop rudes pour mettre pied à terre en plusieurs lieux, on n'a ni chaloupe, ni barque, ni Canot, au moins que nous ayons jamais vû, ou dont nous ayons entendu parler. Comme il n'y a donc point sur ces rivieres des lieux de débarquement, aussi commodes que sur les Mers du Nord, quand nous étions à terre nous ne savions où aller chercher une ville, à moins que le pur hasard ne nous fit tomber dans quelque chemin. A la verité les Espagnols & les Indiens que nous avions à bord savoient les noms de diverses rivieres & villes du Voisinage; Mais ils ne savoient point le chemin pour y aller de la Mer.

Le

Le 8. le Capitaine Swan fit un détachement de prez de quarante hommes pour aller chercher la riviere *Oleta*, qui eſt à l'Eſt de la riviere de *Roſario*. Nous les ſuivimes le lendemain avec nos vaiſſeaux, par un beau tems, & un vent d'Oüeſt Nord-oüeſt. Nos Canots revinrent l'aprés-midi, ſans avoir pû trouver la riviere qu'ils cherchoient: C'eſt pourquoi nous primes le parti d'aller le lendemain à la riviere de *San Jago*, qui eſt auſſi à l'Eſt. Le 11. ſur le ſoir nous moüillames prez de l'embouchure de la riviere, à ſept braſſes d'eau, bon fonds, & à environ deux milles de terre. Il y avoit à coté de nous un haut rocher blanc nommé *Maxentelbo*. Cette roche paroit de loin comme un vaiſſeau à la voile. Elle étoit à l'Oüeſt Nord-oüeſt de nous, éloignée d'environ trois lieuës. La montagne *Zeliſco*, qui eſt une fort haute montagne du pays, enfoncée au milieu en forme de ſelle, étoit à nôtre Sud-Eſt. La riviere de ſaint *Jago* eſt à 22. degrez 15. minutes. C'eſt une des principales rivieres de cette côte: Il y a 10. pieds d'eau à la barre même pendant le reflux; mais à quelle hauteur va le flux, c'eſt ce que je ne ſai pas. Son embouchure à prez de demi-mille de large, & l'entrée eſt fort aiſée. Elle eſt plus large aprés qu'on eſt entré, à cauſe de trois ou quatre rivieres qui s'y jettent. L'eau eſt tant ſoit peu ſalée: Mais on peut avoir de l'eau douce en creuſant deux ou trois pieds preciſement à l'embouchure de la riviere.

Le 11. le Capitaine envoya 70. hommes avec 4. Canots dans la riviere pour chercher une ville; Car quoi que nous ne ſeuſſions point au juſte s'il y en avoit; cependant comme la contrée nous le faiſoit fort eſperer, nous ne doutions point que nos gens ne trouvaſſent des habitans avant que de revenir. Deux jours ſe paſſerent à roder par-ci par-là dans les anſes & dans

& dans les rivieres ; mais enfin ils arriverent à un grand champ de Mahis qui étoit preſque meur. Ils ſe mirent incontinent à en cueillir le plus promptement qu'ils pûrent, reſolus d'en charger leurs Canots : Mais voyant un Indien qui le gardoit, ils quitterent cet incommode & ennuyeux travail, & ſe ſaiſirent de l'Indien, qu'ils amenerent à bord, dans l'eſperance qu'il leur apprendroit un moyen plus facile & plus prompt de ſe pourvoir de grain en leur en faiſant trouver de tout coupé & tout ſec. Etant examiné, il répondit, qu'a quatre lieuës de l'endroit où il avoit été pris, il y avoit une ville nommée ſainte *Pecaque* ; & que ſi nous voulions y aller il ſeroit volontiers nôtre guide. Le Capitaine Swan donna ſur le champ ordre à ſon monde de ſe tenir prêt, & partit le ſoir même avec huit Canots & cent quarante hommes, & l'Indien pour guide.

Il avança cinq lieuës dans la riviere, & fit décente le lendemain au matin. La riviere en cet endroit n'avoit pas plus de la portée du piſtolet de large. Le rivage étoit aſſez haut des deux cotés, & la terre pleine & unie. Il laiſſa vingt-cinq hommes à la garde des Canots, & marcha vers la place avec le reſte. Il ſortit de ſes Canots à ſix heures du matin, & fut devant la ville à dix. Le chemin par où il paſſa étoit plein, partie bois, & partie pacages. Les pacages étoient pleins de Chevaux, de bœufs & de vaches. Les Eſpagnols le voyant venir s'enfuirent tous ; De ſorte qu'il entra dans la place ſans trouver aucune reſiſtance.

Sainte *Pecaque* eſt dans une plaine à paturages, prez d'un bois : & entourée de pluſieurs arbres fruitiers. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais fort-

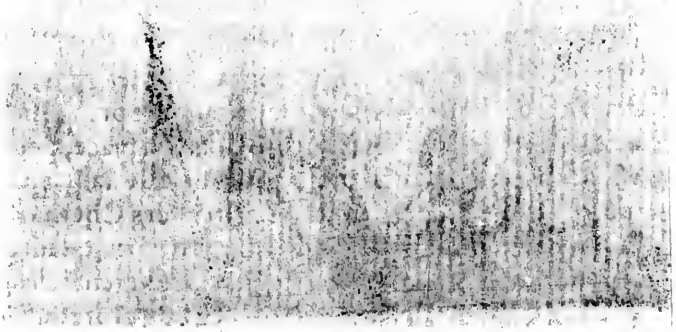
regu-

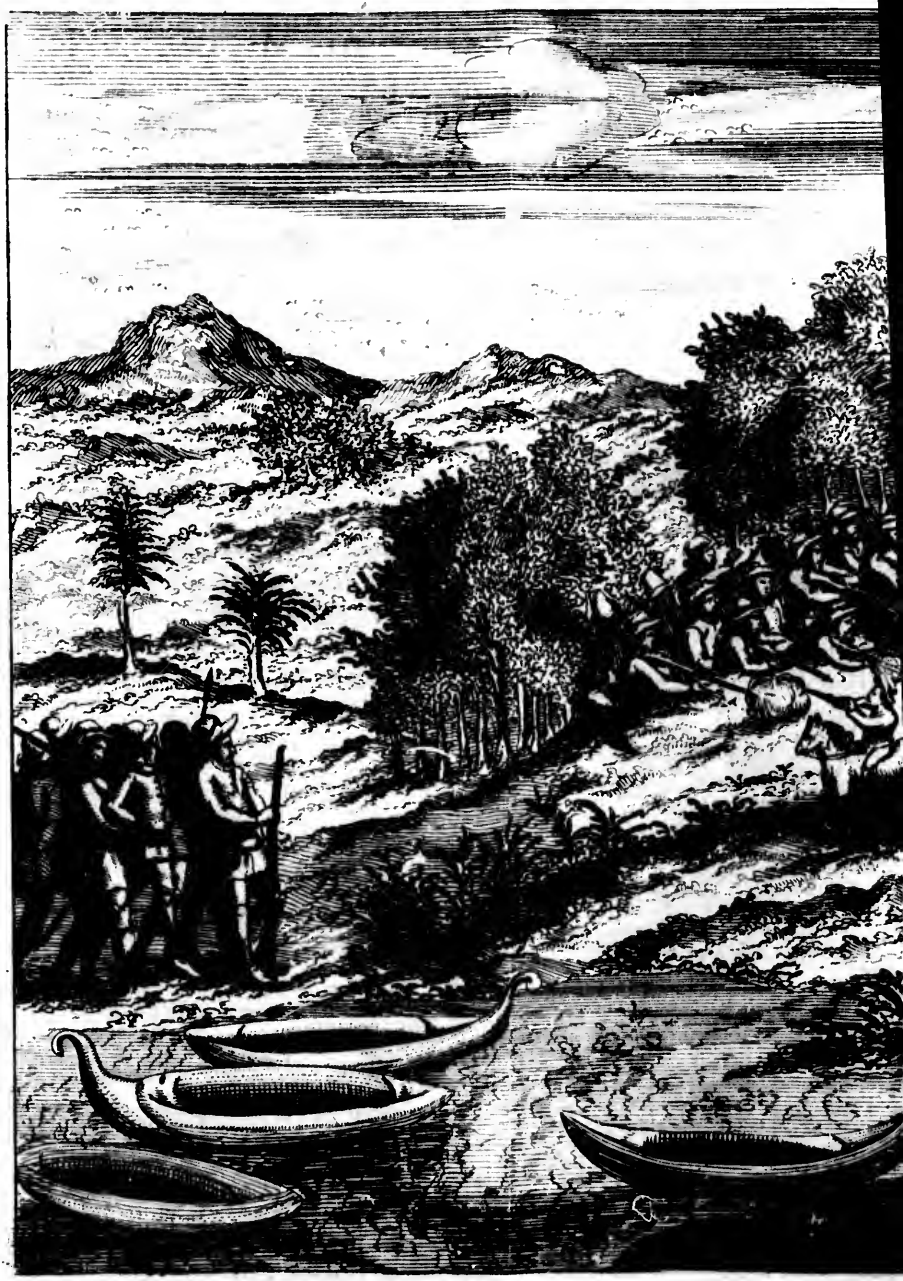
reguliere à la maniere des Eſpagnols, avec une place au milieu. Les maiſons qui font front à la place ont toutes des balcons. Il y avoit deux Egliſes, l'une prez de la place, & l'autre au bout de la ville. La pluſpart des habitans ſont Eſpagnols. Leur principale occupation eſt l'Agriculture. Il y a auſſi des voituriers que les Marchands de Compoſtelle occupent aux mines.

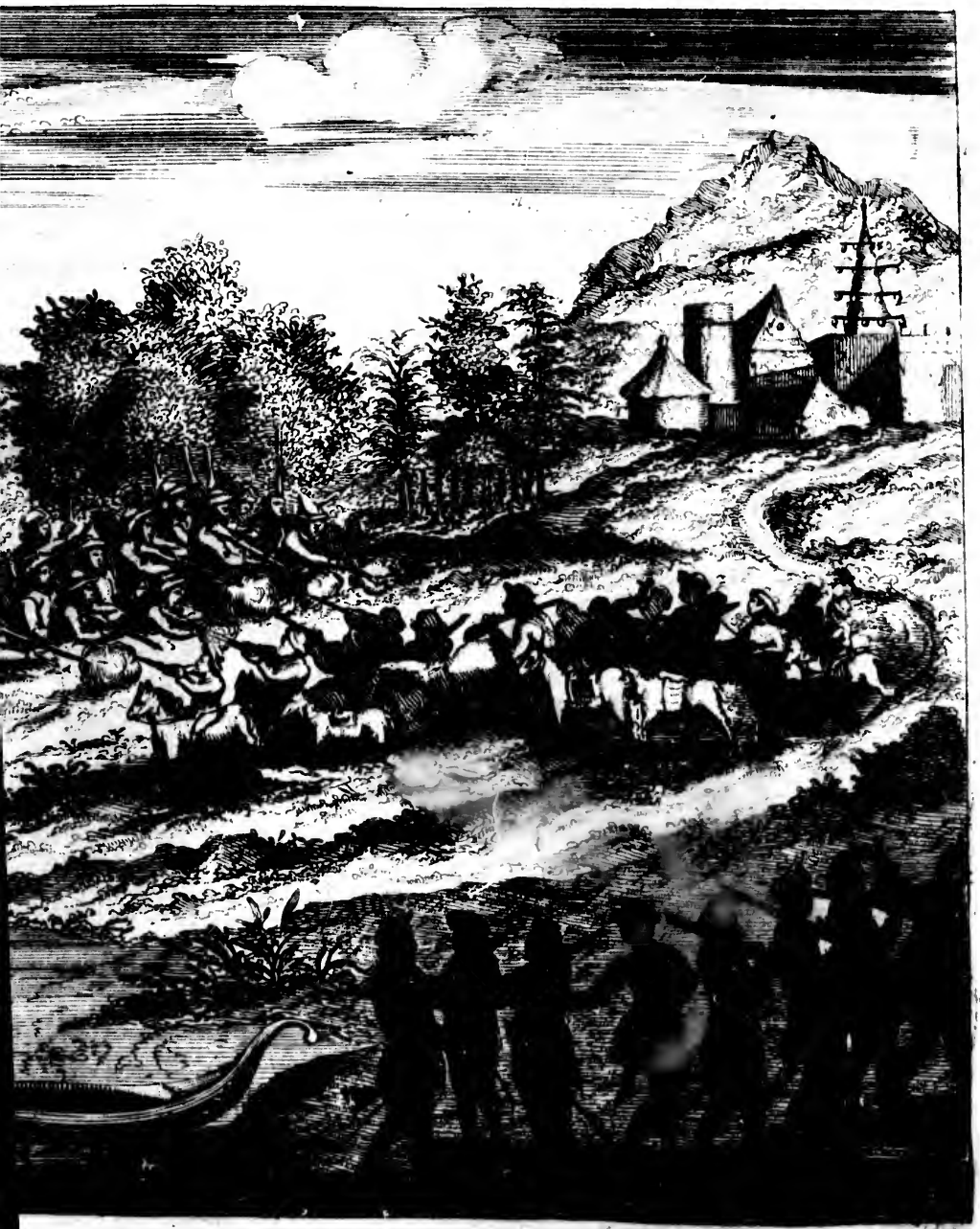
Compoſtelle eſt une Ville riche à environ 21. lieües de ſainte *Pecaque*. C'eſt la capitale de cette partie, du Royaume On dit qu'il y a 70. familles de Blancs; ce qui eſt beaucoup dans ces quartiers; car peut être cette ville eſt habitée par cinq cens familles à teint bazané & couleur de cuivre, outre les Blancs dont on vient de parler. Les mines ſont à environ cinq ou ſix lieuës de ſainte *Pecaque*, où à ce qu'on dit, les habitans de Compoſtelle faiſoient travailler bon nombre d'Eſclaves. On dit que l'argent de ce Pays là, & generalement de tout le Royaume de Mexique, eſt plus fin & plus riche à proportion que celui de *Potoſi* ou du *Perou*, quoi que la mine d'or ne produiſe pas tant. Les Voituriers de ſainte *Pecaque* tranſportent l'or de la mine à Compoſtelle, où il eſt rafiné. Ces Voituriers ou Vivandiers fourniſſent auſſi aux Eſclaves qui travaillent aux mines du Mahis, dont la ville abonde, & qui n'eſt deſtiné qu'à ce ſeul uſage. Il y avoit auſſi du ſucre, du ſel, & du poiſſon ſalé.

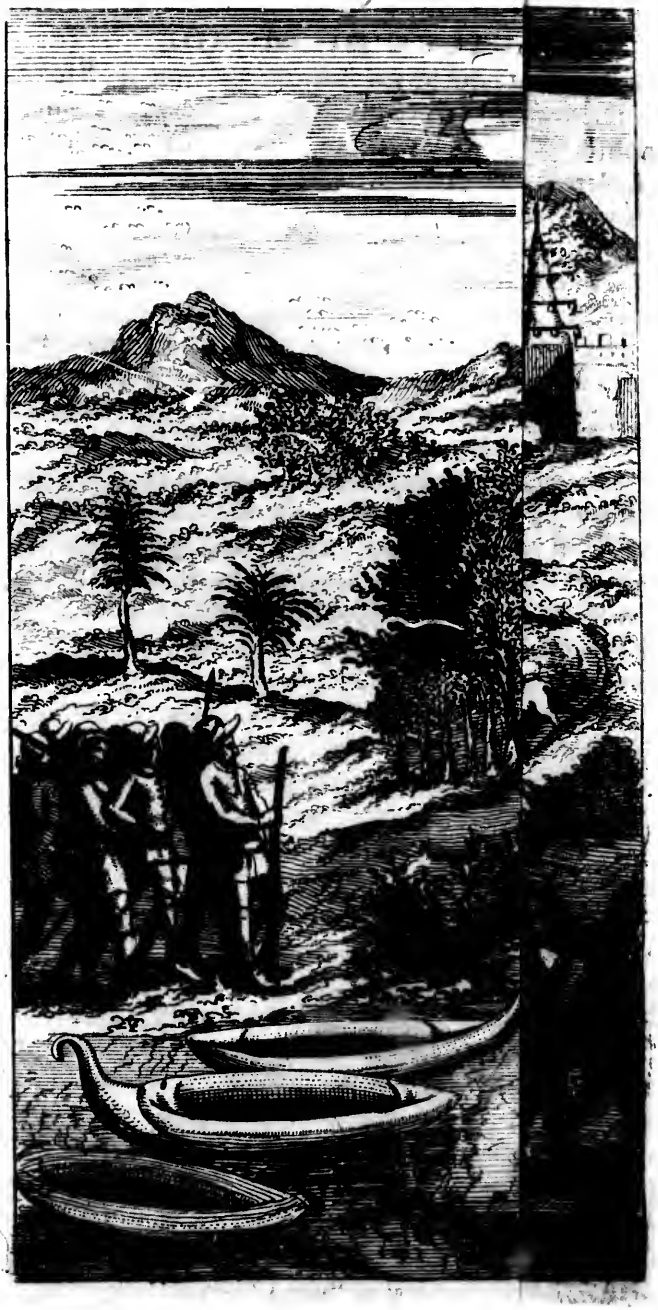
Le deſſein du Capitaine Swan étoit d'avoir des vivres à ſainte *Pecaque*. Il partagea donc ſes gens en deux corps, qui portoient tour à tour des proviſions aux Canots; dont l'un demeuroit dans la place, pour aſſeurer ce qu'on avoit pris, pendant que l'autre alloit & venoit. L'apres-midi, ils prirent des Chevaux, & le lendemain au matin qui étoit le 17. cinquante-ſept hommes & quelques Chevaux arriverent chargez aux Canots. Ils les trouverent en bon ordre auſſi-

bien









bien que ceux qui les gardoient, quoi que les Eſpanols les euſſent un peu divertis, & bleſſé un de leurs hommes; mais les nôtres mirent pied à terre & chaſſerent les Eſpagnols. Ceux qui étoient venus chargez, laiſſerent encore ſept hommes à la garde des Canots, de ſorte qu'elle étoit alors compoſée de quarante hommes. Sur le ſoir l'autre moitié revint, & le 18. au matin l'autre moitié qui étoit le jour précedent à la garde de la place, vint à ſon tour avec ſon fardeau chacun conduiſant 24. chevaux chargez. Avant leur retour, le Capitaine Swan avec le reſte de ſon monde fit un priſonnier, qui dit, qu'il y avoit prez de là 1100. hommes de toutes couleurs, Eſpagnols & Indiens, Negres & Mulatres: que tout cela étoit en armes à un lieu nommé S. *Jago*, qui n'étoit qu'à trois lieuës de la ville capitale de celles qui ſont ſur cette riviere. Que les Eſpagnols étoient armez les uns de fuſils & de piſtolets, & les autres d'épées & de piques. Le Capitaine Swan craignant de ſeparer ſa petite troupe, réſolut de décamper le lendemain avec tout ſon monde: C'eſt pourquoy il donna ordre à ſes gens de prendre autant de Chevaux qu'ils pourroient, pour porter aux Canots le plus de proviſions qu'il ſeroit poſſible. Le 19. de Fevrier il fit donner de bon matin les ordres pour le départ: Mais ſes gens refuſerent d'obeïr diſant, qu'ils ne quitteroient la place qu'aprés qu'ils en auroient tranſporté toutes les proviſions à leurs Canots. Il en fallut paſſer par-là, & ſoufrir que la moitié de ſon monde voiturât comme auparavant. Ils avoient alors 54. Chevaux chargez, que le Capitaine Swan fit attacher les uns aux autres Il avoit donné ordre que les hommes ſe partageaſſent en deux corps, & que 25. marchaſſent devant, & autant derriere; mais ils voulurent marcher à leur fantaiſie, & chacun voulut conduire ſon Cheval. Les Eſpagnols qui avoient obſervé leur marche, s'étoient mis en embuſca-

buſcade à environ un mille de la place. Ils ſe conduiſirent ſi bien, que fondant ſur nôtre Convoi, ils le défirent entierement ſans qu'il ſe ſauvât un ſeul homme. Le Capitaine Swan entendant tirer, donna ordre à ceux qui étoient dans la ville de marcher à leur ſecours; mais il y en eut qui s'y oppoſerent par mépris pour leurs ennemis, juſques à ce que deux chevaux des Eſpagnols qui avoient perdu leurs Cavaliers, vinrent dans la ville fort épouvantez, & gallopans avec leurs ſelles & leurs brides, & une paire de foureaux de piſtolets chacun; & un avoit une carabine tout fraichement tirée; ſigne apparent que les nôtres étoient aux mains, & qu'ils avoient été attaquez par des gens mieux armez qu'on ne s'étoit imaginé. Le Capitaine Swan ſe mit incontinent en marche à la tête de ſon parti, & étant venu au lieu où le combat s'étoit donné, il vit tous ſes gens ſur le carreau. On les avoit dépoüillez, & tellement déchiquetez, qu'a peine en reconnut il un ſeul. Le Capitaine Swan n'avoit pas plus de gens avec lui qu'on lui en avoit déja tué: cependant les Eſpagnols n'oſerent jamais lui faire tête, & prirent le parti de ſe tenir hors de portée: Auſſi étoit il fort apparent qu'ils ne nous avoient pas tué tant de monde ſans en perdre beaucoup. Il rejoignit donc ſes Canots avec le Mahis qui y étoit, & retourna à bord. Nous eumes environ cinquante morts, du nombre duquel ſe trouva mon ami Monſieur Ringroſſe, Auteur de cette partie de l'hiſtoire des Boucaniers dont il fait honneur au Capitaine Charp. Il avoit alors un office ſur le vaiſſeau du Capitaine Swan. Il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour ce voyage; mais il falloit le faire ou mourir de faim.

Cette perte nous rebuta des autres entrepriſes que nous aurions pû faire aux environs. Le Capi-

Capitaine Swan proposa d'aller se carener au Cap saint Lucar en l'Isle de *Californie*. Il avoit deux raisons en cela, la premiere, qu'il croyoit y être à couvert des insultes des Espagnols ; & l'autre, que s'il pouvoit prendre des liaisons avec les Indiens, il pourroit faire des découvertes dans le Lac de *Californie*, & tenter par leur secours d'enlever quelque argenterie de la nouvelle Mexique.

Le Lac de *Californie* (car c'est ainsi qu'on nomme la Mer, le Canal, ou le détroit qui separe cette Isle d'avec le continent) est peu connu des Espagnols, autant que je l'ai pû apprendre ; Aussi leurs Cartes ne s'accordent elles point là dessus. Il y en a qui font de *Californie* une Isle, sans parler ni des marées qui vont dans le lac, ni de la profondeur de ses eaux, ni des havres, ni des rivieres, ni des anses qui le confinent. Il n'en est pas de même de l'Occident de cette Isle du coté de la côte d'Asie. Leurs livres de pilotage particularisent la côte depuis le Cap saint Lucar jusqu'a 40. degrez Nord. Quelques Cartes Espagnoles nouvellement faites, joignent *Californie* avec la terre ferme. Je suis persuadé que les Espagnols ne se soucient pas qu'on découvre ce lac, de peur que les autres nations de l'Europe le connoissant ne vinssent à visiter les Mines de la nouvelle Mexique. On nous dit que quelque tems avant nôtre arrivée en ces pays là, les Indiens de la nouvelle Mexique s'étoient soulevez, & avoient ruiné la plupart des Espagnols de cette Province : Mais quelques uns s'étant refugiez vers le Golfe ou Lac de *Californie*, y avoient fait des Canots, & s'étoient sauvez : De sorte qu'il semble que les Indiens de *Californie* soient ennemis jurez des Espagnols. Nous avions à bord un vieux Espagnol, homme entendu & de bon sens, qui nous dit qu'il avoit parlé à un Moine qui s'étoient sauvé parmi eux.

La

La nouvelle Mexique à ce que m'ont dit divers Anglois qui y ont été prisonniers, & plusieurs Espagnols que j'y ai rencontrez; est au Nord-oüest, & à quatre ou cinq cents lieües de la vieille Mexique. La plûpart des richesses qui se trouvent dans ce Royaume sont dans cette province: Mais il ne faut pas douter qu'il n'y ait quantité de mines dans les autres parties de ce Royaume, aussi bien que dans celle où nous étions alors. Il y a apparence aussi qu'il s'en trouve en terre ferme le long du Lac de *Californie*, quoi qu'elles n'ayent pas été découvertes jusqu'ici par les Espagnols, qui en ont assez, & qui par consequent ne se soucient pas d'en découvrir davantage.

Il me semble que l'on y feroit, si l'on vouloit, des découvertes tres avantageuses. Les Espagnols ont plus de mines qu'ils n'en peuvent regir. Je sai encore qu'ils feroient comme le chien à la mangeoire; & qu'encore qu'ils ne pûssent pas manger, ils tâcheroient d'empêcher les autres de manger. Mais je croi que la longueur du voyage est une des raisons qui a empêché de faire des découvertes dans ces pays-là: Cependant il n'est pas impossible d'y aller par un chemin plus court que celui que nous primes, je veux dire de passer au Nord-oüest.

Je sai qu'on a vainement entrepris diverses fois de passer par-là; mais neanmoins je croi qu'il n'est pas impossible de trouver ce passage. Tous nos compatriotes, qui sont allez à la découverte de ce passage, ont tâché de passer du côté de l'Oüest, & ont commencé leurs recherches le long de la Baye de David, ou d'Hudson. Mais si j'avois à faire une pareille découverte, je voudrois d'abord entrer dans la Mer du Sud, baisser de-là le long de *Californie*, & chercher par là un passage dans les Mers de l'Oüest. Comme les autres ont passé la belle saison à faire des recherches dans un pays plus proche & plus connu, & qu'a-

& qu'avant que de les avoir faites, la saison rigoureuse les a obligez d'abandonner ce dessein, & de songer à revenir, de peur d'être surpris par l'hiver; je voudrois au contraire commencer par les côtes de la Mer du Sud, qui sont moins communes; & par ce moyen je n'aurois pas besoin de m'en retourner: Au contraire, si mon dessein reüssissoit, j'aquerrois de nouvelles connoissances, & je n'aurois pas à craindre ce qui fait peur à ceux qui passent d'un pays connu dans un autre qui ne l'est pas. C'est cela, autant que j'en puis juger, qui a fait échoüer ceux qui ont entrepris jusqu'ici de faire une pareille découverte, & qui les a obligez d'abandonner un dessein qu'ils étoient sur le point de faire reüssir.

J'en userois de même si j'avois à faire la découverte du passage du Nord-Est. Je passerois l'hiver aux environs du Japon, de la Corée, ou au Nord-Est de la Chine; & ayant le Printemps & l'Eté à moi, je voudrois commencer par la côte de Tartarie. Si je reüssissois je passerois dans les pays connus; & j'aurois beaucoup de tems pour pousser jusqu'à Archangel, ou à quelqu'autre port. Il est vrai que s'il en faut croire le Capitaine Wood, le Nord Est n'est pas pratiquable à cause des glaces: mais combien a-t-on vû abandonner comme impossible des desseins, dont on est venu à bout dans un autre tems, & par d'autres moyens? Revenons aprés cette digression Capitaine Swan, qui conduisit heureusement à bord les débris de son parti.

Le lendemain de cette fatale escarmouche prez de sainte *Pecaque*, le Capitaine Swan fit prendre autant d'eau qu'il en pouvoit serrer, & se prepara à faire voile: Ce qu'il fit le 21. tirant du coté de *Californie*. Nous eumes un petit vent de Nord-Ouest, & d'Oüest Nord-Oüest, & une grosse Mer venant de l'Oüest. Nous passames prez de trois Isles nommées Marie. Aprés avoir passé ces Isles nous eumes beaucoup

de

de vent tantot nord Nord-d'oüest, tantot Nord-oüest, & tantôt Nord, & par dessus tout cela un tems couvert & pleuvieux. Nous tinmes la Mer jusqu'au 6. de Fevrier; mais ce fut contre un vigoureux vent, ainsi il se trouva que nôtre peine ne nous servit de guere. Nous avions alors trouvé les vents alisées qui nous étoient contraires: Mais si nous avions voulu aller à *Californie* pour quelque nouvelle decouverte ou pour quelqu'autre raison, nous aurions fait route à 60. ou 80. lieuës de côte, où nous aurions evité les vents de terre, & profité du veritable vent d'Est alisée.

Voyant donc que nous ne gagnions rien, & qu'au lieu d'avancer nous reculions, puisque nous nous trouvions alors à 21. degrez 5. minutes Nord, nous reprimes plus à l'Est tirant vers les Isles Marie. Le sept nous vinmes moüiller à l'Est de l'Isle du milieu, à huit brasses d'eau, sur un fond bon & sablonneux.

Les Isles Marie sont trois Isles inhabitées à 21. degrez 40. minutes de latitude. Elles sont éloignées du Cap saint *Lucar* en *Californie* de 40. lieuës à l'Oüest Sud-Oüest & de 20. du Cap Corriente du même costé que le Cap saint Lucar. Elles ont environ 14. lieuës d'etenduë Nord Oüest & Sud-Est. Il y a pres de ces Isles deux ou trois petits rochers elevez. La plus Occidentale est la plus grande des trois; mais elles sont toutes trois passablement hautes. Le terroir est pierreux & aride. La plus grande partie de la contrée est couverte d'arbrisseaux & de brossailles fort épaisses & incommodes à traverser. Il y a en des endroits quantité de cedres grands & droits, quoiqu'au chapitre second parlant des lieux où j'ai trouvé des cedres, j'aye oublié de parler de celui ci. Les Espagnols en font mention ailleurs; mais je parle de ceux que j'ai vûs. Tout le long de la côte, le terroir est sablonneux. Il y croit une plante verte & piquante, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du

pen-

pengoüin, & les racines aux racines de l'herbe qu'on nomme *semper viva*, à cela prez qu'elles sont plus larges. Cette racine cuite au four est bonne à manger; & les Indiens de *Californie* à ce qu'on m'a dit, subsistent pour la plupart de ces racines. Nous fimes un four dans un banc de sable, nous fimes cuire de ces racines, & en mangeames; mais il n'y eut personne de nous qui s'en souciât beaucoup. Elles ont le même gout que nos bardanes d'Angleterre quand elles sont boüillies. Je le sai par *experience*. Il y a quantité de *Guanos* & de *Racous*, qui est une grosse espece de rats, des Lapins des Indes, abondance de pigeons & de tourterelles d'une grandeur qui n'est pas commune. La Mer est aussi bien pourvûe de poissons, de Tortuës, & de veaux marins. C'est là le second lieu de cette côte où j'aye vû des veaux marins; Et ce lieu aide à me confirmer dans une observation que j'ai faite, qu'on n'en voit rarement que dans les lieux où il y a quantité de poisson. Le Capitaine Swan nomma l'Isle du milieu l'Isle du Prince George.

Le 8. nous nous approchames de l'Isle, & mouillames à cinq brasses d'eau. Nous amarrames la proüe & la poupe, & ôtames les agrets du vaisseau & de la barque pour les carener. Là le Capitaine Swan proposa d'aller aux Isles Occidentales. Plusieurs auroient fait ce voyage avec plaisir; mais il y en eut d'assez ignorans, pour s'imaginer qu'il vouloit les mener en l'autre monde; car prez des deux tiers de nos gens ne croyoient pas qu'on pût jamais trouver ce chemin: Neanmoins il eut enfin leur consentement.

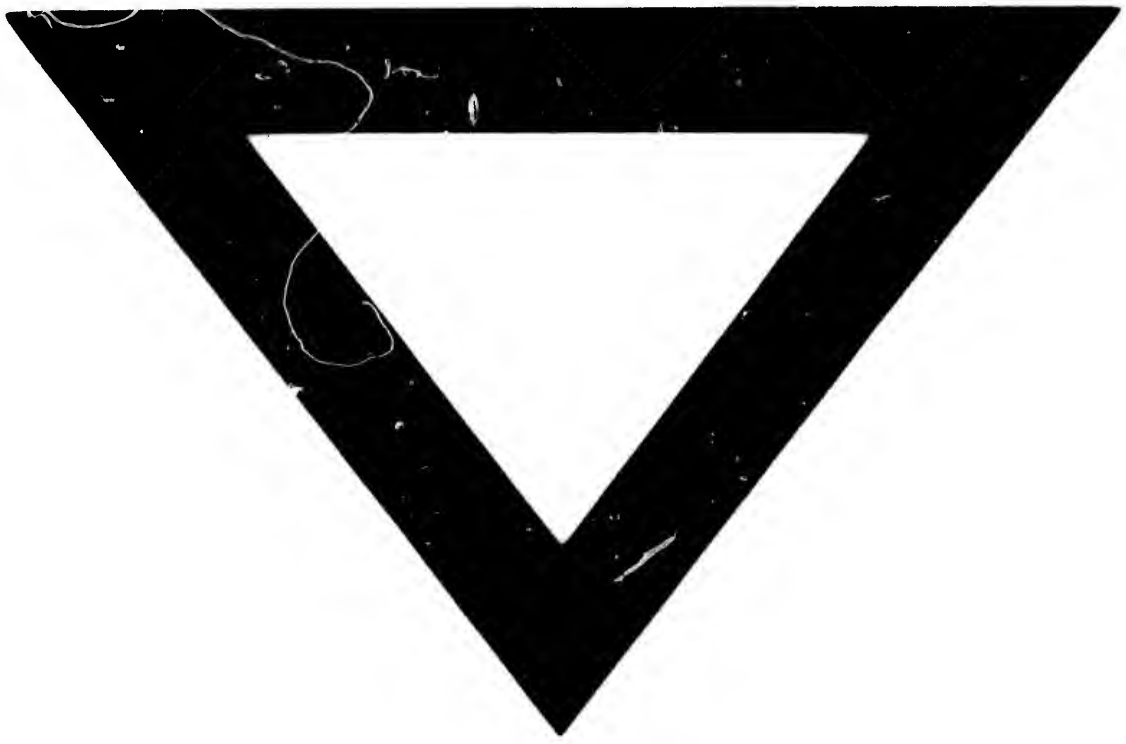
D'abord que nous fumes arrivez aux Isles Marie, nous ne mangions que du veau marin; mais deux ou trois jours apres, nos pécheurs apportoient tous les jours à bord une Tortuë; Ce qui fut nôtre nourriture durant tout le sejour que nous fimes là, gardant le Mahis pour le voyage. Nous mesura-

mes auſſi ; nôtre Mahis, & trouvames que nous en avions prez de quatre-vingt boiſſeaux. Nous en fimes trois parts, une pour la barque, & deux pour le vaiſſeau. On mit auſſi 100. hommes ſur le vaiſſeau, & 50. ſur la barque, outre trois ou quatre eſclaves ſur chacun.

J'ai été long-tems malade d'Hydropiſie, maladie dont pluſieurs des nôtres étoient morts, comme j'ai dit. On me mit là ſous le ſable chaud dont on me couvrit juſqu'à la téte. Je ſoufris cette chaleur pendant demi-heure ; aprés quoi l'on me retira, & l'on me laiſſa ſuer dans une tente. Je ſuai prodigieuſement, pendant que je fus dans le ſable, & je ſuis perſuadé que cela me fit beaucoup de bien, car je me ſentis mieux bien-tôt aprés.

Nous demeurames là juſqu'au 26. Nos vaiſſeaux alors étant en bon état, nous fimes voile vers la vallée de *Balderas* pour y faire eau ; ce que nous ne pouvions pas faire aux Iſles Marie. Il eſt vrai que dans les tems pluvieux il y a aſſez d'eau, & les ruiſſeaux y coulent abondamment : Mais quoi qu'alors il y eut de l'eau, il n'étoit pas aiſé d'en prendre, parce que les foſſés où elle étoit, étoient fort éloignés. Le 28. nous mouillames au fond de la Baye de la vallée de *Balderas* vis à vis de la riviére, où nous avions ci-devant pris de l'eau : Mais la riviere étant alors ſalée à cauſe de la ſechereſſe, il nous falut aller deux ou trois lieuës plus prez du Cap Corriente, & moüiller prez d'une petite Iſle ronde, à un peu moins de demi-mille de la côte. Cette Iſle eſt à environ quatre lieuës au Septentrion du Cap, & le ruiſſeau où nous fimes eau, eſt juſtement dans l'Iſle ſur la terre ferme. Nos pécheurs y tirerent neuf ou dix poiſſons à Juif ; dont les uns furent mangez & les autres ſalez. Le 29. nous remplimes trente-deux tonneaux de tres-bonne eau.

Ces proviſions étant faites, il ne nous reſtoit qu'a pour-

poursuivre l'expedition que nous avions resolu de faire dans les Indes Orientales, dans l'esperance d'y avoir plus de bonheur, que nous n'en avions eu sur cette côte peu frequentée. Nous y étions venus pleins de grandes esperances : Car outre la richesse du pays, & l'apparence qu'il y avoit d'y trouver des ports dignes d'être visitez, nous nous faisions accroire qu'il faloit qu'on y navigeât, & qu'on y commerçât ; & que *la Vera Crux* & *Acapulco* étoient dans le Mexique, ce que *Panama* & *Porto Bello* étoient au Perou ; c'est à dire les marchés où l'on transportoit continuellement les marchandises de la Mer du Sud, à la Mer du Nord ; ce qui est aussi au pied de la lettre. Mais comme nous croyions que ce commerce se faisoit par Mer, nous nous trouvames trompez. Celui de Mexique se fait presque tout par terre, & le plus souvent par Mulets : de sorte qu'au lieu de gagner quelque chose sur cette côte, nous eumes par tout bien des fatigues, des peines, & des pertes : Aussi nous laissames nous aisement persuader au voyage des Indes Orientales, pour essayer si la fortune nous y seroit plus favorable. Mais pour rendre justice au Capitaine Swan, je dois dire que son dessein n'étoit pas d'aller aux Indes Occidentales en qualité d'Avanturier ; mais dans la resolution, comme il m'en a souvent asseuré lui même, d'embrasser la premiere occasion qui se presenteroit de retourner en Angleterre. Aussi fit il semblant de se rendre au sentiment d'une partie de son équipage, qui avoit envie d'aller croiser à *Manilla*, & cela pour avoir le tems de profiter de la premiere occasion favorable, qui s'ofriroit de quitter le metier d'Avanturier.

Fin du Premier Tome.